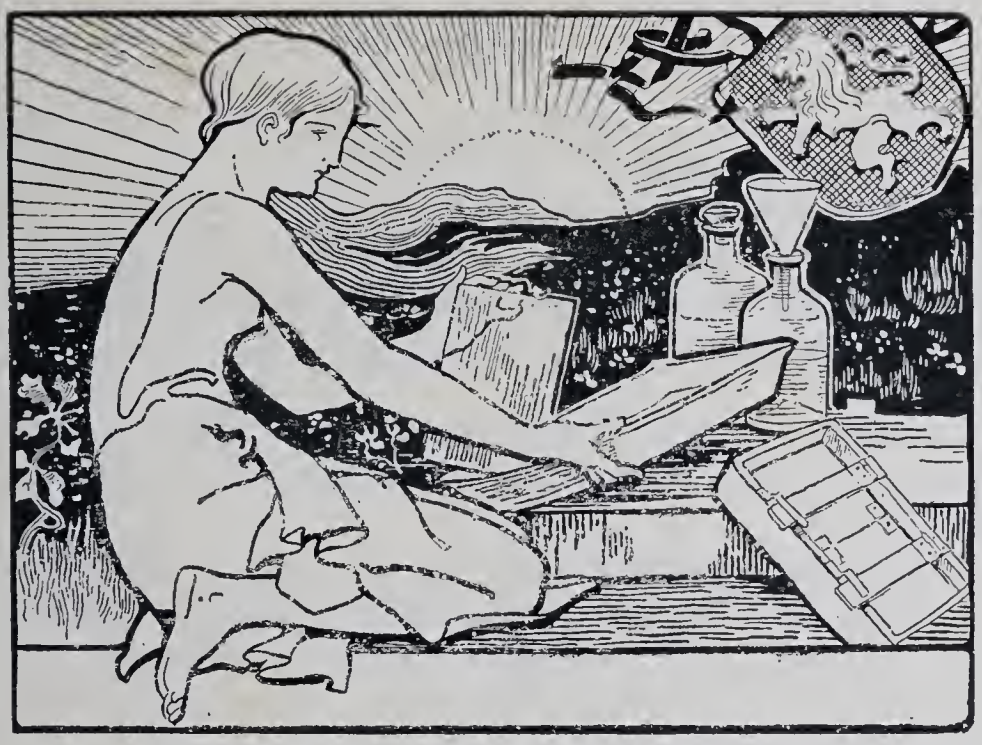
Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/bulletin2971unse



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 7. — 29me ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3e SÉRIE. — VOL. IX.)

Conseil d'administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. DE SAVIGNAC, Léon, 42, rue des Palais, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Nyst. B

HIGGS, Herbert, 37, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Puttemans. B

Session de Mons

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

Le jury du concours de photographie ouvert pendant la session de Mons a examiné, en séance du 25 juin, les épreuves qui lui ont été adressées.

Les prix suivants ont été accordés :

1er Concours Pour la plus belle série de douze épreuves (tous formats) prises pendant les deux journées des 18 et 19 mai.

1er Prix. Un objectif Roussel antispectroscopique pour 13 × 18, don de M. Roussel à Paris, à M. F. Beguin de Namur.

2e Prix. Une épreuve photographique encadrée, à M. G. Ronchesne de Liége.

3e Prix. Un exemplaire relié de l'album de la IIe Exposition de l'Association, à M. A. Polet de Mons.

2e Concours. Pour la plus belle série de six épreuves de tous formats, prises à l'excursion du lundi 19 mai.

Pas de concurrents.

3e Concours. Pour la plus belle épreuve directe ou agrandie, dont un des côtés mesure au moins 16 centimètres.

1er Prix. Non décerné.

2e Prix. Une photogravure à M. F. Beguin de Namur.

3e Prix. Cinq *Note-Book*, édités par l'Association, à M. A. Polet de Mons.

Nota. — Un envoi recommandé, signé *in extenso* et qui contient quelques belles épreuves, n'a pu malheureusement être soumis au jury, étant resté en souffrance à la poste centrale, d'où il n'a pu être retiré qu'après la séance.

Le Secrétaire général,
M. Vanderkindere.

Assemblée générale extraordinaire

TENUE A MONS, LE 18 MAI 1902

Présidence de M. Jos. Casier, président

NT signé la liste de présence : Messieurs Puttemans, L. Dacier, A. Robert, Broothaerts, V. Van Beesen, Ch. Mouton, F. Van Lint, J. Van Beesen, A. Polet, L. Nopère, C. Magnien, F. Antoine, L. Losseau, H. Cambier, L. Roland, Ronchesne, V. Gauthier, F. Beguin et M. Vanderkindere, secrétaire.

Se sont fait excuser : MM. Rutot, Canfyn, Goderus, Delevoy, Em. Jottrand et Claeys.

Le procès-verbal de la séance du 20 avril est lu et approuvé.

M. le président prie les membres présents de bien vouloir faire de la propagande pour le Salon d'octobre.

Session de 1903. — A la demande de la Section de Gand, il est décidé, à l'unanimité, que la prochaine Session se tiendra dans cette dernière ville. La date sera fixée ultérieurement en tenant

compte des convenances des membres de la Section organisatrice.

Causerie de M. Puttemans sur la photographie des couleurs. — M. le président excuse M. Goderus qui devait prendre la parole sur l'*Esperanto*, langue universelle, mais qu'un deuil récent a empêché de se rendre à Mons.

Il dit que M. Puttemans, prévenu la veille, a bien voulu se charger de parler de la photographie des couleurs.

M. Puttemans s'excuse de n'avoir pas eu le temps de préparer sa causerie, et de n'avoir pas à sa disposition le matériel nécessaire pour exposer, comme il faut, les derniers progrès de la photographie des couleurs.

Il passe en revue les diverses phases de la question de la reproduction des couleurs par la photographie ; il décrit les expériences d'Herschel, de Becquerel, de Niepce de Saint-Victor, de Poitevin. Il montre des épreuves qu'il a obtenues d'après ce procédé, en même temps qu'une épreuve originale de Niepce de Saint-Victor.

Enfin, il arrive à Lippmann et aux travaux de Lumière et de Neuhaus.

Il décrit ensuite le procédé des trois couleurs indiqué par le baron Ransonnet, de Vienne, puis proposé par Cros et Ducos du Hauron, qui ne purent cependant tirer parti de leur brevet (23 novembre 1868) ; il fait l'éloge des résultats obtenus par M. Léon Vidal avec sa photochromie dont l'Association possède deux spécimens dans sa salle des séances et montre enfin les progrès réalisés dans ces derniers temps; une épreuve en trois couleurs d'après nature, un portrait obtenu par le Dr Miethe, avec une pose de 5 1/2 secondes, est particulièrement remarquée. Elle paraîtra, d'ailleurs, au *Bulletin* où tout le monde pourra l'admirer.

M. Puttemans signale encore le procédé Joly et, enfin, les dernières expériences du Dr Neuhaus avec les papiers sensibilisés aux couleurs d'analine.

Il constate, en finissant, que le procédé direct, dit de Lippmann, est presque complètement abandonné, et rend hommage aux travaux des frères Lumière qui sont certainement ceux qui ont, en ces

dernières années, le plus contribué aux progrès de la photographie des couleurs par la méthode indirecte.

M. le président félicite vivement M. Puttemans. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à midi.

Section d'Anvers

SÉANCE DU 6 MAI 1902

Présidence de M. Maes, président

Les membres présents sont : MM. Agie, Boonroy, Bourgeois, Crisveldt, De Leeuw, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, Gife, Homblé, Huysmans, Jacquemin, Keusters, Maes, Mertens, Myin, Nieuwland, Pasquier, Pauwels, Schrovens, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van de Poel, Wollants.

La séance est ouverte à 8 h. 3/4.

La maison Bayer ayant gracieusement mis à la dispositiou de la Section quelques échantillons de sa nouvelle poudre-éclair, la séance se passe en expériences pratiques de photographie à la lumière artificielle.

Quelques membres avaient apporté leur appareil et font des essais avec cette poudre.

MM. Maes et Van Berkenstyn développent leurs clichés ; les résultats sont très bons, cette poudre quoique n'étant pas fort

éblouissante, possède une grande énergie au point de vue photographique.

La séance se clôture par la projection d'une admirable série de diapositives appartenant à M. Maes, qui obtient un succès très mérité.

La séance se clôture à 10 heures trois quarts.

SÉANCE DU 27 MAI 1902

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Bastyns, Bertrand, Bourgeois, Bouvart, Cools, Crisveldt, De Croupet, de Lezaack, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, Gife, Haesaert, Homblé, Huysmans, Jacquemin, Keusters, Maes, Myin, Moreels, Nieuwland, Pauwels, Sano, Schrovens, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Vande Poel, Vande Velde, Van Noten.

Excusé : M. Sanders.

Les membres examinent une série de belles épreuves stéréoscopiques faites par M. Nieuwland ; elles valent à leur auteur de vives félicitations.

M. Maes fait une communication fort intéressante au sujet des agrandissements.

Il passe en revue les appareils que l'on employait anciennement et ceux en usage actuellement, en faisant ressortir leurs avantages et leurs inconvénients.

Un échange de vue fort instructif a lieu entre M. Maes et M. Van Bellingen, au sujet des agrandissements à la lumière artificielle que M. Maes préconise et les agrandissements à la lumière du jour dont M. Van Bellingen est fort partisan.

M. Maes passe aux démonstrations et fait un agrandissement qu'il développe sous les yeux des membres. L'expérience réussit parfaitement.

M. Van Bellingen remercie M. Maes au nom des membres pour son intéressante communication.

Quelques agrandissements d'un fini irréprochable, gracieusement

offerts par M. Van Bellingen, sont tirés au sort parmi les membres. *(Félicitations et remercîments)*

La séance se termine par la projection d'une série de vues prises à l'excursion intime du 8 courant. Ces diapositives appartenant à MM. Bastyns, De Mey, Maes, Nieuwland, Pauwels et Van Bellingen obtiennent un vif succès.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 10 JUIN 1902

Présidence de M. J. Maes, président

Sont présents : MM. Bertrand, Bourgeois, Cools, Crisveldt, De Croupet, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, Jacquemin, Hynen, Keusters, Maes, Moreels, Pauwels, Sanders, Schrovens, Van Bever, Van de Poel, Van Berkenstyn, Van de Velde, Van Noten.

Excusé : M. Van Bellingen.

M. Maes avait pris pour titre de sa causerie « Quelques considérations pratiques sur la photographie » sujet d'une grande actualité au moment des voyages et des excursions.

Il passe en revue les divers points se rattachant à la photographie et parle successivement du choix de l'appareil, des objectifs, des obturateurs, des viseurs et des plaques et films, et attire l'attention sur une quantité de petits détails qui sont d'un grand intérêt pour la bonne réussite d'une épreuve photographique.

Il montre également un nouvel appareil à films et plaques le « Tykta » dont il indique les derniers perfectionnements.

M. Pauwels remercie M. Maes au nom des membres pour ses intéressantes communications.

M. Van de Poel présente une série d'études faites au moyen du papier au bromure employé comme négatif. Il fait circuler les épreuves positives et négatives et donne quelques explications sur la façon d'opérer.

Cette communication excite un grand intérêt parmi les membres qui votent à M. Van de Poel de vives félicitations pour les résultats obtenus.

M. Sanders offre comme jeton de présence deux planches *Pour un baiser* et *Le Renard change parfois de poil mais non de naturel*, d'après le tableau de Timmermans. Ces épreuves par leur fini irréprochable constituent des chefs-d'œuvre de reproduction; elles valent à leur auteur de vives félicitations. *(Remercîments.)*

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

Banquet du 3 mai 1902

Les membres de la Section d'Anvers avaient depuis longtemps décidé que l'inscription du centième membre se fêterait en un banquet. Ce désir ne pouvait tarder à se réaliser grâce à la bonne marche de la Section et au dévouement des membres de la direction; aussi le samedi 3 mai bon nombre de membres se sont-ils réunis pour fêter cet heureux événement.

Au dessert, M. Maes a porté, en termes éloquents, un toast fort applaudi à la continuation de la prospérité de l'Association et de la Section d'Anvers; M. Nieuwland, dans les termes les mieux sentis, a rendu hommage à M. Maes, un des fondateurs de l'Association, qui possède aujourd'hui une section dans toutes les grandes villes de Belgique et dont la réputation est des mieux assises à l'étranger.

La fête s'est continuée bien tard dans la nuit, grâce aux gais convives à la tête desquels nous retrouvons toujours le sympathique M. Brand, dont le phonographe a particulièrement excité l'hilarité et la joie.

M. Pauwels.

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 14 MAI 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Sont présents : MM. Delevoy, Masson, Bourgois, Robert, V. Van Beesen, Van Lint, Broothaerts, Frennet, Gilbert, Nopère, Bidart, Vanderkindere, Mouton, J. Van Lint, J. Van Beesen, Bray, Pardon, Paternotte, Peltzer, Laurent, Poot, Magnien, Poupart, Lacomblé et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 9 avril est lu et adopté.

M. le président rend compte de la séance publique de projections.

M. le président remercie MM. Lacomblé, Masson et Mouton pour le concours dévoué qu'ils ont prêté à cette séance.

M. le président annonce que les excursions projetées n'ont pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Elles sont remises a des dates ultérieures.

Il annonce également que la session annuelle de l'Union internationale aura lieu à Chambéry, du 6 au 12 juillet prochain.

M. Puttemans procède à la présentation de diverses nouveautés photographiques. Voici une lampe à arc, très robuste, à mouve-

ments variés, agissant en tous sens et qui sera certainement appréciée et d'autant plus que son prix n'est que de 60 francs.

Ensuite, la maison Busch, de Rhathenow, a fait parvenir un objectif anastigmat F/7.7 à deux combinaisons symétriques, permettant de se décomposer et donnant conséquemment deux foyers. Les résultats donnés par cet objectif sont fort beaux. Le prix de cet instrument n'est que de 75 marks.

A ce propos, M. Puttemans rappelle la notation des diaphragmes adoptée par le Congrès de Paris de 1900 et explique ce qu'il faut entendre par l'ouverture utile. Il en explique la raison et la détermination.

Enfin de la maison Demaria, de Paris, il montre le chariot « additionnal » pour la confection des diapositives ou toute autre réduction de clichés. Ce chariot, avec rails de glissement, est fort pratique. Un support, avec intermédiaires de tout format, permet de donner en hauteur ou en largeur telle position que de besoin au cliché à réduire. Il manque toutefois un mouvement oblique pour la rectification des lignes du négatif.

En terminant M. le président présente des clichés en couleurs de M. Blanc de Laval (France). Un article paraîtra dans le *Bulletin*.

Il termine la séance en attirant l'attention des membres sur les concours organisés par la maison fabricant les plaques *Impériales*.

La séance est levée à 10 heures et demie. E. Stadeler.

SÉANCE DU 28 MAI 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Etaient présents : MM. Rutot, Masson, Ernotte, Paul Bayart, Winssinger, Vanderkindere, Van Mons. L. Delevoy, G. Delevoy, baron Van Eyll, Lefebvre de Sardans, E. Bidart, Nopère, Nyst, docteur Gilbert, Magnien, J. Van Lint, Smeesters, Poupart, J. Van Beesen, F. Van Lint, Broothaerts, Mouton, Mahy, Bourgeois, Paternotte, Boitson, Paradis, Frennet, Peltzer, Belot, Delcroix et Robert, secrétaire adjoint.

M. Stadeler, secrétaire, s'est fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

Il est fait une distribution :

a. De prospectus recommandant l'annuaire de M. Ch. Mendel, pour 1902;

b. D'échantillons de plaques pour positives de la maison Guilleminot;

c. De circulaires de l'Union internationale de Photographie dont la session annuelle se tient en juillet prochain à Chambéry.

M. le président, tout en donnant les conditions avantageuses du voyage, recommande vivement aux membres cette intéressante réunion photographique dans la pittoresque région de la Savoie.

Sur la proposition de M Vanderkindere, M. Puttemans réitère à M. le baron Van Eyll, membre de la Section, ses plus vives félicitations pour les superbes stéréogrammes que chacun a pu admirer avant la séance et aux assemblées précédentes.

M. Van Eyll donne quelques renseignements sur les opérations qu'il fait pour obtenir ses vues stéréoscopiques.

Rappelant la session de Mons des 18 et 19 mai, M. le président propose à la Section de faire l'excursion si jolie de la vallée du Hogneau dont il sera projeté tantôt quelques vues diapositives.

M. Rutot appuie la proposition, en ajoutant que les amateurs de choses préhistoriques trouveront grand intérêt à parcourir les environs du *Caillou qui bique*.

L'ordre du jour appelle ensuite l'attention sur les *adhésifs antihalo* qui sont des papiers recouverts d'une pâte noire pouvant s'appliquer au dos des plaques à impressionner. Ces papiers ont rendu de grands services aux amateurs qui s'en sont servis principalement pour les longues poses d'intérieurs de monuments.

Voici, en outre, les *tissus linotypes* vendus par les maisons Thibaut (Paris) et Broothaerts (Bruxelles) et destinés à l'entoilage des photographies, des cartes, des papiers de musique, etc., etc.

Recouvert d'un enduit, ce tissu s'applique à l'aide d'un fer chaud au dos des photographies ou des documents à consolider et permet le maniement, le pliage de ces papiers sans danger aucun de détérioration.

M. Puttemans fait à ce sujet une opération démonstrative des mieux réussie.

Enfin, pour terminer la séance, M. Frennet montre un pied-canne démontable en plusieurs tubes en acier très rigides, s'ajustant de façon à former rapidement un trépied d'une stabilité à toute épreuve.

On passe à la projection de positives apportées par MM. Mahy, Nopère et Gilbert.

Des félicitations et des remercîments sont adressés aux auteurs des vues projetées et la séance est levée à 9 h. 45.

Le Secrétaire-adjoint,
A. Robert.

Antoine Van Dyck et son Œuvre

Conférence donnée à la Section de Bruxelles

par N. Ch. Magnien, membre de la Section

Le grand nom de Van Dyck est certainement, de l'Ecole belge, le plus magique que l'on puisse faire briller aux yeux de tout amateur de portraits. Ses immortels chefs-d'œuvre ne constituent-ils pas à ce point de vue les plus éclatants et les plus purs modèles? Aussi la brillante carrière de Van Dyck et son œuvre, doivent-ils être pour nous un sujet du plus vif intérêt et du plus haut enseignement.

Notre confrère Magnien a donc été fort bien inspiré en nous remémorant, dans ses lignes essentielles, la vie de Van Dyck. Il s'est particulièrement attaché à y rechercher les circonstances, les influences, les faits qui avaient été déterminants sur les évolutions du génie de Van Dyck. Il nous l'a montré prédestiné, dès sa plus tendre enfance, par les influences de sa mère, artiste elle-même, à l'art de la peinture, si florissant alors en Flandre ; puis nous voyons ses débuts chez le vieux miniaturiste anversois Henri Van Balen,

puis encore, à l'âge de quatorze ans, artiste déjà fait, son admission dans l'atelier de Rubens où aussitôt, peut-on dire, la transformation de son talent se dessine, sous l'irrésistible impulsion du nouveau maître; Van Dyck décèle bientôt une faculté d'assimilation qui va étonner ses condisciples; il devient le meilleur élève de Rubens, son collaborateur véritable et s'approprie si intimement sa manière de peindre que le maître s'illusionne lui-même. Cinq glorieuses années s'écoulent ainsi; mais après un séjour de trois mois en Angleterre, à la cour de Jacques Ier, Van Dyck part en Italie; là, une évolution radicale se produit : le Caravage, le Titien, Véronèse influent sur le talent du jeune maître au point de le transformer, de l'italianiser entièrement.

Fort heureusement, en 1625, Van Dyck nous revient après avoir laissé en Italie une production énorme de portraits et de tableaux historiques, mythologiques et religieux.

Toutefois un triste retour l'attend à Anvers : la guerre et l'inquisition ont ruiné la ville; sa famille est dispersée; Van Dyck est mal accueilli, méconnu, jalousé, partout rebuté, il se décourage; mais Rubens est là et, grâce à son appui puissant, de meilleurs jours se suivent, brillants et fortunés; 1627 à 1632 marquent l'apogée de sa carrière; sa personnalité se dégage, librement partagée entre les influences italienne et flamande.

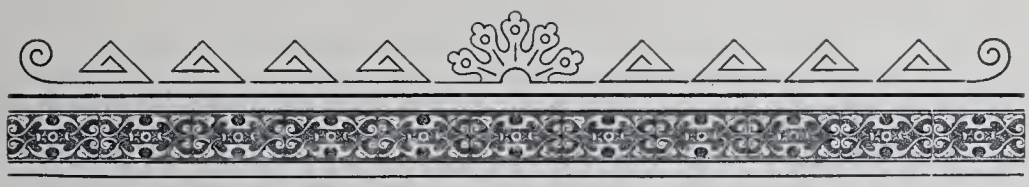
Estimé comme portraitiste, il rêve aux compositions religieuses qui devaient immortaliser son nom; en 1632 Van Dyck publie en outre, la brillante « Iconographie » dite de Cent portraits, de contemporains célèbres de la Flandre, suite admirable de gravures en taille-douce, exécutées d'après les grisailles du maître par l'élite des graveurs flamands de l'époque, Bolswert, Galle, de Jode et surtout Pontius et Lucas Vostermans; après cet effort monumental l'irrémédiable décadence, qui attend en général tout artiste, se fait déjà pressentir. Van Dyck, présenté à Charles Ier, se fixe définitivement à Londres et, là, grisé de vie facile et d'opulence mondaine, la déchéance le guette; il partage désormais sa vie entre le plaisir et un labeur excessif de portraitiste; pour pourvoir à d'invraisemblables prodigalités il produit sans relâche, et va jusqu'à user de l'aide d'une pléiade d'élèves aussi médiocres qu'obscurs.

Mais, écœuré de cette production intensive, un revirement s'opère, l'artiste veut se ressaisir et se réadonner à l'art pur ainsi qu'aux grandes œuvres; toutefois il est trop tard et la décadence est fatale. Au cours d'un voyage à Paris, il tombe malade et revient épuisé, vaincu, mourir à Londres, le 9 décembre 1641, à l'âge de quarante-deux ans.

En concluant, notre confrère Magnien compare les talents si différents de Rubens et de Van Dyck : le premier, épique, grand, puissant, robuste, magnifique, charnel; le second, délicat, fin coloriste, idéaliste morbide; il les montre en leurs différences de génie, se complétant si admirablement l'un l'autre, s'unifiant en une gloire commune, dualité sans précédent dans l'histoire de l'art, gloire apothéotique de l'art flamand.

La conférence de notre confrère avait été élaborée pour la Société des Beaux-Arts et l'on comprend que les clichés qu'il nous présentait devaient former, chronologiquement, une sélection des œuvres les plus diverses du maître; notre camarade s'est attaché, en les commentant, à rechercher à chacun d'eux, la prépondérance de l'influence italienne ou de l'influence flamande et la part dominante attribuable au tempérament propre du maître.

A notre point de vue, plus égoïste comme photographe, nous eussions préféré admirer une plus grande série des portraits du maître, plutôt que ses magiques compositions mythologiques ou religieuses. Mais, quoi qu'il en soit de ce désir, qui eût sans doute rapetissé la présentation de l'œuvre du maître, nous devons constater avec plaisir le réel intérêt de cette causerie aussi documentée que bien dite. Bref, un vrai succès à l'actif de notre ami Magnien.



Section de Courtrai

SÉANCE DU 11 MARS 1902

Présidence de M. Romain Ickx, secrétaire

Sont présents : MM. Degryse, notaire Lagae, Deloddere Henri, Putman Julien, Vandemoortele, Claeys, secrétaire adjoint.

Le président M. D'Hondt s'est fait excurser.

L'état de la caisse est tel que recettes et dépenses, se balancent. Il y a lieu d'attendre le subside annuel avant de songer à compléter les aménagements du local.

Des échantillons de plaques et pellicules Smart et des pochettes de papier Van Bosch sont distribués. Rapport à la séance suivante. Même disposition pour l'imogène sulfité.

On passe à des expériences avec le renforçateur et l'affaiblisseur Agfa. Réussite complète.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1902

Présidence de M. F. D'Hondt, président

Présents : MM. Degryse, Deloddere Henri, Putman, Vandemoortele, Borry, Ickx, Claeys.

Une démonstration se fait avec divers châssis pour impression stéréoscopique.

M. Putman fait rapport sur le papier Van Bosch, il l'a employé même avec les viro-fixateurs ordinaires. Les résultats obtenus sont d'une variété de tons incomparables. Un membre se plaint de la difficulté à coller le papier. M. Claeys conseille de le laisser mouiller un instant en faisant flotter sur l'eau d'une cuvette du côté impressionné, le collage se faisant alors sans difficulté.

Il est fait une distribution des produits de la maison Bayer : Edinol, Sulfite d'Acétone, Poudre Eclair. Rapport à la séance suivante.

SÉANCE DU 27 MAI 1901

Présidence de M. F. D'Hondt, président

Présents : MM. Degryse, Beke Charles junior, Borry, Vandemoortele, Bouckaert, Declerck Maurice, Putman, Ickx, Messeyne, Claeys.

Excusé : Notaire Lagae.

Rapport sur l'Imogène sulfité. M. Ickx se loue de l'emploi facile de ce produit et engage vivement les membres à l'essayer.

MM. Degryse et Putman ont essayé l'Edinol, le résultat est bon, le révélateur a beaucoup de qualités, mais il demande, pour donner toute satisfaction, à être soigneusement dosé.

On compare des plaques et des pellicules. Les deux marques examinées, Smart et Agfa, l'emportent en intensité et vigueur sur des plaques de diverses marques prises en même temps et développées concurremment La facilité et la légèreté sont des qualités que tous les membres apprécient.

M. Claeys trouve un inconvénient aux plaques Isolar, elles restent toujours un peu colorées. A part cela, émulsion excellente et emploi commode. La poudre éclair Bayer a fourni à M. Claeys l'occasion de faire des intérieurs avec personnages qui sont très admirés. Il poursuivra ses essais pour des photographies prises le soir. Il conseille pour l'emploi de la poudre éclair de prendre une

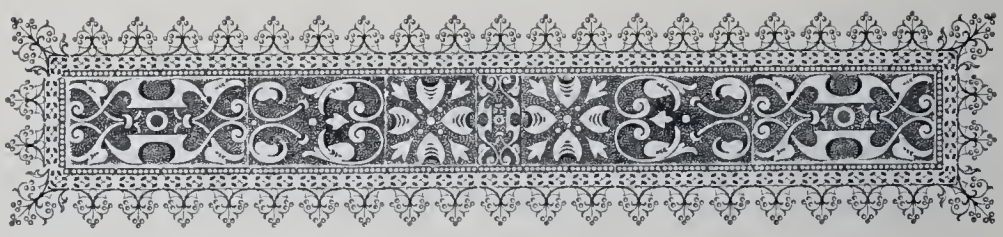
mèche en coton poudre, d'en former un nid qui recevra la poudre éclair et d'allumer par un bout qu'on laisse dépasser.

Le président engage les membres à préparer, dès maintenant, les œuvres pour le Salon d'octobre. La participation à l'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, est réglée.

Le soir, à 8 h. 1/2, en la salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville, M. Louis Titz, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, donna pour les membres et leurs familles une conférence sur la Normandie qui eut le plus grand succès.

M. Titz est un causeur humoristique et un savant artiste, qui a su charmer son public. Cette soirée, qui couronnait les séances publiques de l'année 1901-1902, a été fort appréciée.

G. Claeys.



Section de Gand

SÉANCE DU 5 JUIN 1902

Présidence de M. Van Oost

RÉSENTS : MM. Brunin. Boone, Boute, De Beer, D'Hoy, Hemelsoet, Lambricx, Morel de Boucle Saint-Denis, Sacré, A. Vanderhaeghen, Van Reyschoot, R. Vanderhaeghen, Van Peene, Van Oost, Wauters et Servaes.

M. Van Oost, doyen d'âge, occupe le fauteuil présidentiel en l'absence de M. Goderus, empêché par un deuil de famille.

L'excursion aux bords de la Durme et du vieil Escaut est une des plus belles que l'on puisse faire, des paysages ravissants se présentent à tout instant. M. Van Oost qui était de la partie engage vivement les membres à refaire cette promenade à la fin de la saison ; des épreuves et diapositives obtenues par les adhérents présents, MM. Van Oost, R. Vanderhaeghen et Servaes, sont très appréciées.

M. Morel de Boucle présente de superbes vues panoramiques prises en cours de voyage.

M. D'Hoy procède d'une main habile au développement de diapositives sur plaques au chlorure d'argent. Ensuite, il entretient les membres sur les inconvénients, quant au point de vue de la conser-

vation des épreuves sur papier, qui peuvent résulter d'un fixage et l'alunage trop précipités, sans avoir fait subir au préalable un lavage à fond.

Par des réactions, il démontre que l'hyposulfite, en présence d'un acide ou d'un sel acide tel que l'alun, donne un précipité de soufre qui est néfaste à la conservation de l'épreuve. Quand celui-ci se forme dans la couche portant l'épreuve, il peut à la longue attaquer l'argent formant l'épreuve et le transformer en sulfure d'argent.

Il recommande pour les épreuves sur papier à impression directe tels que papier celloïdine, citrate, etc., si l'on employe le bain combiné, de laver plusieurs fois et même dans une eau légèrement alcaline, afin d'éliminer complètement l'acide que le fabricant y a ajouté pour la conservation de son papier.

Pour les épreuves par développement papier Velox, Electric, Eclair et autres similaires, de laver abondamment après le fixage avant de les passer dans le bain d'alun ou de les fixer dans un bain d'hyposulfite de soude contenant de l'alun.

Il présente ensuite une nouvelle lanterne pour cabinet noir où le verre rouge est remplacé par une cuvette verticale en verre que l'on peut enduire d'une solution colorée n'ayant pas d'action sur les plaques que l'on développe. Très recommandable pour l'emploi des plaques isochromatiques par le procédé trichrome.

Ensuite, une lampe pour l'emploi des poudres-éclair au magnésium, dans laquelle le déclanchement pneumatique d'une poire en caoutchouc provoque l'inflammation d'une amorce de fulminate placée sous *percuteur*, laquelle donne lieu à la déflagration de la poudre de magnésium. (*Remercîments.*)

La séance se termine par la projection de diverses diapositives dues à MM. Brunin, Morel de Boucle, Van Reyschoot, Van Oost, R. Vanderhaeghen et Servaes.

Pelliculage des Négatifs

Nous extrayons du *Photographic News*, la formule ci-après pour le pelliculage des clichés à la gélatine; c'est une variante de celles qui ont déjà été publiées.

On fait la solution suivante :

Alcool méthylique . . .	1 partie
Eau	1 —
Formaline	3/4 —

Pour préparer la liqueur propre à l'usage, prendre 8 parties de la solution Stock ci-dessus, et y ajouter une partie d'eau.

La couche négative à pelliculer est incisée sur chacun des bords à environ 5 millimètres, avec une pointe bien aiguisée.

Puis la plaque est placée sur un support à vis calantes, bien de niveau, et un peu de la mixtion y est versée ; on l'y étend avec une bande de papier, de façon à en recouvrir la surface entière.

Après une à deux minutes, on peut enlever les bandes étroites des bords, puis on soulève délicatement les coins pour s'assurer que la gélatine est complètement détachée.

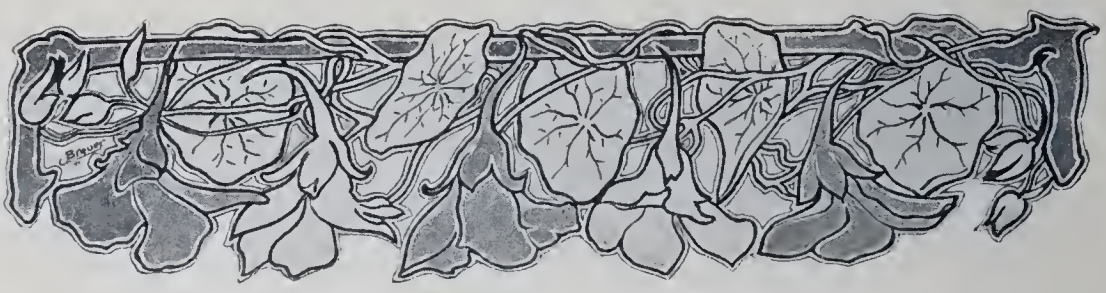
Sinon on laisse la solution agir plus longtemps. On mouille alors

une feuille de papier, un peu plus grande que le négatif, avec la solution de formaline, et on la met en contact avec le négatif en passant un rouleau sur le dos du papier.

La pellicule est alors détachée et susceptible d'être reportée sur tel support voulu, gélatine, celluloïd, etc. Après dessication, ce qui arrive dans environ cinq minutes, on peut en faire usage.

Si on veut la reporter sur une autre plaque, on la pose d'abord sur une autre feuille de papier, mouillée comme précédemment, puis on l'applique sur le nouveau verre. On passe le rouleau et le papier est enlevé.

(*Moniteur de la Photographie.*)



Procédé de Photographie des Couleurs

DE M. VERRILL

L'ARTICLE que nous résumons a été publié sur ce sujet par le *Wilson's Photographic Magazine*.

Il s'agirait d'un nouveau procédé de photographie des couleurs, mais dont il est bien difficile de se rendre compte d'après la description fort incomplète qui en est donnée.

Toutefois, nous ne risquons guère de nous compromettre en indiquant, d'après l'auteur lui-même, les quelques bases principales sur lesquelles reposerait ce procédé.

Si nous en parlons, c'est surtout parce qu'on prétend qu'il est de nature à révolutionner l'art photographique, et d'envahir le domaine de la peinture de portraits et de l'aquarelle.

Le jeune Verrill revendique une nouvelle découverte dans la photographie des couleurs, qui dépasse, autant que le démontrent ses essais, tous les précédents résultats obtenus dans cette voie.

Verrill a environ trente-deux ans, il n'est pas professeur, il est

connu de bien des personnes, il a beaucoup écrit pour des *Revues*, mais la photographie est sa grande marotte.

Les professeurs d'Yale (Verrill est de l'Université d'Yale), qui ont à s'occuper des travaux photographiques spéciaux, le consultent toujours, et ces professeurs sont profondément intéressés par les expériences qu'il a entreprises sur la photographie des couleurs.

Il y a cinq ans, ce photographe enthousiaste commença à expérimenter les diverses méthodes revendiquées par plusieurs professeurs allemands pour la reproduction des couleurs.

Il ne put obtenir des résultats satisfaisants dans aucune de ses expériences, et d'après les assertions de M. Verrill, les professeurs allemands ont été obligés de reconnaître l'existence de lacunes dans la réalisation de leurs procédés de reproduction directe des couleurs

Il fit alors des essais d'après des données originales; elles l'ont conduit à produire récemment une demi-douzaine de photographies en couleurs, obtenues directement d'après nature, qui ont été présentées à l'Académie des sciences du Connecticut par son père, le professeur Verrill, qui s'intéresse vivement aux recherches de son fils.

Quelques-unes de ces images étaient des copies de peintures à l'aquarelle, de groupes de poissons des Bermudes.

D'autres représentaient un paysage des Bermudes, dans lequel le bleu exact et les teintes vertes de l'eau, aussi bien que la couleur crème d'une vieille construction en pierre de Wollingham et le gris des roches, étaient parfaitement rendus.

M. Verrill, en analysant sa découverte, dit : « Ma méthode consiste à photographier directement d'après nature, développer ma plaque et imprimer mon négatif sur du papier positif, lequel, après développement et fixage, donne l'exacte reproduction de l'objet dans les moindres détails de sa coloration.

» Par ma méthode, je puis reproduire les effets irisés des coquillages de mer, le bleu du ciel, les lueurs changeantes du coucher du soleil, aussi bien ou mieux que le peut faire un aquarelliste.

» Les couleurs les plus brillantes sont les plus difficiles à bien

reproduire par ma méthode, les ombres délicates et les gradations de couleur étant parfaitement et clairement obtenues dans mes images.

» Actuellement ma méthode ne convient pas à la reproduction des animaux ou des portraits d'après nature, la durée de la pose étant trop grande; j'ai pourtant fait beaucoup de progrès dans cette voie, car, quand j'ai commencé mes expériences, ces reproductions exigeaient une pose de deux ou trois heures pour obtenir le résultat désiré. Maintenant, une pose de trente minutes en plein soleil est suffisante.

» Ainsi qu'on peut le voir, il n'est possible d'obtenir une reproduction de paysage que par un temps très calme, mais je travaille à perfectionner mon système et j'espère arriver à le rendre applicable à la reproduction des sujets animés.

» Pour atteindre ce but, je dois faire usage d'un objectif doué d'une plus grande rapidité ou de plaques beaucoup plus sensibles.

» L'objectif dont je me sers a été fait sur ma commande et il est très rapide; il me coûte environ 150 dollars (750 francs), mais je trouve que les meilleurs résultats devront être obtenus par l'emploi de plaques convenables plutôt que par un objectif perfectionné.

» Les plaques dont je fais usage sont environ cinq fois plus sensibles que les plaques ordinaires.

» On peut avoir quelque idée de cette sensibilité, si je raconte le fait qui m'est arrivé tandis que je photographiais dans une cave, dans les Bermudes. Pour mettre au point sur mon sujet, je priai le propriétaire de tenir une bougie en avant de la chambre noire. Au moment précis d'allumer ma source lumineuse et comme j'allais découvrir l'objectif, je priai la personne de se reculer. Elle ne le fit pas assez vite et j'obtins une photographie de cette personne et de la bougie, la seule lumière ayant été celle de la bougie elle-même.

» Naturellement je fais usage d'un écran, mais, bien que ce procédé ne soit pas secret, je ne crois pas devoir le décrire maintenant, pas plus que le développement de la plaque.

» Le secret de tout le procédé consiste toutefois dans l'émulsion et dans le papier photographique dont je fais usage.

» C'est là toute mon invention et, pour le moment au moins, c'est là ce qui doit demeurer secret.

» C'est là que j'ai rencontré les plus grandes difficultés

» Le papier nécessaire pour l'émulsion doit être un papier solide et fort, tel que celui qu'emploient les fabricants de papiers photographiques.

» Cette sorte de papier est nécessaire, parce que ce procédé de développement et de fixage est long, et le papier, tandis qu'il est mouillé, est séché en le tournant et retournant pendant une heure. On imprime le papier à l'état humide et la somme des manipulations, on le comprend, serait désastreuse pour tout autre sorte que celle de ce papier fort.

» La qualité de papier à laquelle je fais allusion, est fabriquée seulement en Allemagne, et tout ce qui est envoyé ici est acheté et contrôlé par le trust photographique, de telle sorte qu'il est impossible d'obtenir une provision de papier, jusqu'à ce qu'il ait été traité avec l'émulsion de la maison qui prépare le papier pour la vente.

» J'ai été obligé d'acheter ce papier préparé, d'en enlever l'émulsion et de le recouvrir ensuite de ma propre émulsion, puis de l'appliquer à mon procédé, afin d'obtenir quelques résultats assez satisfaisants.

» Cela est coûteux et ne conduit pas à des œuvres telles que je les aurais désirées, parce que le papier est rendu rugueux par de trop nombreuses manipulations. Il est presque impossible d'avoir du papier qui n'ait pas été traité par des acides, et, s'ils en contiennent, cela détériore ma préparation.

» L'émulsion que j'emploie doit être utilisée toute fraîche, car elle ne se conserve pas, aussi l'œuvre d'achèvement de cette sorte d'opération doit-elle être poussée rapidement.

» Quand le négatif est prêt à être imprimé, il faut pour cela environ deux heures, l'impression s'effectue en lumière diffuse, et il faut une grande expérience pour arriver à dire quelle doit être la durée de la pose pour obtenir de bons résultats. On fait usage de châssis ordinaires et, après le développement, les plaques doivent être séchées rapidement à la chaleur artificielle.

» Toute petite modification apportée au moindre détail opéra-

toire est la cause d'une grande différence apportée dans la valeur de l'image achevée. Le coût de ces épreuves n'est pas aussi élevé qu'on pourrait l'imaginer de prime abord, vu surtout la longueur du temps absorbé par la production des résultats.

» L'image achevée coûtera environ quatre ou cinq fois plus que les impressions ordinaires, mais naturellement elle ne saurait leur être comparée au point de vue artistique.

» Pour le moment, la méthode ne peut être employée, ainsi qu'il a été dit plus haut, que dans les cas où on peut poser assez longuement; elle est par conséquent d'une grande valeur pour ceux qui désirent reproduire en couleurs des collections d'oiseaux, de minéraux et d'autres objets inanimés.

» Par exemple, je puis photographier un tableau et reproduire les beautés naturelles de l'original, de telle façon qu'il est impossible de constater la moindre différence entre la copie et le sujet original. Une de mes premières tentatives dans cette voie, sera de photographier la fameuse collection Hyatt de coquillages de mer de l'île Sandwich.

» Cette collection fut donnée à Harvard par feu Alpheus Hyatt, professeur adjoint d'archéologie à l'université d'Harvard. Pendant plusieurs années avant sa mort, le professeur Hyatt fut très anxieux d'avoir une reproduction en couleurs de ces coquillages pour illustrer leur description.

» La collection avait une telle valeur et coûtait un tel nombre de dollars, que le professeur Hyatt ne voulut pas la confier à des lithographes et qu'il n'était possible d'en avoir des copies coloriées qu'en transportant la collection dans le laboratoire de quelque artiste expert en la matière.

» L'emploi de la chambre noire, pour ce genre de reproduction, n'était pas commode, et il était difficile d'entreprendre la copie photographique de ces coquillages, pendant qu'ils étaient exposés dans le musée.

» La seule méthode qu'on pût employer était celle de l'aquarelle, pour en faire des copies en couleurs, dont on aurait tiré les trois épreuves propres à la trichromie; ce qui eût été très couteux et loin d'être satisfaisant, car ces coquillages sont admirablement nuancés,

depuis le rose le plus délicat jusqu'au bleu le plus brillant, plusieurs des couleurs se mélangeant de façon à former des effets d'irisation.

» Cet effet ne saurait être obtenu par aucun des procédés de photographie en couleurs connus, ni par l'aquarelle.

» Je puis maintenant photographier cette collection, et les épreuves terminées auront tous les effets des couleurs observées dans les coquillages originaux.

» Cette méthode pourra aussi être largement employée par les personnes qui possèdent des peintures à l'huile de valeur, vu que les épreuves auront autant d'éclat que les peintures originales.

» M. Verrill affirme qu'il ne compte pas breveter sa découverte; tout d'abord, dit-il, le secret réel du procédé consiste dans la formule de l'émulsion, et si je brevetais cela, je devrais faire connaître cette formule au Bureau des brevets, où tout le monde pourrait en prendre connaissance.

» Le brevet ne servirait qu'à me protéger contre les professionnels vendant l'émulsion ou des images obtenues par ce procédé; cela n'empêcherait pas les amateurs de produire ainsi des images pour leur propre usage.

» D'ailleurs le procédé ne pourrait être entièrement breveté, car j'ai combiné divers procédés distincts, dont quelques-uns ne sont pas originaux.

» Pour le moment je garde secrètes la méthode opératoire et la formule de l'émulsion, bien que je ne craigne pas, même si la formule était publiée, tout en conservant le secret, quant à la méthode, que personne puisse obtenir des résultats satisfaisants.

» Je me suis donné cinq ans pour chercher à atteindre la perfection et je suis convaincu qu'il faudrait bien des années pour atteindre au succès, avec la connaissance d'une partie seulement du procédé. Toutefois je compte le publier entièrement plus tard.

» Pour le moment, il existe encore quelque imperfection, surtout à cause de la longueur de la pose. Par exemple, je n'ai pas réussi à obtenir une couleur vermillon satisfaisante.

» Ainsi que je l'ai dit, les rouges brillants sont les couleurs les plus difficiles à obtenir, mais j'ai la conviction qu'il suffira de

quelques nouvelles recherches pour remédier à cette lacune. On doit se rappeler qu'il ne s'est écoulé qu'une semaine seulement depuis que j'ai terminé mes premières images, et que je n'ai pas eu le temps encore de travailler les points faibles du procédé (1). »

Dans le *Photographic News*, nous trouvons un rappel d'un article précédent, qui semble indiquer une certaine fluctuation dans les idées de l'inventeur en question; c'est la note, page 257, dans laquelle M. Verrill dit qu'il obtient ses résultats *par des épreuves superposées*, ce qui semble indiquer qu'il emploie plus d'un seul négatif. Cette assertion est en contradiction avec ce qui est dit dans l'article ci-dessus, où il n'est plus question que d'un seul négatif, et où il ne s'agit plus du tout de superpositions d'épreuves.

Voici l'article du *Photographic News* du 25 avril 1902 auquel il est fait allusion plus haut :

« Il y a quelque temps le bruit a couru de la découverte d'un admirable procédé de photographie des couleurs naturelles par M. Hyatt Verrill, de News Haven; plusieurs écrivains ont prédit des choses extraordinaires comme conséquence de ce procédé, bien que l'on n'ait jusqu'ici que des assertions très sommaires à cet égard. « Veronica », qui est un écrivain très connu, publie dans le *Scarbourough Post*, qu'il a reçu une lettre de M. Verrill, qu'il

---

(1) Le *British Journal of photography* a fait précéder la reproduction de cette description des lignes ci-après :

« Nous devons à notre confrère, M. Wilson, rédacteur du *Wilson's photographic Magazine*, le compte rendu ci-après du procédé de photographie en couleurs Verrill, auquel ont fait récemment allusion, d'après des résumés photographiques, quelques journaux anglais.

» D'après la note assez condensée publiée par Wilson, on voit que M. Verrill revendique la découverte d'une émulsion spéciale, sur laquelle il obtient les impressions en couleurs à travers un négatif obtenu avec un écran. C'est là une fort belle découverte, en vérité, mais nous la considérerions avec moins de scepticisme, si les remarques attribuées à M. Verrill ne nous le présentaient pas comme ne possédant rien de plus que les simples connaissances d'un amateur en matière de photographie des couleurs.

» Les détails donnés sont vraiment vagues à l'extrême, de telle sorte qu'il est impossible de présager à quel point ce très mystérieux procédé est de nature à réaliser les idées de son inventeur, au point de révolutionner l'art photographique. »

résume ainsi qu'il suit : « Les images sont sur papier et résultent » de la superposition d'impressions obtenues sur des plaques pré- » parées spécialement avec des émulsions donnant au développe- » ment les couleurs primaires. Le succès de la méthode consiste » d'abord dans un procédé de resensibilisation des plaques, ensuite » dans le développement des négatifs et aussi dans la façon de » pratiquer l'exposition, et dans la nature des écrans employés.

» Les émulsions sont appliquées sur du papier, et enfin, c'est ce » qu'il y a de plus important, on fait usage d'un produit chimique » spécial pour le bain éclaircisseur et fixateur.

» Bien qu'encore imparfaite dans plusieurs de ces détails de peu » d'importance, cette méthode donne des résultats excellents, et la » preuve que ce procédé est d'une valeur commerciale se trouve » dans ce fait que je reçois déjà des commandes que je ne suis pas » encore en état d'exécuter.

» Bien qu'encore coûteuses, comparées au procédé de coloriages, » ces *autochromes* c'est ainsi que j'ai appelé ces sortes d'épreuves) » sont relativement *bon marché*, vu leur supériorité sur les images » coloriées. Toutefois, toutes les images en couleur sont exposées » à se faner, et les surfaces de papier recouvertes d'enduit sont » sujettes à se craqueler et à s'écailler, tandis que les autochromes » sont aussi durables que le papier lui-même, et comme le papier » est fabriqué avec des matériaux de la plus grande pureté, la » durée de sa conservation est pratiquement illimitée.

» Les couleurs les plus tendres et les nuances les plus douces » sont aussi bien rendues et même mieux encore que les couleurs » brillantes. »

» Cela est particulièrement vrai des tons de chair dans la reproduction du portrait. »

(*Moniteur de la Photographie.*)

Sur les Impressions vaporographiques

(A propos du livre LE LINCEUL DU CHRIST, de M. Vignon)

Par le Dr A.-J.-J. Vandevelde, directeur du Laboratoire de la ville de Gand
Membre titulaire de la Société de Médecine de Gand

Dans un livre récent, *Le Linceul du Christ*, M. Vignon, se basant sur les expériences de M. Colson, ainsi que sur des essais personnels, a démontré que des empreintes négatives retrouvées sur une relique conservée à Turin avaient été produites par l'action de certains gaz sur la substance impressionnable pour ces gaz dont le linge était imprégné. Ces impressions que M. Vignon appelle à juste titre vaporographiques, se produisent sous l'influence du zinc métallique sur la plaque photographique, et sous l'influence de vapeurs ammoniacales sur des linges imprégnés d'une mixture obtenue en incorporant de la poudre d'aloès à l'huile d'olives.

Dans l'ouvrage de M. Vignon, on lit (p. 93, note) que l'idée doit être venue à plus d'un chercheur de faire à ce sujet des expériences physiologiques dans le but d'établir si un cadavre, placé dans des conditions spéciales, pouvait réellement dégager de l'ammoniaque,

de façon à produire, sur un linge imprégné d'aloès, une image semblable à celle du suaire de Turin. Comprenant parfaitement les difficultés d'exécution d'une expérience de ce genre, que l'auteur du *Linceul du Christ* énumère d'ailleurs, j'ai cherché à généraliser l'action vaporographique des gaz au moyen d'expériences simples, que chacun peut reproduire facilement.

Par sa lettre du 17 mai 1902, M. Vignon me fait connaître que le champ est libre et qu'il ne se réserve aucune partie du sujet ; tel est le motif pour lequel je publie aujourd'hui cette note qui est le fruit de quelques recherches expérimentales et dans laquelle il ne faut envisager que la seule partie scientifique de la généralisation des impressions produites à distance par les gaz.

Lorsqu'une surface impressionnable pour une vapeur déterminée se trouve placée à une certaine distance au-dessus d'une source de dégagement de cette vapeur, on est tenté de croire *à priori* que la diffusion si rapide et si facile des gaz doit impressionner avec la même intensité tous les points de la surface impressionnable. Dans le cas où le même gaz se dégage à diverses distances de la surface impressionnable, on est encore tenté d'admettre, toujours en se basant sur la diffusion, que l'atmosphère située entre la source du gaz et la face sensible, doit présenter en tous ses points une concentration suffisamment égale pour produire sur la face impressionnable une teinte uniforme.

Telle est l'objection qui peut se présenter à l'esprit à l'exposé de la théorie des impressions vaporographiques de MM. Colson et Vignon. Les essais chimiques de ces deux savants, ainsi que les expériences que je vais décrire, prouvent que si les gaz jouissent au plus haut degré de la propriété diffusive, ils peuvent aussi dans certaines conditions reproduire la forme des objets desquels ils se dégagent, par conséquent agir à distance avec des intensités qui varient avec la distance, en un mot produire des impressions.

J'ai expérimenté successivement avec l'hydrogène sulfuré, l'ammoniaque, l'acide chlorhydrique et l'iode. Les matières sensibles, réceptrices, étaient respectivement l'acétate de plomb, le tournesol acide, le tournesol basique, et l'empois d'amidon. Les matières étaient déposées à l'état de dissolution sur la surface d'un papier

blanc lisse et exposées à l'action des gaz, après dessiccation à l'air libre, de la face humectée ; les papiers de tournesol employés étaient ceux du commerce, les solutions d'acétate de plomb et d'empois d'amidon étendues sur les feuilles étaient à 2 p. c. d'acétate et d'amidon soluble.

Le matériel employé est simple, un cristallisoir recouvert d'une plaque de verre, des nacelles en porcelaine semblables à celles dont on se sert dans les dosages de carbone et d'hydrogène par combustion, que l'on dépose à l'intérieur du cristallisoir sur des piles de porte-objets pour microscopie, de façon à pouvoir faire varier à volonté la hauteur des nacelles. Dans les nacelles, au moyen desquelles on peut facilement former des lettres (par exemple V, L, E, etc.) afin de rendre les observations plus faciles, se trouvent les substances liquides ou solides, productrices des vapeurs, et on place les feuilles de papier impressionnable, avec la face sensible tournée vers les nacelles, au-dessus du cristallisoir, et en dessous de la plaque de verre qui sert de fermeture.

Essai avec l'hydrogène sulfuré. — On peut utiliser une solution d'hydrogène sulfuré, une solution de sulfure d'ammonium, mieux encore un mélange de deux parties en poids de sulfure de baryum pulvérisé et d'une partie de sulfate acide de potassium bien sec et pulvérisé. Le mélange qui dégage lentement l'hydrogène sulfuré, est introduit dans deux nacelles placées de façon à former un V.

Les porte-objets sur lesquels se trouvent posées les nacelles permettent d'élever on d'abaisser la surface dégageant le gaz d'un millimètre à la fois. Jusqu'à environ 13 millimètres de distance de la face sensible d'acétate de plomb, les formes du V se dessinent distinctement sur un fond plus pâle à la face inférieure de la feuille de papier.

Essais avec l'ammoniaque. — Le carbonate d'ammoniaque sec et pulvérisé ne donne pas au point de vue expérimental des résultats satisfaisants. La solution aqueuse d'ammoniaque au contraire permet d'étudier les variations de distance et de concentration. Les limites pour lesquelles la lettre V se dessine distinctement en bleu sur le tournesol rouge sont :

12,75 GV p. c.	20 millim.	7,65 GV p. c.	15 millim.
10,20 GV p. c.	20 —	5,10 GV p. c.	15 —
2,55 GV. p. c.	10 millim.		

Quand la limite à laquelle les traits cessent d'être distincts est dépassée, le papier réactif se colore uniformément en bleu ; dans le cas de concentration élevée, les traits se dessinent très rapidement.

Essais avec l'acide chlorhydrique. — La solution d'acide chlorhydrique a donné les limites suivantes :

40 GV p. c.	25 millim.	20 GV p. c.	20 millim.
30 GV p. c.	25 —	10 GV p. c.	10 —

Les traits apparaissent sur le papier bleu de tournesol, en rouge vif sur fond rouge.

Essais avec l'iode. — La solution d'iode dans l'iodure de potassium conduit à des résultats analogues à ceux de l'ammoniaque et de l'acide chlorhydrique. Mais si les empreintes de sulfure de plomb sont inaltérables, chacun sait d'autre part que les empreintes basiques sur le tournesol rouge, les empreintes acides sur le tournesol bleu, les taches bleues d'iodure d'amidon sont très altérables et non susceptibles d'être conservées. La solution d'iode agit aussi plus lentement que les solutions d'ammoniaque et d'acide chlorhydrique, en raison de l'élévation du poids atomique de l'iode, et par conséquent de son moindre pouvoir diffusif.

Les limites avec la solution d'iode sont les suivantes :

Solution décime normale	15 millim.
Solution demi-décime normale	10 —
Solution centime normale	3 —

Les différentes valeurs que j'ai trouvées ne sont évidemment que des valeurs approchées, permettant simplement de se rendre compte du phénomène. Des essais précis de ce genre offrent des difficultés nombreuses ; il faut en effet tenir compte de la température, de la durée, de la situation, du volume du récipient, de la quantité et de la surface de la substance qui agit, etc.

Je n'ai ici d'autre but que de décrire quelques expériences

pratiques. De ces essais sommaires on peut tirer toutefois la conclusion générale que la loi des distances est applicable dans l'occurrence, ainsi que l'a dit M. Vignon; que de plus les vapeurs plus lourdes demandent plus de temps que les vapeurs légères à produire l'impression et qu'enfin les concentrations faibles agissent plus lentement et à moins forte distance que les concentrations élevées.

Les essais que j'ai effectués sont succeptibles de variations intéressantes : on peut par exemple dans l'une des nacelles mettre une solution d'acide chlorhydrique, dans l'autre une solution d'ammoniaque et au-dessus de la lettre V formée, placer du papier au tournesol bleu au-dessus de l'acide et du papier du tournesol rouge au-dessus de la base; le virage ne tarde pas à se produire très nettement sous forme d'un V, rouge au-dessus de l'acide, bleu au-dessus de la base.

En se servant d'un médaillon en plâtre avec une figure en relief, on peut obtenir des négatifs très convenables; au moyen d'un pinceau on recouvre le médaillon de la substance active, on dépose l'objet dans un cristallisoir, on couvre le cristallisoir de la feuille sensible et enfin d'une plaque de verre. C'est avec la solution d'iode décime normale et l'empois d'amidon, la feuille sensible étant placée à 15 millimètres du médaillon, que j'ai obtenu les meilleurs résultats.

J'ajoute que sur le modèle employé la figure se détache à peine de 5 millimètres de la face plane du médaillon dans les endroits les plus saillants.

Les expériences de M. Colson réussissent à distance; il s'agit d'une surface très sensible, la plaque photographique, et d'une substance active diffusant très lentement, le métal zinc. Les expériences de M. Vignon, notamment celles de la main ammoniacale entourée du linge sensible, ont été faites à une distance très faible, presqu'au contact. Mes essais au contraire ont été pratiqués à distance avec des substances douées d'un pouvoir diffusif considérable. J'en

conclus que la théorie des impressions vaporographiques de M. Vignon est vraie pour les cas qu'il a cités, mais de plus qu'elle jouit du privilège de la généralisation.

Laboratoire privé.
Mai 1902.

M. Vandevelde compte poursuivre ses recherches en vue de produire des images vaporographiques intéressantes et d'établir les variations de la loi des distances. Nous espérons qu'il voudra bien nous en communiquer les résultats.

Ch. P.

NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES

Objectif anastigmatique de Busch F : 7.7.

La Société d'optique, Rathenower Optische Industrie-Anstalt à Rathenow (Allemagne), l'ancienne maison Emile Busch, vient de mettre dans le commerce un objectif anastigmatique réunissant aux qualités que l'on est en droit d'exiger de ces instruments, l'avantage qui n'est pas à dédaigner d'être d'un prix très modique.

M. Busch ayant envoyé, pour être présenté à la Section de Bruxelles, un spécimen de sa nouvelle construction, nous avons pu l'examiner à loisir et en faire l'essai.

Son ouverture utile est de F : 7.7 et sa distance focale absolue 19 centimètres. C'est le n° 3 de la série (fr. 93.75). Il couvre à toute ouverture d'une manière très satisfaisante une plaque de 13 × 18 centimètres et la reproduction du tableau d'épreuve a montré que la correction pour l'astigmatisme est excellente.

Diaphragmé à F : 15 et à F : 44, il couvre respectivement les dimensions 16 × 21 et 18 × 24 centimètres.

L'objectif est symétrique et chacune de ses combinaisons est corrigée quant aux aberrations sphérique et chromatique et au point de vue de l'astigmatisme. On peut donc se servir de la lentille

d'arrière seule comme objectif simple pour le paysage en ayant soin de diaphragmer. La distance focale est à peu près doublée.

Nous avons dit que le nouvel objectif est d'un prix peu élevé. Le constructeur est arrivé à ce résultat par une combinaison de verres normaux dont la composition est celle des anciens verres d'optique, dont le prix est bien moins élevé que celui des verres généralement utilisés aujourd'hui pour les anastigmats.

Ch. P.

Au Pays Rhénan

XANTEN *

La ville de Xanten, autrefois *Xancten* ou *Sancten*, dérivation du latin *ad Sanctos*, est l'une des plus anciennes de l'Allemagne. Seize ans avant l'ère chrétienne, Auguste y fit prendre les quartiers d'hiver à deux légions, soit environ 13,000 hommes, sans compter les femmes, les esclaves et les enfants. Les fouilles ont fourni la preuve indéniable de nombreuses constructions romaines. A la fin du IIIe siècle, vers l'an 286, Xanten était occupé par une légion thébaine; un grand nombre de soldats et leur chef Victor avaient embrassé le christianisme. La persécution de Maximien les y atteignit; au nombre de 330, ils préférèrent la mort à l'apostasie.

Après la conversion de Constantin, sainte Hélène, sa mère, fit élever un temple en l'honneur des légionnaires martyrs. De cette époque date le développement de la cité; le martyr de Victor et de ses compagnons fut le premier jalon de sa prospérité artistique,

---

* Voir *Bulletin* n°s 5, 6.

grâce à la munificence de l'impératrice mère. Il fut l'origine, confuse il est vrai, des légendes héroïques du moyen âge, développées ensuite, modifiées et transformées plus tard, par l'imagination populaire, en ces poèmes des Niebelungen qui furent la nourriture littéraire de nombreuses générations.

L'histoire de Xanten est celle de sa collégiale; à plusieurs reprises, détruite, saccagée et reconstruite, elle subit le sort que lui firent ses vainqueurs.

Xanten est de nos jours une modeste petite ville de province, située sur la rive gauche et à peu de distance du Rhin; un lazaret de très modeste importance, quelques maisons à pignons caractéristiques et l'importante porte de Clèves constituent les seuls monuments civils dignes d'être notés.

Xanten. — Maison du XVe siècle.

La merveille de Xanten, son écrin artistique d'incontestable valeur, est l'église de Saint-Victor; elle attire seule l'attention par la majesté de ses deux tours, l'élégance de ses nefs, et le cadre dans lequel elle est placée.

L'église et ses cloîtres s'élèvent au milieu d'un vaste jardin qu'entourent les anciennes habitations des chanoines et les bâtiments de service*; on dirait d'un béguinage lorsqu'on franchit la porte que domine la chapelle de Saint-Michel. Avant d'atteindre le portail méridional, un grand calvaire en pierre élève sa vaste silhouette sur un fond de verdure, se détachant lui-même sur les pittoresques maisons canoniales; tout autour, cinq groupes en pierre reproduisent des scènes de la passion du Christ; les figures s'approchent de la grandeur naturelle et attestent, pour la plupart, la main d'un sculpteur de mérite; on y retrouve les

(*) Voir lettrine page 466.

brillantes qualités et certains défauts de l'époque (XVIe siècle); dans leur ensemble, ces groupes impressionnent vivement; sans

Xanten. — Façade de l'église Saint-Victor.

doute, le doivent-ils au milieu qui les entoure, au cadre qui les met si bien en valeur. Cette constatation s'impose et prouve en faveur de l'artiste inconnu et du donateur, le chanoine Gérard Berendonck; l'émotion artistique n'est pas seulement le produit

des qualités intrinsèques de l'œuvre d'art; elle résulte et en tout cas s'augmente d'une mise en valeur par le cadre qui l'entoure.

Mon impression fut d'autant plus vive, à raison de l'opposition entre le brouhaha de la ville et le calme de cette petite cité canoniale. La foire de Xanten avait réuni sur la place publique carrousels, baraques, balançoires, tourniquets, échoppes, bref, tout l'attirail cosmopolite de ce genre de festivités. Le tapage habituel faisait rage, stimulé et augmenté par les sirènes, sifflets, trompettes et tambours, voire même les cris des pitres.

Xanten. — Le Calvaire de St-Victor.

A quelques pas plus loin, au pied de la basilique, tout ce bruit s'atténuait, se perdait même, et une impression de calme et de paix s'emparait de mon esprit, avivée encore par les satisfactions artistiques provoquées par ce coin pittoresque.

Xanten — La mise au tombeau du Christ : Station de Chemin de Croix au côté sud de Saint-Victor.

L'église St-Victor porte les traces de son histoire ; les remaniements ont été nombreux. Comme la plupart des églises d'antique fon-

dation, les constructions se sont succédées et enchevêtrées; un siècle démolissait ou modifiait l'œuvre du précédent, sans compter les ravages de l'incendie ou de la guerre. L'église actuelle est la sixième; la première, fondée, dit-on, par sainte Hélène, disparut au Ve ou au VIe siècle; une seconde fut détruite par les Normands en 864; les deux suivantes furent brûlées vers 1083 et le 21 avril 1109. Dès 1128, une partie du chœur et la crypte, furent rétablies; vers 1165, la nef fut achevée et le travail continué jusqu'aux tours et au narthex, achevés en 1213 et encore existants, tout au moins dans leurs parties inférieures.

Xanten. – Le Marché et les tours de Saint-Victor.

Mais à peine ces travaux étaient-ils terminés, que d'autres idées architecturales s'imposèrent; la reconstruction fut reprise au chœur, interrompue bientôt, reprise encore; des changements furent apportés aux piliers, aux fenêtres; les voûtes furent relevées; bref, de la fin du XIIIe au début du XVIe siècle, les travaux ne furent jamais complètement arrêtés.

L'église Saint-Victor est un des édifices religieux les plus importants et les plus artistiques que l'art allemand ait créés sur les bords du Rhin au nord de Cologne. La partie occidentale présente des affinités de parenté avec les monuments romans de Cologne et de

Xanten. — Portail sud de l'église Saint-Victor.

l'époque de la transition, tels qu'on les voit à Brauweiler, Andernach, Gladbach, Neuss, Werden. Certains auteurs ont comparé la

partie orientale à la cathédrale de Cologne, d'autres à l'église Saint-Martin d'Ypres.

Quelque vive que soit au reste mon admiration pour l'extérieur du monument, elle ne saurait atténuer l'attirance qu'exerce l'aspect général de l'intérieur; d'un côté, les lignes sévères et majestueuses du narthex roman; de l'autre, les formes élégantes et sveltes de la nef et du chœur, un riche mobilier, des sculptures, vingt autels, des ferronneries, des vitraux anciens, des statues, des stalles, des tapisseries, bref toute une ornementation aussi variée que pittoresque, échappée comme par miracle aux exploits révolutionnaires ou aux déprédations de l'incurie et du mauvais goût. Peu d'églises, sans doute, peuvent s'enorgueillir d'un mobilier ancien aussi complet; l'œil se fatigue de voir et l'esprit se lasse d'étudier ou d'admirer.

Eglise de Xanten. — La Visitation (Statues en pierre).

L'art sculptural étale ici de nombreuses richesses; toutes les colonnes de la nef et du chœur ont conservé leurs statues datant de quatre époques différentes: au chœur sont les plus anciennes; elles datent des premières années du XIVe siècle, sont décoratives et bien appropriées à la destination qui leur a été donnée.

C'est une erreur, trop répandue au cours du siècle dernier, que la statuaire monumentale n'a pas, ou guère, à se préoccuper de la ligne architecturale; erreur fâcheuse, résultant de l'esprit d'individualisme artistique. L'architecture occupe la première place dans le domaine de l'art; les autres arts sont ses tributaires dès l'instant qu'ils veulent coopérer à l'embellissement du premier.

Les statues du chœur de Xanten méritent l'éloge à ce point de

Eglise de Xanten. — Retable de l'autel des Martyrs (Travail anversois).

vue; quelques-unes semblent supérieures à d'autres : tel le beau groupe de la Visitation à proximité de l'autel et les figures de

saint Victor et de sainte Hélène, d'une époque un peu plus récente (vers 1350).

Les statues de la nef furent l'œuvre de Jean van Goch, dans la période qui s'écoula de 1470 à 1488. Elles sont largement drapées; les figures imberbes ont des traits énergiques et pleins de vie. Cette série, moins monumentale que celle du chœur, est plus élégante, plus vivante, moins décorative.

Les vingt autels disséminés dans toute l'église mériteraient à eux seuls une longue et minutieuse visite; quelques-uns sont dus à des artistes de Calcar; d'autres portent la marque anversoise, tel notamment l'autel des Martyrs, œuvre très fouillée, mais d'expression passablement triviale; la prédelle seule fait exception et semble émaner d'un artiste au goût plus raffiné; le buste central a même un certain cachet florentin.

L'autel de la Vierge passe pour l'œuvre capitale de Henri Douvermann, de Calcar; il fut exécuté en 1536. Toute polychromie est absente des huit groupes qui constituent le retable. La prédelle est peut-être le tour de force par excellence du métier de sculpteur; à travers un fouillis de rinceaux feuillagés et entrelacés à l'excès, on aperçoit trois figures, celles de Jessé, de David et de Salomon. Les rinceaux sortis de la poitrine du patriarche s'élancent ensuite tout autour du retable, supportant de-ci de-là les figures des rois ancêtres du Christ. L'arbre de Jessé constitue un des thêmes décoratifs préférés des artistes du XVIe siècle, et notamment de l'école de Calcar; par sa nature, cette ornementation fournissait prétexte à une surcharge de détails dans laquelle se plaisait la maîtrise des imagiers de cette époque. Un autre motif de prédilection fut la Mort de la Vierge; on le retrouve à tout propos et traité *con amore* par les meilleurs sculpteurs de chaque atelier; sans doute laissait-on parfois aux moins habiles des artisans ou aux apprentis l'exécution d'une partie d'un retable; c'est ce qui explique les gaucheries, les faiblesses de maints groupes. Dès qu'il s'agit des derniers moments de la Vierge, les signes d'inhabileté disparaissent à raison, sans doute, d'une prédilection marquée pour cette scène de la part des chefs d'atelier et de leurs compagnons.

Le chœur de Saint-Victor, entouré d'une clôture monumentale

en pierres, semble à lui seul une chapelle dans le grand vaisseau du monument. Il renferme des merveilles que je ne puis songer à décrire en détail.

C'est le maître autel tout d'abord, dont la conception est passa-

Xanten. — Chœur de l'église Saint-Victor.

blement hybride, malgré son réel aspect de grandeur; le retable renferme, au centre, la châsse de saint-Victor datant de 1129; tout autour des bustes de martyrs de la légion thébaine. Dans la partie inférieure était enchâssée une table d'or, analogue à celle d'Aix-la-

Chapelle. Elle portait les figures du Christ assis au trône et des prophètes. Don de Bruno Ier, archevêque de Cologne (+ 965), ce précieux spécimen d'orfèvrerie disparut à la Révolution française. La place laissée vacante est occupée depuis lors par trois tableaux de petite dimension : une Vierge, attribuée à Jean Gossaert, dit de Mabuse, et deux bustes d'évêques de l'école colonaise. Le fronton du retable est orné d'une Crucifixion, par Barth. De Bruyn; celui-ci est également l'auteur des doubles volets. Ce travail considérable est le chef-d'œuvre de l'artiste, suivant Waagen*. Ses premiers travaux le rapprochaient plutôt de son maître, le peintre de la *Mort de la Vierge*. Chez ce maître colonais, les têtes ont un caractère élevé; les formes, de l'ampleur; l'exécution est habile et le ton d'une rare vigueur.

Eglise de Xanten. — Jouée de stalles.

Du côté extérieur, les premiers volets sont décorés des figures en grisailles des saints Victor, Géréon, Sylvestre et Constantin et des saintes Marie et Hélène.

En ouvrant ces volets, le spectateur aperçoit les peintures de leur avers en même temps que celles du revers des seconds volets: ce sont, d'une part, deux scènes de la vie de saint Victor, d'autre part, deux épisodes de celle de l'impératrice Hélène. L'ensemble est grandiose, de belle allure, d'un coloris puissant et tout à la fois agréable. Mais le maître me paraît s'être surpassé pour les deux épisodes qui décorent l'intérieur des seconds volets, l'*Ascension du Christ* et la scène de l'*Ecce homo*, deux compositions dramatiques et supérieurement rendues; le coloris semble supérieur à celui des autres panneaux.

Pris dans son ensemble, le maître autel de Xanten occupe une

* *Manuel de l'Histoire de la Peinture*. 3 vol.

place éminente parmi les autels du pays bas-rhénan, la première, dit-on, après l'autel majeur de Calcar. La disposition générale s'inspire encore des grands retables de la période ogivale; mais l'ornementation appartient déjà à la Renaissance; c'est une œuvre de transition.

Les stalles à double rangée de sièges sont probablement les plus anciennes de la région; les jouées ont des sculptures très fouillées et passablement fantastiques.

Près de ces stalles et pendus de chaque côté du chœur, d'anciens volets de retable forment une série de tableaux fort intéressants et d'un agréable coloris; je n'entends que les signaler, sans prendre parti dans la discussion d'origine attribuée d'après les uns au *Maître de Kappenberg*, d'après d'autres à *Victor Dünwegge*, d'après d'autres enfin à l'un et à l'autre, à raison de l'identité d'un même artiste sous ces deux appellations.

Je note en passant le lutrin, le chandelier pascal, les chandeliers d'autel et, tout spécialement, le remarquable tref en cuivre porté sur deux colonnettes de même métal et orné des statuettes de saint Victor, sainte Hélène et la Vierge; cette dernière pièce est célèbre et l'une des plus belles de l'espèce.

Eglise Saint-Victor. — Fragment de tapisserie au-dessus des stalles (1520)

Les tapisseries qui décorent le chœur de Saint-Victor sont remarquables, notamment celles qui couvrent la clôture du chœur au-dessus des stalles. Elles datent

de 1520 et se distinguent par le sentiment décoratif. Sur un fond vert foncé se détachent, en semis resserré, des plantes fleuries du plus gracieux effet ; la bordure est également composée de feuillages et de fleurs interrompus, à distances régulières, par des inscriptions ou les noms des figures qui se détachent sur le fond ; celles-ci sont, pour la plupart, parfaitement dessinées et d'une allure très décorative ; à signaler sous ce rapport le saint Victor, la sainte Hélène, la Madeleine, et quelques autres ; elles ont la pose élégante, parfois distinguée. Ces figures offrent un sujet d'étude de premier ordre à l'artiste chargé de travaux de décor mural, verrier ou de haute lisse.

Eglise Saint-Victor. — Fragment de tapisserie au-dessus des stalles (1520).

La peinture murale a presque totalement disparu de l'église de Xanten ; la vitrerie, malgré de terribles ravages, est encore importante. Les panneaux les plus anciens ont été enlevés et remisés dans l'attente d'une restauration. Les fragments conservés dans les baies de la basse nef nord et du clair étage datent, pour la plupart, du XVe et du XVIe siècle. Malgré des restaurations parfois importantes et généralement bien faites, le décor verrier de Saint-Victor est intéressant à étudier ; le dessin est soigné, parfois caractéristique ; mais le coloris n'a ni la chaleur ni le brillant des vitraux français de la même époque. La première place revient incontestablement à la France pour l'art verrier de l'époque médiévale ; mais cette perle de sa couronne artistique lui a été ravie au cours des derniers

siècles; d'autres pays, l'Angleterre et la Belgique notamment, l'ont devancée par une meilleure application des principes essentiels de cet art éminemment décoratif.

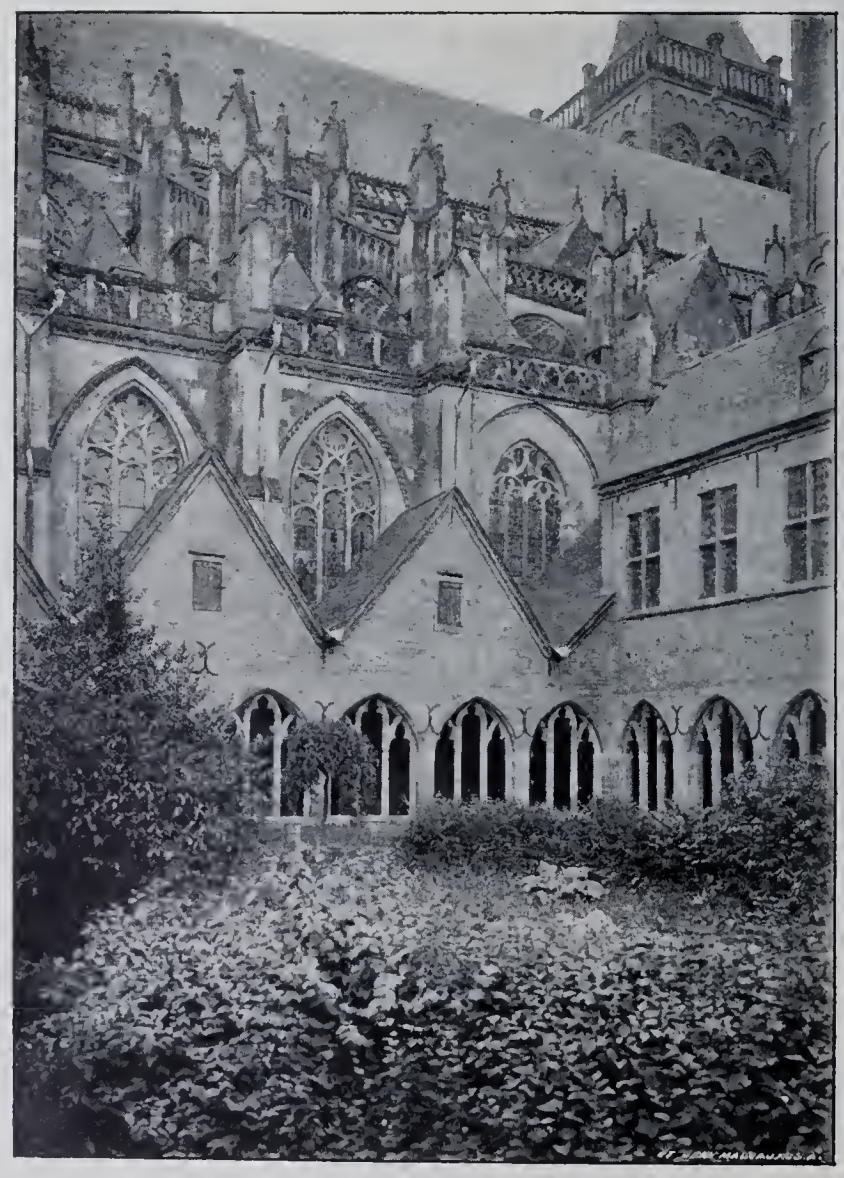
Le trésor de Saint-Victor est, sinon le plus beau, tout au moins l'un des plus riches de la région; quelques pièces sont remarquables; leur description exagérerait démesurément l'importance de mes notes de voyage; je me contente de signaler, dans une sèche énumération, les objets les plus importants : une pyxide ronde en ivoire du Ve siècle, portant tous les caractères de l'art romain; un

Eglise de Xanten. — Reliquaire en bronze du XIIe siècle.

autel portatif du XIIe siècle; un reliquaire ovale en nielle du XIIe siècle, pièce capitale; enfin, une vierge mère, en argent fondu et ciselé.

La série des ornements sacerdotaux est peut-être la plus belle et la plus complète collection de l'Europe centrale : chapes, chasubles, dalmatiques, parements d'autels abondent; les broderies les plus fines s'y mêlent avec les damas rouges, les brocards d'or de Flandre, les velours frappés, les toiles couvertes de figures ou de rinceaux.

Au nord de Saint-Victor, le cloître développe ses quatre galeries avec baies ouvertes sur le préau. La restauration n'a-t-elle pas dépassé ce qu'on peut souhaiter d'un travail de ce genre? la pierre est d'aspect trop cru, trop neuf. Ce cloître n'a pas la pureté de ligne



Xanten. — Le Cloître et le côté nord de Saint-Victor.

qu'on admire ailleurs; mais il s'en dégage un certain charme, surtout lorsqu'on jette un regard sur le clair étage de l'église à travers les baies coupées de meneaux; l'examen des détails affaiblit du reste l'impression que dégage l'ensemble.

Dans ces quelques pages, je n'ai fait qu'effleurer à peine la matière; mon but était de flâner avec mes lecteurs dans cette pittoresque région du bas-Rhin; je n'aurais osé entreprendre un travail complet pour lequel je n'étais ni préparé ni compétent.

Une étude détaillée à propos de Calcar et de Xanten serait peut-être inutile; en effet, ces villes, ou plutôt leurs œuvres d'art, ont une bibliographie qui atteste leur importance et la faveur dont elles jouissent auprès des historiens, des artistes et des archéologues.

Ces villes ne sont pas les seules qui méritent l'attention dans cette riche province de l'Allemagne. La situation d'Emmerich et sa vieille église, l'antique abbatiale et le trésor d'Hoch Elten, les églises de Wezel, Kempen et Goch, et, plus près de Dusseldorf, celles de Werden et d'Essen, enfin l'incomparable trésor du *Munster* de la cité de Krupp, tout cet ensemble de nature pittoresque et de richesses artistiques réunit les éléments d'un voyage fort intéressant.

Je souhaite vivement que la lecture de ces pages éveille, chez quelques-uns de mes lecteurs, le désir de parcourir cette région ; ils en rapporteront un agréable souvenir, meilleur peut-être que celui de contrées plus renommées ou mieux vantées.

JOS. CASIER.

Novembre 1901.

Concours Goerz pour Photographies obtenues avec le Double-Anastigmat Goerz

Montant total de la valeur des prix : 7,500 francs en espèces ou, suivant désir, en fabricats de la maison Goerz.

Classe I. — *Clichés obtenus avec l'appareil Goerz-Anschütz pliant ou l'obturateur de plaque Goerz-Anschütz.*

1er prix	500 fr.	2	prix	de	chaque	125 fr.
2e —	375 —	4	—		—	50 —
3e —	250 —	12	—		—	25 —

Les concurrents de cette classe auront à présenter une série de quatre instantanés rapides obtenus avec l'appareil Goerz-Anschütz pliant ou tout autre appareil photographique muni du Double-Anastigmat Goerz et de l'obturateur de plaque Goerz-Anschütz.

Classe II. — *Architecture.*

1er prix	500 fr.	2	prix	de	chaque	125 fr.
2e —	375 —	3	—		—	50 —
3e —	250 —	12	—		—	25 —

Les concurrents de cette classe auront à présenter une série d'épreuves d'Architecture, parmi lesquelles devront se trouver au moins deux intérieurs, obtenus avec le Double-Anastigmat ou le Double-Anastigmat Hypergone. L'emploi du magnésium est facultatif.

Classe III. — *Photographies artistiques.*

1er prix	375 fr.	3e prix	125 fr.
2e —	250 —	3 prix de chaque .	50 —

8 prix de 25 francs chacun.

Les concurrents de cette classe auront à présenter une série de quatre épreuves photographiques d'effet artistique (paysages, marines, portraits, groupes, animaux, ruines, natures mortes, etc.) obtenues avec le Double Anastigmat Goerz.

Classe IV. — *Photographies obtenues avec l'aide du magnésium.*

1er prix	250 fr.	3e prix	50 fr.
2e —	125 —	3 prix de chaque . .	25 —

Les concurrents de cette classe auront à présenter une série de quatre épreuves photographiques obtenues avec l'emploi du magnésium (intérieurs ou extérieurs) et le Double-Anastigmat Goerz.

En cas d'envoi d'architectures prises avec l'aide du magnésium l'envoyeur devra stipuler au dos de ces épreuves dans laquelle des classes II ou IV, il désire les voir concourir ; de même il devra indiquer si les groupes et portraits doivent concourir au titre des classes III ou IV.

Classe V. – *Clichés obtenus avec un appareil à main simple ou stéréoscopique.*

1er prix	375 fr.	3e prix	125 fr.
2e —	250 —	5 prix de chaque . .	50 —

10 prix de 25 francs chacun.

Les concurrents de cette classe auront à présenter une série de quatre épreuves avec un appareil à main muni d'un ou d'une paire de Doubles-Anastigmats Goerz.

Classe VI. — *Photographies d'intérêt général.*

1er prix	200 fr.	3e prix	75 fr.
2e —	125 —	5 prix de chaque . .	50 —

12 prix de 25 francs chacun.

Les concurrents de cette classe auront à présenter une ou plu-

sieurs épreuves photographiques, six au maximum, présentant un intérêt général et obtenues dans des conditions d'opération difficiles et propres à faire hautement ressortir les qualités du Double-Anastigmat Goerz. (Dans cette catégorie on classerait, par exemple, la photographie « Jour de pluie sous les Tilleuls », assez connue et reproduite par différentes publications.)

Conditions du concours international de photographies obtenues avec le Double-Anastigmat Goerz.

Montant total de la valeur des prix : 7,500 francs en espèces ou, suivant désir, en fabricats de la maison Goerz.

1. Tous les clichés présentés devront avoir été obtenus avec le Double-Anastigmat Goerz. L'appareil et l'obturateur restent au choix des concurrents, sauf en ce qui concerne les épreuves de la classe I, pour lesquelles l'obturateur de plaques Goerz-Anschütz est prescrit. L'indication de la série et du numéro de l'objectif, ainsi que la désignation de l'appareil, est nécessaire.

2. Toutes les photographies destinées au Concours devront être remises avant le 31 décembre 1902. Passé cette date, les envois ne seront plus admis. Les concurrents de la France sont priés de mentionner sur leurs envois et leurs photographies « **Concours photographique** » et de les expédier franco à **C. P. Goerz**, Paris, 22, rue de l'Entrepôt. Les envois d'Angleterre et des colonies anglaises devront être marqués « Prize Competition » et adressés à **C. P. Goerz**, London, 1/6, Holborn-Circus, E. C. ou à The London Stereoscopic and Photographic C° Ltd, 106/108, Regent-Street. Les envois d'Amérique marqués « Prize Competition » devront être adressés à **C. P. Goerz**, New-York, 52, East-Union Square. Pour tous les autres pays, les envois devront être faits à **C. P. Goerz**, Friedenau-Berlin, avec la mention « Preisausschreiben ».

3. Chaque concurrent devra choisir une devise et la reproduire au revers de chaque épreuve. Une enveloppe cachetée contenant le nom, l'adresse et la devise devra être ajoutée à l'envoi.

4. Tout procédé de reproduction photographique sera accepté.

Les épreuves devront être obtenues par contact d'après les négatifs. Le format minimum pour les épreuves simples sera de 9 × 12 cm (3 1/4 × 4 1/4 pouces anglais); pour les épreuves stéréoscopiques, tous les formats seront admis.

5. La maison C. P. Goerz se réserve le droit de reproduction sous toutes formes des épreuves primées au concours, ainsi que l'usage des négatifs originaux. Les lauréats pourront également reproduire leurs œuvres, mais en ajoutant la mention « Obtenu avec le Double-Anastigmat Goerz » ou « avec l'appareil Goerz-Anschütz pliant ».

Si l'auteur d'un cliché reproduit en exprime le désir, son nom pourra être mentionné sur les publications de la maison C. P. Goerz où paraîtra cette reproduction.

La maison C. P. Goerz pourra, si bon lui semble, demander les clichés des photographies non primées, pour en faire tel usage qui lui conviendra, aux prix suivants :

Jusqu'au	format	13 × 18 (ou 7 × 5	pouces anglais)	fr.	12,50
»	»	18 × 24 (ou 8 1/2 × 6 1/2		»	18,75
»	»	24 × 30 (ou 10 × 8		»	25.00
»	»	30 × 40 (ou 15 × 12		»	31.35

Les clichés seront rendus après avoir été utilisés.

6. Chaque série d'épreuves photographiques ne pourra concourir et être primée que dans une seule classe, que les concurrents voudront bien indiquer au dos des épreuves.

7. Le personnel de la maison C. P. Goerz est exclu du concours.

8. Les membres du jury pourront, s'ils le jugent à propos, augmenter les prix, en accordant par exemple dans une classe deux premiers ou seconds prix équivalents; ils pourront également, si la qualité des envois le rend nécessaire, partager les premiers prix.

9. Les concurrents sont priés d'indiquer, autant que possible, les diaphragmes et les temps d'expositions.

Pour la classe II, ceci est une condition *sine qua non;* de plus, pour les épreuves de cette classe, les indications nécessaires concernant le décentrement de l'objectif devront être fournies.

10. Les décisions du jury seront irrévocables.

11. Chaque concurrent primé aura la faculté de choisir le mode de distribution des prix qui lui auront été attribués.

Ces prix pourront lui être remis soit en espèces, soit en articles photographiques d'une valeur équivalente, que le lauréat désignera lui-même d'après les tarifs et catalogues de la maison C. P. Goerz.

C. P. GOERZ

OPTIQUE DE PRÉCISION

Paris, 22, rue de l'Entrepôt; London, 4/5, Holborn-Circus, E. C.; New-York, 52, East Union Square; Berlin-Friedenau.

XLVIIe Exposition annuelle de la Royal Photographic Society.

L'Exposition de la R. P. S. se tiendra cette année du 29 septembre au 4 novembre à la *New Gallery*, 121, Regent Street, Londres W.

Les exposants étrangers peuvent envoyer leurs œuvres non encadrées, mais montées sur carton. La Société fera encadrer gratuitement celles qui auront été acceptées par le jury. Les frais de port sont à charge des exposants.

Les œuvres doivent parvenir au *Secretary Royal Photographic Society, The New Gallery, 121, Regent Street, Londres W*, au plus tard le jeudi 11 septembre. Passé cette date, aucune œuvre ne sera plus admise.

Le jury de la Pictorial Section est composé de MM. W. R. Bland, William Crooke, P. H. Emerson, Colonel J. Gale, J. C. Mummery.

Des règlements de l'exposition sont délivrés par la R. P. S., 66, Russell Square, Londres W. C.

Concours de cartes postales photographiques organisé par la Société « La Westendaise » pendant la saison 1902.

La Société « La Westendaise », désireuse de contribuer à faire connaître par la photographie l'architecture, les sites et les parti-

cularités du littoral belge, et plus particulièrement de la plage de Westende, ouvre un concours public dans les conditions suivantes :

I. — Le concours comprend deux classes:

Classe A. — Architecture, portraits, paysages, études marines, phénomènes naturels (effets de soleil, de lune, tempêtes, phosphorescence, etc.), dont le sujet se rapporte par quelque aspect à la plage de Westende.

Classe B. — Mêmes sujets, mais se rapportant à un autre point du littoral belge.

II. — Les épreuves doivent être présentées sous la forme de cartes postales. Elles doivent être entièrement exécutées par l'amateur. Les clichés peuvent être faits sur plaques ou pellicules et avec n'importe quel appareil.

III. — Les concurrents ne pourront obtenir qu'un seul prix dans une même classe. Ils peuvent concourir dans plusieurs classes.

IV. — Les cartes postales devront porter, sur le côté réservé à l'adresse, le nom et l'adresse de l'expéditeur, ainsi que l'indication de la classe du concours à laquelle est destinée la carte.

V. — La Société « La Westendaise » se réserve le droit d'acquérir, au prix de 10 francs l'un, les clichés primés.

VI. — Les épreuves doivent être adressées, avant le 25 août 1902, soit 1, rue des Quatre-Bras, à Bruxelles, ou à l'administration de la plage, à Westende. L'envoi portera la mention : *Concours de cartes postales*.

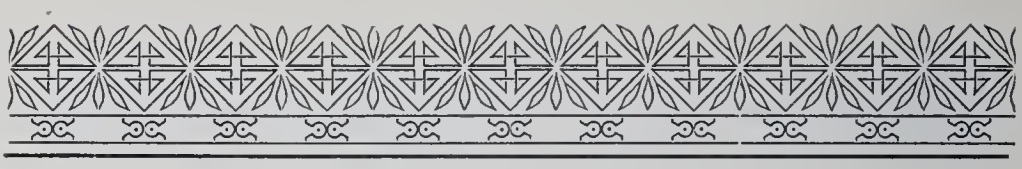
VII. — Les prix suivants sont attribués :

Classe A.		Classe B.	
1er prix . . .	100 francs	1er prix . . .	50 francs
2e » . . .	30 »	2e » . . .	20 »
3e » . . .	20 »	3e » . . .	10 »

Les prix pourront être alloués en argent ou en appareils et accessoires photographiques, au choix des concurrents primés.

VIII. — Le concours fera l'objet d'une exposition spéciale organisée à la plage de Westende du 1er au 15 septembre 1902.

Le jury du concours, composé d'au moins cinq personnes, sera organisé par la Société dans des conditions assurant toute garantie aux concurrents.



Bibliographie

L'Année photographique, par Albert Reyner. Un volume de 320 pages avec nombreuses figures et illustrations. — Paris, Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

Les progrès, les innovations et les perfectionnements réalisés dans les méthodes et les appareils photographiques sont exactement notés par M. Reyner dans le volume annuel qu'il consacre à l'*Année photographique*.

La brochure qui vient de paraître contient un examen raisonné de tous les faits, écrits, documents, nouveautés de l'année 1901. Les matières qu'elle contient sont rangées méthodiquement sous les titres généraux suivants, qui forment autant de chapitres distincts :

I. Applications scientifiques de la photographie. — II. Stéréo-photographie. — III. Expositions et Concours. — IV. Photographie des couleurs. — V. Le négatif. — VI. Plaques, papiers, sensibilisateurs. — VII. Les appareils. — VIII. Les épreuves positives. — IX. Les papiers au bromure. — X. La gomme bichromatée, le charbon. — XI. Les épreuves à projection. — XII. Eclairage.

Ce volume semble appelé à un succès égal à celui des volumes précédents; il est indispensable à l'amateur qui veut se tenir au courant de tout ce qui se rapporte à la photographie et à ses applications.

Les Nouveautés photographiques (année 1902), par Frédéric Dillaye. Librairie illustrée J. Tallandier, Paris.

Le complément annuel, si impatiemment attendu, de la *Pratique en Photographie* et de l'*Art en Photographie* de M. Frédéric Dillaye, toujours intéressant au premier chef pour l'amateur et admirablement documenté, vient de paraître.

Voilà *dix ans* que l'auteur, fidèle à sa tâche, nous donne ce complément, où il montre toujours le souci de n'indiquer que ce qui est digne d'un réel intérêt et que ce qu'il a expérimenté lui-même.

Il demeure absolument certain pour nous que cette conscience d'examen, le style clair et la compétence éprouvée de M. Frédéric Dillaye, constituent le secret de l'immense succès de toutes les œuvres qui émanent de la plume d'un auteur devenu cher à tous les vrais amis de la photographie. De plus, si les *Nouveautés photographiques* sont le complément immédiat des deux ouvrages

que nous venons de citer, elles ne sont pas moins aussi le complément des deux œuvres magistrales du maître : *Le Développement en Photographie* et le *Paysage en Photographie*, premières assises de son cours d'enseignement supérieur conçues dans une forme tout à fait inédite et d'un intérêt pratique primordial. Du reste, le plus bel éloge qu'on puisse en faire est de noter, en passant, que le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a adopté tous ces ouvrages.

Parmi les choses attachantes contenues dans *Les Nouveautés photographiques* (année 1902), citons : la fabrication par l'amateur de son papier au charbon; la méthode de platinotypie par le sel de platine contenu dans le développement : les modifications à l'ozotypie et à la gomme bichromatée, ces deux procédés si essentiellement spéciaux à la production de l'œuvre d'art; nous y trouvons surtout une remarquable et très complète étude sur la *Photographie stéréoscopique pratique*. L'auteur y discute le côté absolument *pratique* de l'image stéréoscopique, examinant tour à tour la question de l'écartement des objectifs, celle, jusque-là peu étudiée, de la longueur focale principale de ces mêmes objectifs, le tirage sur verre en vraie grandeur et à la *lumière diurne* des épreuves positives, par l'usage d'un appareil spécial dit *épanastrophe*, et, enfin, le stéréoscope *qui doit* être employé pour regarder les images positives.

Cette étude, très serrée, et dérivant de la propre pratique de l'auteur, éclairera d'une lumière très intense la religion des amateurs, qui, au moment où la photographie stéréoscopique prend un essor qu'elle n'a pas encore connu, se perdent dans la multitude des appareils stéréoscopiques qu'on leur présente et établis le plus souvent à la routine ou à l'aveuglette.

Mais si les *Nouveautés photographiques* sont attendues, nous dirons à M. Frédéric Dillaye qu'il est un ouvrage de lui non moins attendu de ses fidèles lecteurs. C'est : *Le tirage des épreuves en photographie*. Quand aurons-nous ce précieux volume?... Les renseignements que nous avons pris à bonne source nous font espérer que cela ne tardera pas. Nous serons les premiers à nous réjouir de voir cet espoir réalisé.

Les négatifs sur papier au gélatino-bromure d'argent, par Ach. Delamarre. Un volume in-18, broché avec figures. — H. Desforges, éditeur, 41, quai des Grands-Augustins, à Paris.

Les plaques négatives que nous employons journellement présentent de graves défauts : fragilité, poids, production de halo, etc.; les pellicules, elles-mêmes, ne constituent pas l'idéal rêvé par nombre d'amateurs; elles sont en effet très inflammables, se rayent avec une facilité vraiment fâcheuse et coûtent deux fois plus cher que les plaques. Le papier, au contraire, paraît satisfaire à tous les desiderata. Il supprime radicalement le halo et le voile dit « de surexposition »; il est d'un prix inférieur à celui des plaques, il est incassable et par

suite d'un transport facile; enfin il a un rendement maximum et fournit des épreuves aussi fines et possédant au moins autant de détails et de modelé que celles provenant de plaques ou de pellicules.

M. A. Delamarre, qui a fait des expériences très variées avec toutes les marques de papier sérieuses, était bien placé pour nous fournir les détails les plus circonstanciés. Sa brochure fourmille d'aperçus fort intéressants, en même temps qu'elle conduit le débutant par la main, lui évitant les tâtonnements et les insuccès. C'est une œuvre éminemment utile dont il faut le féliciter sans réserves.

L'illustration photographique des cartes postales, par L. Tranchant. Un volume broché. — Librairie H. Desforges, 41, quai des Grands-Augustins, à Paris.

On trouvera dans cet intéressant opuscule le mode d'emploi détaillé de toutes les sortes de cartes postales sensibles mises dans le commerce et le moyen de fabriquer soi-même des cartes postales sensibles aux sels de fer, aux sels d'argent, au platine, etc. Tous les procédés qui peuvent être utilisés à l'illustration photographique des cartes postales sont passés en revue dans cette brochure avec tous les tours de main, tous les détails indispensables à connaître pour éviter tout insuccès.

Un chapitre est consacré aux règlements concernant la circulation des cartes postales illustrées.

Manuel de photographie pratique à l'usage des débutants, par Ach. Delamarre, rédacteur en chef de la revue *La Photographie;* un volume in-18 avec figures. — En vente chez tous les libraires et chez tous les marchands de fournitures photographiques; H. Desforges, éditeur, Paris.

Ce *Manuel du photographe débutant* est le guide-memento le plus simple et le plus clair que puisse trouver l'amateur pour l'initier à la pratique de la photographie. Il ne contient que les choses essentielles et décrit les manipulations fondamentales avec précision, ne négligeant aucun des détails et tours de main indispensables à connaître pour réussir. Aussi contribuera-t-il à augmenter le nombre des adeptes de la photographie. Le débutant y trouvera la liste et la description des insuccès qu'il risque de rencontrer dans ses essais ainsi que les précautions à prendre pour les éviter et, lorsqu'il y a lieu, la manière de remédier aux défauts de l'image dont ils sont cause.

Die Grundlage der Photographie mit Gelatine-Emulsionen, par le Dr J.-M. Eder. Halle a. S., Wilhelm Knapp, éditeur. Ce volume forme le neuvième fascicule de la 2e édition de la grande encyclopédie du savant professeur de Vienne.

Il est consacré à l'étude complète du procédé au gélatino-bromure d'argent:

historique, préparation, influences diverses et se termine par l'étude des révélateurs organiques.

La grande expérience acquise depuis longtemps par le Dr Eder dans cette matière fait que cet ouvrage sera consulté avec fruit par tous ceux qui s'occupent des plaques actuelles et de la fabrication.

Der Platendruck, par le baron A. von Hübl.

Die Kunst des Vergrösserns auf Papieren und Platten, par le Dr F. Stolze.

Die Entwickelung der Photographischen Brunsilbertrockenplatte und die Entwickler, par le Dr R. A. Reiss.

Wissenschaftliche Arbeiten auf dem Gebiete der Photographie, par le Dr Luppo-Cramer.

Das Photographische Objektiv, par Hugo Scheffler.

La maison Wilhelm Knapp, de Halle a. S., vient de faire paraître ces cinq volumes, formant les 13e, 17e, 39e, 40e et 41e fascicules de l'Encyclopédie photographique. La rédaction en a été confiée à des auteurs dont le nom est bien connu dans la science photographique et l'éditeur a mis tous ses soins à l'exécution matérielle de ces ouvrages tous abondamment illustrés.

Le Cercle d'études photographiques et scientifiques d'Anvers nous a adressé des exemplaires de son annuaire pour 1902.

Cette brochure comprend un calendrier photographique, suivi des formules les plus usuelles pour le traitement des plaques et des papiers photographiques.

La Photographie des couleurs simplifiée, par L. Tranchant. — Un volume in-18 avec figures, contenant un jeu d'écrans colorés permettant d'obtenir facilement avec n'importe quel appareil des photographies en couleurs. — H. Desforges, éditeurs, 41, quai des Grands-Augustins, Paris.

Il existe deux méthodes de photochromie : la méthode directe, due au professeur Lippmann, donna les plus beaux résultats, mais exige un châssis à mercure et sa pratique est très délicate. Néanmoins, en suivant scrupuleusement le mode opératoire décrit par M. Tranchant, il est possible d'obtenir aisément de bonnes photochromies interférentielles : l'auteur nous apprend avec M. Goddé, à construire un châssis à mercure très simple, à fabriquer les plaques sensibles, à monter l'épreuve définitive, etc.

La méthode indirecte, due à Charles Cros et à Ducos du Hauron, est très facile à pratiquer. Tout le monde, avec un peu de patience et de soin peut obtenir aisément de belles photographies trichromes sur verre ou sur papier, avec n'importe quel appareil photographique. Il suffit de posséder un jeu d'écrans colorés, et quelques produits faciles à se procurer et de prix très peu élevé; une pochette placée à la fin de l'ouvrage renferme un trio d'écrans

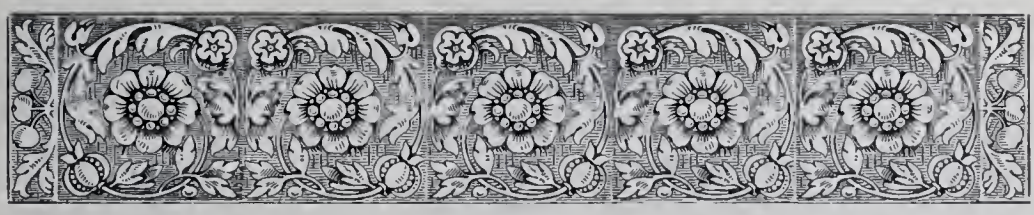
9 × 12. M. L. Tranchant décrit d'ailleurs la manière de préparer soi-même le écrans colorés que l'on trouve aussi tout faits dans le commerce; l'obtention de trois négatifs est décrite dans tous ses détails. On peut de ces négatifs tirer des épreuves en couleurs sur papier ou sur verre. L'auteur passe en revue les diverses méthodes que l'on peut employer : procédé Lumière; hydrotypie; procédé Dugardin, etc.

En suivant toutes les indications contenues dans ce volume essentiellement pratique, ne renfermant aucune théorie, le lecteur pourra donc aisément obtenir — à un prix de revient insignifiant — de magnifiques photographies en couleurs.

La Semois pittoresque, par Edmond Rahir. — Un volume in-8° de 258 pages avec 55 photographies et une carte en couleur au 40,000e. — Librairie J. Lebègue et Cie, rue de la Madeleine, 46, Bruxelles.

Dans ce nouveau livre, comme dans ceux qu'il a publiés sous le titre de *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe*, *Le Pays de la Meuse*, *La Lesse et le Pays des Grottes*, l'auteur décrit ou signale tout ce qui peut intéresser le touriste au point de vue pittoresque, artistique ou scientifique, dans la région qui fait l'objet de son étude. Les nombreuses photographies sont prises dans les meilleures conditions. Une belle carte au 40,000e, extraite de la carte officielle, permet de suivre dans les détails toutes les excursions dont voici l'énumération générale :

I. *La Semois pittoresque*. Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois. — II. Florenville et ses environs. Chiny. Descente en barque de Chiny à Laeuisine. La Semois aux Forges Roussel. Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel. — III. De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. Villers-devant-Orval et son cimetière franc. — IV. Herbeumont, son château-fort et ses alentours. Ruines de Conques. La Semois en amont d'Herbeumont. Le vallon de l'Autrogne. — V. En aval d'Herbeumont. Les Ardoisières. Mortehan. Cugnon. La Grotte de Saint-Remacle. — VI. D'Herbeumont à Dohan. Dohan et ses environs. Le vallon des Alleines. Le domaine des Amerois. — VII. De Dohan à Bouillon. Le vicinal de Bouillon. Le château-fort. — VIII. Monuments et curiosités de Bouillon. La Semois en aval de Bouillon. Le Grand Ruisseau. Botassart. — IX. De Bouillon à Corbion. Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. Le site de Rochehaut. Frahan. Promenades aux environs. Poupehan. — X. De Rochehaut à Alle. Promenades autour d'Alle. Cornimont. Gros-Fays. De Alle à Vresse. Les Chairières. — XI. Vresse. Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture. L'ancien château d'Orchimont. — XII. Laforêt. Le ravin de Rebay. La crête des Chairières. De Vresse à Membre par les hauteurs. Membre. La Roche à Chevanne. La Membrette. Sugny. — XIII. Bohan et ses environs. Le rocher Notre-Dame de la Semois. Le Trou de l'homme sauvage. La Table des fées. Le Châtelet. Le ruisseau de Bohan. — XIV. *La Semois française*. Les Hautes Rivières. Ruines de Linchamps. Nohan. Thilay. Tournavaux. Le torrent du Fad. Confluent de la Semois et de la Meuse.



JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Revue belge de Photographie, n° 5.
Photo, n°s 8, 9, 10.
Bulletin de la Classe des Sciences de l'Académie, n° 4.
Ciel et Terre, n°s 5, 6, 7, 8.
Bulletin de la Société belge d'Électriciens, mars, avril.
Revue bibliographique belge, n°s 4, 5.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, n° 4.

Allemagne.

Die Kunst in der Photographie, n° 3.
Photographische Rundschau, n°s 5, 6.
Das Atelier des Photographen, n° 6.
Photographisches Centralblatt, n°s 8, 9, 10, 11, 12.
Allgemeine Photographen-Zeitung, n°s 9, 10.
Deutsche Photographen Zeitung, n°s 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25
Photographische Mittheilungen, n°s 10, 11, 12.
Photographisches Wochenblatt, n°s 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24.
Der Amateur-Photograph, n°s 5, 6.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 500, 501.
Wiener freie Photographen Zeitung, n°s 5, 6.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 5.

Espagne.

La Fotografia practica, n° 107.

États-Unis.

Photo Era, n°s 5, 6.
Camera Craft, n°s 6, 1.

The St-Louis and Canadian Photographer, nos 5, 6
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, no 2.
The Photographic Times-Bulletin, nos 5, 6.
Wilson's photographic Magazine, nos 544, 545.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 9, 10, 11.
Moniteur de la Photographie, nos 10, 11, 12.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 136, 137.
Photo-Gazette, nos 6, 7.
Le Photogramme, nos 4, 5.
La Photographie, no 5.
Gazette du Photographe amateur, no 109.
L'Avenir photographique, nos 119, 120.
Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 mai.
Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, no 5.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, no 5.
Le Nord-Photographe, mai, juin.
Photo-Revue, nos 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25.
Bulletin de l'Association des Amateurs photographes du Touring-Club nos 44-45.
Bulletin du Photo-Club du Haut-Jura, no 6.
Photo-Midi, nos 4, 5.
La mise au point, nos 5, 6.
Ombres et Lumière, nos 82, 83.
La Science illustrée, nos 754, 755, 756, 757, 758, 759.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198.
The Amateur Photographer, nos 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924.
Photography, nos 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710.
The Photographic News, nos 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338.
The Photographic Journal, nos 4, 5.
The Photogram, nos 102, 103.
The Journal of the Camera Club, nos 191, 192.
The Practical and Junior Photographer, no 23.
Photographic Scraps, nos 153, 154.
The Photographic Art Journal, no 16.

Italie.

Il Progresso fotografico, nos 4, 5.

Portugal.

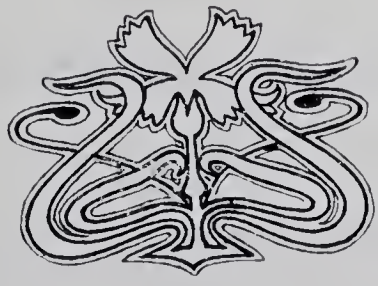
Boletim Photographico, no 23.

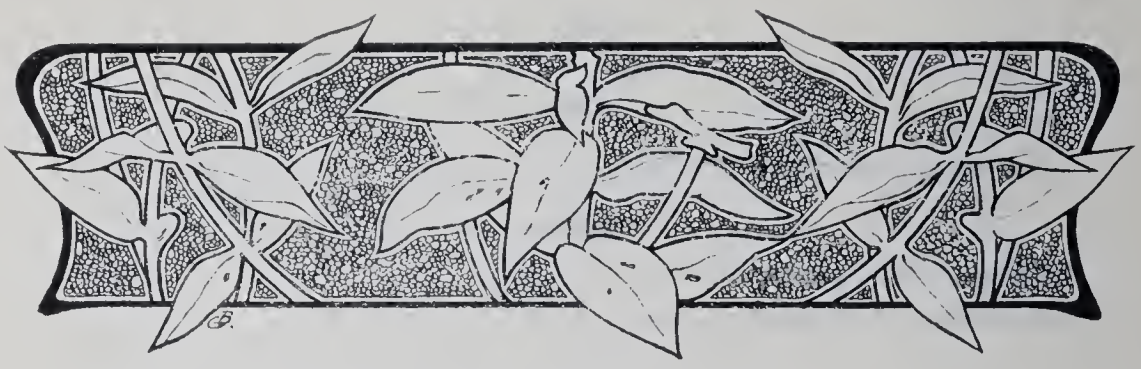
Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 209, 210.

Suisse.

Archives de Photographie, nos 4, 5.
Revue suisse de Photographie, nos 4, 5.



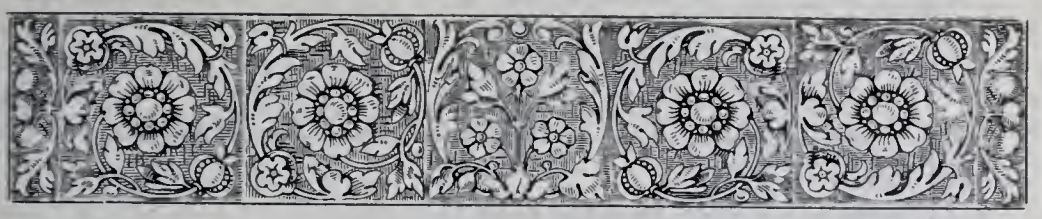


Nos Illustrations

Xanten. — Vue intérieure de l'église Saint-Victor. — Reproduction en phototypographie d'une épreuve de M Jos. Casier.

Illustrations dans le texte de MM. Jos. Casier.

Lettrines de MM. J. Casier, A. Goderus, Dr Lebesgue, Jos. Maes, Ch. Puttemans, V. Selb et G. Servaes.



SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. — Membres admis 427

Session de Mons; Concours de photographie. 428

Assemblée générale extraordinaire tenue à Mons, le 18 mai 1902 . . 429

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 6 mai 1902.

Essais de poudre-éclair 432

Projections 433

Séance du 27 mai 1902.

Stéréogrammes de M. Nieuwland. — Les agrandissements; causerie de M. Maes 433

Projections 434

Séance du 10 juin 1902.

Causerie de M. Maes sur la photographie. — Négatifs sur papier au bromure 434

Jeton de présence 435

Banquet du 3 mai 1902 435

Section de Bruxelles. — Séance du 14 mai 1902.

Remercîments. — Excursions. — Session de l'Union internationale. Présentation de nouveautés photographiques 436

Clichés en couleurs de M. Blanc de Laval. — Concours. 437

Séance du 28 mai 1902.

Echantillons. — Session de l'Union internationale. — Remercîments. — Stéréogrammes de M. le baron van Eyll. — Session de Mons. — Présentations de produits et appareils 438

Projections 439

Antoine Van Dyck et son œuvre, conférence donnée à la Section de Bruxelles, par M. Ch. Magnien 441

Section de Courtrai. — Séance du 11 mars 1902.

Situation financière. — Echantillons de produits. — Expériences. 44

Séance du 29 avril 1902.

Pages.

Impressions stéréoscopiques. — Papier Van Bosch. — Produits. . 444

Séance du 27 mai 1902.

Essais de produits et de plaques 444

Expositions. — Conférence de M. L. Titz sur la Normandie . . . 445

Section de Gand. — Séance du 5 juin 1902.

Excursion. — Epreuves. — Vues panoramiques de M. Morel de Boucle. — Développement de diapositives sur plaques au chlorure d'argent, par M. D'Hoy. — Conservation des épreuves aux sels d'argent 446

Présentation d'appareils. — Projections 447

Pelliculage des négatifs 448

Procédé de photographie des couleurs de M. Verrill 450

Sur les impressions vaporographiques, par M. le Dr J.-J. Van de Velde 458

Nouveautés photographiques. — Objectif anastigmatique de Busch . . 464

Au Pays Rhénan, par J. Casier. (Fin) 466

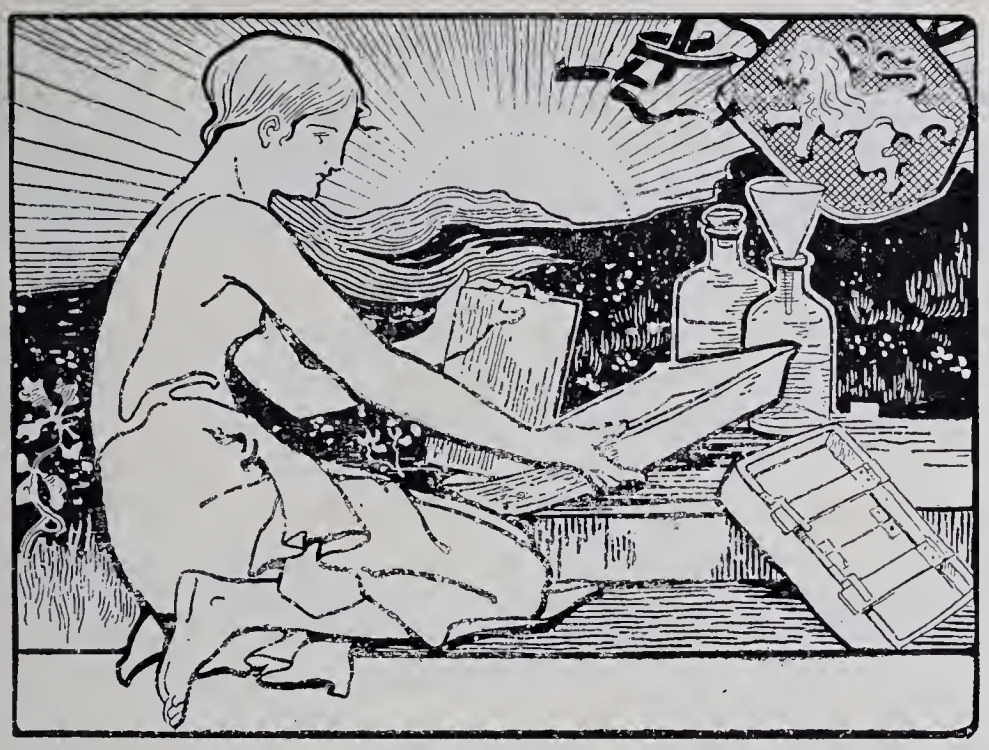
Concours et expositions 482

Bibliographie 488

Journaux reçus 493

Nos illustrations 496

ommaire.



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

Nos 8-9. — 29me ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3e SÉRIE. — VOL. IX.)

Concours de Photographies

de la Session de Mons

PAR suite d'une erreur de la poste, un envoi destiné au concours de photographies de la Session de Mons n'a été remis au Secrétaire général que le lendemain de la réunion du jury.

Le conseil d'administration estimant

que l'auteur ne pouvait être rendu responsable de ce retard a examiné ces épreuves dans sa dernière séance, et à l'unanimité des membres présents, a décerné à M. A. Bourgeois de la section d'Anvers, le 1er prix, un objet d'art, dans le concours II pour la plus belle série de six épreuves prises à l'excursion du 19 mai.

Aucun concurrent ne s'était présenté pour ce concours à la première réunion du jury.

Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut

Nous apprenons avec une vive satisfaction que M. Joseph Casier, le sympathique président de l'Association a été nommé membre correspondant de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Cette Société, fondée en 1883 et présidée par M. Houzeau de Lehaie, est la première et la plus scientifique Société de Mons.

Nous félicitons cordialement M. Casier et nous remercions sincèrement les membres de la Société montoise de l'honneur fait à notre Association en la personne de son Président.

LA RÉDACTION.

Photo-Club de Montevideo

L'Association a reçu notification de la fondation du Photo-Club de Montevideo.

La nouvelle Société a son local Avenida de la Paz 174.

Son comité est composé de MM. Dr Don Augusto Turenne, président; Dr Don Alfredo J. Pernin, vice-président; Don Pedro Zubillaga, secrétaire.

Nous adressons au Photo-Club de Montevideo nos souhaits de bienvenue dans le monde photographique et nos meilleurs vœux pour son développement et sa prospérité.

LA RÉDACTION.

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 10 JUIN 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Sont présents : MM. Bidart, Poupart, Magnien, De Clercq, Gilbert, Masson, Van Campenhout, Frennet, Mouton, Van Lint, F. Van Lint, V. Van Beesen, Bourgeois, Cartuyvels, Ernotte, Dewit, J. Van Beesen, Delcroix, Walschaerts, Vanderkindere, Mahy, Peltzer, Boitson, Broothaerts et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 28 mai est lu et adopté.

L'Association de Photographie de New-England demande le concours de la Section de Bruxelles pour son Exposition qui aura lieu à Boston en août prochain. Tous les frais de participation et d'expédition seront à la charge de la Société organisatrice.

M. Magnien propose un concours de cartes postales dont l'idée sera reprise à la prochaine séance.

MM. Boitson et Mouton sont désignés en qualité de délégué et de suppléant de la Section à la session de l'Union internationale qui aura lieu à Chambéry le mois prochain.

M le président donne la parole à M. Dewit pour rendre compte de l'excursion qu'il a faite, en compagnie de MM. Ernotte, Mouton et Van Lint, au Pays de Galles, à la suite de la session d'Oxford.

M. Dewit regrette que le nord du Pays de Galles, avec ses délicieuses vallées et ses nombreuses collines richement boisées, soit si peu connu des touristes.

Ce pays, surnommé, dit-il, la petite Suisse, est sillonné par les monts Cambriens, dont les sommets ne sont pas bien élevés, à part, toutefois, l'imposant Snowdon; sa configuration ressemble fort à celle de l'Ecosse et se rapproche de celle de la Suisse, entre Bâle et Lucerne.

Ce qui charme surtout le touriste dans cette contrée, ce sont les localités si pittoresques, telles que Llangollen et Bettws-y-Coed, endroits les plus délicieux que l'on puisse rêver pour y faire une villégiature.

Llangollen, petite ville d'environ 3,500 habitants, est située sur la Dee, jolie rivière qui coule en minces filets entre les blocs de roches dont son lit est parsemé. On y remarque un ravissant petit canal aux rives verdoyantes, par lequel on se rend en bateau aux ruines de l'abbaye de *Valle Crucis*, situées dans un beau vallon, au milieu d'un site très pittoresque. Ces ruines, quoique peu importantes, sont très intéressantes au point de vue architectural.

Les environs de Llangollen sont le but de promenades fort attrayantes.

Bettws-y-Coed est une petite localité ne comprenant guère que 200 foyers, située dans une ravissante vallée, au confluent de la Conway et de la Llugwy. Elle est considérée comme le point le plus populaire du Pays de Galles pour les artistes et pour les touristes : aussi possède-t-elle de magnifiques hôtels, d'un très grand confort.

Bettws-y-Coed est le centre de nombreuses et intéressantes excursions, dont deux sont très réputées : la *Fairy Glen* (Vallée des Fées), constitue une promenade réellement féerique, où l'œil est charmé par la beauté des sites, au milieu d'une nature, parfois sauvage, d'une pénétrante sérénité; la *Swallow Falls* (Cascade

des Hirondelles), est une magnifique chute de la rivière la Lludgwy, qui est visitée annuellement par 30,000 personnes.

Le nord du Pays de Galles comprend diverses stations balnéaires, dont la plus importante est Llandudno, appelée la reine des villes de bains de la contrée.

Elle est fort bien située et possède une belle plage, très fréquentée.

En traversant le Pays de Galles, on ne peut manquer de visiter Shrewsbury et Chester, deux villes très curieuses au point de vue des vieilles constructions en bois que les municipalités ont le bon esprit de ne pas laisser moderniser.

En terminant sa causerie, M. Dewit engage vivement les amateurs de la nature à visiter le Pays de Galles et à y faire un séjour; ils en reviendront, dit-il, pleins d'agréables impressions.

La communication était accompagnée de nombreuses positives, dues à MM. Ernotte, Dewit, Mouton et Van Lint, fort intéressantes, et dont la plupart étaient des mieux venues, et ont été dans leur ensemble fort appréciées et applaudies.

M le président termine la séance en remerciant notre confrère et le félicite ainsi que ses collaborateurs pour les beaux clichés rapportés de cette excursion.

La séance est levée à 11 heures

Quelques mots au sujet des Volcans

Causerie avec projections faite à la Section de Bruxelles
par M. A. Rutot, membre de la Section

Les désastres de la Martinique et de l'île Saint-Vincent, sa voisine, ont douloureusement réveillé l'attention sur les phénomènes volcaniques dont la violence effroyable s'était déjà révélée à nos contemporains, en 1883, lors de la terrible éruption suivie du « suicide » du Krakatau.

A nouveau, le public demande qu'est-ce qu'un volcan, quels en sont les manifestations et les dangers.

M. Rutot rappelle donc ce que c'est que le volcanisme.

Il montre d'abord qu'à certains moments de l'histoire du globe, la croûte solide devenant trop grande pour enserrer de toutes parts l'intérieur en fusion ignée qui se contracte en se refroidissant, cette croûte se brise suivant deux longues lignes parallèles en formant deux plis, l'un dirigé vers le bas, l'autre vers le haut.

Naturellement la croûte n'étant pas plastique, les plis aigus se brisent et s'ouvrent.

Souvent, comme il y a des milliers de mètres de dénivellation

entre le pli du bas et celui du haut, il se forme, du côté bas, de grandes profondeurs que l'océan envahit. Mais par le fait de cet envahissement, l'eau de mer, sous la pression de centaines d'atmosphères, pénètre par les fractures du pli bas et vient ainsi en contact avec la masse ignée de l'intérieur, d'où production de vapeurs à des tensions formidables et de phénomènes chimiques divers.

Les vapeurs tendant à monter, atteignent le pli élevé également très fissuré et s'échappent dans l'atmosphère, entraînant par leur violence des parties de la masse fluide interne qui, refroidies par projection dans l'atmosphère, tombent sur le sol à l'état de scories et de cendres.

Tant que l'eau de mer peut pénétrer par les fissures du pli inférieur, l'éruption volcanique persiste; mais cette intrusion d'eau refroidit peu à peu le pli; les matières fluides se figent, les fissures se bouchent, l'éruption décroît et cesse au bout d'un temps plus ou moins long.

Le volcan est alors dit éteint.

Mais les plis ne sont pas stables.

La masse fluide intérieure continue à se refroidir, de nouvelles contractions de l'écorce déjà plissée et affaiblie se produisent, des fractures nouvelles s'ouvrent, on ressent un tremblement de terre précurseur, et les eaux de la mer, se précipitant dans les nouvelles cassures, sont remises en communication avec le fluide central, d'où renouvellement des phénomènes déjà décrits.

Mais il y a toutefois quelque chose de changé. Par suite de la cessation de l'activité volcanique, les anciennes fissures du pli supérieur, les cheminées d'évacuation se sont bouchées par des culots de lave durcie, de sorte que l'échappement naturel et normal ne peut plus se reproduire.

La tension des vapeurs et des gaz devient alors énorme, l'effort s'accumule, presse, cherche des sorties inexistantes, et, comme souvent les fissures bouchées par les laves refroidies sont plus résistantes que la masse environnante, c'est celle-ci qui cède et qui vole en éclats.

Les vapeurs et les gaz comprimés à des tensions effroyables

s'échappent alors avec une soudaineté terrifiante; leurs bulles énormes et pressées entraînent avec elles des particules de lave désagrégée et le panache des vapeurs, sali par la masse des poussières, haut de quatre à cinq kilomètres, se met lentement en marche, poussé dans la direction du vent.

Alors une profonde obscurité remplace la clarté du soleil et dure souvent de un à trois jours sur la région dévastée.

Comme si la projection des vapeurs et des cendres brûlantes ne suffisaient pas déjà à semer l'épouvante, l'incendie et la destruction, les phénomènes électriques entrent alors en jeu.

On sait combien le frottement de la vapeur d'eau dans un ajutage resserré engendre d'électricité.

Tout l'effrayant panache sort donc de la bouche du volcan électrisé à des tensions incalculables et de fulgurants éclairs éclatent à chaque instant entre la nuée et la terre.

Les grondements du volcan, joints aux fracas de la foudre constituent des conditions réellement affolantes auxquelles bien peu peuvent échapper.

Mais ce n'est pas tout.

Les gaz et les vapeurs cherchant une issue, soulèvent positivement la croûte terrestre, de sorte que, le sol s'élevant, la mer semble reculer.

Mais une fois la trouée faite, les couches terrestres reprennent leur situation primitive, elles s'affaissent brusquement et alors se produit le terrible phénomène du raz-de-marée.

La mer, reprenant subitement la place d'où le soulèvement l'avait chassée, il se forme comme un mur d'eau, ayant parfois, comme lors de l'éruption du Krakatau, 32 mètres de hauteur et cette vague monstrueuse se précipite vers le rivage avec une force irrésistible.

D'autres vagues semblables suivent les premières et emportent au loin dans l'intérieur les vaisseaux qui se trouvent à l'ancre le long du littoral.

En diverses circonstances, de grands steamers ont été ainsi projetés à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres où il faut naturellement les abandonner et où ils ne tardent pas à être entourés d'une luxuriante végétation tropicale.

Souvent aussi, des bouches d'éruption s'ouvrent sous la mer, rendant celle-ci bouillante, tandis que tout le régime des rivières de la région est transformé, les cours d'eau sont changés en des torrents de boue chaude, ou disparaissent.

Enfin, souvent, pour terminer, les mouvements tumultueux des vapeurs et des gaz s'étant régularisés, la matière fluide et ignée interne est poussée au dehors et elle s'épanche par des bouches diverses en torrents de lave qui peuvent couvrir d'immenses régions et les transforment en désert.

A l'appui de ces dires, M. Rutot projette des photographies du paroxysme de l'éruption du Vésuve, en 1872, où se voient parfaitement l'immense panache de vapeurs et de cendres, la pluie de cendres, la marche des torrents de lave et leurs effets dévastateurs.

L'orateur montre ensuite d'autres manifestations volcaniques en Nouvelle-Zélande et les résultats de celles ayant amené la formation du Laacher See et les Siebengebirge, près de Bonn, sur les bords du Rhin.

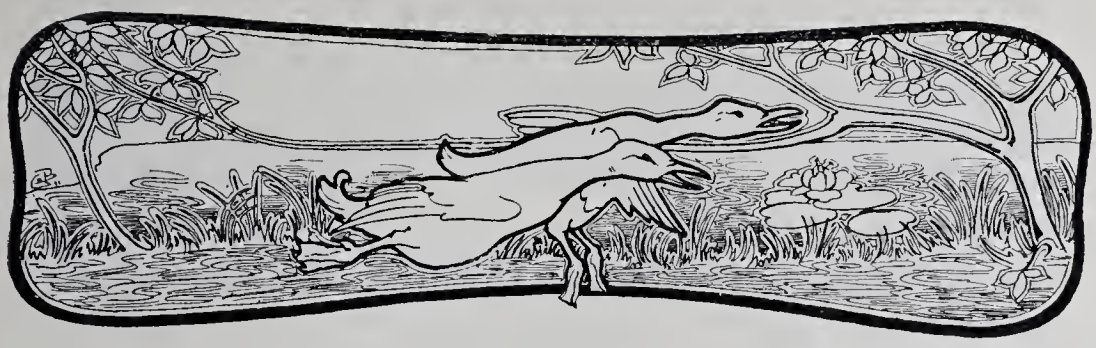
Enfin, il termine en parlant de quelques points particulièrement menacés du globe, et il fait part des craintes, émises par tous les géologues, de voir, tout le long du littoral méditerranéen, de l'Autriche et du sud de la Russie, de Lisbonne au Caucase, se former lentement les deux terribles plis dont il a été question ci-dessus, entraînant d'un côté la formation d'une longue chaîne de montagnes surmontée de pics volcaniques, dont le pied serait baigné par une mer profonde, c'est-à-dire la reproduction exacte de ce que nous offre aujourd'hui le littoral N.-O.-S.-E. du continent américain, bordé par la Cordillière des Andes, parsemée de monstrueux volcans depuis l'Alaska à l'extrême nord jusque la Terre-de-Feu, au sud.

Les tremblements de terre qui ne cessent de se produire le long de cette vaste ligne, leur nombre et leur violence croissante, sont des signes prémonitoires sur lesquels on ne peut, malheureusement, guère se tromper.

On sait, en effet, que tremblement de terre ou formation et jeu des lèvres de fissures sont synonymes.

Comme toutes les communications que veut bien faire à la Sec-

tion M. Rutot, la dernière conférence de notre confrère a obtenu le plus grand succès et d'autant plus caractérisé que les explications étaient complétées par des positives du plus impressionnant effet.



Section de Gand

SÉANCE DU 3 JUILLET 1902

Présidence de M. A. Goderus, président

SONT PRÉSENTS : MM. Goderus, Morel de Boucle Saint-Denis, Sacré, Boute, A. Vander Haegen, Hemelsoet, Leirens, De Nobele, M. Van Loo, Wauters, Boone, R. Vander Haegen, Brunin, De Beer, d'Hoy, Van Reysschoot et Servaes.

M. le président, en parlant des épreuves d'art exposées dans la salle, montre l'épreuve obtenue par le procédé des trois couleurs, par le Dr Miethe; c'est une œuvre admirable; il demande l'appréciation des membres, dont les avis sont très variés.

L'excursion au Bois de Flobecq a été très attrayante, bon nombre des membres ont répondu à l'appel, tous sont rentrés enchantés; les absents ont eu tort comme le dit, à juste titre, M. le président.

M. Goderus parle de la photographie à l'aide de cerfs-volants. Ces jouets de notre enfance sont devenus de puissants auxiliaires

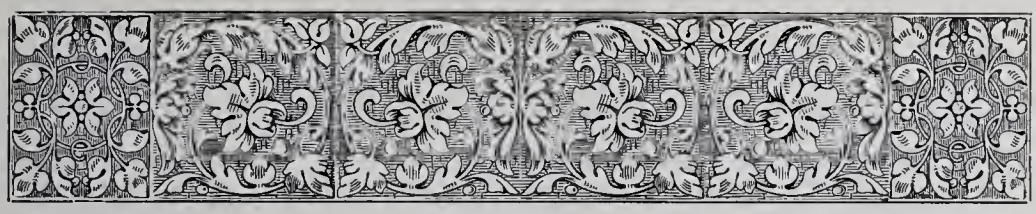
scientifiques depuis que les mathématiciens et les ingénieurs se sont mis à les étudier. Ils emportent aujourd'hui couramment dans les airs des poids de plus de 50 kilos à plus de 5,000 mètres de hauteur à l'aide d'un fil d'acier de 4/5 de millimètre de diamètre, résistant à des tractions de plus de 150 kilos. Le tout est mû par des treuils à vapeur qui développent des 150,000 kilogrammètres de force pour une seule ascension. Ce ne sont plus là des jeux d'enfants.

M. Goderus, après avoir rappelé les principes de physique au sujet de l'équilibre des corps et de la résultante unique de différentes forces, démontre qu'un cerf-volant bien construit ne peut tirer sur la corde avec un effort inférieur au poids du planeur, ni avec un effort supérieur au double de ce poids; d'où il résulte qu'un cerf-volant d'un m^2 de surface dont le poids peut facilement être inférieur à 500 grammes, peut monter par tous les vents à l'aide d'un simple fil à coudre, s'il est bien construit. Il passe en revue les divers genres de cerfs-volants, depuis l'antique appareil muni d'une queue, jusqu'aux planeurs à cellules les plus modernes, dépourvus de cet appendice, inutile, pondéreux et nuisible à l'ascension. Il indique ensuite les divers modes de suspension d'un appareil photographique au cerf-volant même, et montre un ensemble prêt à fonctionner Pour ceux que le sujet peut intéresser, il recommande la lecture du travail récemment paru sur la matière, par J. Lecornu, ingénieur : *Traité des cerfs-volants*. (*Applaudissements.*)

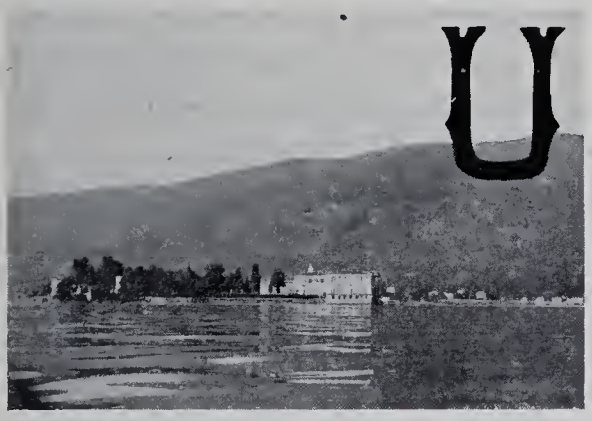
M. le Dr De Nobele montre des radiographies dentaires qu'il a obtenues par un procédé très simple.

Des échantillons de papiers divers sont distribués : de Schering, de Berlin et de la Bernaerts Dry Plate Co. Les stéréogrammes dus à MM. Brunin et Servaes sont très appréciés; la séance se termine par la projection des vues prises au cours de l'excursion. M. Michel Van Loo remet un jeton de présence très bien réussi : une reproduction d'une œuvre de Rembrandt, en zincogravure, dont il y a lieu de le féliciter.

G. Servaes.



Correspondance d'Angleterre



Un fichu printemps! voilà le cri général qui nous vient de tous les points de la rose des vents en Grande-Bretagne. Les troubles volcaniques aux Indes occidentales sont-ils la cause de cette situation anormale? c'est ce qui ne peut être définitivement déterminé; mais une chose est certaine, c'est que le temps depuis Pâques a été le plus mauvais dont on se souvienne depuis de nombreuses années.

Des vents du Nord glacés alternant avec des averses copieuses, la grêle, le grésil et la neige, sont des choses toutes naturelles.

Et en ce moment, tandis que je suis assis à mon bureau dans mon petit cottage d'été dans le Westmoreland, bien loin des centres de civilisation, j'entends le vent mugir et je vois les arbres courbés presque en deux par la violence de la tempête. Mes pauvres fleurs, dépérissent toutes sous ce souffle aimable; les gentilles pensées sont anéanties; les phloxes sont noyés dans la boue; même les vigoureux œillets sont abattus, tandis que les fougères sont brisées et répandues partout.

La photographie en plein air est tout à fait impossible

aujourd'hui et, depuis plusieurs semaines, il n'y a eu que par-ci par-là un jour convenable pour sortir.

Le soleil n'est pas un élément essentiel pour la photographie des paysages, je le sais, mais il apporte la chaleur et produit des contrastes dans l'éclairage; mais la pluie et le vent ont empêché toute excursion photographique.

Je crois qu'en ce qui me concerne tout au moins, je dois appeler cette saison une saison d'expériences plutôt que de résultats particulièrement bons. Pour la seconde ou la troisième fois dans ma carrière photographique, j'ai essayé d'abandonner l'emploi des plaques et de me convertir aux pellicules. Ce n'est pas là une besogne aisée pour un photographe qui a vingt ans d'expérience, si on y ajoute tout l'esprit de conservation d'un même système, qu'une telle période implique. Vous savez, vous-mêmes, combien il serait difficile d'abandonner le développement à l'acide pyrogallique si vous étiez complètement habitués à son usage.

Nous autres, photographes, nous sommes lents à nous mouvoir, et plus nous devenons vieux, plus difficilement nous nous décidons aux innovations. Mais il est peut-être tout aussi erroné d'appeler les pellicules une innovation qu'il l'est d'intituler cette correspondance une lettre de Londres, puisque des pellicules ont été employées depuis dix ans et plus, et que moi je suis actuellement à trois cents milles de la métropole.

Néanmoins, jusqu'en ces derniers temps, les pellicules étaient nouvelles pour moi, dans la pratique courante.

Maintenant, j'ai presque complètement abandonné les plaques en verre, espérant en conséquence gagner du poids moi-même en réduisant celui de mon bagage. Cela pourrait être considéré comme un avantage douteux. Mais il y en a d'autres. Mes négatifs de l'avenir prendront beaucoup moins de place, et les planches qui les supportent cesseront de ployer graduellement sous un poids trop lourd. Je ne crains plus, désormais, le bris. Je ne dois plus à l'avenir recourir à la nécessité du double transfert pour l'impression au charbon. Une douzaine de négatifs peuvent être envoyés par la poste pour un penny.

Il est vrai qu'en regard de ces avantages il faut placer le fait que

les films sont plus chères que les plaques, au moins de 25 p. c. Mais cela ne majore pas de beaucoup la dépense à la fin de l'année; et l'on peut espérer une forte réduction des prix, maintenant que plusieurs nouveaux fabricants sont entrés dans la voie. Au total, je pense donc pouvoir affirmer en toute sécurité que, mises dans la balance, les films l'emportent sur les plaques.

Cependant, mon progrès ne m'a pas encore conduit jusqu'aux pellicules en rouleau, sauf exceptionnellement dans une petite chambre. Pour les grands formats, je trouve la pellicule rigide plus sûre et d'un emploi plus aisé, ma chambre ayant le format anglais régulier de 6 1/2 sur 4 3/4 pouces.

Je puis en toute garantie conseiller aux fidèles de la plaque de faire le changement que j'ai fait. Au début, ils gâteront quelques films, car de légères modifications doivent être apportées aux méthodes de développement de lavage et de séchage. On doit veiller à ne pas passer les doigts sur la pellicule lorsqu'on la retire du révélateur, car on oublie facilement qu'elle est plus mince et moins rigide que les plaques de verre auxquelles on était habitué. Pour les laver, il est bon de les rouler, le côté sensible à l'intérieur, en les maintenant à l'aide d'un lien quelconque. Une douzaine de pellicules peuvent alors être lavées ensemble dans une grande cuve, un bassin ou un vase quelconque. Pour les sécher, suspendez-les à une corde, car si on les pose simplement verticalement comme des plaques, elles peuvent tomber, la face sensible en dessous, lorsqu'elles sont à moitié séchées, et être ainsi abîmées pour toujours.

*
* *

J'abandonne maintenant les pellicules pour dire quelques mots de ce que nous appelons dans ce pays le « record work », soit la photographie documentaire de vieilles constructions et d'autres objets possédant un intérêt archéologique, tels que les sites qui doivent être transformés, les couches géologiques, etc. Chacun parle de « record work », et dans beaucoup de sociétés des plans ont été concertés pour se distribuer la besogne dans des localités déterminées. Mais l'œuvre ne semble pas faire les progrès qu'elle

devrait faire. Le fait est que si le seul usage que l'on puisse faire de ces documents est de les placer dans les archives d'un musée et au fond des tiroirs des bibliothèques, où on les retrouve rarement, alors les photographes seront lents à s'appliquer à la photographie documentaire. Car un homme s'adonne à la photographie, dans nonante cas sur cent, purement comme amusement, pendant les heures où il n'a rien à faire.

Des hommes occupés se sentiront difficilement le courage d'employer les cours instants de repos qu'ils ont à remplir les cartons et les fardes des musées. Mais montrez leur que ce travail est intéressant par lui-même, qu'un album de reproductions de monuments, de motifs d'architecture, etc., vaut la peine qu'on se donnera pour le remplir, alors on arrivera peut-être à obtenir d'eux une copie pour la collection publique de la ville. Beaucoup peut être fait par les journaux photographiques et les conférenciers qui lanceraient ce mouvement, exciteraient l'enthousiasme des rangs et des files. Nous demandons des articles sur une branche bien définie de photographie archéologique, nous demandons que le sujet soit divisé et classifié. Actuellement, on dirait qu'il s'agit d'ossements desséchés, destinés à être classés dans un indigeste catalogue de musée. Si l'on parvenait à présenter la chose mieux détaillée à la moyenne des gens, et si un photographe pouvait s'adonner à un mouvement spécial ou à un sujet spécial, on pourrait, croyons nous, espérer aboutir.

Et, comme conclusion, laissez-moi dire, que je pense que tout jeune homme ou jeune femme devrait être capable d'employer un appareil photographique, car il y a certainement une direction ou l'autre où ils pourraient rendre des services, que ce soit comme profession ou comme simple récréation.

PERCY LUND.

Ch. Puttemans.

Mons. — Hôtel de ville.

Session Annuelle Extraordinaire

tenue à Mons les 18 et 19 juin 1902

La jeune Section de Mons avait revendiqué l'organisation de la Session annuelle de l'Association, qui s'est tenue pendant les deux jours de la Pentecôte.

Malgré le temps maussade et pluvieux qui a marqué le printemps de cette année et qui s'est continué du reste depuis, bon nombre de membres se sont rendus dans le chef-lieu du Hainaut où ils ont été reçus par M. Losseau, vice-président et les membres du Comité local.

Mais avant l'heure de la réception, un certain nombre de touristes s'étaient répandus dans la Ville et faisaient connaissance avec les monuments les plus dignes d'intérêt.

Quoique d'origine très ancienne, Mons n'a pas conservé de très nombreux souvenirs des époques passées et la Ville s'est modernisée dans ces dernières années à la suite de la démolition des fortifications, l'enceinte ayant été remplacée avantageusement par une ceinture de boulevards et d'avenues bordés de villas et de jardins.

Sur la vieille place se remarque l'Hôtel de ville qui fût bâti de 1458 à 1467 et dont le caractère primitif a malheureusement subi dans la suite des siècles de nombreuses mutilations.

La façade, de style flamboyant, comprend au rez-de-chaussée un

Ch. Puttemans.

Mons. — L'Hôtel de ville et le Beffroi.

large porche, trois porches à degrés et cinq fenêtres ornées de fleurons.

L'escalier, à l'extrême gauche, donnait anciennement accès à la chapelle Saint-Georges supprimée, puis rétablie à côté dans un autre bâtiment.

Les deux autres entrées aux côtés du porche principal ont été édifiées postérieurement.

L'étage comprend dix fenêtres ornées comme celles du rez-de-

chaussée. Il y avait anciennement une bretèque qui fut remplacée en 1777 par le balcon en fer forgé qui s'est malheureusement perpétué jusqu'à nos jours.

Des colonnettes à niches séparent les fenêtres, mais les niches sont vierges de leurs statues.

Quant au campanile qui surmonte si lourdement le disgracieux toit d'ardoises, il remonte à 1718. Espérons qu'une restauration intelligente fera un jour disparaître ce bizarre couronnement de l'édifice.

Les clefs de voûte du grand porche portent des bas-reliefs intéressants, rappelant les attributs de l'autorité communale.

La serrure et le marteau de la lourde porte d'entrée représentent, ciselées en bronze, les armoiries de la Ville. Toutefois, ce ne sont que des reproductions, les originaux ayant été déposés au Musée archéologique.

Enfin, à côté de l'escalier de gauche, on remarque une curieuse statuette en fer battu représentant un singe accroupi. C'est le Singe de la grand'garde ou, comme l'on dit à Mons, *el Singe du grand'-garde,* palladium populaire dont le sens n'est pas connu.

Ch. Puttemans.
Le Singe de la Grand'Garde.

La cour intérieure, de forme très irrégulière, fort intéressante, a été restaurée d'une manière heureuse il y a quelques années.

De chaque côté de l'Hôtel de ville, on remarque une construc-

tion à pignon et à façade Renaissance en briques et pierres taillées avec fenêtres à meneaux. A gauche, c'est la chapelle Saint-Georges; à droite, la maison de la Toison d'Or.

C'est sur la Grand'Place qu'a lieu chaque année, lors de la kermesse, la curieuse et légendaire représentation du combat du *Lumeçon* où saint Georges entre en lutte avec un dragon monstrueux, qu'il finit par abattre... d'un coup de pistolet.

Ch Puttemans.
Mons. — Église Sainte-Elisabeth.

Avant de quitter la place, accordons aussi un souvenir à l'antique *Hôtel de la Couronne* disparu depuis peu. Il avait abrité nombre de voyageurs illustres; depuis que les voitures de poste et les diligences ont fait place aux chemins de fer, il était la première étape des jeunes époux qui faisaient à Paris leur voyage de noce.

Le théâtre est également situé sur la grand' place, et à peu de distance dans la rue de Nimy on remarque l'église Sainte-Elisabeth, surmontée d'un gracieux campanile de style Renaissance. Le reste de l'édifice est un mélange bizarre de plusieurs styles survenu à la suite de l'incendie qui, en 1714, détruisit une grande partie du monument.

L'autre tour, que l'on aperçoit de la Grand'Place et qui domine du reste toute la contrée, est le Beffroi, situé dans le square qui occupe l'emplacement de l'ancien château de Mons, berceau de la Ville. Quelques restes de l'ancienne forteresse subsistent encore,

notamment une porte à voûte ogivale qui donne accès à l'esplanade, une vieille poterne à tourelle et les ruines du mur d'enceinte formant clôture autour du square.

Le Beffroi (1), complètement isolé, a une hauteur de 84 mètres. Il a été érigé de 1662 à 1672, d'après les plans de Ledoux. Il a remplacé l'ancienne Tour de l'Horloge qui s'écroula tout d'une pièce en 1661.

La tour actuelle est carrée, à trois étages et est surmontée d'une flèche en bois avec lanterne.

Il renferme l'un des meilleurs carillons du pays, *el' carion d' Mons* et *el' gross' cloqu' du catiau*, la *Marianne*.

Du square on jouit d'une admirable vue sur le pays environnant.

Mons, en effet, est bâti sur une colline à 72 mètres au-dessus du niveau de la mer et le sol est fortement ondulé dans toute la contrée, sauf vers l'ouest. Ces collines sont décorées de noms emphatiques : mont Héribus (68m50), mont Panisel (100 m.), mont du Bois de Mons (103 m.), mont des Sept-Frères, etc.

Quoi qu'il en soit, l'ascension de la montagne du château est vivement à recommander ; elle n'entraîne pas à des fatigues excessives et le panorama qui se développe autour du Beffroi est certainement des plus intéressants.

Tandis qu'au pied de la colline s'étale la Ville en un fouillis de rues et de maisons aux vieux toits caractéristiques, au delà c'est le Borinage avec ses charbonnages et ses terris fumants qui donnent l'illusion d'un centre volcanique en activité.

De l'autre côté, la vue est toute différente : des champs à perte de vue, des villages, des châteaux, le fameux mont Panisel et les autres collines des environs. La vue s'étend jusqu'au delà de la frontière et l'on aperçoit au loin des buttes d'un aspect menaçant : ce sont les forts de Maubeuge.

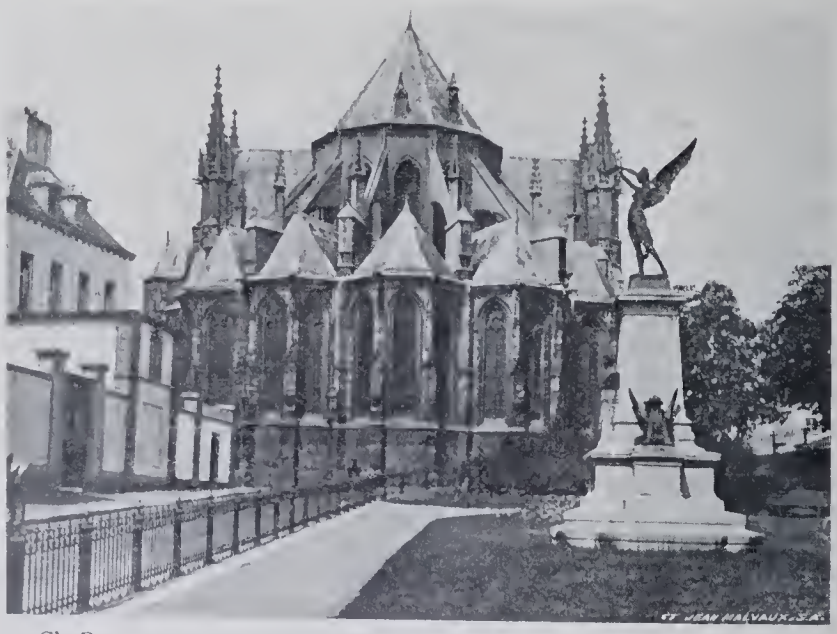
En descendant du square du château on arrive au chevet de l'église Sainte-Waudru, en passant par le square Saint-Germain où a été érigé, en 1887, un monument à la mémoire de François Dolez, bourgmestre de Mons, auquel la Ville doit les transformations qu'elle a subies.

(1) Lettrine, p. 515.

Le piédestal est orné sur l'une de ses faces, du buste en bronze de Dolez et une Renommée qui couronne le monument, tient au-dessus du buste une couronne et des palmes.

Les sculptures rappellent le nom du talentueux artiste, Charles Brunin, mort hélas ! trop jeune.

L'église de Sainte-Waudru est le plus remarquable monument de Mons. L'édifice date du XVe siècle. Il s'élève sur le penchant de la



Ch. Puttemans.

Mons. — Eglise Sainte-Waudru et Monument Dolez.

colline et il a malheureusement subi de nombreuses restaurations qui en ont trop souvent altéré le caractère primitif.

La partie la plus remarquable de l'église est l'abside à chapelles rayonnantes avec fenêtres à meneaux de style flamboyant.

L'intérieur de l'édifice est d'un très grand caractère et sa simplicité même impressionne vivement le visiteur. Citons les vitraux du XVIe siècle des fenêtres du chœur, le retable de la chapelle Notre-Dame et quelques œuvres d'art parmi lesquelles : une *Résurrection de Lazare* d'Otto Vénius et l'*Erection de la Croix* d'Abraham Teniers.

La question de savoir à qui l'on doit Sainte-Waudru est fort discutée. Il semble cependant que l'édifice doive être attribué à

Mathieu de Layens, auteur du merveilleux Hôtel de ville de Louvain.

Il ne nous reste plus à citer parmi les autres monuments plus ou moins dignes d'intérêt que le Palais de Justice, l'Hôtel du Gouvernement provincial, le Musée de Peinture, la gare et quelques anciennes constructions éparses dans la ville, telles que la Tour du Val-des-Écoliers, les restes de l'Hôtel de Naast et un charmant pavillon de style gothique ayant appartenu à l'ancienne auberge du Heaulme qu'une restauration des plus maladroites a complètement dénaturé.

Mons possède enfin, devant la gare, la statue de Léopold Ier par Simonis, celle de Baudouin de Constantinople, place de Flandre, œuvre de Joseph Jacquet et celle de Roland de Lassus au Parc due à Barthélémy Frison.

Une élégante colonne météorologique a été élevée place Louise à la mémoire du savant astronome et mathématicien Jean-Charles Houzeau de Lehaie, né à Mons en 1820.

Les membres se sont trouvés réunis à 11 heures au Waux-Hall, avenue d'Havré, pour la séance dont le procès-verbal a été publié dans le *Bulletin*.

Le Waux-Hall, primitivement constitué en société anonyme, a été repris par la Ville, désireuse de conserver à la population de Mons le parc et les dépendances agréablement situés près du village de Hyon et du Mont-Panisel.

La pluie qui s'est mise à tomber pendant la séance a empêché la visite du beau jardin d'agrément et l'on s'est dirigé vers la Ville pour le déjeuner qui avait lieu à *l'Hôtel Liénard*.

Pendant le repas le temps s'est heureusement remis au beau et l'on a fait l'après-midi l'excursion à Casteau et aux Etangs-Saint-Denis.

Ch. Puttemans.

Etang de Saint-Denis.

Le départ s'est effectué à 2 heures par le tram vicinal, Grand'place, qui emprunte la rue de Nimy et la route de Bruxelles passant par Nimy et Maizières pour s'arrêter à Casteau.

On abandonne le tram au chemin des Princes, charmante route accidentée qui s'enfonce bientôt entre des talus couverts de taillis pour déboucher à un pittoresque étang avec moulin alimenté par l'Aubechuelle. Ce coin de pays est extrêmement intéressant et le sol en est fortement accidenté. En remontant le ruisseau par le beau sentier qui suit la direction de l'église campée au sommet de la colline, on passe sous les vieux murs, restes de l'ancien château féodal de la Roquette et la fontaine de Sainte-Waudru.

On reprend la direction de Saint-Denis en suivant le ruisseau qui forme un second petit étang dans un site ravissant, pour aboutir dans de belles prairies, après avoir été arrêtés quelque temps par un vieux moulin dont chacun a voulu conserver le souvenir.

Bientôt, on débouche aux étangs de St-Denis. Le village est situé en grande partie dans un vallon mouvementé, arrosé par l'Aubechuelle et se terminant par les beaux étangs, anciens viviers de l'abbaye.

Ces étangs étaient primitivement au nombre de six, mais actuellement, il n'en reste plus que deux, et encore l'un est-il envahi par la vase et couvert de roseaux.

L'étang principal, d'une étendue de plusieurs hectares, est au milieu d'un paysage

Ch. Puttemans.

Le chemin de Casteau.

Ch. Puttemans.

Etang de Casteau.

splendide, entouré de collines boisées. Cette vaste nappe d'eau est d'un effet des plus impressionnants.

Mme Ch. Puttemans.

Fontaine Sainte-Waudru.

On regrette que le ciel se couvre de nuages gris et menaçants qui ne permettent pas de s'attarder plus longtemps. Suivant le ruisseau, on gagne Saint-Denis et l'on aperçoit bientôt les restes de l'ancienne Abbaye de Saint-Denis-en-Brocqueroie dont la fondation remonte à 1081. L'emplacement de l'ancien monastère est occupé par la filature de M. L. Tiberghien et les seuls vestiges du passé qui attirent encore l'attention sont la porte monumentale et quelques dépendances qui datent du XVIIe siècle et ont échappé à la tourmente révolutionnaire.

Ch. Puttemans.

Moulin près de Saint-Denis.

Le village est sur la hauteur et l'on y jouit d'un superbe panorama où se détache Obourg, bien connu des fumeurs qui apprécient

A. Polet.

Ruisseau près de Saint-Denis.

G. Ronchesne.

Etang de Saint-Denis.

hautement le tabac de ce nom, cultivé dans la localité et dans les environs.

On arrive à la croisée de la route de Mons au moment où la pluie commence à tomber On pose néanmoins pour le groupe que le confrère Ronchesne réussit en dépit des circonstances les plus défavorables; aussi a-t-il droit aux félicitations de tous les touristes. Le tram vicinal les ramenait peu après à la Grand'Place de Mons.

F. Béguin.

Etang de Saint-Denis.

Un excellent banquet, très animé, a été servi à 7 heures à l'*Hôtel Liénard* et l'on a terminé la soirée par une promenade de digestion à travers la ville.

Mme C. Puttemans.

A Saint-Denis.

A. Polet.

La grande Honelle au Caillou-qui-bique.

La journée du lundi 19 mai comportait une excursion dans la vallée du Hogneau ou plus exactement de la grande Honelle.

Cette vallée est peu connue en Belgique si ce n'est des géologues tandis que nos voisins de France, les habitants de Valenciennes, en font volontiers un but d'excursion.

La grande Honelle est un gros ruisseau qui ne fait que traverser une petite partie du territoire belge. Sa source est en France; elle délimite en Belgique les communes d'Angre et d'Angreau qu'elle sépare, passe à Quiévrain après avoir reçu un affluent, la petite Honelle, et retourne dans son pays d'origine, où elle se jette dans la Haine près de Condé.

La petite Honelle a son origine à la frontière, passe à Montignies-sur-Roc, Audregnies, Baisieux et ainsi qu'on l'a vu, se jette dans la grande Honelle près de Quiévrain.

La vallée du Hogneau présente de l'intérêt à divers points de vue. Les géologues y trouvent d'intéressants sujets d'étude et l'on y a, à diverses reprises, fait des découvertes d'antiquités gallo-romaines et franques. Elle est en outre très pittoresque, très accidentée et c'est pourquoi elle avait été choisie pour but de l'excursion.

Les touristes ont pris le train à 9 heures pour se rendre à Quiévrain et malgré le temps très peu rassurant furent rejoints à la gare par un nombreux contingent de Bruxellois qui n'avaient pu arriver la veille.

Le tram vicinal de Quiévrain à Roisin que l'on a pris ensuite a été abandonné au village d'Angre, au pont de la Honelle.

En ce moment la pluie a commencé à tomber et ce n'a été de toute la journée qu'une succession d'averses avec quelques rares éclaircies.

Angre est un gros village que traverse la grande Honelle et dont l'origine est très ancienne.

On a trouvé sur le territoire de la commune des silex taillés et polis ainsi qu'une villa romaine, un cimetière romain et des tombeaux francs.

A. Bourgeois.

A Angre.

L'église consacrée à saint Martin possède une tour de style gothique primitif dans laquelle se trouve une cloche qui, d'après l'inscription qu'elle porte, a reçu le nom de *Martine* en 1366.

Un chemin conduit au ruisseau bordé de vieux saules et d'arbres rabougris, laissant entrevoir quelques maisons et, au bout des méandres de la Honelle, la vieille église émergeant de cette maigre végétation.

Ici quelques usines, puis le sentier s'enfonce dans un paysage

Ch. Puttemans.

Hutte de sabotier.

charmant, monte, descend pour s'élever de nouveau jusqu'à la crête et descendre encore au moulin d'Angre où il rejoint le ruisseau qui serpente dans de belles prairies.

Les côtes deviennent boisées; c'est d'abord sur la rive droite le bois de Beaufort auquel succède le grand bois d'Angre.

Au moulin, le chemin franchit la Honelle et l'on aperçoit dans la large prairie une hutte d'où une épaisse fumée s'échappe, non seulement par la cheminée mais encore par toutes les ouvertures et toutes les fissures du

F. Béguin.

Le Sabotier.

toit de chaume. C'est une hutte de sabotiers qui est aussitôt le point de mire de tous les appareils. On visite cette installation primitive et l'on suit avec intérêt les différentes phases de la fabrication des sabots. On fait même quelques essais de photographie dans cet intérieur peu éclairé.

On passe le pont des plus sommaires jeté sur le ruisseau ; le sentier traverse un merveilleux sous-bois très mouvementé et présente même un moment quelque difficulté. Il faut repasser le ruisseau sur les cailloux branlants et escalader la rive opposée, chose peu aisée par la pluie qui rend excessivement glissant le sol argileux.

A. Bourgeois.

Le fils du Sabotier.

Nous sommes sous la Bargette, montagne de la rive gauche au-dessus de laquelle se trouve l'*Hôtel-restaurant de la Bargette* tenu par la famille Laurent et où le dîner nous attend.

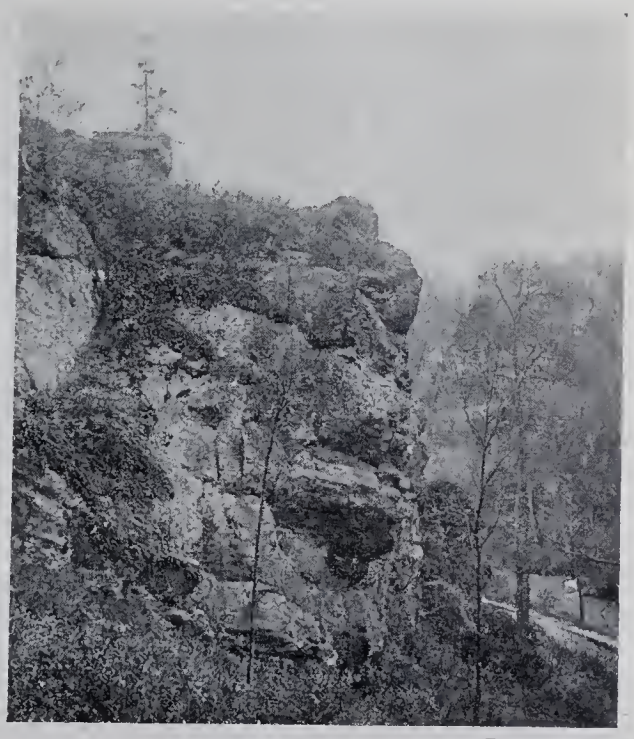
Il y a deux moyens d'y arriver. Gravir le sentier qui contourne la montagne ou se servir des degrés taillés dans le flanc du coteau et qui se dirigent en ligne droite vers le restaurant. C'est ce dernier que l'on choisit, bien à tort du reste, car l'ascension dans ce terrain argileux détrempé par les ondées demande des précautions ; une chute serait funeste. Heureusement la caravane arrive sans encombre au sommet.

Un dîner réconfortant est bientôt servi et après un repos bien mérité on se remet en route, toujours sous la pluie.

On regagne la vallée par le même chemin dont la descente est plus scabreuse encore que la montée et l'on est, après quelques pas, au fameux *Caillou-qui-bique.*

Ce nom bizarre désigne un rocher de 20 à 25 mètres d'élévation, formé de poudingue. Le poudingue est constitué par une agglomération de matériaux quartzeux réunis par un ciment quartzeux lui-même.

Le poudingue est représenté en Belgique notamment par les montagnes qui dominent Burnot sur la Meuse, localité qui a donné son nom à l'étage géologique caractérisé par cette roche bien typique. Tous ceux qui ont fait l'ascension du Rigi connaissent également le poudingue; la célèbre montagne en est formée depuis la base jusqu'au sommet.



A. Bourgeois.

Le Caillou-qui-bique.

Une notice sur le *Caillou-qui-bique*, par M. Th. Bernier, nous apprend l'origine de ce nom étrange. Dans le patois du pays « une pièce bique lorsqu'elle dépasse celle sur laquelle elle est placée et qu'elle est comme en équilibre ».

Et de fait le fameux caillou, qui est de bonnes dimensions par exemple, pointe, sort de la montagne et se dirige vers un autre rocher semblable qui occupe la rive opposée de la grande Honelle. Il est probable qu'à une époque éloignée, ces rochers ne formaient qu'une masse unique qui s'est disloquée et a livré passage au cours d'eau.

Quoi qu'il en soit, le site est remarquable et sans présenter un caractère de grandeur que l'on retrouve ailleurs, il impressionne néanmoins par sa sauvagerie dans ce pays essentiellement industriel. Ce massif rocheux renferme plusieurs curiosités que le mauvais temps nous a empêchés de visiter.

Quelques anfractuosités ont reçu des noms tels que : *Trou des Diables, Trou des Sarrasins, Porte de l'Enfer,* etc. Il y a également un *Cabinet des Sorcières* et une *Roche du Gendarme*, celle-ci parce qu'elle représente vaguement le profil de pandore coiffé de son colback.

Sur le plateau qui domine le *Caillou-qui-bique*, on a découvert l'emplacement d'un ancien camp romain et de nombreux objets qui attestent le séjour des Romains dans les bois d'Angre.

On peut regretter que l'on ait autorisé l'établissement sous le rocher d'une horrible buvette en planches, qui fait tache dans le paysage.

Après le *Caillou-qui-bique*, la vallée est moins accidentée, l'on est toujours sous le bois d'Angre mais les coteaux s'écartent davantage, le paysage perd de sa sévérité.

On atteint l'emplacement d'une carrière abandonnée où l'on a exploité le calcaire bleu et où l'on a découvert en 1883 une grotte d'une quarantaine de mètres de profondeur où l'on voit quelques stalactites et stalagmites peu intéressants.

L'auteur de la notice citée plus haut fait de cette excavation une description dithyrambique où il est question de salles et de galeries que le visiteur quitte profondément ému en conservant un souvenir enthousiaste de sa visite.

A. Bourgeois.

Barrage de la Scierie.

Nous déclarons sincèrement n'avoir ressenti aucune émotion et le souvenir qui nous est resté de la grotte d'Angre ne nous permet pas de partager l'enthousiasme de M. Bernier.

Le moulin, au pied de la carrière, continue à actionner une scierie, mais la pierre que l'on y débite n'est pas du pays. Le barrage en amont ne manque pas de pittoresque.

A peu de distance, Pré-Belem avec son vieux pont où s'élève la route qui conduit à Roisin.

G. Ronchesne.

Le Pont à Pré-Belem.

F. Béguin.

L'arrivée à Roisin.

Quelques touristes seulement se décident à faire connaissance avec cette localité; ils y arrivent après un bon quart d'heure de marche et par une pluie battante.

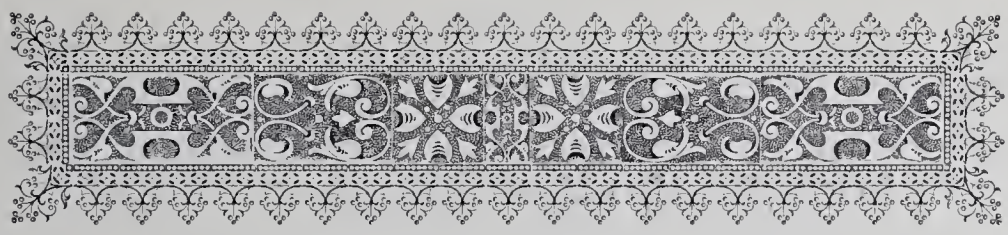
Les autres se rendent directement à la gare d'Autreppe-Roisin dont on n'est éloigné que de quelques minutes.

Le train a ramené tout le monde à Mons et l'on s'est dispersé de là dans toutes les directions.

En dépit de l'inclémence du temps, la meilleure humeur, disons la gaîté même, n'a cessé de régner parmi les excursionnistes qui se sont quittés à regret en remerciant M. Losseau, le sympathique vice-président de la Section de Mons, à qui ils ont exprimé tout le plaisir qu'ils avaient eu grâce à la bonne organisation de cette Session.

Il n'y a manqué que la seule chose qu'il n'était pas au pouvoir de nos amis montois de nous donner : un rayon de soleil!

Ch. P.



De la Conservation des Épreuves

aux sels d'argent

On attribue la destruction lente des épreuves aux sels d'argent à la présence de traces d'hyposulfite de soude resté dans la couche à la suite de lavages insuffisants. J'ai remarqué récemment des épreuves tirées sur papier au chlorure d'argent développées au métol-hydroquinone, ayant passé par des lavages abondants, et qui cependant s'altèrent visiblement; les noirs jaunissent, les demi-teintes disparaissent.

Réflexion faite, j'ai été amené à croire que cette altération provient, non d'un manque de lavages, mais de la manière défectueuse de traiter les épreuves. Je m'explique. L'hyposulfite de soude mis en présence d'un acide, se décompose d'après la formule

$$Na_2S_2O_3 + 2HCl = 2ClNa + S_2O_3H_2;$$

et l'acide thiosulfurique (hyposulfureux) se décompose immédiatement :

$S_2O_3H_2$ devient donc $H_2O + SO_2 + S$, c'est-à-dire qu'il se forme un précipité de soufre.

En présence d'un sel à réaction acide, tel que l'alun, il y a également décomposition avec dépôt de soufre.

Comme l'ont montré MM. Seyewetz et Chicandard, les trois réactions suivantes ont lieu :

Le sulfate d'alumine de l'alun réagit d'abord sur l'hyposulfite de soude pour donner du sulfate de soude et de l'hyposulfite d'alumine :

$$3\,S_2O_3Na_2 + Al_2(SO_4)^3 = 3\,SO_4Na_2 + Al_2(S_2O_3)^3$$

L'hyposulfite d'alumine, corps très instable, est décomposé en présence de l'eau, et donne du sulfate d'alumine et de l'hydrogène sulfuré :

$$Al_2(S_2O_3)^2 + 3\,H_2O = 3\,SH_2 + Al_2(SO_4)^3$$

L'hydrogène sulfuré en présence d'un excès d'hyposulfite de soude, le décompose en donnant du bisulfite de soude, du sulfure acide de sodium et du soufre :

$$S_2O_3\,Na_2 + SH_2 = SO_3NaH + SNaH + S$$

C'est surtout la précipitation du soufre qui nous intéresse. En effet, prenons le cas des épreuves à impression directe (papiers celloïdin, au citrate, etc.). Le fabricant de ces papiers, pour assurer leur conservation, est forcé d'y ajouter une quantité plus ou moins grande d'acide libre. Lorsqu'on plonge un semblable papier dans le bain viro-fixateur, *sans lavage préalable*, l'acide libre précipite immédiatement du soufre, et comme la réaction a lieu à l'intérieur de la couche, le soufre précipité y demeure enfermé, et il n'y a plus moyen de l'enlever. A la longue, il transforme l'argent de l'image en sulfure d'argent : $Ag_2 + S = SAg_2$.

On pourrait objecter que dans une épreuve virée il n'y a plus que de l'or. Je ne crois pas que la substitution soit complète. Elle dépend du goût de l'opérateur et du degré auquel le virage est poussé. Il est incontestable que dans une épreuve virée au brun-rouge seulement, le remplacement de l'argent par l'or est moindre que lorsque le virage va jusqu'au bleu violacé.

Pour les papiers au chlorure par développement, Velox, Éclair, Électric, etc., les mêmes réactions doivent avoir lieu, si on plonge l'épreuve dans l'alun au sortir du bain de fixage, sans lui avoir fait subir un lavage abondant entre les deux opérations (1).

Il en est de même pour les papiers ancre mat, Van Bosch, etc., car la précipitation de soufre peut s'y produire si l'on met les

(1) D'après les réactions indiquées plus haut.

épreuves dans le bain d'alun, directement au sortir du bain de platine qui contient un acide.

Je conclus de là que, pour assurer la bonne conservation des épreuves, il faut les laver à fond avant de les passer d'un bain acide dans l'hyposulfite ou vice versa, sans oublier que le bain d'alun est un bain à réaction acide.

C. D'HOY,
photographe.

Sur les Objectifs à grande ouverture relative

Nous avons mis en vente ces temps derniers des objectifs très lumineux : Planar, Unar. Ces objectifs répondaient évidemment à un besoin et sont venus compléter très utilement le matériel de l'amateur. Malgré leur utilité incontestable, nous voudrions, aujourd'hui, présenter quelques observations sur le travail à l'aide de ces objectifs lumineux.

On reproche assez souvent aux objectifs très lumineux leur manque de profondeur de champ et leur distance hyperfocale relativement longue à pleine ouverture. On sait que la distance hyperfocale est la distance à partir de laquelle les objets sont pratiquement nets jusqu'à l'infini, la mise au point étant faite rigoureusement sur l'infini. Il est très attrayant d'avoir un objectif dont la distance est courte : on peut, en effet, se dispenser de mettre au point, ce qui peut être très utile pour prendre rapidement des petites scènes intéressantes.

Mais il ne faut pas oublier que la distance hyperfocale ne dépend que de la distance focale principale de l'objectif, de son ouverture relative et, enfin, de la netteté que l'on exige. C'est ce qu'exprime la formule suivante :

$$P = \frac{F^2 \times d}{n}$$

dans laquelle : P représente la distance hyperfocale;
F la longueur focale principale;
d l'ouverture relative de l'objectif;
n le coefficient de netteté que l'on exige, c'est-à-dire la valeur que ne doit pas dépasser le diamètre de l'image d'un point.

Généralement *n* est pris égal à 1/10 de milimètre, *d* est variable suivant les objectifs : c'est par exemple 1/9 pour notre série III^a; 1/4,5 ou 1/6,3 pour notre série Unar.

En examinant la formule ci-dessus on voit que, pour diminuer la distance hyperfocale, il faut diminuer soit la longueur focale, ce qui entraîne une diminution de format, soit diminuer l'ouverture relative. Or, dans nos dernières créations, nous nous sommes spécialement appliqués à augmenter cette ouverture relative ; nous avons alors fatalement augmenté la distance hyperfocale. Il faudra donc, quand on voudra employer un objectif très lumineux, se résigner à mettre au point en appréciant la distance.

Ce que nous venons de dire pour la distance hyperfocale, est à redire identiquement pour la profondeur de champ et la profondeur de foyer. La faible valeur de la profondeur de foyer des objectifs très lumineux a une conséquence immédiate : la moindre imperfection de l'appareil photographique se fera immédiatement sentir d'une façon très appréciable.

Enfin, il est évident qu'avec des objectifs extralumineux le temps de pose se trouvera diminué dans des proportions très notables. A ce sujet, nous laisserons la parole à une des personnes les plus autorisées dans la matière, M. l'abbé Coupé, de Gand.

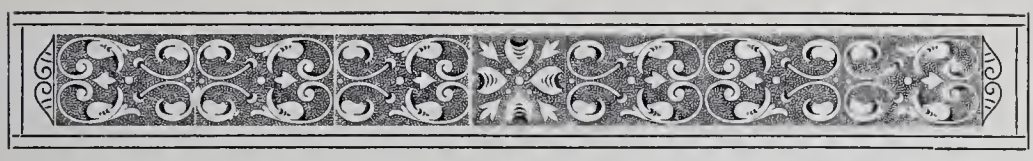
M. l'abbé Coupé nous écrivait récemment : ... j'ai pu examiner à l'aise l'objectif Unar 1/6,3, 40457, que vous avez bien voulu me confier. Il est absolument digne de figurer dans ces séries remar-

quables d'objectifs dont vous avez doté le monde photographique. Il répond d'ailleurs à un desideratum. Votre Unar 1/4,5 est superbe, admirable de rapidité ; mais cette grande qualité était dans bien des mains son principal défaut. J'ai rencontré plusieurs amateurs qui, en raison de sa luminosité, éprouvaient une certaine difficulté à le conduire et, tout à l'heure encore, un amateur m'a fait de profondes doléances parce que, avec un appareil 13 × 18, muni d'un Unar 1/4,5, il n'était pas parvenu encore à faire un seul bon cliché. Tous sont surexposés.

Le nouvel objectif pare à cet inconvénient...

Nous terminerons en disant qu'à notre avis et, à moins d'avoir des obturateurs d'une rapidité excessive, les objectifs extralumineux ne seront pas employés couramment à pleine ouverture. D'ailleurs, indépendamment de la question de vitesse d'obturation, on sera souvent obligé de les ramener à des ouvertures moyennes pour leur donner la profondeur nécessaire. S'agira-t-il de travailler dans de très mauvaises conditions, on aura alors la précieuse ressource de la pleine ouverture. En un mot, ce sont des instruments que l'on doit considérer comme pouvant s'ouvrir et non pas comme devant être ouverts.

E. Krauss.



Sur les Virages aux Thionates de plomb

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ

En étudiant les réactions produites dans l'opération du virage-fixage combiné des épreuves sur papier ou chlorocitrate d'argent, nous avons constaté que l'acide pentathionique intervient dans cette opération (1).

D'après nos recherches, ce corps semble prendre naissance pendant la préparation du virage-fixage, après que l'alun et l'hyposulfite de soude ont été dissous dans l'eau bouillante.

Nous avons montré, en outre, que si, dans la formule normale du viro-fixateur, on supprime le sel de plomb, le virage devient inactif et que cette inactivité se manifeste seulement lorsque deux des éléments du viro-fixateur, l'alun et l'hyposulfite de soude, ont été dissous dans l'eau froide. Elle ne subsiste pas quand les réactifs ont été dissous dans l'eau bouillante et que le mélange est abandonné jusqu'au lendemain avant l'addition du sel d'or.

Enfin nos essais ont prouvé qu'on peut également rendre actif le virage sans plomb en remplaçant l'action de l'alun par celle de l'acide pentathionique.

(1) *Bulletin de la Société chimique*, t. XXVII, p. 149.

Dans la présente étude, nous avons examiné comment se comporte le viro-fixateur si on y laisse le sel de plomb, mais en supprimant l'or, et en employant l'acide pentathionique à la place de l'alun.

Le mélange ainsi formé d'acétate de plomb, d'hyposulfite de soude et d'acide pentathionique, vire assez bien et donne des tons sensiblement plus frais que ceux obtenus avec le sel de plomb, l'alun et l'hyposulfite de soude dissous dans l'eau bouillante.

En remplaçant l'acide pentathionique et l'acétate de plomb par une quantité égale de pentathionate de plomb (solution d'acide pentathionique neutralisé par le carbonate de plomb), les mêmes résultats peuvent être obtenus.

Ces constatations nous ont amenés à essayer l'addition à l'hyposulfite de soude dissous dans l'eau, de quantités croissantes d'une solution de pentathionate neutre de plomb, et à examiner les propriétés viro-fixatrices de ces mélanges.

Composition du virage-fixage au pentathionate de plomb.

Nous avons pu obtenir avec une quantité suffisante de solution de pentathionate de plomb, des viro-fixateurs donnant des résultats comparables à ceux que fournissent les sels d'or.

La formule qui nous a paru donner le meilleur résultat est la suivante :

Solution de pentathionate neutre de plomb à 21° B (préparée en saturant une solution d'acide pentathionique à 10° B par du carbonate de plomb) . . . . . 1 litre.
Hyposulfite de soude cristallisé . . . . . 250 gr.

On introduit les cristaux d'hyposulfite de soude dans la solution de pentathionate de plomb qui est agitée jusqu'à dissolution complète des cristaux, puis on filtre pour séparer le précipité formé.

Introduction d'or dans le virage au pentathionate de plomb.

En additionnant le virage au pentathionate de plomb d'une quantité de chlorure d'or égale à celle que renferme le virage-fixage ordinaire (de 0 gr 6 à 1 gramme par litre), on obtient pour les épreuves au citrate des tons notablement plus noirs et plus frais qu'avec ce dernier.

Comparaison du virage au pentathionate de plomb avec les divers virages aux sels de plomb.

Nous avons comparé les résultats des divers virages à base de sel de plomb préconisés jusqu'ici comme les meilleurs succédanés des virages à l'or, avec ceux du virage au pentathionate de plomb: ces derniers se sont montrés notablement supérieurs à tous les autres.

Altération des images dans l'air humide.

Les épreuves traitées par le pentathionate de plomb ne nous ont pas paru s'altérer sensiblement plus dans l'air humide que celles traitées par les virages à l'or et au plomb.

L'altération ne semble se produire que si l'hyposulfite de soude n'a pas été complètement éliminé de l'épreuve: le phénomène est alors analogue à celui qu'on observe avec le virage à l'or.

Théorie de l'action de l'hyposulfite de soude sur le pentathionate de plomb.

L'analyse nous a montré que le précipité produit par le mélange des solutions d'hyposulfite de soude et de pentathionate de plomb est formé de soufre et de sulfite de plomb. Les poids respectifs des substances recueillies permettent d'admettre pour la réaction l'équation suivante :

$$S^2O^3Na^2 + 2S^5O^6Pb = SO^3Pb + S + \begin{matrix} S^5O^6 \\ S^5O^6 \end{matrix} \begin{matrix} Na \\ Pb \\ Na \end{matrix}$$

Si l'on utilise le pentathionate acide de plomb au lieu du sel neutre, le précipité formé ne contient plus que du soufre, il y a dégagement d'acide sulfureux, d'après l'équation suivante :

$$S^2O^3 + Na^2 + (S^5O^6)^2\,PbH^2 = SO^3H^2 + S + \begin{matrix} S^5O^6 \\ S^5O^6 \end{matrix} \begin{matrix} Na \\ Pb \\ Na \end{matrix}$$

Détermination de la composition de l'image virée.

Pour déterminer la composition de l'image virée au pentathionate de plomb en évitant les causes d'erreur pouvant provenir du cou-

chage du papier, on étend l'émulsion au citrate d'argent sur des plaques de verre. Après dessiccation, les plaques sont exposées à la lumière jusqu'à obtention du noircissement maximum.

Les plaques ainsi impressionnées sont lavées sommairement pour éliminer la majeure partie des sels solubles, puis soumises à l'action du virage-fixage pendant des temps variables. Après cette opération, les plaques sont lavées complètement pour éliminer toute trace des sels solubles, puis soumises à l'analyse. En examinant par transparence la couche métallique substituée dans l'opération du virage, nous constatons que sa couleur brun-violacé est tout à fait comparable à celle qu'on obtient dans un bain de virage renfermant de l'or. Cette couleur semble donc ne pas caractériser un métal déterminé, mais varier suivant les conditions dans lesquelles ce métal s'est déposé.

Pour déterminer d'une façon précise la composition de l'image virée, il faut tenir compte de l'action du virage sur l'émulsion au chlorocitrate d'argent n'ayant pas subi l'influence de la lumière. On a analysé cette émulsion après la digestion dans le virage au pentathionate de plomb, puis lavage complet.

Nous avons reconnu qu'il se produit le même phénomène qu'avec le virage à l'or (1), mais dans des proportions beaucoup plus grandes; malgré l'absence d'argent réduit, il se dépose dans la couche une quantité notable de soufre.

Cet élément se retrouve évidemment après traitement de l'émulsion noircie par le virage au pentathionate; mais sa présence ne peut donc pas être attribuée à l'action de ce virage sur le chlorocitrate d'argent ayant subi l'influence de la lumière.

On peut admettre que la présence du soufre est due à une décomposition de l'hyposulfite ou du pentathionate, indépendante de la présence de l'argent réduit.

La quantité de soufre ainsi précipitée varie peu avec la durée du contact des plaques avec la solution viro-fixatrice.

Voici les résultats moyens d'une série d'analyses faites sur l'émul-

---

(1) *Bulletin de la Société chimique*, t. XXVII, p. 147.

sion immergée pendant des temps variables dans le mélange de pentathionate de plomb et d'hyposulfite de soude.

DURÉE DE L'IMMERSION DES PLAQUES DANS LE VIRAGE AU PENTATHIONATE DE PLOMB	ARGENT	PLOMB	SOUFRE
Digestion pendant 20 minutes dans le virage	77.90	6.7	15.4
— 1/2 heure —	62.36	21.84	15.98

Conservation du virage au pentathionate de plomb.

Nous avons vu plus haut que le corps résultant de l'action du pentathionate de plomb sur l'hyposulfite de soude peut être considéré comme un pentathionate double de soude et de plomb, qui constitue l'élément actif du virage.

La solution de ce pentathionate double de soude et de plomb n'est pas très stable : on constate que, après avoir été clarifiée par filtration, elle se trouble lentement ; un précipité cristallin se dépose et en même temps l'activité du virage diminue. Après trois semaines cette diminution devient très appréciable ; après trois mois environ, le virage est presque inactif.

Nous avons recherché la nature du dépôt provenant de la décomposition lente du virage. En l'examinant au miscroscope, on voit qu'il est formé de trois substances dont l'une, qui n'apparaît plus à la fin de la décomposition, constitue une très faible partie du mélange. Cette substance est formée par de petits prismes incolores, insolubles dans l'eau froide, à peine solubles dans l'eau bouillante et dans l'hyposulfite de soude à chaud.

La substance amorphe qui constitue l'un des deux éléments principaux du mélange est du soufre. On peut facilement le séparer de l'autre par lavage répétés au sulfure de carbone.

Enfin, le composé cristallisé en paillettes incolores a été examiné. Les résultats de son analyse, rapprochés de l'étude de ses propriétés, nous ont montré que ce corps est de l'hyposulfite de plomb.

Quant à la substance cristallisée en prismes incolores insolubles dans l'eau, dont il ne se forme qu'une petite quantité, c'est un sel de sodium; nous n'avons pas pu en établir avec certitude l'identité, mais sa composition correspond à celle d'un dithionate.

Peut-être, ces produits proviennent-ils d'une réaction ultérieure du pentathionate double de plomb et de soude sur l'excès d'hyposulfite de soude.

La décomposition lente qui a lieu dans les virages au pentathionate de plomb se produit également dans les solutions de ce sel non additionnées d'hyposulfite de soude. Il en est ainsi de la solution d'acide pentathionique, qui, même diluée, se décompose à la longue en déposant du soufre et dégageant de l'acide sulfureux.

En raison de l'instabilité de ces solutions, le virage au pentathionate de plomb, malgré les beaux résultats qu'il fournit, n'a pu recevoir d'application pratique.

Emploi des divers thionates de plomb.

Nous avons comparé dans leurs résultats, d'une part le virage au pantathionate de plomb préparé suivant la formule ci-dessus, d'autre part des solutions renfermant la même quantité d'hyposulfite de soude et un poids de l'un des corps suivants correspondant à peu près à celui du pentathionate :

hyposulfite de plomb,	trithionate de plomb,
dithionate de plomb,	tétrathionate de plomb.

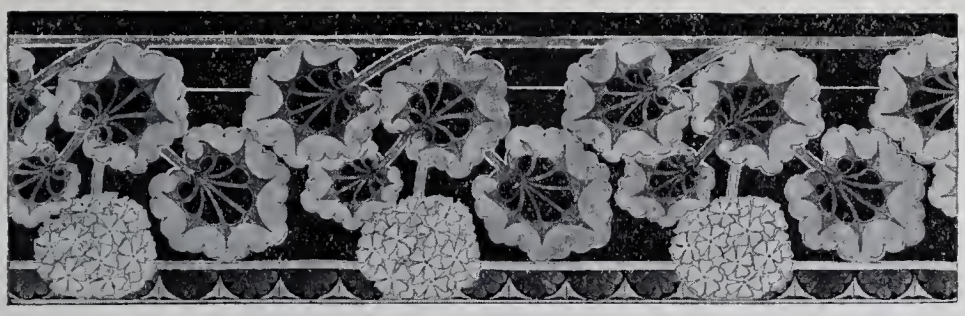
L'hyposulfite de plomb dissous dans l'hyposulfite de soude ne produit qu'un virage très faible et donne des images ternes, même s'il est dissous à saturation.

Le dithionate de plomb vire assez bien les épreuves, mais il donne des résultats notablement inférieurs à ceux du pentathionate.

Le trithionate de plomb se comporte à peu près comme le dithionate.

Le tétrathionate de plomb fournit les virages qui se rapprochent le plus de ceux obtenus avec le pentathionate.

Toutes ces solutions présentent aussi peu de stabilité que celles renfermant le pentathionate de plomb : elles sont donc sans intérêt pratique.



Sur l'Altération des Épreuves positives

imprimées sur papier au chlorocitrate d'argent virées et fixées en une seule opération

Par MM. Lumière et Seyewetz

Les travaux remarquables de MM. Davanne et Girard ont permis à ces savants de déterminer les causes les plus fréquentes de l'altération des épreuves positives sur papier. Ils ont reconnu que les images s'altèrent au bout d'un temps variable, toutes les fois que les procédés de virage ou de fixage peuvent amener la transformation de l'argent en sulfure. D'après ces auteurs, les causes de cette sulfuration sont les suivantes :

Présence d'un acide dans l'hyposulfite de soude, de sels d'argent dans le bain de fixage, d'hydrogène sulfuré dans l'air et, surtout, action de l'hyposulfite de soude incomplètement éliminé par le lavage.

En effet, sous la moindre influence acide de l'atmosphère, l'hypo-

sulfite de soude se décompose en acide sulfureux et en soufre, et, suivant MM. Davanne et Girard, ce dernier corps transforme lentement l'argent de l'image en sulfure. Le sulfure d'argent qui est primitivement noir se transforme peu à peu à son tour en une variété allotropique jaune sous l'influence de l'humidité, et c'est à partir de ce moment que l'altération devient visible.

Les deux causes de l'altération des épreuves seraient donc le soufre ou l'hydrogène sulfuré et l'humidité.

En indiquant les moyens de remédier à cette altération, MM. Davanne et Girard condamnent l'emploi des virages et fixages combinés à cause de leur réaction acide.

L'usage du papier au chlorocitrate d'argent et l'emploi du virage-fixage combinés pour le traitement de ces papiers étant de plus en plus répandu, il nous a paru intéressant de reprendre l'étude des causes d'altération des épreuves au citrate d'argent virées et fixées en une seule opération.

Influence de la composition du virage-fixage.

Nous avons étudié l'altération de l'épreuve sous l'influence des différentes substances entrant dans la composition du virage-fixage.

Dans ce but, nous avons comparé diverses séries d'épreuves préalablement impressionnées dans des conditions identiques et soumises à l'action des virages-fixages suivants :

1° Virage-fixage Lumière, préparé en dissolvant dans un litre d'eau bouillante

250 gr. d'hyposulfite de soude ;
16 » d'alun cristallisé, auxquels on ajoute après refroidissement : 2 gr. d'acétate de plomb et 0 gr. 6 chlorure d'or.

2° Mélange de même composition mais préparé en dissolvant l'hyposulfite et l'alun dans l'eau froide.

3° Solutions viro-fixatrices dépourvues l'une d'alun, l'autre d'acétate de plomb, et une troisième de ces deux éléments.

Il est évident que ces trois dernières solutions n'ont pas toutes produit le même ton; dans la première, l'épreuve est devenue

faiblement rougeâtre; dans la deuxième, nettement rouge; dans la troisième, elle est devenue jaune-rougeâtre et n'a pas viré sensiblement.

Les épreuves ainsi obtenues ont été soumises à un lavage complet, de façon à éliminer toute trace décelable d'hyposulfite de soude, puis elles ont été séchées.

Ces épreuves, de même que celles dont il sera parlé plus loin, ont été soumises à l'action de la lumière dans les conditions où sont exposées habituellement les images positives sur papier. Elles ont été protégées contre les intempéries, et on a eu soin de ne pas les coller sur carton pour éviter des causes d'altération indépendantes des conditions du virage. On les a collées par les quatre angles, les unes à côté des autres, sur une bande de verre et on les a recouvertes d'une deuxième bande de verre, pour les mettre à l'abri de la poussière et de l'humidité.

Toutes ces images ont été couvertes sur la moitié de leur surface par une bande de papier noir. On a pu ainsi se rendre compte du rôle de la lumière dans les phénomènes d'altération.

L'exposition a eu lieu pendant 12 mois consécutifs, dont 6 mois avec le soleil très chaud et très ardent (de juillet 1901 à juillet 1902). Ces épreuves étaient mises à l'abri les jours de mauvais temps.

Après une aussi longue exposition, nous avons constaté qu'aucune image n'a subi d'altération sensible par l'action de la lumière ou de l'air. Nous ferons, du reste, observer que les épreuves étaient restées exposées longtemps à un soleil très chaud, qui probablement les avaient suffisamment desséchées et avait empêché ainsi l'action de l'humidité.

Les seuls changements que nous ayons constatés se sont produits dans la matière colorante du couchage. La couleur violacée initiale a peu à peu blanchi sous l'influence de la lumière. Cette décoloration est beaucoup plus marquée dans les épreuves incomplètement lavées renfermant de l'hyposulfite de soude non éliminé que dans les autres.

Influence de la durée d'immersion dans le virage-fixage ordinaire. Lavage complet et lavage partiel.

Nous avons également examiné des épreuves soumises à l'action du virage-fixage ordinaire pendant un temps plus ou moins long. Nous en avons laissé quelques-unes assez longtemps pour obtenir un maximum d'effet, et d'autres pendant un temps assez court pour qu'elles ne fussent qu'à peine virées. Quelques épreuves ont été lavées complètement pour éliminer toute trace d'hyposulfite de soude, d'autres pendant quelques minutes seulement.

Après avoir été séchées, ces épreuves ont été exposées à la lumière dans les mêmes conditions que les épreuves soumises aux expériences précédentes. Aucune d'elles n'a paru subir d'altération appréciable. La matière colorante du couchage a subi une décoloration beaucoup plus marquée dans les épreuves où l'hyposulfite de soude a été entièrement éliminé que dans les autres épreuves.

Influence des divers métaux employés comme succédanés du plomb. Suppression de l'or.

Dans une étude sur le virage-fixage combiné (1), nous avons montré que, dans la formule ordinaire du virage-fixage, on peut remplacer le plomb par d'autres métaux, notamment par l'étain et le bismuth.

Nous avons viré des épreuves dans des bains de virage-fixage normal à la composition desquels nous avons apporté l'une ou l'autre des modifications suivantes :

1° Substitution du chlorure stanneux ou du chlorure de bismuth au nitrate de plomb en qualité égale;

2° Emploi d'une quantité d'or dix fois plus grande que la quantité normale;

3° Suppression totale de l'or, le plomb restant seul comme métal actif;

4° Substitution de l'étain ou du bismuth au plomb et suppression de l'or dans le même bain.

(1) *Bulletin de la Société chimique de Paris*. Mars 1902.

Dans tous ces essais, les épreuves ont été soumises à un lavage complet afin d'éliminer toute trace d'hyposulfite de soude.

Elles ont été ensuite séchées, puis exposées à la lumière exactement de la même façon que les épreuves obtenues dans les essais précédents. Aucune image n'a présenté d'altération appréciable après avoir subi l'action de la lumière.

Emploi des acides en excès et des alcalins à la place du plomb.

Comme nous l'avons indiqué dans une étude spéciale, l'action du virage-fixage préparé d'après les formules courantes ne se manifeste que grâce à la présence du plomb. Mais on peut obtenir un virage rapide sans le concours de ce métal; il suffit d'introduire en quantité suffisante dans la solution d'hyposulfite double d'or et de soude, un acide minéral ou organique qui décompose une partie de l'hyposulfite de soude. Il se forme ainsi un mélange d'acide sulfureux et d'acide sulfhydrique qui vraisemblablement réagissent l'un sur l'autre pour produire de l'acide pentathionique.

Nous avons donc préparé des virages-fixages modifiés par l'une ou l'autre des opérations suivantes:

1° Substitution au plomb d'un excès d'acides minéraux ou organiques;

2° Addition d'acide pentathionique tout formé;

3° Substitution du pentathionate de plomb au sel d'or d'après les formules que nous avons indiquées pour ces virages spéciaux (1).

4° Epreuves virées et fixées dans un bain renfermant un excès de sel alcalin à la place du plomb.

Toutes les épreuves virées et fixées dans ces solutions ont été lavées complètement afin d'éliminer toute trace d'hyposulfite de soude.

Après avoir été séchées on les a soumises à l'action prolongée de la lumière et de l'air comme les épreuves provenant des expériences précédentes. Dans ces conditions, aucune d'elles n'a présenté d'altération appréciable.

---

(1) Voir l'article précédent : *Sur les Virages aux Thionates de plomb.*

Epreuves fixées mais non virées. — Epreuves virées à l'hydrogène sulfuré et aux sulfures alcalins.

Nous avons étudié l'altérabilité de l'argent métallique d'une épreuve non virée et celle du sulfure d'argent qui, d'après MM. Davanne et Girard, est le point de départ des altérations des épreuves.

Nous avons procédé de la façon suivante :

D'une part, nous avons fixé simplement des épreuves dans le bain de fixage; d'autre part, nous avons viré et fixé quelques épreuves dans un bain de fixage additionné d'hydrogène sulfuré, et d'autres dans un bain de fixage additionné d'une petite quantité de sulfhydrate d'ammoniaque.

Les images provenant de ces deux derniers traitements sont ternes, les fonds teintés en brun et présentent des taches.

Ces épreuves ont été débarrassées, par lavage, de toute trace d'hyposulfite de soude. On les a ensuite séchées, puis exposées à l'action de la lumière et de l'air dans les mêmes conditions que les épreuves précédentes. Aucune altération des images n'a été constatée.

Epreuves virées et fixées dans un vieux bain.

Nous avons examiné si un bain de virage-fixage ayant déjà servi peut constituer une cause d'altération ultérieure des épreuves en raison des produits accumulés provenant des opérations précédentes de virage et de fixage.

Cet inconvénient semble d'autant plus à craindre que le bain a été conservé plus longtemps parce que les substances accumulées ont pu réagir les unes sur les autres.

Pour nous en assurer, nous avons viré tous les deux jours deux épreuves 13 × 18 dans 100 cc. de bain viro-fixateur jusqu'à ce que le bain soit devenu sans action. Nous avons constaté que les épreuves traitées en dernier lieu sont ternes et incomplètement virées.

Toutes ces épreuves ont été comme les précédentes lavées complètement et soumises à l'action prolongée de la lumière et de l'air. Aucune altération des images n'a été observée, mais dans la dernière épreuve on constate que la matière colorante du couchage s'est plus décolorée que dans les autres.

Epreuves virées et fixées séparément.

Nous avons comparé la durée de conservation des épreuves virées et fixées en un seul bain à celle des épreuves virées et fixées séparément.

En premier lieu, nous avons employé les bains de virage et fixage combinés utilisés dans les essais précédents.

En second lieu, nous avons employé des bains de virage et des bains de fixage préparés comme suit :

VIRAGE. — On a mélangé 1000 cc. d'eau.
100 cc. chlorure d'or à 1 p. c.
5 gr. craie lévigée.

On a pris 100 cc. d'eau et 15 cc. de cette solution pour constituer le virage normal.

FIXAGE. — Une partie des épreuves a été traitée par un virage sans plomb de la composition suivante :

1000 cc. d'eau.
150 gr. d'hyposulfite de soude.
6 cc. bisulfite de soude commercial.

L'autre partie a été traitée par un fixage contenant outre ces substances 15 cc. de solution d'acétate de plomb à 15 p. c. (formules de virage et fixage séparés indiquées pour le papier citrate Lumière).

La moitié de ces épreuves a été soumise à un lavage complet, l'autre moitié a été lavée sommairement pendant quelques minutes. Les deux séries d'épreuves ont été séchées, puis soumises à l'action prolongée de la lumière et de l'air dans les mêmes conditions que les épreuves des essais précédents.

On n'a pas constaté d'altération appréciable des images : mais la matière colorante du couchage s'est décolorée plus complètement dans les épreuves renfermant de l'hyposulfite de soude non éliminé que dans les autres.

« On peut donc admettre vraisemblablement que la lumière et » l'air (si celui-ci est suffisamment sec) ne constituent pas pour les » épreuves au citrate des agents d'altération malgré des conditions

» de virage qui semblent devoir favoriser cette altération. Tout au
» moins pendant un temps assez long. »

Action de l'humidité.

Nous avons examiné si l'absence d'humidité n'est pas la cause de la stabilité des épreuves obtenues dans des conditions en apparence les plus favorables à leur altération.

Toutes les images précédemment virées dans les conditions diverses décrites ci-dessus et exposées à la lumière et à l'air ont été placées dans une atmosphère saturée d'humidité.

Nous avons alors observé que les images où l'hyposulfite de soude n'a pas été complètement éliminé s'altèrent; et l'altération est d'autant plus rapide que la quantité d'hyposulfite non éliminé est plus grande et que le virage a une réaction acide plus marquée. Dans une épreuve ayant été très sommairement lavée, on a pu obtenir un jaunissement complet de l'image en moins de 48 heures.

Les épreuves renfermant encore de l'hyposulfite s'altèrent moins rapidement si elles ont été virées et fixées dans des bains séparés puisque ceux-ci ont une réaction neutre.

On peut facilement rendre plus ou moins grande la stabilité des épreuves traitées par le viro-fixateur et renfermant encore de l'hyposulfite de soude. Il suffit de plonger les épreuves après le lavage incomplet dans une eau légèrement alcaline pour augmenter sensiblement cette stabilité, ou dans une eau simplement acide pour la diminuer notablement.

L'influence de l'acidité sur l'altération des épreuves est donc manifeste. Elle permet d'admettre que cette altération est due à la décomposition de l'hyposulfite de soude.

Il est possible que cette décomposition s'effectue au sein de l'image neutre par l'acide carbonique et donne naissance à du soufre qui se précipite à l'état très divisé dans la couche et lui donne son aspect jaunâtre.

D'après MM. Davanne et Girard, la présence de sulfure d'argent dans l'épreuve est la cause de son altération. Cette hypothèse ne semble pas concorder avec les résultats de nos essais sur la stabilité du sulfure d'argent.

En effet, nous avions une série d'épreuves virées dans une solution d'hydrogène sulfuré; une autre série virée dans une solution très diluée de sulfhydrate d'ammoniaque.

L'image ainsi obtenue se composait uniquement de sulfure d'argent. Elle avait été débarrassée de toute trace d'hyposulfite de soude. Ces images au sulfure d'argent ne renfermant pas d'hyposulfite de soude ont paru présenter autant de stabilité en présence de l'humidité que celles virées avec les sels d'or. Il en a été de même comme nous l'avons vu de toutes les autres images obtenues dans les conditions variées des expériences décrites plus haut.

Conclusions.

L'étude précédente montre :

1° Que la cause principale de l'altération des épreuves au chlorocitrate d'argent est la présence de l'hyposulfite de soude incomplètement éliminé, mais l'atération de l'image ne se produit qu'en présence de l'humidité.

2° L'altération se produit dans les images virées à l'or renfermant de l'hyposulfite de soude, même si le virage a eu lieu en milieu neutre comme dans l'opération où le virage-fixage sont séparés.

3° L'absence de toute trace d'hyposulfite de soude dans l'épreuve est une garantie de sa conservation dans l'air humide même, si l'image ne renferme pas d'or, et si elle est constituée par du sulfure d'argent, de l'argent seul ou de l'argent et du plomb.

L'aspect jaunâtre des épreuves altérées ne paraît donc pas dû à la présence du sulfure d'argent ou du plomb, mais peut-être à celle du soufre très divisé, provenant de la décomposition lente de l'hyposulfite de soude.

Les inconvénients des virages-fixages combinés ne nous semblent donc pas fondés.

Nos expériences ont montré, en effet, que des épreuves virées et fixées séparément s'altèrent tout aussi facilement que celles virées et fixées en une seule opération, si elles ont été incomplètement lavées et exposées à l'air humide. Le moyen d'éviter l'altération des épreuves virées est donc d'éliminer complètement l'hyposulfite de soude.

Clichés à Couleurs Lippmannienes

et Clichés à Couleurs spectrales par réflexion

Note par Alph. Blanc de Laval (France)

On a dû se demander, après avoir lu ma communication sur les *Clichés à couleurs spectrales par réflexion* (1), comment l'explication rigoureusement exacte que j'en ai donnée peut se concilier avec la théorie des couleurs Lippmanniènes.

Il est en effet assez singulier que mes photochromies possèdent tous les caractères de ces couleurs et que, cependant, elles semblent ne pas avoir la même constitution physique que les photochromies de M. Lippmann.

Si l'on y regarde d'un peu près, cette différence de constitution est plus apparente que réelle : en effet, que représente la constitution des clichés à couleurs spectrales par réflexion ? Une lame mince et transparente du milieu, reposant sur une surface métallique réfléchissante.

Et celle des clichés à couleurs Lippmanniènes ? Une série de

---

(1) Voir n° 6, juin 1902, p. 409.

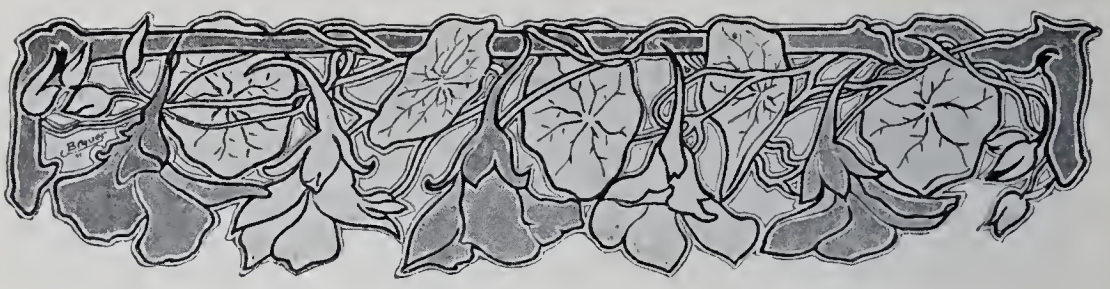
surfaces métalliques réfléchissantes séparées par des lances minces et transparentes du milieu.

Qui n'en voit l'analogie ?

Pour les uns comme pour les autres, l'effet produit sur la couche par l'impression lumineuse a été le même; si cet effet n'est pas altéré par le développement, il y a grande probabilité de reproduction des couleurs propres aux objets photographiés; si, au contraire, il y a eu altération, et c'est presque toujours ainsi, alors les couleurs obtenues ne sont plus fonction que de l'énergie actinique et de la vigueur du développement, et n'ont aucun rapport avec les couleurs véritables.

Cette altération a certainement pour cause la disposition prépondérante de l'argent de se réduire de ses sels haloïdes sous sa forme intermédiaire jaune or; et comme les particules d'argent de cette forme possèdent à un haut degré la propriété de sécher en contact optique, on ne peut empêcher qu'au séchage les divers plans d'argent produits par l'action interférentielle et formés de métal intermédiaire, ne se soudent les uns aux autres d'une manière définitive. Donc, destruction de la constitution physique nécessaire à l'exactitude des couleurs.

On fera faire, je crois, un grand pas à la solution pratique de la photochromie interférentielle si l'on parvient à faire en sorte que la réduction des sels haloïdes d'argent se produise sans qu'elle s'arrête à la modification jaune or du métal, et qu'elle se poursuive jusqu'à sa forme polymérique, qui est celle de l'argent blanc normal.



Des Émulsions auto-développatrices

PAR LE Dr R.-A. REISS

DEPUIS longtemps on s'est efforcé de trouver une plaque photographique contenant déjà dans l'émulsion l'agent réducteur, c'est-à-dire des plaques se développant dans une simple solution alcaline. Petzold est parvenu le plus près du but en ajoutant à l'émulsion de l'hydroquinone et du bisulfite de sodium. Mais la plaque Petzold présentait encore de nombreux inconvénients.

Nous avons cherché à perfectionner ce procédé et nous avons obtenu les résultats suivants : Presque toutes les substances révélatrices additionnées d'un corps conservateur peuvent être incorporées par trempage à l'émulsion photographique et, après exposition à la lumière, l'image latente peut être révélée par un simple bain d'un carbonate ou hydroxyde alcalin.

Il va sans dire que les résultats sont très différents suivant la substance révélatrice employée, et le degré de conservation des plaques ainsi préparées est très variable.

Le meilleur corps réducteur se prêtant à la préparation par

trempage des émulsions auto-développatrices nous semble être, d'après nos expériences, l'*hydroquinone*.

Comme substance conservatrice, c'est l'acétone-sulfite de Bayer qui nous a donné les résultats les plus satisfaisants.

Pour préparer la plaque auto-développatrice, nous avons procédé de la façon suivante : On fait d'abord une solution contenant dans 100 cc. d'eau distillée et bouillie 1 gr. d'hydroquinone et 10 cc. d'acétone sulfité de Bayer. Une plaque quelconque (nous nous servions pour nos essais des plaques Lumière, étiquette bleue) est trempée dans ce bain pendant deux minutes et ensuite séchée. Il va sans dire que ces opérations doivent être faites dans la chambre noire.

Après séchage, la plaque peut directement servir pour la pose ou être conservée dans une boîte comme une plaque ordinaire. La pose elle-même doit être plus longue que pour une plaque non traitée avec la solution d'hydroquinone, la plaque ayant perdu à peu près la moitié de sa sensibilité primitive. Ainsi, au lieu de poser deux secondes on en posera quatre.

Le développement se fait à l'aide d'une solution de réserve de carbonate de potassium à 10 p. c. qu'on a diluée pour l'usage avec deux parties d'eau. L'image vient assez lentement mais très vigoureuse. Les ombres sont tout à fait transparentes et pourtant très fouillées. Les plaques ainsi traitées n'ont aucune tendance au voile.

En poussant à fond le développement, on obtient des clichés dont les lumières sont d'une densité qui n'est que fort difficilement réalisable avec des plaques ordinaires.

Le procédé est donc surtout recommandable pour les reproductions. Le grain du cliché est excessivement fin et ressemble beaucoup à celui des plaques au collodion. De ce fait les plaques auto-développatrices sont d'un très bon usage dans les ateliers de reproductions photomécaniques, où elles peuvent remplacer avantageusement les plaques au collodion.

La couleur de l'argent réduit est légèrement brunâtre, un peu semblable à celle des clichés révélés à l'aide de l'acide pyrogallique. En cas d'une faible sous-exposition, le cliché prend une légère

coloration jaunâtre, qui, du reste, dans la plupart des cas, n'est nullement nuisible au tirage. Les plaques, surtout à l'état humide, accusent un relief très prononcé.

En somme, le procédé décrit plus haut donne une plaque moins sensible que les plaques ordinaires, se développant dans une solution relativement faible de carbonate de potassium et qui est, par sa clarté et son grain remarquablement fin, très recommandable pour les reproductions.

En réduisant la quantité d'acétone-sulfite, on obtient une plaque beaucoup plus sensible. Ainsi, en abaissant la quantité de la substance conservatrice de 10 à 5 cc., la sensibilité de la plaque préparée égale celle des plaques ordinaires. Mais cette plaque ne donne plus le même grain fin du traitement indiqué en premier lieu. En outre, la conservation des plaques n'est pas aussi sûre que dans le premier cas. Au développement, l'image vient d'abord normalement et noircit du reste très vite et très intensivement. Les ombres sont également bien fouillées. La couleur de l'argent réduit est brunâtre.

Nous ajouterons qu'après avoir complètement terminé nos recherches, nous avons eu connaissance d'un brevet français tout récemment accordé à la Société anonyme de produits chimiques F. Bayer et Cie, à Elberfeld, pour un procédé presque identique au nôtre. M. Bayer plonge une plaque dans une solution dont 100 cc. d'eau renferment 10 gr. d'édinol et 10 gr. de l'acétone sulfité de ces fabricants. Après séchage et insolation, les plaques sont révélées dans une solution de carbonate de potassium à 25 p. c. (1).

Ce procédé a un grand inconvénient : c'est la solution de carbonate de potassium à 25 p. c. Une solution aussi concentrée attaque très fortement la couche gélatineuse et peut provoquer un soulèvement presque immédiat de la gélatine de support. Aussi la quantité relativement grande de la substance révélatrice dans l'émulsion rend

(1) La Maison Bayer et Cie à Elberfeld nous prie d'ajouter que dans la notification de leur brevet allemand l'hydroquinone est également indiqué comme pouvant servir à la fabrication des plaques auto-révélatrices.

les plaques encore moins sensibles que celles préparées d'après notre manière de procéder.

Toutefois, nous tenons à constater que les deux recherches, celle de la Société anonyme F. Bayer et la nôtre, ont été faites absolument indépendamment l'une de l'autre; nous n'avons eu aucune connaissance des études faites dans ce sens par la maison susmentionnée, et nous pouvons affirmer qu'elle-même n'a rien pu savoir des recherches exécutées par nous.

Lausanne, 3 juin 1902.

(Revue suisse de Photographie.)

La Retouche en Photogravure

Il serait fastidieux de mettre en lumière les progrès rapides de la photogravure (1) et d'insister sur les grands avantages et les économies considérables qu'elle a fait réaliser à nos industriels et à nos commerçants.

Laissant à part le côté artistique du procédé, si l'on ne le considère qu'au point de vue pratique, nous pouvons assurer qu'il a donné à l'imprimerie, qui trouve un élément de vitalité constant dans la réclame, une source de travail nouvelle. Les catalogues d'il y a une dizaine d'années offraient aux intéressés des reproductions de leurs fabrications au moyen de clichés sur bois donnant tant bien que mal la reproduction de la nature.

Mais, lorsque ces mêmes objets furent reproduits pour la première fois photographiquement, ce fut une révélation. Et pourtant,

(1) Il s'agit ici de la phototypographie c'est-à-dire de la gravure en relief.
Ch. P.

nous pouvons bien le dire maintenant, ces reproductions, si parfaites qu'elles fussent, ne répondaient pas entièrement au but visé, soit que l'éclairage en fût mal ordonné, soit que la netteté des détails laissât à désirer. Le perfectionnement apporté depuis quelque temps à ce genre de gravure a été couronné de succès. Nous visons la retouche, c'est-à-dire l'arrangement de l'épreuve photographique avant la gravure. Il y a quelques années, les dessinateurs industriels étaient encore inhabiles à ce genre de travail, mais leur éducation technique s'est peu à peu familiarisée avec les nombreuses difficultés à surmonter.

La photographie fidèle d'une machine ou d'un engin quelconque sera imparfaite, en ce sens qu'elle donnera de l'importance à des détails accessoires, alors que les parties principales se confondront dans l'ombre. Il faut donc la science consommée d'un dessinateur pour mettre en relief les points obscurs et importants et donner la valeur exacte à chaque chose.

Les Américains, qui produisent les plus belles similis, estiment qu'un original irréprochable est le premier « desideratum » pour l'obtention d'un excellent cliché. Il arrive que ces préliminaires prennent trois fois autant de temps que le travail de gravure même et coûtent par conséquent plus cher que le cliché, mais cela ne les effraye pas. En Europe, au contraire, le succès d'une maison de photogravure dépend seul de l'habileté des graveurs; de plus, le but principal qu'elle se propose, en général, est la modicité des prix, car ses clients ne se soumettraient jamais à l'obligation de payer un dessin ou une retouche quelconque. Tandis qu'en Amérique la retouche se paye à part et se calcule à l'heure. C'est ce point de départ qui assurera la réussite d'un cliché et le mettra hors de pair.

Un procédé qui tend à se généraliser chez nous, c'est la retouche sur le cuivre même, après l'achèvement du bloc. Il est évident que ce moyen, malgré sa netteté, est moins recommandable que le premier, car il contribue à la sécheresse de la reproduction, tout en étant moins naturel et plus froid. Le jeu de lumière et d'ombre se trouve trop nettement délimité et fausse souvent les effets.

Le *Penrose's pictorial annual* de cette année donne les plus

beaux spécimens à l'appui de cette constatation. On y trouve, en effet, des applications de la photogravure à tous les genres d'articles: machines, poteries, quincaillerie, objets de toilette, confection, etc., qui font voir tout le parti à tirer du procédé et les ressources nombreuses qu'il offre à celui qui s'attache à le perfectionner.

(Revue graphique belge.)

La Femme photographe

La femme photographe n'existe pas encore positivement en France, — sinon à titre de simple amateur, mais elle existe déjà en Angleterre et en Amérique.

Nous avons pu voir des manifestations de son art aux dernières expositions du Photo-Club de Paris. Tout porte à penser qu'un jour ou l'autre, bientôt peut-être, Paris aura des professionnelles de la photographie, comme Londres et New-York.

Chez nos voisins et de l'autre côté de l'Atlantique, les premières femmes photographes « établies » ont été des artistes des arts du dessin abandonnant peu ou prou le pinceau, le crayon ou l'ébauchoir pour se consacrer à la portraicture photographique.

Leur façon de procéder diffère profondément de celle de nos professionnels parisiens. Tandis que ceux-ci opèrent dans des ateliers aménagés en vue de leur industrie artistique et attenant à des locaux plus ou moins luxueux, la professionnelle anglaise ou américaine ne s'embarrasse d'aucune installation.

Au lieu d'appeler le client à poser dans son atelier, elle se trans-

porte à domicile avec ses appareils, et le photographie chez lui, ou du moins dans son milieu habituel.

C'est moins dispendieux, mais c'est beaucoup plus difficile... et c'est, en somme, plus normal, plus juste, plus rationnel à tous les points de vue.

Par exemple, le résultat de cette façon de faire est si différent de celui qu'obtiennent nos praticiens actuels qu'il faut se départir de toutes les idées traditionnelles photographiques pour accepter les portraits exécutés de cette manière.

Ce *modus faciendi* a particulièrement pour conséquence d'exclure « la retouche » si chère à nos photographes et à leurs pratiques. A ce titre, il est évident qu'il ne s'intronisera pas facilement chez nous, car, *faire faire sa photographie* n'est pas du tout demander à un spécialiste de fournir un certain nombre de *portraits exacts*, c'est réclamer de cet industriel une série d'images où l'on est représenté à peu près *tel qu'on voudrait être*.

A cet égard, les femmes ont des exigences dont l'excès est « classique » et, disons-le bien vite, les hommes ne sont pas moins exigeants qu'elles, au contraire.

Ajoutons que ces exigences ne sont pas exclusivement françaises ; on les retrouve régnant dans tout le reste de l'Europe et jusque dans les deux Amériques. D'où il résulte que les photographes professionnelles d'Angleterre et des Etats-Unis qui opèrent à domicile et ne retouchent pas, n'ont point fait encore une concurrence redoutable aux photographes professionnels « vieux jeu », et qu'il en sera de même chez nous quand des femmes photographes « modern style » naîtront.

N'ayant pas de grands frais à faire pour s'improviser professionnelle à l'instar des Anglaises et des Américaines, la photographe pourra éclore d'un jour à l'autre dans Lutèce, mais pour avoir quelques chances de succès il lui faudra remplacer le capital argent et le prestige des salons, de l'atelier machiné, du personnel technique et domestique par un talent positif, une habileté extrême, un art consommé s'imposant par sa valeur à une élite intellectuelle capable de l'apprécier.

Les portraits des professionnelles de Londres et de New-York

ne sont pas faits pour le grand public ; on ne les tire pas à la douzaine. L'artiste prend son modèle dans trois ou quatre poses différentes, avec des fonds naturels variés, des éclairages, des effets et des expressions distincts; elle exécute avec les négatifs, non retouchés, une seule épreuve de chaque cliché et donne à choisir à la personne portraicturée *une* de ces épreuves. Ensuite les autres épreuves et tous les négatifs sont détruits ; ce qui fait du portrait un exemplaire unique, généralement coté de 75 à 150 francs.

Il va sans dire que cette épreuve positive unique est toujours tirée avec un très grand soin et par un procédé de luxe : platine, charbon ou gomme bichromatée.

*
* *

En attendant que la femme photographe professionnelle naisse en France pour concurrencer, dans le genre tout nouveau que nous venons d'indiquer, les Otto, les Pirou, les Stebbing et autres célébrités parisiennes, l'exercice de la photographie comme profession féminine consiste encore simplement dans l'exécution d'une série de travaux pour les amateurs et les photographes « hommes » établis.

Le développement des clichés et des pellicules, le tirage des épreuves et leur montage, la retouche, les réductions et les agrandissements sont les menues besognes matérielles ou artistiques entreprises « à façon » par un certain nombre de femmes et de jeunes filles, soit chez elles, soit chez le professionnel portraitiste.

Il y a dans ces occupations faciles et honorables une nouvelle ressource précieuse pour le sexe faible, car elles sont bien payées et conduisent même à l'aisance, sinon à la fortune, quand la photographe est une praticienne habile et sait se créer une clientèle riche.

Nous pourrions citer à Paris plus d'une personne tirant de cette excellente industrie 6 à 10,000 francs par an de bénéfices nets, et même une famille, composée d'une veuve et de ses deux grandes jeunes filles, qui, joignant aux travaux exécutés pour les amateurs, des leçons de photographie et la vente de quelques produits pré-

parés (bains de développements et de virages), obtient d'une clientèle aristocratique exclusivement féminine un produit net de plus de 15,000 francs par an.

*
* *

Enfin l'industrie photographique et le commerce de la photographie occupent depuis longtemps déjà des milliers de femmes en France. La fabrication des plaques et des pellicules sensibles emploie notamment une main d'œuvre presque uniquement féminine.

Pour l'optique, l'ébénisterie et la mécanique photographiques, l'intervention de l'homme reste indispensable. Mais la fabrication des soufflets de chambres noires, une grande partie de la maroquinerie des instruments et presque tout le commerce de vente des appareils et produits donnent encore des occupations lucratives à la femme.

En initiant leurs fillettes et leurs jeunes filles aux mystères de la photographie, les parents font donc mieux que de leur donner une distraction agréable et utile, ils les dotent presque d'un art et d'un métier dont plus tard elles pourraient vivre au besoin.

Les jeunes filles capables d'enseigner les langues vivantes ou des « arts d'agrément » sont aujourd'hui si nombreuses que les leçons de ce genre n'ont plus de valeur et ne constituent point un moyen d'existence.

Au contraire, les travaux de photographie que la femme peut exécuter sont assez bien rémunérés pour assurer sa vie, son indépendance et sa dignité.

Tout permet de prévoir qu'ils garderont longtemps cet avantage ; or, il est bon de le savoir dans un temps où la plus charmante moitié du genre humain ne trouve guère à subsister qu'aux dépens de sa liberté, de sa beauté ou de sa vertu... ce qui accélère singulièrement notre décadence.

L. Gastine.

(Bulletin du Photo-Club et *La Voix nationale.)*

Nouveautés photographiques

Les papiers à « Support Fort » Guilleminot

Les papiers au gélatino bromure étant appelés, dans la plupart des cas, à des manipulations rapides, doivent réaliser, indépendamment de leur sensibilité, une qualité essentielle : *la résistance*.

Constituée par l'épaisseur de la couche, elle peut être augmentée, dans une très large proportion, par celle du support.

Les papiers photographiques, actuellement dans le commerce, sont tous plus ou moins légers et d'une fragilité parfois très gênante. C'est pour remédier à ces inconvénients que la maison Guilleminot a eu l'heureuse idée de créer les papiers dits à *support fort*, qui réalisent tous les desiderata exigés en pareil cas, en y ajoutant en outre un avantage qui n'est pas à dédaigner : *celui du bon marché*.

Les essais que nous avons faits de cette nouvelle fabrication, nous ont permis de constater un progrès réel dans la préparation des papiers au gélatino bromure.

L'épaisseur convenable et la composition de la couche sensible donnent des noirs d'une profondeur absolue, tout en réservant aux demi-teintes leur valeur et leur gradation. Les blancs restent purs, longtemps même après la préparation, et nous n'avons remarqué aucun empâtement dans les ombres.

Pour subvenir à tous les besoins, ces papiers ont été préparés en deux rapidités différentes :

Emulsion rapide. — Elle correspond à celle des papiers au gélatino bromure employés pour les agrandissements. Il est difficile de préciser un temps de pose : la nature du cliché, l'éclairage de la lanterne et les qualités du condensateur et de l'objectif, sont autant de facteurs modifiant l'exposition du papier dans des conditions qui, au premier abord, paraissent identiques, et qui, en réalité, présentent des divergences parfois considérables. Il n'en est pas de même pour les *tirages par contact* au châssis-presse, opération où s'affirme la régularité de la préparation. Nous avons obtenu de très belles épreuves, en posant avec un cliché moyen, pendant une seconde, à la lumière d'un bec de gaz papillon.

Emulsion lente. — Moins rapide que la précédente, elle a été créée pour permettre les manipulations à la *lumière jaune.* Dans ces conditions, il va sans dire qu'elle ne peut servir que pour les tirages par contact au châssis-presse. Avec un cliché moyen, il faut quatre à cinq secondes d'exposition, à la lumière diffuse du jour.

Développement. — Le papier ayant été mouillé au préalable, nous conseillons l'emploi des révélateurs dilués, donnant des oppositions, tels que l'hydroquinone, le métol, etc. Voici une formule qui nous a donné d'excellents résultats dans les deux cas :

Eau	900 cc.
Sulfite de soude pur.	75 gr.
Carbonate de soude.	75 gr.
Métol	1 gr. 5
Hydroquinone	8 gr.
Bromure de potassium.	1 gr.

Fixage. — Cette opération est très importante. L'épaisseur du papier ne permettant pas l'action directe du bain sur les deux

faces, il faut bien immerger le papier dans l'hyposulfite et agiter de temps à autre les épreuves pour activer l'action du fixage, *qui doit durer un quart d'heure.*

Ce temps minimum est nécessaire pour assurer la conservation et la pureté des blancs, qui jauniraient infailliblement avec un fixage insuffisant.

Le lavage définitif doit durer une heure et nous conseillons, autant que possible, l'emploi de l'eau courante.

Pour résumer, on voit que toutes les opérations ci-dessus sont celles qu'il est d'usage d'employer en pareil cas. C'est un avantage qu'il y a lieu d'apprécier, car rien n'est plus ennuyeux, à notre avis, que les innovations pour lesquelles il faut des produits spéciaux, des manipulations différentes, etc. Ce n'est pas le cas pour les papiers qui nous occupent, et nous sommes persuadés qu'ils trouveront auprès de nos lecteurs la faveur qu'ils méritent.

Concours de Photographie du " Figaro „

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

de monuments religieux anciens

Le succès de notre concours de photographie d'hiver nous encourage à convier nos lecteurs à prendre part à un nouveau concours.

Celui-ci sera pour ainsi dire la contre-partie de l'autre, c'est-à-dire un concours d'été, ou plutôt de villégiature.

Alors que les difficultés de la photographie de plein air en hiver rendaient notre premier concours accessible aux seuls grands amateurs passés maîtres en cet art délicat de la photographie, c'est au contraire à tous ceux qui détiennent un appareil quelconque, opérateurs inexpérimentés même, que notre concours est accessible.

Le choix du sujet du concours était difficile; on a un peu tout exploité, en matière de photographie, dans la belle saison, et il fallait trouver quelque chose où, en dehors de l'attrait d'un beau cliché, on puisse trouver un intérêt particulier.

Nous nous sommes arrêtés à un sujet architectural où cependant le paysage et le pittoresque puissent avoir une large part.

On sait que toutes les époques, et sur toute la surface du globe, c'est l'art religieux qui a été le créateur des arts en général.

L'architecture religieuse étant donc la source même de l'art architectural, c'est à elle que nous demandons le sujet de notre concours.

Nos concurrents auront donc à *reproduire les monuments anciens d'un caractère religieux qui se trouveront dans la région de leur villégiature.*

Leur choix sera grand, puisqu'ils auront à choisir entre les lourdes pierres druidiques, naïve tentative d'une religion primitive, jusqu'aux monuments religieux du XVIIIe siècle en passant par les temples de l'antiquité et les monuments des diverses époques de notre histoire. Il est bien entendu qu'il ne s'agit nullement de photographier quelque cathédrale célèbre dont l'image vulgarisée sous toutes ses formes est trop connue.

L'intérêt, au contraire, est de rechercher quelque chapelle, monastère, couvent, voire même de simples calvaires; une croix perdue dans le feuillage, une petite chapelle dans un vieux château, en un mot ce qui est plus particulièrement pittoresque et moins connu que les grands monuments célèbres.

Il suffit que le sujet soit ancien et ait un caractère religieux par son ornementation ou son affectation.

Des points supplémentaires seront attribués aux concurrents qui auront su placer dans le décor des figures animées, voire même, comme le pratiquent les grands amateurs, des personnages costumés dans le caractère de l'époque.

Nous ne saurions trop recommander aux concurrents qui se trouvent en présence d'un monument connu de chercher le détail intéressant ou original.

Les vues intérieures seront admises.

PROGRAMME DU CONCOURS

Article Premier. — Il est ouvert entre tous les lecteurs et lectrices du *Figaro* un concours de photographie. Le concours est réservé aux amateurs.

Art. 2. — Les concurrents devront rechercher dans la région où ils sont en villégiature quelques monuments anciens ou vestiges

de monuments anciens ayant une destination ou un caractère religieux, quel qu'en soit l'époque ou le culte.

Les sujets sont donc très variés, depuis les autels druidiques (dolmen) et les ruines de temples antiques, jusqu'aux cathédrales et aux églises du XVIIIe siècle.

Les vues pourront être prises soit à l'intérieur, soit en plein air.

Les concurrents devront s'attacher aussi bien aux détails curieux qu'aux ensembles. Les calvaires, croix, portails d'abbayes, etc., sont d'excellents sujets, ainsi que les statues, les détails d'ornementation et les vitraux.

Une note spéciale sera accordée aux concurrents qui auront su placer des figures animées dans leurs compositions.

Art. 3. — Les envois des concurrents devront être accompagnés d'une notice (non signée) indiquant le lieu où ont été prises les vues et des détails archéologiques sur les monuments représentés.

Art. 4. — Les épreuves devront être tirées sur papier et montées sur carton.

Le choix du papier est laissé au goût du concurrent.

Art. 5. — Le nombre des épreuves n'est pas limité.

Tous les formats sont admis, mais au-dessous du format 9 × 12 les concurrents sont priés de donner des agrandissements.

Les personnes qui emploient des appareils stéréoscopiques pourront concourir en présentant des épreuves directes d'un des deux clichés.

Dans le cas où le format de son stéréoscope serait trop petit, le concurrent pourra produire les agrandissements en ayant soin d'y joindre toujours les épreuves directes.

Art. 6. — Les épreuves destinées au concours ne devront porter aucune indication qui puisse faire connaître l'identité de leur auteur.

Elles devront porter simplement une devise reproduite sur une enveloppe fermée qui contiendra le nom et l'adresse du concurrent et qui ne sera ouverte qu'après le classement par le jury.

Art. 7. — Toutes difficultés qui pourront s'élever à raison du concours ou de l'exposition seront tranchées sans appel par le jury.

Art. 8. — Le jury aura à examiner et à tenir compte de deux conditions :

La qualité du cliché obtenu et son intérêt au point de vue du pittoresque et du goût de la composition. Des coefficients seront attribués à ces deux conditions.

Art. 9. — Les épreuves devront être adressées franco à M. Voisin, secrétaire du concours de photographie du *Figaro*, 26, rue Drouot avant le 5 octobre 1902.

Pour tous les renseignements écrire au secrétaire du concours de photographie au *Figaro*.

Le Figaro.

Concours international de Photographie

15,000 francs de Prix

La maison Bausch et Lomb, *Optical Company*, de Rochester, N. Y. U. S. A., annonce un Concours Photographique ouvert du 1er août 1902 au 1er janvier 1903 entre tous les photographes amateurs et professionnels de toutes les parties du monde.

L'objet de ce concours est d'obtenir une représentation collective des résultats qu'on peut obtenir avec les objectifs et les obturateurs Bausch et Lomb.

C'est dans le quart de siècle qui vient de s'écouler que la photographie a réalisé ses plus grands progrès et la maison Bausch et Lomb a développé parallèlement sa fabrication commencée il y a plus de cinquante ans. Le nombre extraordinaire d'objectifs photographiques et d'obturateurs de la plus haute perfection que la Compagnie a produits et qui s'élève à plusieurs millions employés dans toutes les parties du monde, fait prévoir une collection d'épreuves représentant tous les genres de photographie actuellement possibles.

Pour intéresser tous les photographes dans les différentes branches de la photographie, les prix sont répartis dans un certain nombre de classes : paysages, portraits, scènes de genre, instantanés, architectures, intérieurs, etc.

Plusieurs prix spéciaux pour la téléphotographie ont été établis ainsi que des prix pour les objectifs Bausch et Lomb sur les chambres à main de différentes marques, Kodaks, etc.

Des notices spéciales exposant les conditions du concours, les arrangements des classes, etc., peuvent être demandées chez MM. A. E. Staley et C°, 35, Aldermanbury, London E. C., August Lomb, 31, Kaiserstrasse, Francfurt a/M., E. Krauss, 21-23, rue Albouy, Paris, et chez tous les marchands d'articles photographiques.

Les épreuves destinées à ce concours pourront être envoyées aux adresses ci dessus pour être expédiées à la maison Bausch et Lomb.

Toutes les épreuves seront retournées franco.

Programme

du 40e Concours du « Journal des Voyages »

Quatrième trimestre de 1902

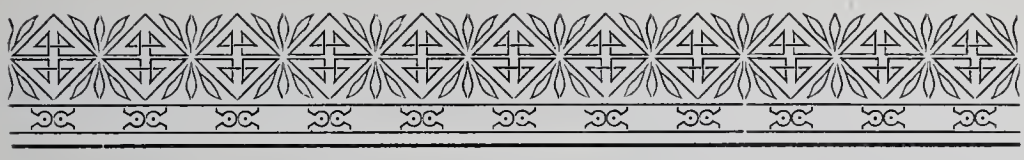
Le motif proposé est le suivant : *Une Scène de plage.*

Le motif que nous proposerons au cours de l'année 1902 sera le suivant :

Quarante et unième concours (1er trimestre 1902-1903). — *Jeux de grand sport*, comprenant exclusivement l'un des jeux suivants : Tennis, Croquet, Jeu de boules, Foot-ball.

Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

Frédéric Dillaye.



Bibliographie

Agfa-Guide pour les produits photographiques de l'Actien-Gesellschaft für Anilin-Fabrication, Bertin.

La maison bien connue, l'Actien-Gesellschaft für Anilin Fabrikation, de Berlin, vient de publier sous ce titre une nouvelle brochure, en langue française, de 108 pages de texte, qui a pour but de faire connaître de plus en plus ses produits photographiques Agfa, à savoir : révélateurs Agfa, spécialités Agfa, plaques Agfa (plaques Isolar) et pellicules Agfa à tous ceux qui s'occupent de la photographie.

Ce petit ouvrage fournit des renseignements détaillés sur les propriétés qui caractérisent les différents produits Agfa, sur leur mode d'emploi et leurs prix ; en outre, il contient des tableaux de pose, des appréciations et donne une quantité de conseils qui pourront être utiles aux intéressés.

L'*Agfa-Guide*, que nous pouvons recommander aux photographes professionnels et amateurs, est distribué à titre gracieux par les maisons de fournitures photographiques, ainsi que par l'agent général de la société pour la Belgique et la Hollande, M. Max Streich, 301, rue du Progrès, Bruxelles (Nord).

Les Surprises du Gélatino : Notes, communications et opinions extraites de la *Photo-Revue*. Une brochure avec illustrations et simili-gravures. — Bibliothèque de la *Photo-Revue*, 118, rue d'Assas, à Paris.

Les cas les plus curieux de renversement accidentel de l'image, de surexposition, d'effets anormaux d'éclairage et d'impression, sont étudiés et commentés dans ce recueil par un certain nombre de collaborateurs et correspondants de la *Photo-Revue*. Le lecteur y trouvera des aperçus originaux sur les anomalies qu'il est exposé à rencontrer au cours de ses manipulations.

La Photographie du Nu, par C. Klary. — Dans les divers chapitres de cet ouvrage sont traités les sujets que comporte *La Photographie du Nu* au point de vue des résultats artistiques qu'on peut obtenir.

La Photographie du Nu contient cent illustrations, reproductions des

œuvres des artistes photographes les plus célèbres de tous les pays, qui ont excellé dans ce genre de travail.

La Photographie du Nu constitue une collection unique et très originale de photographies artistiques, obtenues avec des modèles vivants.

La Photographie pratique, par L.-P. Clerc. — Exposé complet de ce qu'il faut savoir pour obtenir de bonnes photographies. — Un volume grand in-8° de 330 pages avec 170 gravures, dont plusieurs illustrations en photogravure. — Paris, Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

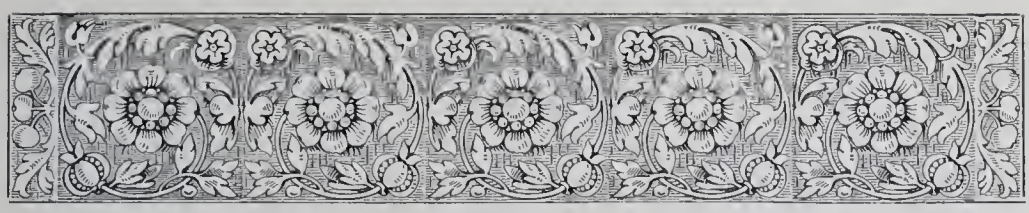
Sans avoir voulu prétendre à la publication d'une encyclopédie, l'auteur a groupé dans cet ouvrage tous les renseignements que l'amateur doit si souvent rechercher dans les monographies spéciales; il a surtout visé à l'éducation de l'amateur qui, trop rarement, et cela à son grand détriment, se préoccupe de la raison d'être des manipulations auxquelles il se livre. Dégagé de toute préoccupation d'ordre exclusivement scientifique, M. Clerc s'est efforcé de présenter, sous une forme aussi simple que possible et facilement accessible à tous, les principes fondamentaux sur lesquels est basée la photographie. A signaler notamment une étude élémentaire de l'objectif photographique et des règles de la perspective courante. Au contraire de beaucoup de publications analogues, cet ouvrage n'est illustré que de gravures originales, *n'empruntant rien aux catalogues des divers fabricants.*

Tel quel, cet ouvrage constitue à la fois un traité pratique complet et un excellent guide, aussi bien pour l'amateur que pour le débutant. Nous pouvons ajouter, sans crainte d'être démenti, que rien n'a été produit jusqu'à ce jour en librairie photographique d'aussi important et d'aussi original pour un prix aussi modique.

La Photographie Artistique en Montagne, par A. Mazel, docteur ès sciences, ancien président de la Société Genevoise de Photographie. — Un volume de 200 pages 17×25, avec gravures et 14 planches hors texte d'après les clichés originaux de l'auteur. — Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

« Donner à l'amateur les conseils et les recommandations nécessaires pour lui permettre d'arriver à coup sûr à des résultats artistiques tout en prenant la montagne comme théâtre de ses exercices », tel est le plan que s'est proposé l'auteur et qu'il a développé dans les chapitres suivants :

Le Matériel. — La Plaque sensible. — Le Paysage alpestre (quelques règles de composition). — Ce que doit être le premier plan; comment on doit le traiter. — L'éclairage. — Le verre jaune. — Effets d'eau : comment on les interprète. — Ciels et lointains : rôle du ciel dans le tableau; rôles des nuages : effets de soleil. — Le diaphragme. — Les instantanés et la figure dans le paysage : règles à observer. — Plans d'excursions et entrée en campagne : préparatifs et précautions à prendre.



JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Revue belge de Photographie, nos 6, 7.
Photo, nos 11, 12.
Bulletin de la Société belge d'Électriciens, mai, juin, juillet.
Bulletin de la Classe des Sciences de l'Académie, no 5.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, nos 6, 7.
Ciel et Terre, nos 11, 12.
Revue de l'Université de Bruxelles, no 10.
Revue bibliographique belge, no 7.

Allemagne.

Photographische Rundschau, nos 7, 8.
Photographisches Centralblatt, nos 13, 14, 15.
Das Atelier des Photographen, nos 7, 8, 9.
Photographische Mittheilungen, nos 13, 14, 15, 16. 17.
Allgemeine Photographen-Zeitung, nos 4, 5.
Deutsche Photographen Zeitung, nos 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35
Photographisches Wochenblatt, nos 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34.
Der Amateur-Photograph, nos 7, 8.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 14, 15.

Autriche

Photographische Correspondenz, nos 502, 503.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 7, 8.
Lechner's Mittheilungen, nos 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, nos 6, 7, 8.

Espagne.

La Fotografia practica, nos 108, 109.

États-Unis.

Camera Notes, nos 4, 1.
Camera Craft, nos 2, 3.
The Photographic Times-Bulletin, nos 7, 8.
The St-Louis and Canadian Photographer, nos 7, 8.
Journal of the Photographie Society of Philadelphia, no 3.
Photo Era, nos 7, 8.
Wilson's photographic Magazine, nos 546, 547.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 12, 13, 14, 15.
Moniteur de la Photographie, nos 13, 14, 15, 16.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 138, 139.
Le Nord-Photographe, no 8.
Le Photogramme, nos 6, 7, 8.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, nos 6, 7.
Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 juin, 15 juillet, 15 août.
Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, nos 6, 7.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, nos 4, 5.
L'Avenir photographique, nos 121, 122.
Photo-Revue, nos 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35.
Gazette du Photographe amateur, nos 110, 111.
Photo-Gazette, nos 8, 9.
Bulletin du Photo-Club de Nice, no 1.
La Photographie, nos 7, 8, 9.
Ombres et Lumière, nos 84, 85.
Photo-Midi, no 6.
La Science illustrée, nos 761, 766, 767, 768, 769, 770.
Le Mois scientifique, no 6.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208.
Photography, nos 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720.
The Amateur Photographer, nos 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934.
The Practical and Junior Photographer, nos 24, 25, 26.
The Photographic Art Journal, nos 17, 18.
The Journal of the Camera Club, nos 193, 194, 195.
The Photographic Journal, nos 6, 7.
Photographic Scraps, nos 155, 156, 157.
The Photogram, no 105.

Italie.

Il Progresso fotografico, nos 6, 7.
La Fotografia, nos 3, 4.

Pays-Bas.

Luæ, no 15.

Portugal.

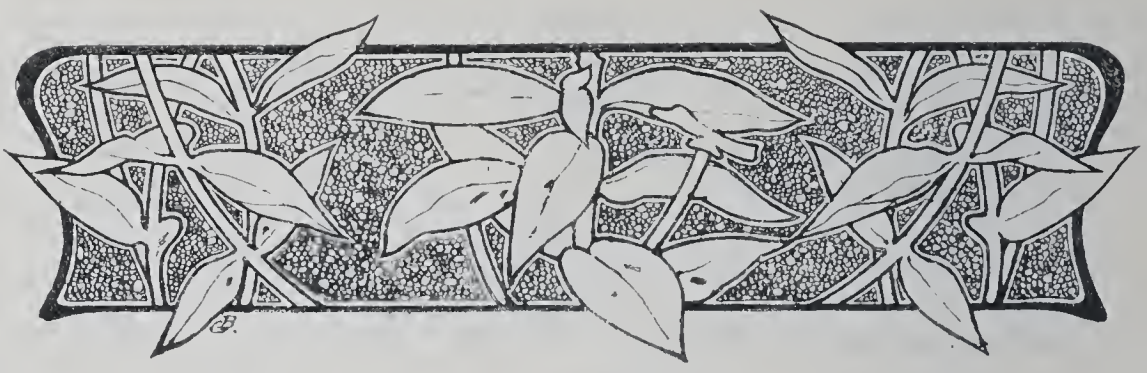
Boletim Photographico, nos 29, 30.

Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 211, 212.

Suisse.

Archives de Photographie, nos 6, 7.
Revue suisse de Photographie, nos 6, 7, 8.
Les Procédés modernes d'illustration, no 1.



Nos Illustrations

Angre, d'après une épreuve de M. Ch. Puttemans.

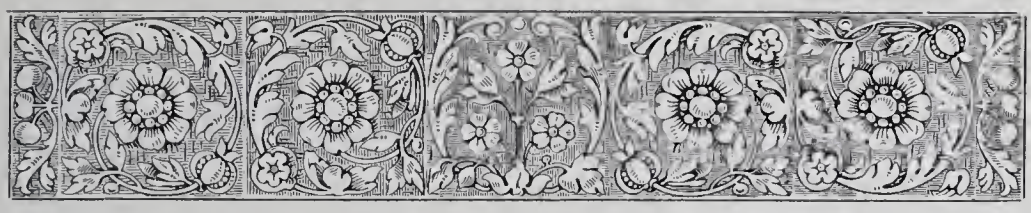
Chemin de Casteau. — Epreuve de M. F. Béguin de Namur.

Groupe de touristes à la Session de Mons, par M. G. Ronchesne de Liège.

Les clichés en phototypographie sortent des Etablissements Malvaux à Bruxelles.

Illustrations dans le texte de MM. F. Béguin, A. Bourgeois, A. Polet, Mad. C. Puttemans, Ch. Puttemans et G. Ronchesne.

Lettrines de MM. F. Demoor, A. Goderus, Dr Lebesgue, Jos. Maes, E. Mahy, Ch. Mouton, Ch. Puttemans, R. Rousseau, G. Servaes. E. Stadeler et E. Van den Wyngaert.



SOMMAIRE

PAGES.

Concours de photographies de la Session de Mons 499

Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Photo-Club de Montevideo 500

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section de Bruxelles. — Séance du 10 juin 1902.

Exposition de New-England. — Concours de cartes postales. — Délégué à l'Union Internationale. 501

Causerie de M. Dewit sur le Pays de Galles 502

Quelques mots au sujet des volcans; causerie faite à la Section de Bruxelles, par M. A. Rutot. 504

Section de Gand. — Séance du 3 juillet 1902.

Epreuve trichrome. — Excursion. — La photographie à l'aide de cerfs-volants 509

Radiographies du Dr De Nobele. — Stéréogrammes de MM. Brunin et Servaes. — Projections. — Jeton de présence. 510

Correspondance d'Angleterre, par Percy Lund 511

Session annuelle extraordinaire tenue à Mons, les 18 et 19 mai 1902. . 515

De la conservation des épreuves aux sels d'argent, par M. D'Hoy . . . 535

Sur les objectifs à grande ouverture relative, par E. Krauss 538

Sur les virages aux thionates de plomb, par MM. Lumière frères et Seyewetz 541

Sur l'altération des épreuves positives imprimées sur papier au chlorocitrate d'argent, virées et fixées en une seule opération, par MM. Lumière et Seyewetz 547

Clichés à couleurs Lippmanniènes et clichés à couleurs spectrales par réflexion, par M. Alph. Blanc 556

Des émulsions auto-développatrices, par le Dr R. A. Reiss 558

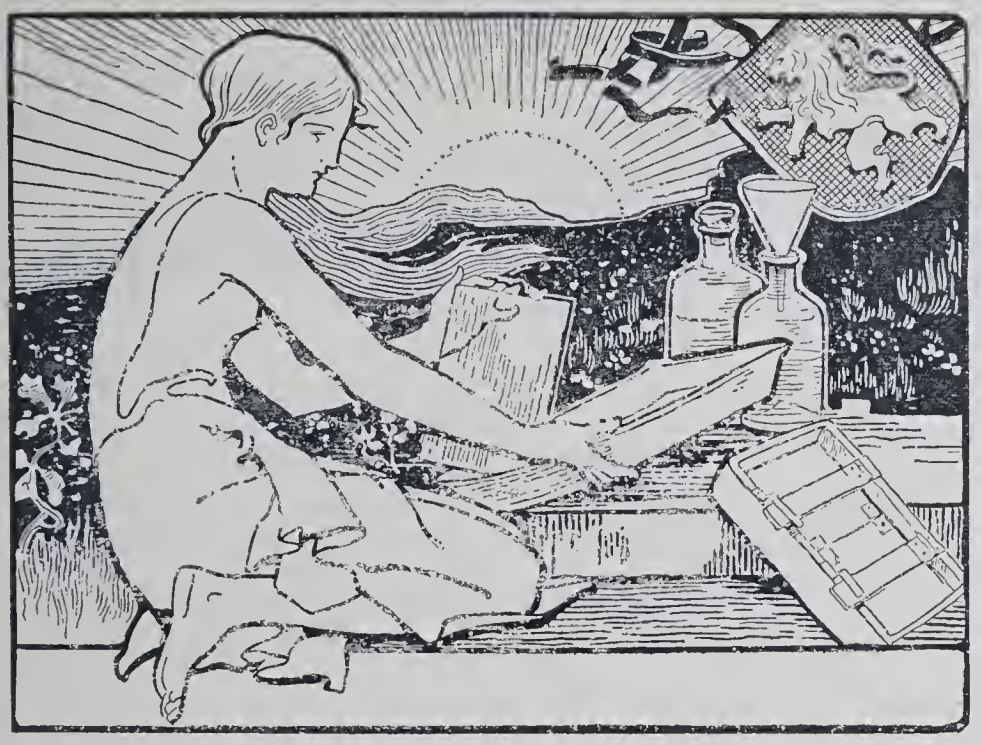
La retouche en photogravure,. 562

La femme photographe, par L. Gastinne 565

PAGES.

Nouveautés photographiques 569
Concours de photographie 572
Bibliographie 577
Journaux reçus 579
Nos illustrations 582
Sommaire.

E. MISSONNE
AU BORD DE L'EAU



ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 10. — 29me ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3e SÉRIE. — VOL. IX.)

Conseil d'administration

NT été admis :

Membres associés

MM. COOLEN, Richard, rue de Bruxelles, 15, à Louvain, présenté par MM. Hermans et Jacobs. Lo

MM. Declercq, Julien, rue Saint-Sauveur, à Gand, 564, présenté par MM. Ch. Boone et Servaes. G

Neefs, Georges, rue de Malines, 32, à Louvain, présenté par MM. Van Grinderbeek et Jacobs. Lo

Van Ermengen, Louis, droguiste, rue de Tirlemont, à Louvain, présenté par MM. Mathy et Hermans. Lo

Section d'Anvers

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Jos. Maes, président

Sont présents : Mme L. Steinmann, MM. Boonroy, Bastyns, Bourgeois, Bouvart, Brand, Bulcke, Crisveldt, De Croupet, De Leeuw, Demblon, De Mey, De Smet, De Vries, Gife, Goubau, Huysmans, Hynen, Keusters, Maes, Moreels, Myin, Nieuwland, Pauwels, Sanders, Sano, Steinmann, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van den Bemden, Van de Poel et Van Noten.

La séance est ouverte à 9 heures.

M. Maes adresse aux membres des souhaits de bienvenue et constate avec plaisir le grand nombre de présents à la première séance ; il engage les membres à suivre avec assiduité les travaux de la Section.

De nombreux membres ayant déjà visité le IVe Salon de l'Association, diverses appréciations sont émises et d'intéressantes discussions ont lieu à ce sujet.

Les membres s'accordent à constater le succès de cette Exposi-

tion qui renferme une belle collection d'épreuves de tous les genres.

Il est décidé que toutes les œuvres envoyées à Bruxelles seront exposées au local de la Section.

La question d'organiser une Exposition au mois de janvier est mise à l'étude.

Diverses dispositions sont prises pour l'organisation des séances d'hiver et plusieurs membres se font inscrire pour des jetons de présence.

Les membres examinent les journaux et publications qui sont déposés sur la table.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

Le Secrétaire,

M. Pauwels.

Section de Gand

SÉANCE DU 2 OCTOBRE 1902

Présidence de M. A. Goderus, président

NT signé la liste de présence : MM. Boon, Boute, Brunin, De Beer, J. Declercq, D'Hoy, Dertex, Hemelsoet, Leirens, Sacré, Van Loo, Van Oost, Van Peene, A. Vanderhaeghen, Van Reysseloot et Servaes.

M. le président recommande aux membres d'assister à l'ouverture de l'Exposition d'Art photographique à Bruxelles, et leur remet des cartes d'invitation.

Il félicite M. Servaes, pour ses belles vues stéréoscopiques. L'excursion aux bords de la Durme, aura lieu sous peu, le comité désignera le jour et l'heure du départ en temps utile.

M. Servaes distribue aux membres le Agfa-Guide qui contient des renseignements très intéressants.

M. Van Oost, montre de très jolies diapositives de vues prises au bord de la mer, celles de M. Brunin, sont très appréciées également.

La séance se termine à 10 heures.

G. SERVAES.

Section de Liége

SÉANCE DU 28 MARS 1902

Présidence de M. Grégoire, secrétaire

Sont présents : MM. Bernimolin, Peters, Dacier, Moreau, Firket, Dejace, Labarre, Rocour, Goffart, Stiels, Roland, Remont, Matelot, Fincœur, Ronchesne, Dupont, Herman, De Fooz, De malte, Goossens, Marissiaux, Servais et Grégoire.

M. Grégoire présente à l'assemblée les regrets de M. Kemna qui, actuellement en voyage, se trouve empêché d'assister à la séance.

M. Servais, secrétaire adjoint, donne lecture des procès-verbaux des séances des 28 février et 14 mars derniers qui sont adoptés.

La Section décide ensuite de distribuer les bénéfices de notre prochaine séance de projections aux trois œuvres suivantes : Bureau de bienfaisance, Chauffoirs publics et Œuvre des Convalescents.

Quant à la quote-part à attribuer à chacune de ces œuvres, M. Grégoire ayant proposé de mettre celles-ci sur un pied d'égalité absolue, l'assemblée décide, après discussion, par onze voix contre dix abstentions de maintenir la moitié de la recette aux Chauffoirs publics et de partager le reste entre les deux autres œuvres.

M. Roland, commissaire de l'Association, nous rappelle que la prochaine session annuelle de celle-ci se tiendra les dimanche et lundi de la Pentecôte, à Mons.

M. Marissiaux propose que, dorénavant, la Section se charge elle-même de l'envoi collectif ainsi que des frais de transport des cadres que ses membres se proposent de faire figurer aux expositions. Cette proposition est unanimement adoptée.

M. Servais nous entretient ensuite du développement à l'acide pyrogallique et au glycin. M. Servais, qui s'est actuellement placé au premier rang des membres de la Section, nous fait l'historique du développement à l'acide pyrogallique, qu'il pratique avec le succès que l'on sait. Il nous a expliqué les diverses formules qu'il a employées et qui à son avis font de ce développateur le plus pratique et le plus sûr, dans la plupart des cas qui se présentent à l'amateur photographe. D'après lui, ce bain, lorsqu'on a acquis l'habitude, laisse à l'opérateur la plus grande latitude dans la conduite du développement.

M. Servais préconise aussi le développement au glycin qu'il a moins expérimenté, mais qui donne, lui aussi, d'excellents résultats.

M. Grégoire remercie M. Servais au nom de la Section de sa causerie aussi scientifique qu'intéressante pour les photographes convaincus que compte la Section de Liége.

Toute une série de vues stéréoscopiques passèrent ensuite de mains en mains et furent très appréciées par l'assemblée. Ajoutons que ces diapositives étaient dues au *deus ex machina* de la Section. Nous avons nommé M. Kemna, notre infatigable président.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Fincœur, Bernimolin, Roland, Janssens, De Fooz, Stiels, Goossens, Goffart, Demalte, Labarre, Lamarche, Grenson, Dacier, Firket, Marissiaux, Servais, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est donné connaissance par quelques membres des résultats obtenus avec les divers échantillons distribués au cours des séances antérieures, notamment avec les plaques De Coninck, les plaques Cristal d'Edwards et enfin la poudre-éclair de la maison Bayer et Cie d'Elberfeld.

Les plaques De Coninck ont été reconnues de bonne fabrication, donnant de très bons résultats et beaucoup de détails. Elles sont d'une rapidité moyenne.

Les plaques Cristal d'Edwards ont également donné toute satisfaction. Elles sont très transparentes et offrent en outre cette particularité de pouvoir être développées à la lumière d'une forte lampe, sans qu'aucune trace de voile ait pu être constatée.

En ce qui concerne la poudre-éclair, les résultats ont été moins concluants. Cette poudre ne s'enflamme pas assez facilement et ne donne pas une lumière aussi intense que les poudres employées jusqu'à ce jour. Son avantage réside uniquement dans le fait qu'elle ne produit que peu de fumée à l'encontre des poudres ordinaires.

A ces différents égards, les expériences que M. Kemna a faites devant nous ont été pleinement démonstratives.

La Section décide ensuite de diriger son excursion annuelle de l'Ascension vers Stavelot, d'où les membres pourront rayonner dans telle direction qui sera ultérieurement déterminée et portée à la connaissance de tous en temps opportun.

M. le secrétaire annonce qu'une démarche tentée par ses amis MM. Marissiaux et Servais et par lui-même auprès de MM. Mohren a été couronnée de succès et que ces derniers autorisent la Section liégeoise à placer sa bibliothèque au local des séances intimes où les membres pourront plus facilement consulter toutes les publications mises à leur disposition.

M. Ronchesne, retenu par son service dans notre milice citoyenne et se trouvant par le fait empêché de donner sa conférence ce jour, a prié M. le président de l'excuser.

M. Kemna, obviant à ce contretemps, nous a fait faire une visite par les projections, aux installations maritimes du port d'Anvers, dont il a fait défiler sous nos yeux toutes les merveilles et dont il nous a expliqué les détails.

Cette conférence suivie avec la plus vive attention par l'assemblée entière a été très appréciée et très applaudie.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Fincœur, Ronchesne, Roland, Stiels, Bernimolin, De Fooz, Dacier, Dohmen, Warnant, Grenson, Labarre, Moreau, Marissiaux, Servais, d'Andrimont, Rémont, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Roland adresse au nom de la Section des remercîments à M. Kemna pour l'intéressante conférence qu'il nous a faite à notre dernière séance.

M. le président annonce qu'en ce qui concerne notre séance annuelle de projections lumineuses, pour donner satisfaction au vœu émis par certains membres, nos projections auront lieu cette année par réflexion. Seulement, ce mode de projections ayant rendu l'organisation plus difficile et ayant nécessité certains essais préalables, et aussi à raison de la période de troubles politiques que nous venons de traverser, nous avons été pris au dépourvu et nous sommes forcés de postposer la séance d'une huitaine de jours.

A ce sujet, M. le président émet, pour l'avenir, le vœu de voir la Section posséder un matériel de projections complet et de nature à donner toute satisfaction.

M. le président nous explique ensuite un nouveau modèle de lampe à incandescence par l'alcool, dont il nous a montré jadis un spécimen et qui est du reste basé sur le même principe. La différence principale entre le modèle actuel et celui que nous avons vu autrefois consiste en ce que ce dernier, qui était trop élevé, nécessitait une lanterne de projections spécialement construite pour lui, tandis que le dispositif nouveau peut servir dans n'importe quelle lanterne.

Cette lampe convient pour les projections de petites dimensions mais elle est surtout excellente pour l'agrandissement.

M. Ronchesne nous narre ensuite d'une façon succincte l'histoire de la photographie. Il passe successivement en revue les grandes étapes parcourues par la photographie, grâce aux découvertes de Niepce, Daguerre et autres pionniers qui ont travaillé à faire de notre distraction favorite ce qu'elle est aujourd'hui.

M. Ronchesne nous a fait ainsi un historique complet de la question traitée. Aussi l'auditoire a-t-il pris grand intérêt à cette causerie et a ratifié par ses applaudissements les félicitations et les remercîments que M. le président a adressés à M. Ronchesne au nom de la Section.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 9 MAI 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Moureau, Fincœur, Dupont, Roland, Stiels, Oury, De Fooz, Bernimolin, Fineuse, Remont, Moreau, Marissiaux, Servais, Lamarche, Grenson, Dacier, d'Andrimont, Ronchesne, Goossens, Demalte, Firket, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

En ce qui concerne le jeton de présence offert par la Section aux membres ayant assisté à un minimum de dix séances, M. le président nous fait part de la proposition que lui a faite M. Casier. Le conseil d'administration de l'Association étant en possession de planches non utilisées comme jetons de présence des assemblées générales, serait heureux de céder dans de bonnes conditions ces planches à la Section, qui les attribuerait à ses membres pour l'usage ci-dessus.

M. le président fait observer que la Section aurait grand avantage à accepter cette proposition. Les membres ayant droit au jeton pourraient choisir parmi les épreuves qui nous seraient envoyées celle qui leur conviendrait, au lieu de devoir s'en rapporter, comme précédemment, à un catalogue d'éditeurs et d'avoir quelquefois des désillusions à la réception des planches choisies.

M. Marissiaux demande toutefois que la Section ne prenne aucun engagement et que la liberté la plus absolue soit laissée aux membres dans le choix de leur jeton de présence; chose qui reste entendue.

M. le président constate ensuite que la séance de projections de cette année a pu rivaliser avec ses devancières, malgré les circonstances défavorables qui sont venues contrarier nos efforts.

Il tient à rendre hommage à tous ceux qui ont aidé le bureau dans sa tâche d'organisation et tout spécialement à M. Laoureux, qui a bien voulu, comme toujours, se charger de la besogne ingrate de la location; à MM. Jaspar, Marissiaux, Stiels, Jacques, Oury, Rocour, Remont, Lamarche, Grenson qui chacun ont apporté leur concours dévoué.

M. Kemna tient enfin à remercier notre dévoué président de l'Association, M. Casier, qui nous a fait l'honneur d'assister à notre séance, ainsi du reste que M. Losseau, président de la Section de Mons.

M. Kemna adresse aussi des remercîments à M. Puttemans qui, de son côté, a bien voulu mettre à notre disposition toute une série d'objectifs.

A tous, et aussi aux membres du bureau de la Section, M. le président adresse ses sentiments de gratitude, puis donne la parole à M. Ronchesne pour l'exposé des résultats financiers de la séance.

Le produit des places, nous dit M. Ronchesne, avec celui des plateaux déposés à l'entrée du Conservatoire, s'est élevé à la somme de 1,800 francs. Tous frais défalqués, il restera à distribuer aux œuvres de bienfaisance une somme de 1,200 francs environ.

M. le président émet ensuite le vœu de voir un grand nombre des membres de la Section liégeoise participer à la session annuelle de l'Association, qui se tiendra à Mons lors des fêtes de la Pentecôte.

M. Kemna rend compte de l'excursion de la Section, le jour de l'Ascension. Malgré le temps peu propice, sept membres se sont trouvés réunis au rendez-vous et ont parcouru l'itinéraire déterminé sans avoir eu trop à se plaindre de l'inclémence des éléments, puisque le tableau de la journée accuse un nombre respectable de plaques brûlées.

A la demande de M. le bibliothécaire Servais, la Section décide qu'un crédit de 80 francs sera affecté à l'acquisition d'un nouveau meuble destiné à loger notre bibliothèque.

M. le capitaine Dupont nous fait part ensuite d'un phénomène qu'il a récemment observé. Après avoir fait la mise au point sur un verre dépoli à son appareil d'agrandissement dans la chambre noire, ce verre dépoli ayant été soudainement et en partie accidentellement brisé, M. Dupont a continué à percevoir l'image dans son entièreté, même dans la partie où le verre dépoli n'existait plus.

M. Kemna explique que c'est là un phénomène très naturel. En effet, l'image existe toujours en un endroit quelconque. Le fragment de verre dépoli de l'appareil d'agrandissement, sur lequel s'était dessinée en partie cette image, n'a été que l'instrument qui a permis à l'œil de la concevoir à l'endroit même où cette image avait sa mise au point exacte. Si le verre dépoli avait été même totalement enlevé, l'image n'en aurait pas moins subsisté.

M. Kemna nous enseigne ensuite un moyen d'utiliser, comme verres couvreurs colorés pour diapositives, les plaques ratées. Ce moyen consiste à faire disparaître l'argent qui subsiste dans la plaque. Une fois l'argent éliminé, on se trouve en présence d'une plaque uniquement gélatinée, que l'on teinte alors à sa guise au moyen des procédés connus.

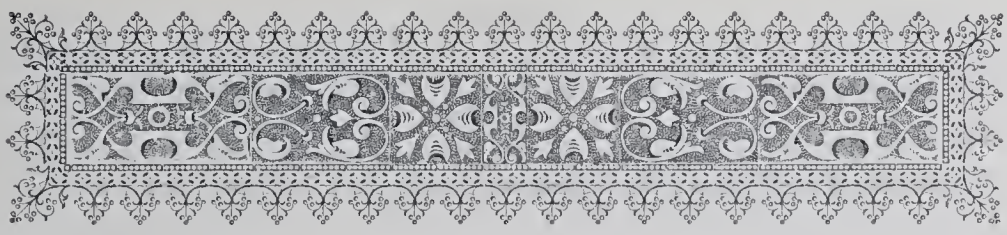
Des essais comparatifs de poudres éclairs sont ensuite tentés, notamment avec la poudre Royer. Ces essais ont pleinement confirmé les conclusions résumées dans un de nos procès-verbaux précédents.

M. Servais, qui avait bien voulu se charger de son appareil, a pris pendant ces essais deux groupes des membres présents, qui constitueront un agréable souvenir de cette séance.

Celle-ci se termine par l'examen d'une série de diapositives stéréoscopiques dues à MM. Dupont, Bernimolin et Oury. L'assemblée a, comme toujours, pris le plus vif plaisir à l'examen de ces épreuves et a chaleureusement félicité leurs auteurs.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.



Section de Louvain

SÉANCE DU 28 JUILLET 1902

Présidence de M. Van Grinderbeek, président

SONT présents : MM. Boine, Hermans, Van Grinderbeek, Jacobs et Mortier.

M. l'abbé Stalpaert se fait excuser.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est approuvé.

M. Van Grinderbeek donne lecture de la réponse qu'il a reçue du Comité des fêtes de la kermesse au sujet des fêtes à organiser par la Section.

Le trésorier a fait parvenir à la Section l'état général de la Caisse qui se balance comme suit :

Dépenses . . . fr. 519,75 Recettes . . . fr. 673,00

D'où une encaisse de 153 fr. 25 c.

On ratifie ensuite la présentation comme membres associés de :

MM. Coolen Richard, présenté par MM. Jacobs et Hermans ;

Neefs Georges, présenté par MM. Jacobs et Van Grinderbeek ;

Van Ermengen Louis, présenté par MM. Mathy et Hermans.

A propos du concours de photographie organisé par la Section,

à la demande de l'Union commerciale lors de la dernière fête des fleurs, M. Van Grinderbeek exprime sa satisfaction de ce que les quatre distinctions principales aient été remportées par des membres de la Section et félicite de ce succès MM. Jacobs Joseph, Boine et Mortier qui ont mérité respectivement le prix d'honneur et les premiers prix.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire,

A. Mortier.

L'Art photographique contemporain

LORSQUE pour la première fois, les photographes parlèrent de leur *art* et lancèrent l'idée d'un *Salon*, il y eut chez les artistes peintres, statuaires, graveurs, un mouvement d'indignation et comme un frémissement de colère.

Et l'on entendit dire :

— Art photographique! Artistes photographes! Mais la photographie est du domaine purement scientifique, et, s'il y a un artiste en cause, c'est le soleil, car vous, vous n'êtes que les portiers de la lumière, vous lui tirez le cordon; l'artiste, c'est le rayon qui pénètre dans la chambre de l'appareil et y opère!...

L'on sait si elles furent vives ces discussions dont nous avons déjà, par deux fois, eu l'honneur d'entretenir les lecteurs des publications de l'*Association belge de Photographie.*

Inutile donc de revenir sur ces polémiques mesquines autant que stériles.

Aussi bien, rien de tel que de répondre par des actes, et par des actes probants, à ces dénégations de qualité.

C'est ce que les artistes-photographes viennent de faire brillamment à l'occasion de leur *IVe Salon* international; de l'aveu de presque tous les esthètes, l'on y subit une impression d'art très accentuée et l'on en garde un agréable souvenir.

Et tous ceux qui, artistes et écrivains d'art, ont le souci et l'amour du Beau, sous quelque forme qu'il se présente, se réjouissent sincèrement de ce magnifique résultat.

Ce que nous ne parvenons pas à nous expliquer, par exemple, c'est que certains photographes, et des plus habiles, regrettent voir entrer la photographie dans la voie de l'art, ne pas conserver ce que l'on pourrait appeler sa matérialité et son impersonnalité.

Au lieu d'être flattés de la voir devenir belle-fille de l'Art, ils préféreraient qu'elle coiffât sainte Catherine et s'éternisât chez sa vénérable mère, la Science.

Mais en quoi, nous nous le demandons en vain, en quoi la photographie industrielle ou scientifique perdrait-elle à cette extension normale, qui, à notre humble avis, constitue un immense progrès?

Ah! nous le savons, il y a les puristes en photographie, comme qui dirait de rigoristes *quakers*, n'admettant que la photographie raide, gourmée, sèche et dure...

Qui donc les empêche de rester fidèles à leur idéal, même si cet idéal manque de charmes?

Et en quoi les partisans du flou, des recherches d'effets spéciaux, de procédés d'impression neufs, de délicatesses de rendu peuvent-ils offusquer les fidèles de la netteté et des formules anciennes?

Mais ne nous égarons pas et revenons au *IVe Salon*, pour constater qu'au point de vue artistique — le seul que nous ayons à traiter, le seul qui soit de notre modeste compétence — des progrès considérables ont été réalisés.

*
* *

Le photographe, qu'était-il jadis? Un habile artisan qui maniait délicatement des appareils dont il était pour ainsi dire l'esclave.

Actuellement, le photographe peut, suivant l'heureuse expression d'un des plus artistes d'entr'eux, imprimer sa personnalité à l'œuvre du soleil sur la plaque sensible.

Empruntant à l'artiste sa manière de concevoir, de choisir, d'ordonner, même de présenter son travail, il parvient à faire œuvre d'art véritable.

Quels sont, en effet, les caractères distinctifs de l'œuvre d'art? Ses éléments sont : la technique, la composition, l'expression et l'exécution.

La technique, qui embrasse à la fois l'ensemble des procédés et l'étude des matériaux, représente le *moyen* dans l'art; la composition inséparable de l'expression donne le sujet, la pensée, en un mot le *but;* tandis que l'exécution exerce à la fois l'union du but et du moyen (1).

Les photographes qui occupent actuellement le *Cercle artistique* de Bruxelles ont-ils eu souci de la composition? A coup sûr, et s'ils ne composent pas encore des sujets d'histoire ou d'art religieux, ils composent, dans toute la force du terme, des scènes d'intérieur et des épisodes champêtres. Ce n'est, par exemple, pas le hasard qui a fourni à Ruhle von Lilienstern l'heureuse disposition des figures qui animent ses intérieurs pris à Volendam, ni la chance qui a fait que les personnages de Robinso occupaient telle place plutôt que telle autre, avec telle attitude plutôt qu'avec tel geste. Que si l'on trouvait le mot composition prétentieux, on pourrait parler du choix du sujet,qui est d'ailleurs un des éléments de la composition.

Il est admis depuis longtemps que le photographe peut s'affirmer artiste dans le choix des motifs.

Lorsque Aligny, Bertin et Corot allaient ensemble travailler d'après nature, c'était Bertin, au dire de Corot, qui *savait le mieux s'asseoir*, c'est-à-dire choisir le point de vue précis d'où les lignes se balançaient le mieux, d'où l'on découvrait l'ensemble le plus intéressant et le plus suggestif.

Savoir s'asseoir ou, si l'on préfère, savoir se placer, semblait à

---

(1) de Taeye, *Études sur les Arts plastiques*, p. 80.

Corot la grande affaire. Or, c'est là le talent du photographe comme de l'artiste.

Et quand MARISSIAUX, MISONNE, SERVAIS, VAN MONS s'en vont par les champs et les bois, l'appareil au dos ou le kodak à la main, ils font œuvre d'art en choisissant bien leur sujet et en soignant ce que les artistes appellent la mise en page.

Voyez encore les mises en page de SCHARF, de CASIER (paysage boisé), d'ALEXANDRE, de BUCQUET et de tant d'autres, ne révèlent-elles pas des préoccupations esthétiques?

Le choix de l'effet n'est-il pas aussi pour l'artiste-photographe de la plus haute importance et les belles marines d'ALEXANDRE et de GILIBERT et les ciels superbes de STOIBERT, de NAUDOT, de SCHRAM, et les bœufs de ROY n'en sont-ils pas la preuve?

*
* *

L'expression n'est pas seulement le rendu matériel des objets naturels, mais quelque chose de supérieur émanant du sentiment intime du beau puisé, par l'artiste, dans l'étude de la nature.

Il est au *IVe Salon* international d'art photographique des œuvres d'un sentiment exquis.

Certes, le photographe, de même et plus que le peintre, peut être secondé par son modèle; mais cette circonstance n'empêche la *Mère et l'Enfant*, d'OTTO SCHARF, l'*Ame meurtrie*, de JOS. CASIER, le *Veuf inconsolable*, d'EDM. SACRÉ, la *Providence des Pêcheurs*, d'A. CANFYN, de révéler plus que du goût, du cœur, chez leurs auteurs.

Et celui qui sait mettre du goût et du cœur dans son œuvre, celui-là est artiste dans la plus complète acception du terme.

*
* *

Quelques mots de l'exécution qui réalise l'union de la technique — c'est-à-dire l'ensemble des connaissances pratiques et artistiques — avec la composition et l'expression.

« Lorsqu'on veut produire une belle œuvre, a dit un éminent

photographe anglais, M. H. Robinson, la bataille doit être livrée et la victoire remportée avant d'ouvrir l'objectif et de faire partir la détente de l'obturateur ».

La remarque est fort juste et confirme tout ce qui a été dit au sujet du choix du motif et de l'effet.

Mais il y a une dizaine d'années que M. Robinson a écrit l'ouvrage : *De l'effet artistique en photographie*, où figure cette phrase, et, à cette époque, le photographe, artiste dans le choix du site, du lieu, de l'heure, de la minute, ne l'était pas encore, ou ne l'était guère, dans ce qu'on pourrait appeler le rendu, la facture.

Si le beau cliché lui importait beaucoup, il se souciait assez peu de la belle épreuve.

Or, les photographes vraiment artistes en sont arrivés à produire des épreuves qui n'ont plus rien de ce côté « métier », mécanique, impersonnel de jadis. L'individualisme se fait jour.

De même que l'aquafortiste soigne son tirage de manière à ce que chacune des épreuves de son œuvre soit en quelque sorte un exemplaire unique, de même le photographe-artiste sait donner à ses productions un cachet original, personnel, portant dans l'exécution même la signature de l'auteur.

Et, sous ce rapport, les photographes font œuvre d'art, car l'originalité (dans le sens d'individualité) est encore une des caractéristiques de pareille œuvre.

Les photographies d'art peuvent prendre rang à côté des fusains et des eaux-fortes dont elles se rapprochent parfois à tel point qu'un non-initié s'y laisserait prendre.

A considérer un Dubreuil comme un dessin, à prendre certain Puttemans pour une eau-forte et à voir un fusain en un Watzek, il n'y aurait nulle honte pour un profane.

*
* *

Nous avons déjà dit que les artistes-photographes abordent tous les genres.

Même après de multiples citations, nous nous en voudrions de ne pas citer encore — toujours au point de vue de l'impression esthé-

tique — les belles et typiques figures de THOMANN, de OURY, et cette ravissante figurine de MARISSIAUX, un maître, qui fut acquise dès l'ouverture par M. le Ministre des Beaux-Arts; les paysages de l'Eiffel et du Holstein, par HOFMEISTER; le remarquable *Canal* de ARENDSEN; le *Soir sur le Bosphore*, de BISPINCK; *Les Arbrisseaux*, de LEYS.

Les moutons ont trouvé d'habiles interprètes en WARNAARS; et les chevaux en J. MAES; les cygnes en BUFFET, Mme COHEN, DETAILLE; des animaux de ce dernier, on dirait qu'ils sont peints à l'encre de Chine.

*
* *

La seule désillusion que nous ayons éprouvée en visitant le Salon, est celle qui, pour un critique d'art, devait fatalement naître de la vue des essais de photographie en couleur dont on avait cependant fait grand état avant l'ouverture de l'Exposition.

Que les peintres qui ont pu éprouver quelques craintes, sinon pour leur art, tout au moins pour leur gagne-pain, se rassurent.

Ils sont encore bien rudimentaires les échantillons de la photographie en couleur !

Et puis, ces épreuves ne nous inspirent qu'une confiance relative, d'autant plus relative qu'elles portent des traces de grattages tout comme une aquarelle fatiguée.

Mais plus tard? Car à voir les surprenants progrès de la photographie, on ne doit plus douter de rien.

Demandons la réponse à Robert de la Sizeranne (1).

Alors... « le photographe dépassera l'artiste dans l'exactitude, dans la précision, dans le culte servile de la réalité; et sur ce terrain où le naturalisme contemporain s'obstine encore à se placer, il le vaincra certainement.

« Alors il deviendra très clair, pour les moins philosophes, que la reproduction mathématique des choses qui nous entourent n'est pas le but suprême de l'art, comme toute une école contemporaine a longtemps voulu nous le faire croire. Les réalistes les plus endurcis

(1) REVUE DES DEUX-MONDES, 15 février 1893. *Le photographe et l'artiste.*

devront s'avouer qu'ils ne peuvent guère lutter contre la réalité elle-même se dévoilant aux physiciens, et qu'ils n'ont plus, pour être logiques, qu'à disparaître.

« Quant aux autres, quant à ceux qui mirent toujours le sentiment esthétique au-dessus de la sensation visuelle et qui n'employèrent jamais la nature physique autrement que comme un langage admirable destiné à traduire une pensée qui la surpasse, ils ne perdront rien à cette intrusion de la science dans un domaine qu'ils lui avaient depuis longtemps abandonné. Peut-être cependant cette invasion les déterminera-t-elle à s'en aller plus loin encore dans la région de l'idéal, à pousser plus avant sur les territoires inexplorés du rêve, à faire comme ces peuples vaincus qui, pour mettre plus d'espace entre eux et leurs envahisseurs, ont découvert des continents et des mondes...

« Et ce ne sera pas le moindre service que nous aura rendu la science nouvelle, si elle force les artistes qui ne voudront pas être confondus avec les photographes à prendre du champ et à monter plus haut ».

L'on ne saurait mieux dire, ni mieux faire ressortir que la Science et l'Art, loin d'être contradictoires ou hostiles participent à l'universelle harmonie qui se manifeste dans toutes les choses créées, et aussi dans ces facultés créatrices départies à l'homme pour alléger le fardeau de la vie, pour embellir son existence, pour le mettre sur la voie du Vrai, du Bien et du Beau.

*
* *

En confiant à l'excellent statuaire De Vreese le soin de modeler une plaquette en guise de mémorial du IVe Salon, les photographes de l'Association belge de Photographie ont montré une fois de plus leur souci de l'art.

Ils ont eu du flair en choisissant un artiste aussi original que De Vreese et aussi réputé (1)

---

(1) Le dernier numéro de la revue anglaise *The Studio* publie des reproductions de quelques-unes des meilleures plaquettes dues à l'ébauchoir délicat de notre compatriote.

Et ils ont lieu d'être enchantés de la façon neuve et distinguée dont le statuaire s'est acquitté de sa mission ; de l'unanime avis la plaquette est charmante.

L'idée de représenter un photographe au moment psychologique — délicieusement inquiétant — d'un bain développateur est « trouvée » ; les dimensions et proportions sont heureuses et l'exécution ne laisse rien à désirer.

ALBERT DUTRY.

G. Grimprel. SPHINX.

IVe Salon

international

CATALOGUE

Abréviations

I. — *Procédés d'impression.*

A.	Agrandissement.
Alb.	Albuminé.
Br.	Gélatino - bromure d'argent.
Chl. br.	Chloro-bromure.
C. chl.	Collodio-chlorure.
Ch.	Charbon.
Ch. V.	Charbon velours.
Gb.	Gomme bichromatée.
G. chl.	Gélatino-chlorure.
D.	Épreuve Directe.
Pl.	Platine.
Pl. Br.	Platino-Bromide.
S.	Salé.
VU.	Virage à l'azotate d'Urane

II. — *Sociétés auxquelles les exposants appartiennent.*

A. B. P.	Association belge de Photographie.
C. A. P.	Club des Amateurs photographes de Belgique.
P. C. P.	Photo-Club Paris.
C. C. V.	Camera-Club Vienne.
C. EF.	Cercle l'Effort.
G. F. H.	Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie, Hambourg.
S. P. L.	Société photographique de Lille.
S. P. V.	Schweizerischen Photographen Verein.
A. F. V.	Amateur-Fotografen Vereeniging (Amsterdam).

Godefroid DEVREESE

PLAQUETTE COMMÉMORATIVE

OFFERTE AUX EXPOSANTS

ADELOT, ÉDOUARD

244, avenue de la Couronne, Bruxelles

1. Coup de vent. Br.
2. Sur les hauts plateaux de l'Ardenne. Br.
3. Le Lac des Quatre-Cantons à Alpnachstad. Br.
4. Récolte de chardons. Br.
5. Contre-Jour à Rouge-Cloître. Br.

AGEMA, J.-J. A. F. V.

Amsterdam.

6. Coucher de soleil.
7. Temps pluvieux.

ALEXANDRE A. B. P.

14, place du Musée, Bruxelles.

8. S. A. R. Monseigneur le comte de Flandre.
9. Lady R... (Portrait).
10. Constantin Meunier.
11. Portrait de M. J. D. M...
12. Buée matinale (Nieuport).
13. Nuit claire.
14. Dernières Lueurs.
15. Etude de Lumière.
16. Le Matin après la pluie (Nieuport).
17. Le Nuage (Heyst).

AMBROISE, E.

8, rue Van Aa, Ixelles.

18. Incendie en Ardenne. A. Br.
19. Paysage d'Automne. A. Br.
20. Vieux Tyrolien. A. Br.
21. Neige et brume. A. Br.

22. L'Ourthe à Hampteau. A. Br.
23. Dans la brume. A. Br.

ARENDSEN, B.-W. A. F. V.
Amsterdam.

24. Singel à Amsterdam.
25. Canal près de Kadoelen.
26. Le Pêcheur.
27. Dans la Betuwe.

ARNING, Dr ED. G. F. H.
Hambourg, Klopstockstrasse, 18.

28. Birken. A. Br.

BAKHUIS, JOHN-A. A. F. V.
Olst (Hollande).

29. Portrait.

BEGUIN, F. A. B. P.
rue Henri Blès, Namur.

30. Tête d'étude. Ch.
31. La Hutte du Sabotier. A. Br.
32. Rêverie. Br.
33. Le Ruisseau. A. Br.
34. Lisière du bois. A. Br.

BELLIVET. P. C. P.
du Photo-Club, Paris.

35. Moisson.
36. Faucheur.
37. Rentrée des foins.

BERGON, PAUL P. C. P.
40, boulevard Haussman, Paris.

38. Dans les Pins de Ravenne.
39. Kundry.

Th.-O. Hofmeister. KIRCHGÄNGER.

40. Kundry.
41. Byzance.
42. La Fée des brumes.

BERTEAUX, GEORGES P. C. P.

75, Avenue du Reule, Neuilly s/Seine (France).

43. Une Rue à Pouzzoles.

BESSON, GEORGES P. C. P.

6, rue des Promenades, St-Claude (France).

44. Effet de Neige.

BINDER-MESTRO (Mme) P. C. P.

7, rue d'Artois, Paris (France).

45. Le Goûter des Moissonneurs.
46. Profil.
47. Petite Famille.

BISPINCK, IGN. A. F. V.

Amsterdam.

48. Soir sur le Bosphore.
49. Après la Pluie.

BORRY, A. A. B. P.

rue Longue des Pierres, Courtrai.

50. Le Ruisseau (hiver). A. Br.
51. Vallée des Tombes (La Roche). A. Br.

BOTTIAU, HENRI. A. B. P.

63, rue St-Josse, Bruxelles.

52. Faust. Gb.
53. Le Reître. Gb.

BOUTIQUE, AUGUSTE

S. PH. DU NORD DE LA FRANCE.

24, rue Saint-Thomas, Douai (France).

54. La Leçon de Cathéchisme. A. Gb.
55. Coucher de Soleil. D. Gb.
56. Retour des Champs. A. Gb.
57. Journée de Décembre. Ch. D.

BOUY, GEORGES C. A. P.

3, rue des Œillets, Bruxelles.

58. L'Inn à Landeck, Tyrol. Br.
59. Vallée de l'Inn. Br.
60. Travail des Champs.
61. Brouillard sur le Samson.
62. Brouillard en Condroz. Br.
63. Portrait de M. J. B. Br.

BOUY, JULES C. A. P.

10, rue Charles Hanssens, Bruxelles.

64. Rêverie. Ch.
65. La Forge. Ch.
66. L'Etang à Tervueren. Ch.

BRANDT, ULRICH G. F. H.

Hambourg, An der Alster, 29

67. Fischerboote auf Norderney. Gb.

BROWN, E. LUMSDEN

6, South Clerk street, Edimbourg (Ecosse).

68. A Shady spot. Ch.
69. When the Year is joung. Pl. Se.

BUFFET, PAUL P. C. P.

10, boulevard des Batignolles, Paris (France).

70. Cygnes.

G. Roy. BŒUFS A LA HERSE.

BUCQUET, ANTOINETTE P. C. P.

12, rue Paul Baudry, Paris (France).

71. Dans la Clairière.
72. En Manœuvres.

BUCQUET, MAURICE P. C. P.

12, rue Paul Baudry, Paris (France).

73. Le Vieux Pont de Limay.

M. Bucquet. **Dans la Cité (Carcassonne).**

74. La Moisson en Savoie.
75. Berge de la Seine.

76. Sortie du Port.
77. Port de Hambourg.
78. Givre.
79. Brume du Matin.
80. Dans la Cité (Carcassone).
81. Giboulées de Mars.
82. Sur un Banc.
83. Dans le Port de Hambourg.

CANFYN, ALBERT A. B. P.

3, place du Lion d'or, Gand

84. Ferme flamande. A. Br.
85. Soir de Novembre. A. Br.
86. Providence des Pêcheurs. A. Br.
87. Midi. Retour à la Ferme. A. Br.

CASIER, JOSEPH A. B. P.

91, rue des Remouleurs, Gand.

88. Au Parc de S'Gravenwesel.
89. Sacristie du Minster d'York.
90. Ame meurtrie.

CHARPENTIER, HECTOR

51, rue Henri Kolb, Lille.

91. Portrait de M. P. D. Pl.
92. Flots du Soir. G.
93. Ramasseur de Coquillages. G.
94. Sur la Plage de Katwyck. G.
95. Laura. G.
96. Brume matinale. Br.
97. Pruderie. Br.

CLAEYS, GEORGES A. B. P.

20, rue Léopold, Courtrai.

98. A l'Exercice. Br.
99. Stille waters, diepe gronden. Br.

Mlle A. Bucquet.

EN MANŒUVRES.

CLELAND, GEORGES

15, Braid Crexent, Edimbourg.

100. Scottish Dairymaid. Pl. sé.
101. Sheltering. Ch. sé.

COHEN, Mzn S. A. F. V.

Amsterdam.

102. Cochons.
103. Brebis.
104. Cygnes.

COLON, HENRI A. B. P.

19, rue des Douze-Mois, Anvers.

105. Soleil couchant. A. Br.
106. Le Yacht « Cita » sous voile. A. Br.

CORBIN, PAUL P. C. P.

104, avenue des Champs-Elysées, Paris.

107. Bords de rivière.

CORNIL, VICTOR

32, rue de la Pépinière, Bruxelles.

108. Au Travail. Atelier de M. W... A.
109. Fin de journée en hiver. A. Ch.
110. Etang à Groenendael. A. Ch.
111. Portrait de Mlle S... Ch. D.

COSTE, FERDINAND P. C. P.

Lacauche (Côte d'Or), France.

112. La Neige au bois.
113. Effet d'hiver.
114. Le Soir dans la Vallée,

CUMONT, A. A. B. P.

74, rue de Trèves, Bruxelles.

115. Vieux Marché. Gb.

116. Les Etangs de La Hulpe. Pl.
117. Canal. Gb.
118. Vollendam. Br.

DACHWITZ, HUGO G. F. H.

Hambourg-Wandsbek (Gehölzstrasse, 1).

119. Lüneburger Heide. Gb.

DANSAERT, ANNA (Mme) A. B. P.

532, avenue Louise, Bruxelles

120. L'Allée est sans fin. Br.

DARDONVILLE, LOUIS P. C. P.

15, chaussée de la Muette, Paris (France).

121. Chemin de halage.
122. Le Ruisseau.

DARNIS, ACHILLE P. C. P.

4, rue Marbœuf, Paris (France).

123. Chouette.
124. Fils de la Vierge.
125. Étude.

DAVID, HENRI C. A. P.

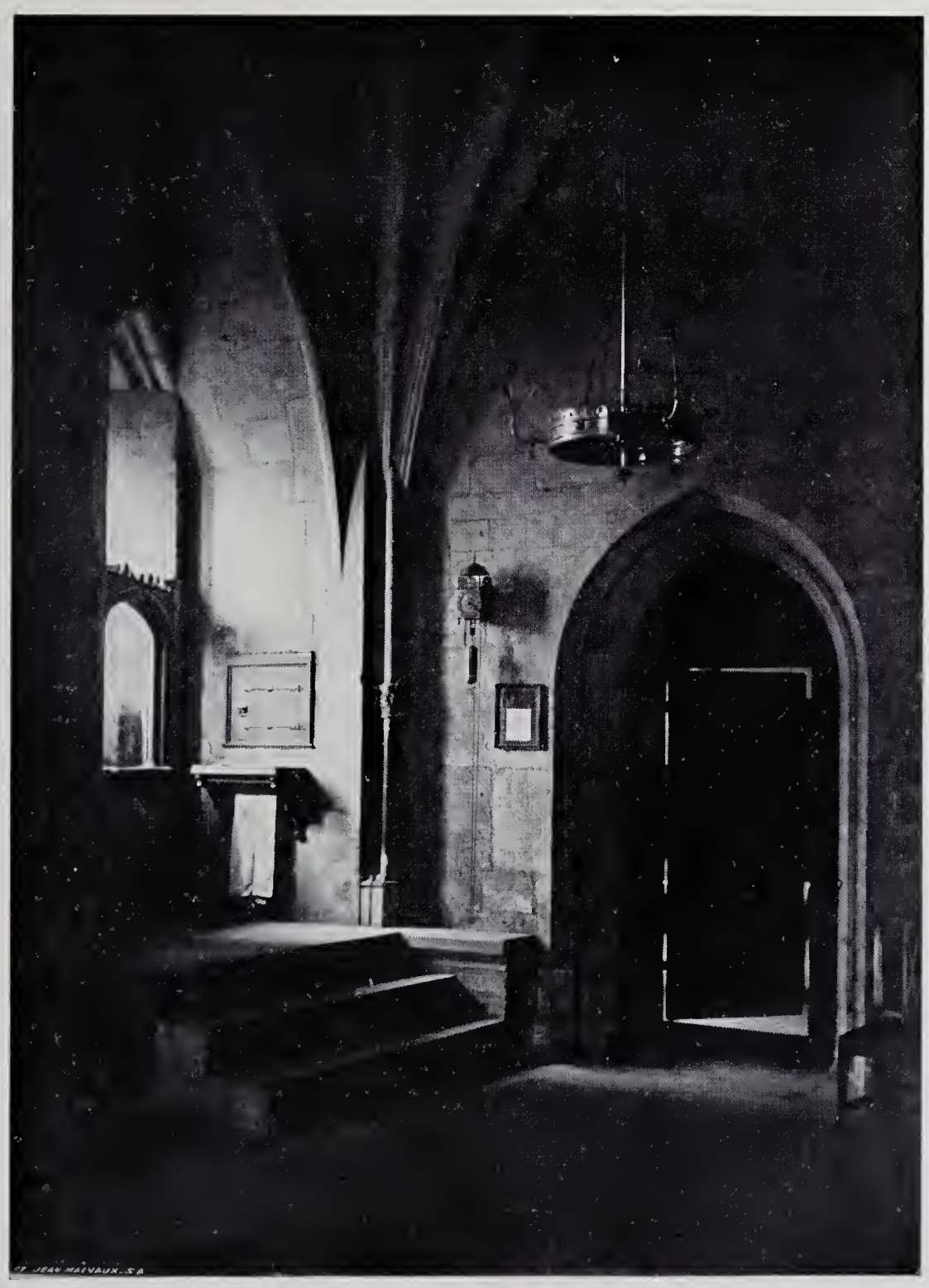
104, rue de la Victoire, St-Gilles, Bruxelles.

126. Étude. Ch.
127. Portrait de Monsieur C. Ch.
128. Clair de lune. Ch.
129. Rêverie triste. Ch.
130. Matin dans l'Impasse. Ch.

DECOENE, JOSEPH

rue de la Lys, Courtrai.

131. En Flandre. A. Br.



Jos. Casier. SACRISTIE DU MINSTER D'YORK.

DE GRYSE. A. B. P.

63, rue de Tournai, Courtrai.

132. Hiver. Br.

DIEMONT, C.-W.-A. A. F. V.

Amsterdam.

133. Prins Hendrikkade à Amsterdam.

DE RUYTTER, PIERRE

127, boulevard de la Senne, Bruxelles.

134. Promenade matinale. Br.
135. Brouillard du Matin. Br.

DETAILLE, F.

21, rue Noailles, Marseille.

136. Les Cygnes. Ch.
137. Ketty. Ch.

DEWIT, C. A. B. P.

27, rue Le Corrège, Bruxelles.

138. Les Nouvelles du Jour.
139. Fleurs et Natures Mortes.
140. La Causette.
141. Le Chemineau.

DUBREUIL, PIERRE

27, rue d'Angleterre, Lille.

142. Délicieux abandon. Pl.
143. Fantaisie. Ch.
144. Etude d'éventail : Les Bulles. G.
145. Les Quilles. G.
146. Zézette, fusain. G.
147. Portrait d'une Dame. G.
148. Portrait de Mme P. D. Pl.
149. Les Bulles. Ch. V.
150. La lettre. Pl.
151. Profil perdu. Ozotypie.

DUMORTIER, JULES C. A. P.

17, rue Philippe-le-Bon, Bruxelles.

152. Vallée de la Lasne. Br.
153. Portrait. Br.

DU TEIL DU HAVELT (BARON) P. C. P.

3, avenue d'Autain, Paris (France).

154. Moutons au Pâturage.
155. Rêverie.
156. Juan les Pins.

ERNOTTE, VICTOR A. B. P.

16, rue de Spa, Bruxelles.

157. Intérieur de Ferme. A.
158. Le Soir à Scheveningue. A.

FABRONIUS, E. A. B. P.

11, rue Neuve, Bruxelles.

159. Portrait. Mlle D.
160. Id. Le Compositeur T...

FERRAND, GEORGES P. C. P.

Nogent sur Marne (France).

161. A la Mosquée.

FOURCAULT, ÉMILE (Mme) A. B. P.

49, rue du Warchat, Lodelinsart (près Charleroi).

162. Etude de marine : Coucher de soleil. Chl. Br.

FUHRMANN, A. (Mme) A. B. P.

27, rue Mozart, Anvers.

163. A la Côte d'azur. A.

GASPAR, CHARLES A. B. P.

16, rue de Virton, Arlon.

164. Portrait. D. Pl.

165. Pivoines blanches. D. Pl.
166. Décembre. A. Br.
167. Projet d'ex libris. Pap. Pan.
168. Etude. D. Pl. Sé.
169. Cour de vieille ferme. A. Br.
170. Le Ruisseau. D. Pl. Sé.

GEERTS, JULES

168, boulevard Anspach, Bruxelles.

171. Sur le seuil. Gb.

GILIBERT, ALBERT

P. C. P.

55, rue de Prony, Paris (France).

172. Un paludier de Saillé.

A. Gilibert.

173. Le Soir aux Étangs de Cernay.
174. Marine.

GOVAERE, EMILE C. A. I.

15, place des Martyrs, Bruxelles.

175. Vieux pêcheur. A.
176. Intérieur de vieille ferme. A.

GRIMPREL, GEORGES P. C. P.

71, rue du Faubourg Saint Honoré, Paris (France).

177. La Cigarette.
178. Etude.
179. Fenêtre d'Atelier.
180. Sphinx.
181. Repos.

H. Guérin. **Brume.**

GUÉRIN, HENRI P. C. P.

21, rue du Général Foy, Paris (France).

182. Brouillard en Seine.
183. Brume.

HAAGES, Jr, C. J. A. F. V.

Amsterdam.

184. Après-midi.
185. Sous les Oliviers.
186. Coucher de soleil.
187. Saules.
188. Solitude.
189. Après la Pluie.

HAAREN VAN, P. M. G. M. A. F. V.

Arnhem.

190. Forestier (demeure).
191. Retour à la Maison.
192. Verglas.
193. Chemin à Beckhuizen.
194. A la Bruyère.

HANNON, ED. A. B. P.

43, rue de la Concorde, Bruxelles.

195. Le Passage du gué. A. Br.
196. Crépuscule. A. Br.
197. Saules. A. Br.
198. L'Icône. A. Br.
199. Brouillard du Soir. A. Br.
200. Le Chemin de Halage. A. Br.
201. Calmes Eaux. A. Br.
202. Portrait du Dr R... A. Br.
203. Portrait. A. Br.
204. Nature-Morte. A. Br.

HANSSENS, MAURICE A. B. P.

52, rue Bosquet, Bruxelles.

205. Orage sur les Alpes valaisannes. A. Br.
206. Mer ensoleillée. A. Br.
207. Temps calme en rade d'Ostende. A. Br.

HERMAN, FRANÇOIS A. B. P.

335, rue Hoyoux, Herstal (Liége).

208. Sous la Lampe.
209. Etude.

HOFFMANN, W. F. C. A. F. V.

Amsterdam.

210. A la Rivière.
211. Devant le Port.
212. Le Départ.

HOFMEISTER, TH.-O. G. F. H.

37, Zimmerstrasse, Hambourg.

213. Mutter und Kind. Gb.
214. Kirchgänger. Gb.
215. Eifellandschaft. Gb.
216. Holsteinische Landschaft. Gb.

HUGUET, ALBERT (Mme) P. C. P.

116, avenue des Champs-Élysées, Paris (France).

217. Etude de contre-jour.
218. Le Soir : Rentrée à la ferme.
219. Sur un Banc.

ICKX, R. A. B. P.

1, rue Porte d'Eau, Courtrai.

220. Soleil couchant. A. Ch.
221. Vieux Bouleau. A. Br.
222. Givre. A. Br.
223. Chemin en Campine. D. Ch.

M. Bucquet.

GIBOULÉES DE MARS.

IMBERT, LÉONCE

5, Square Bourse, Marseille (France).

224. Quiétude du soir. A. Ch.
225. Fin d'Orage. A. Ch.

KAUFMANN, Jr, MARTIN A. F. V.

Amsterdam.

226. En Pâturage.
227. Puits de la Morte à Porlezza.

KIRSTEIN, ALFRED (Dr) G. F. H.

18, Munzstrasse, Berlin C. (Allemagne).

228. Mondnacht in Venedig. Gb.
229. Bildniss der Gebr. Hofmeister. Gb.

KLEINTJES, L. L. A. F. V.

Paris.

230. Avant l'Orage.

LAMARCHE, MAURICE A. B. P.

60, avenue Blonden, Liége.

231. Dans la Forge. Vu.
232. Barque de pêche.

LEDARD, RENÉ P. C. P.

37, rue Godot de Mauroy, Paris (France).

233. Portrait.
234. Inondation sur les bords de la Loire.

LEIRENS, ALPHONSE A. B. P.

34, boulevard de la Citadelle, Gand.

235. Repos dans la Forêt. Br.
236. Rouge-Cloître. Br.

LE ROUX, PAUL P. C. P.

48, boulevard Malesherbes, Paris (France).

237. Le Moulin.

LEYS, FERDINAND A. B. P.

26, rue Ernest Allard, Bruxelles.

238. La Journée est finie. Ch.
239. Reflets italiens. Gb.
240. La Rentrée. Ch.
241. Via Serbelloni. Ch.
242. La Flaque. Ch.
243. Arbrisseaux. Pl.
244. Étude. Ch.

LINCK, HERMAN S. P. V.

Winterthur, Suisse.

245. Wen die Sone sinkt. Ch.
246. Mondnacht am Untersee. Ch.
247. Abendfrieden. Ch.
248. Scheidender Tag. Ch.

MAES, JOSEPH A. B. P.

25, rue Rembrandt, Anvers.

249. En Campine : Le Laboureur.
250. Pourtour du Chœur de l'église d'Aerschot.

MAHY, EDOUARD A. B. P.

102, rue Keyenveld, Bruxelles.

251. Brouillard. Br.
252. Sous Bois. Br.

MALLET, HENRI P. C. P.

avenue des Beaunettes, Nice (A. M.) France.

253. Cour de Ferme Normande.
254. Retour de Pêche.

P. von Schoeller. ÉTUDE.

MARISSIAUX, G. A. B. P.

10, rue des Carmes, Liége.

255. Grand'mère. Pl.
256. Intérieur. Pl.
257. Portrait. Pl.
258. Jeune Fille. Pl.
259. Etude. Pl.
260. Portrait d'homme lisant. Pl.
261. Le Soir sur l'Etang. Pl.
262. Coup de Vent sur les hauts plateaux. Pl.
263. Fin de Jour en mars. Pl.
264. Lever de lune. Pl.

MARQUET, LÉON P. C. P.

31, rue Vivienne, Paris (France).

265. Au Sonnenberg (canton de Lucerne).

MATHIEU, EMMANUEL P. C. P.

20, rue des Capucines, Paris (France).

266. Marine.
267. La Baie de Villefranche.

MATHY, R. (COMMANDANT)

41, rue Wéry, Ixelles.

268. Dame en Noir. G.

MISONNE, LÉONARD A. B. P.

Gilly.

269. Au Coucher du soleil. Ch.
270. Au Bord de l'Eau. Ch.
271. Sous les Fours-à-chaux. Ch.

MOREAU, CHARLES

41, place Coronmeuse, Herstal.

272. Soir d'hiver. Br.
273. Dans la Chambrette. Pl.
274. Porte de Jerzual à Dinan (Bretagne). Br.

MULLER, H.-W. G. F. H.

28, Holzdamm, Hambourg.

275. Silhouette. Gb.
276. Elégie. Gb.
277. Portrait : Baptist Runge. Gb.
278. Einsames Heidedorf. Gb.

NAUDOT, PAUL P. C. P.

35, rue Wasingthon, Paris (France).

279. Marine.
280. Brume du Matin.

NIEUWLAND, LOUIS A. B. P.

13, rue de la Justice, Anvers.

281. Le Coup de Collier.

OURY, GUILLAUME A. B. P.

40, Avenue des Thermes, Liége.

282. Five o'clock.
283. L'Avis du modèle.
284. Portrait de l'aquarelliste V...
285. Liseuse.
286. Un Érudit.
287. Portrait.
288. Id.
289. Un Pêcheur (La Panne).
290. A El Kantara.
291. A Tunis.

PALLANDT VAN (BARON W.R.) A. F. V.

Rosendael (Hollande).

292. Causerie entre Voisins.
293. La Coupe des Seigles.
294. Paysage près de Doesburg.

H.-W. Müller.

HOF AUF FÖHR.

PARDON, RENÉ A. B. P.

26, rue du Berceau, Bruxelles.

295. Portrait de M. W.
296. Id. étude.
297. Id. id.
298. Id. id.
299. Id. id.
300. Id. id.

PATERSON, ANAREN

32, church Street, Inverness, Écosse.

301. Evening worship.
302. The Plotter.
303. Portrait of a young lady.
304. My wife.

PELTZER, HENRI (CAP. Ct) A. B. P.

22, avenue Marnix, Bruxelles.

305. Etude à Sainte-Ode. A. Pa. W.

PIRET, J.

44, rue Froissart, Bruxelles.

306. Clair de lune. Br.

PONCELET, HENRI

52, rue des Clarisses, Liége.

307. Intérieur. Pl.
308. Id. Pl.
309. Paysage. Pl.
310. Id. Pl.

PUTMAN, J. A. B. P.

boulevard du Midi prolongé, Courtrai.

311. Il neige. A. Br.

PUTTEMANS, CH. A. B. P.

9, rue Van Bemmel, Bruxelles.

312. Rade de Kiel : Fin d'orage. A. Br.
313. Sur l'Escaut. Pl.

PUYO, C. P. C. P.

Paris.

314. Pommier fleuri.
315. Portrait en plein air.
316. Lueur de Cierges.
317. Dans une Loge.
318. Profil.
319. Etude.
320. Au Foyer.

RABOURDIN, EDOUARD P. C. P.

83, boulevard Malesherbes, Paris (France).

321. Etude d'Arbres.

REGAD, ALBERT P. C. P.

42, rue du Pré, Saint-Claude-Jura (France).

322. Etang des Dombes.
323. Etang du Prince.

RHO GUERRIERO, VITTORIO-EMANUELE

27, Via Maria Vittoria, Turin (Italie).

324. Simplicita. Ch.
325. Mattina d'Inverno. Ch.
326. Effetto di neve con pioggia. Pl.

ROBINSON, H.-P.

4 et 6, Linkfield Corner, Redhill (Surrey) Angleterre.

327. Wen the Day's Work is Done.
328. Dawn and Sunset.
329. Coming Boats.

Th.-O. Hofmeister.

EIFELLANDSCHAFT.

330. Shakespeare's Cliff.
331. Cuckmere Haven.
332. A Merry Tale.
333. Wayside possig.
334. The Margin of the Lake.
335. Foxgloves and Ferns.
336. Coming down the lane.
337. Paddlers.
338. The music of the Birds
339. In Welsh and English.
340. Feeding the Calves.
341. He never told his love.
342. The mill-door.
343. The Shrimper's story.

ROBINSON, RAPH.-W.

5 et 7, Linkfield Corner Redhill (Surrey) Angleterre.

344. The golden close of evening.
345. Switch burning.

ROY, GEORGES P. C. P.

145, boulevard Haussmann, Paris (France).

346. Coucher de soleil en Mer.
347. Au Bord de l'Eau.
348. Bœufs à la Herse.

RUHLE VON LILIENSTERN TER MEULEN, A.-J.

A. F. V.

Utrecht (Hollande).

349. Berscio.
350. Vue sur Menaggio.
351. Intérieur à Volendam.
352. Id.

SACRÉ, EDMOND A. B. P.

1, rue de la Calandre, Gand.

353. Gagne Pain des Indigents pendant l'hiver. A. Gb.

354. Effets de Givre. A. Br.
355. Tombée d'un Jour d'hiver. A. Gb.
356. Sur la Glace du Fossé. A. Gb.
357. Veuf inconsolable. D. Gb.
358. Préparation d'un Repas frugal. D. Gb.
359. Un Coin de Ferme. D. Gb.
360. Crépuscule d'Hiver. D. Gb.
361. Brume du Soir. D. Gb.

SCHAEPMAN, C.-J.-J. A. F. V.

Zwolle (Hollande).

362. Le Port de Hambourg.
363. Vers le Soir, près de Zwolle.
364. Le Coucher du soleil sur l'Yssel.

SCHARF, OTTO

Victoriastr. 139, Krefeld (Allemagne).

365. Weiden am Bach. Gb.
366. Birken. Gb.
367. Holsteinische Landschaft. Gb.
368. Mutter und Kind. Gb.
369. Waldbach. Gb.
370. Portrait. Gb.

SCHOELLER VON, PHILIPP, C. C. V.

10, Wildpretmarkt, Vienne I.

371. La Côte près Ajaccio, Corse. Gb.
372. Cloître, à Arles. Gb.
373. Le Port de Bastia, Corse. Gb.
374. Une Fille de la campagne. Gb.
375. Étude. Pl. se.
376. La Tour Parata près Ajaccio. Gb.
377. Mer agitée près Ajaccio. Gb.
378. Vieille Femme d'Arles. Gb.

H.-W. Müller.

SILHOUETTE.

SCHOUTENS, E. A. B. P.

154, rue du Midi, Bruxelles.

379. Soleil couchant. Br.

SCHRAM, A.-H. A. F. V.

Amsterdam.

380. Coucher de soleil.
381. Au Clair de la lune à Amsterdam.
382. Leidscheplein à Amsterdam.

SCHWERE, LOUIS G. F. H.

Fährstrasse, 10, Hamburg.

383. Abend. Ch.
384. Die Backmuhle. Ch.
385. Einsam. Ch.

SERVAES, G. A. B. P.

Sablon, 5, Gand

386. L'Etang d'Overmeire. Br.
387. Coucher de soleil en décembre. Br.
388. Calme du Soir. Br.

SERVAIS, J. A. B. P.

34, rue du St-Esprit, Liége.

389. Crépuscule. Br.
390. Entrée de Bois. Br.
391. Brume matinale. Br.

SNEYERS, LÉON C. E. F. F.

39, rue des Ursulines, Bruxelles.

392. Au Petit Jour. Gb.
393. Soleil de mars. Gb.
394. Dame au Chapeau. Ch.
395. Dans le Brouillard. Pl.
396. La Herse. G.

397. Les Paveurs. Ch.
398. Étude de portrait. Pl.

STOÏBER, ADOLPHE-HENRI P. C. P.

31, boulevard Haussmann, Paris.

399. Arc de Titus.

Ad.-H. Stoïber. **Arc de Titus.**

400. Approche de l'orage.

STOUFFS, VICTOR

49, avenue Louise, Bruxelles.

401. Harmonie du Soir. Gb.

C. Puyo.

AU FOYER.

402. Renée. Gb.
403. Les Roseaux. Gb.
404. La Tamise à Londres. Gb.
405. Décembre. Gb.

THOMANN, ANTON-C. A. F. V.

Utrecht.

406. Portrait.
407. Id.
408. Id.

TIMMANN, JOH. G. F. H.

58, Papenstrasse, Hamburg.

409. Motiv aus Limburg a/Lahn. Gb.

TOLLU, CAMILLE P. C. P.

9, rue de Grenelle, Paris (France.)

410. Le Portel.
411. Sortie du Port.

TOUTAIN, ANDRÉ

20, place Vendôme, Paris (France).

412. Une Rue à Menton.

TRINKS, GUSTAVE E. B.-G. F. H.

114, Dovenhof, Hamburg.

413. Scheidender Tag. Gb.
414. Letzte Strahlen im Walde. Gb.

TROCH, BERNHARD G. F. H.

17, Schröderstrasse, Hamburg.

415. Mondnacht. Gb.
416. Kinderbildnis. Gb.

T' SERSTEVENS, GASTON. A. B. P.

Château de Baudémont, par Virginal.

417. La Rue de Tunis, Kairouan, Tunisie.
418. Le Bois sacré. Blidah, Algérie.
419. Entrée d'un village près Michelet. Kabylie.

TYSZKIEWICZ P. C. P.

2*bis*, rue Boccador, Paris (France).

420. Vieux Murs de Nanquin.
421. Jonque de Guerre.

VACOSSIN, HENRI P. C. P.

56, rue du Monceau, Paris (France).

422. Sur la Falaise.

VAN BELLINGEN, GUSTAVE A. B. P.

16, rue Edelinck, Anvers.

423. Paysage. A. Br.

VAN BERKESTYN, JACQUES A. B. P.

56, rue Ommeganck, Anvers.

424. Automne. Ch.

VAN DE MOORTELE, C. A. B. P.

Chaussée de Gand, Courtrai.

425. A Rouge-Cloître. A. Br.

VANDERKINDERE, MARCEL A. B. P.

97, avenue Brugmann, Bruxelles.

426. Soleil d'Automne. A. Pl.
427. Marianne. A. Br.

VANGRINDERBEEK, JULES A. B. P.

23, rue de Namur, Louvain.

428. Rayons du Matin. Br. antique.

VAN LOO-SMET, CH. A. B. P.

74, rue de Flandre, Gand.

429. Lassitude. Br.
430. Sentiment d'art. Br.

VAN MONS, HENRI A. B. P.

63, rue de la Concorde, Bruxelles.

431. Étang du Rouge-Cloître. Gb.

VLOEBERGHS, CHARLES (Mme)

33, rue Joseph II, Bruxelles.

432. L'Extinction du Coke à l'Usine à gaz. A. Br.

WALLON, ÉTIENNE P. C. P.

65, rue de Prony, Paris (France).

433. Portrait de M. W.
434. Soir de Bretagne autour du Puits.
435. Soir de Bretagne. Sortie des Sardinières.
436. Dans le Laboratoire.

WARNAARS, J A. F. V.

Borculo.

437. Soir.
438. Dans la Bruyère.
439. En Route.
440. Printemps.

WARBURG, JOHN C.

21, Pembridge Gardens, London.

441. Le bord de l'Étang. Pl.
442. Oostkapelle (Hollande). Pl.

WATZEK, HANS C. C. V.

Esterhazigasse, 15/a, Wien VI, Autriche.

443. Aulandschaft. Gb.

444. Schafe. Gb.
445. Felsenweg. Gb.
446. Segelloot. Gb.

WASSERMAN, MELVILE P. C. P.

1, rue du Général Foy, Paris (France).

447. Noce arabe au Caire en 1900.
448. Chemin des Longs Traits à Theux. Br.
449. A Puits. Br.
450. Paysage en Décembre. Br.
451. Nuages le Soir. Br.

WETREMS, ADOLPHE

13, rue Hydraulique, Bruxelles.

452. Gros temps à Marée haute. Ch.

YVON, ALBERT

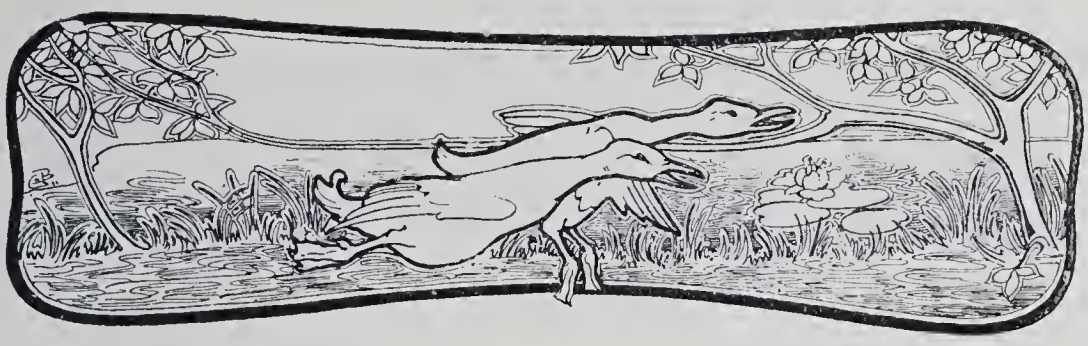
2, rue de l'Hôtel de Ville, Vincennes (France).

453. Le Vieux Fumeur. D.
454. Bords du Loïr. A.
455. Contre Jour. D.
456. La Lampe filant. D.

L'Association belge de Photographie remercie le *Photo-Club de Paris*, la *Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie* de Hambourg et l'*Amateur Fotografen Vereeniging* d'Amsterdam du concours que ces sociétés ont bien voulu lui accorder en se chargeant du choix et de l'envoi collectif des œuvres de leurs membres.

A. Canfyn.

PROVIDENCE DES PÊCHEURS.



La Belga Sonorilo

L'*Esperanto*, la langue internationale auxiliaire qui a fait de si grands progrès dans ces derniers temps, a son organe mensuel en Belgique.

La *Belga Sonorilo* est rédigée en *Esperanto* — naturellement — en français et en flamand.

Il servira d'organe aux divers groupes espérantistes qui se trouvent un peu isolés en Belgique et deviendra, en même temps, un précieux moyen de propagande.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement les premiers numéros de la *Belga Sonorilo* peuvent en demander l'envoi à M. le président de la Section espérantiste du Cercle polyglotte, Hôtel Ravenstein, à Bruxelles.

Nous ne doutons nullement que la *Belga Sonorilo* ne reçoive, auprès de nos compatriotes, l'accueil bienveillant que ses confrères espérantistes ont rencontré auprès des populations intelligentes en France, en Suède, en Russie, au Canada, en Espagne, en Hongrie, en Bulgarie, etc.

Exposition internationale de Photographie et de ses applications à Amsterdam

Les Établissements Malvaux, à Bruxelles, viennent de remporter à l'Exposition d'Amsterdam un nouveau succès. Le jury leur a attribué le diplôme d'honneur, la plus haute récompense.

Nous adressons à nos confrères nos meilleures félicitations pour cette distinction flatteuse et tous nos lecteurs qui connaissent par le *Bulletin* les travaux de cette importante maison se joindront à nous dans cette circonstance.

La Rédaction.

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Revue belge de Photographie, nos 8, 9.
Photo, nos 1, 2.
Bulletin de la Classe des Sciences de l'Académie, nos 6, 7, 8.
Journal de photographie pratique, no 1.
Ciel et Terre, nos 14, 15.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, nos 8, 9, 10.
Revue bibliographique belge, no 8.

Allemagne.

Die Kunst in der Photographie, no 4.
Photographische Rundschau. nos 9, 10.
Photographische Mittheilungen, nos 18, 19.
Photographisches Centralblatt, nos 16, 17, 18.
Deutsche Photographen Zeitung, nos 36, 37, 38, 39, 40, 41.
Photographisches Wochenblatt, nos 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41.
Allgemeine Photographen-Zeitung, nos 23, 27.
Der Amateur-Photograph, nos 9, 10.
Das Atelier des Photographen, no 10.

Autriche.

Photographische Correspondenz, nos 504, 505.
Wiener freie Photographen Zeitung, no 9.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 9.

Espagne.

La Fotografia practica, no 110.

États-Unis.

Wilson's photographic Magazine, nos 548, 549.
Camera Craft, nos 4, 5.
The St-Louis and Canadian Photographer, nos 9, 10.
The Photographic Times-Bulletin, no 9.
Photo Era, no 9.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 16, 17, 18.
Moniteur de la Photographie, nos 17, 19.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 140, 141.
Photo-Gazette, no 11.
Le Photogramme, nos 9, 10.
L'Avenir photographique, no 123.
Bulletin du Photo-Club Nancéien, nos 17, 18, 19.
Gazette du Photographe amateur, nos 113, 114.
Bulletin du Photo-Club du Haut-Jura, no 7.
Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 septembre.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, no 9
Le Nord-Photographe, no 9.
La mise au point, nos 9, 10.
Photo-Revue, nos 36, 37, 38, 39, 40, 41.
Ombres et Lumière, nos 86, 87.
La Science illustrée, nos 771, 772, 773, 774, 775, 776.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214.
The Photographic News, nos 349, 350, 351, 352, 353, 354.
The Amateur Photographer, nos 935, 936, 937, 938, 939, 940.
Photography, nos 721, 722, 723, 724, 725, 726.
The Photographic Art Journal, no 19.
The Journal of the Camera Club, no 196.
The Photogram, no 106.
Photographic Scraps, no 158.
The Practical and Junior Photographer, no 27.

Italie.

Il Progresso fotografico, no 8.

Pays-Bas.

Lux, no 19.

Portugal.

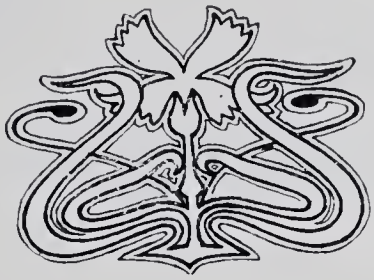
Boletim Photographico, no 31.

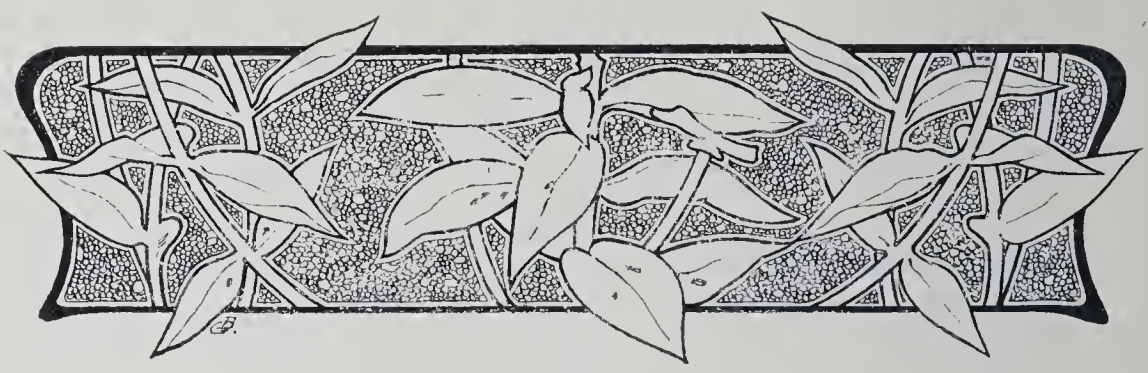
Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 213.

Suisse.

Archives de Photographie, no 8.
Revue suisse de Photographie, no 9.





Nos Illustrations

Les illustrations de ce numéro sont des reproductions d'épreuves ayant figuré au IVe Salon de l'Association qui vient d'être clôturé.

Nous saisissons l'occasion d'adresser nos remercîments au *Photo-Club* de Paris et à la *Gesellschaft zur Förderung der Photographie* de Hambourg qui ont bien voulu mettre à notre disposition les clichés qui nous ont permis d'illustrer largement le catalogue du Salon et le présent numéro du *Bulletin*.

A ces épreuves sont venues s'ajouter celles de M. le chevalier P. von Schœller de Vienne, de MM. Casier, Misonne et Marissiaux.

Lettrines de MM. E. Bidart, Ch. Gaspar, J. Maes, Ch. Puttemans et J. Van Grinderbeek.

NÉCROLOGIE

OSCAR LAMARCHE

L'Association vient de perdre, en la personne de M. Oscar Lamarche, un de ses membres des plus dévoué et des plus estimé. Si M. Lamarche n'était pas membre fondateur, il fit cependant partie de l'Association dès la première heure (décembre 1874). Il fut à diverses reprises président de la Section de Liége, et pendant plusieurs années administrateur de l'Association.

Amateur sérieux, doué d'un tempérament artiste et d'un goût très sûr, il obtint des résultats remarquables, surtout dans les vues de la Suisse, dont il était un fervent adorateur.

Entomologiste distingué, M. Lamarche avait réuni une des plus belles, sinon la plus belle collection de papillons du pays.

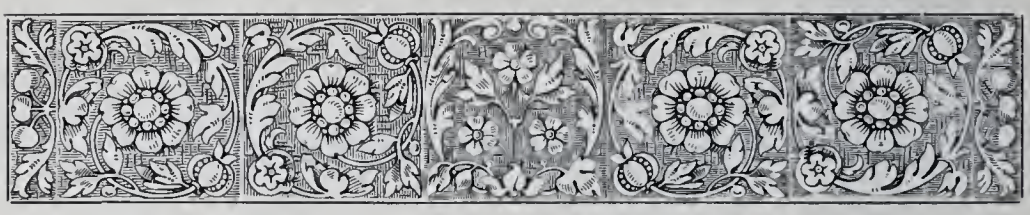
Bon et affable avec tous, serviable à l'excès, il s'était conquis non seulement l'estime, mais l'amitié de tous ceux qui l'approchaient.

L'impitoyable mort l'a frappé en pleine force, en quelques secondes, alors qu'il rentrait de la chasse

La douleur et les marques d'affection qu'ont provoquées sa mort sont la preuve certaine de sa bonté.

C'était un homme de bien, et son souvenir vivra longtemps, non seulement chez ses amis, mais chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

L. L.



SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. — Membres admis 587

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 7 octobre 1902.

IVe Salon de l'Association 589

Exposition. — Séances d'hiver 590

Section de Gand. — Séance du 2 octobre 1902.

Exposition de Bruxelles. — Félicitations. — Excursion. — Agfa-Guide. — Diapositives de MM. Van Oost et Brunin 591

Section de Liège. — Séance du 28 mars 1902.

Séance de projections 592

Session annuelle à Mons. — Envois collectifs aux expositions. — Le développement à l'acide pyrogallique, par M. Servais. — Stéréogrammes de M. Kemna 593

Séance du 11 avril 1902.

Résultats d'essais. — Excursion. — Local. — Bibliothèque. — Conférence de M. Kemna sur le port d'Anvers 594

Séance du 25 avril 1902.

Remercîments. — Soirée de projections. — Lampe à incandescence par l'alcool. 595

Historique de la photographie par M. Ronchesne 596

Séance du 9 mai 1902.

Jetons de présence. 596

Soirée de projections. — Session annuelle à Mons. — Excursion . 597

Acquisition d'une bibliothèque. — Observation au sujet de l'image du verre dépoli de la chambre. — Verres couvreurs. — Essais comparatifs de poudres-éclair. — Stéréogrammes de MM. Dupont, Bernimolin et Oury 598

Section de Louvain. — Séance du 28 juillet 1902.

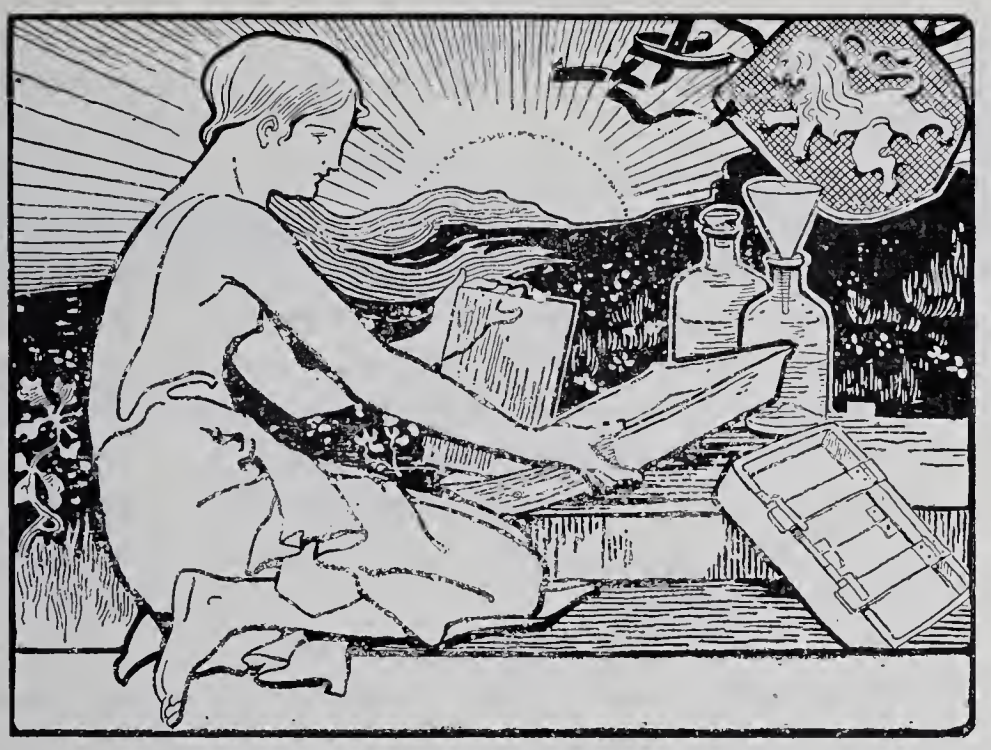
Fêtes de la Section. — Situation financière. — Présentation de membres. — Concours photographique. 599

PAGES.

L'Art photographique contemporain, par Albert Dutry 604
IVe Salon international. — Catalogue 609
La Belga Sonorilo 639
Exposition internationale de photographie et de ses applications à Amsterdam 639
Journaux reçus 641
Nos illustrations 644
Nécrologie. — Oscar Lamarche 645
Sommaire.

CH. PUTTEMANS
UNE ALLÉE A CHAMBÉRY

CH. PUTTEMANS
MASSIF DE LA VANOISE — LA GRANDE CASSE



BULLETIN

N° 11. — 29me ANNÉE. — VOL. XXIX.

(3e SÉRIE. — VOL. IX.)

Section d'Anvers

SÉANCE DU 21 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Jos. Maes, président

Sont présents : MM. Boonroy, Bastyns, Bertrand, Bourgeois, Bulcke, Cools, De Croupet, De Leeuw, Demblon, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, Gife, Huysmans, Hynen, Keusters, Maes, Myin, Nieuwland, Pauwels, Sanders, Sano, Simons, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van Bever,

Vanden Bemden, Van de Poel, Van Meerbeeck, Van Noten et Willems.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

Le président invite les membres à préparer des positives en vue de la séance générale du 30 novembre prochain.

M. Sano fait une communication fort intéressante sur le halo photographique. Après avoir défini le halo, il indique les causes qui le produisent et passe en revue les divers remèdes préventifs. Il préconise l'emploi du vernis anti-halo suivant :

Noir de fumée	10 gr. (délayé dans 30 cc. d'alcool).
Dextrine jaune	100 —
Chlorure d'ammonium	6 —
Eau	100 —

Ce vernis s'applique sur le dos de la plaque au moyen d'une brosse dure. Il sèche rapidement.

M. Sano, fait circuler quelques épreuves obtenues par ce procédé. (*Remercîments et félicitations.*)

M. Maes fait quelques démonstrations pratiques d'agrandissements au gélatino-bromure. Il explique le fonctionnement de l'appareil et développe ensuite deux agrandissements qui réussissent parfaitement. (*Remercîments et félicitations.*)

M. Maes donne comme jeton de présence une « étude » au bromure, qui lui vaut de chaleureuses félicitations.

La séance se clôture par la projection d'une série de diapositives appartenant à M. Sanders, qui obtiennent un vif succès. (*Applaudissements.*)

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 23 JUIN 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Les membres présents sont : MM. Nopère, Robert, Rutot, Delevoy, G. Dupret, De Vinck, de Savignac, Boitson, Bronckhorts, Bourgeois, Smeesters, Van Lint, Gilbert, Mahy, van Mons, Vanderkindere, Dricot, Lebesgue, F. Van Lint, Mouton, G. Dupret, Belot, J. van Beesen, Frennet, Broothaerts, Ernotte, Delcroix, Despret, Paradis, Friedrichs, V. van Beesen, Lacomblé, Cartuyvels et Stadeler, secrétaire.

M. le président appelle l'attention des membres sur l'Exposition de photographie qui aura lieu à Amsterdam, du 28 août au 8 septembre prochain.

Concours. — Il a été décidé d'organiser les concours suivants entre les membres de la Section :

1. Concours de *lettrines* pour l'illustration du *Bulletin*, comportant six vues tirées sur papier lisse, format et sujet au choix des concurrents;

2. Concours de *cartes postales illustrées*, comportant six vues

de Bruxelles et des environs, tirées sur carte ou sur papier format carte. Sujet, cache, inscription et disposition d'ensemble au choix;

3. Concours d'*architecture* comportant une épreuve, 13/18 au moins, d'un monument de l'agglomération bruxelloise. Les vues d'ensemble seront écartées, car le concours portera uniquement sur un fragment extérieur ou intérieur du monument choisi.

Chaque concurrent peut présenter plusieurs séries d'épreuves pour ces concours. Pour les subdivisions 1 et 2 il groupera lui-même les épreuves faisant partie d'une même série.

Chacun de ces concours comportera deux catégories :

A. Les membres qui ont déjà obtenu une médaille dans nos concours antérieurs;

B. Les membres qui ne se trouvent pas dans ces conditions.

Ces concours seront clôturés lors de la première séance de février 1903. Pour chacune des subdivisions, le jury pourra accorder des ouvrages de photographie, des épreuves encadrées, des plaquettes en étain et autres distinctions à décider ultérieurement. Les lauréats auront la liberté de choisir leurs primes, parmi celles arrêtées par le comité, dans l'ordre qui sera déterminé à la clôture des concours.

Situation financière. — M. Stadeler, secrétaire-trésorier, rend compte de la situation financière de la Section à la date de ce jour. Il résulte des livres de la comptabilité et des pièces comptables y annexées que les recettes de l'exercice 1901-1902 se sont élevées à 1,372 francs et les dépenses à fr. 720.54, laissant donc un boni de fr. 651.46.

Renouvellement partiel du Comité. — M. Puttemans désire beaucoup voir prendre la présidence de la Section par un autre membre que lui. Il propose M. Lacomblé, vice-président, mais celui-ci décline cette fonction.

M. Dupret propose de réélire M. Puttemans par acclamations. (*Applaudissements prolongés.*)

Il est procédé au vote.

Sont réélus :

Président : M. Puttemans;

2e Vice-Président : M. Winsinger;

Secrétaire adjoint : M. Robert;

Commissaire : M. Dewit.

M. le président remercie à nouveau l'assemblée; il fait ensuite ressortir les difficultés à résoudre pour donner l'activité voulue à nos réunions et leur faire produire toujours un intérêt nouveau.

Il insiste particulièrement pour que tous les membres apportent une plus grande collaboration aux séances en faisant part de leurs projets, de leurs voyages, de toutes les idées qui peuvent aider à rendre nos réunions aussi fructueuses qu'intéressantes.

Il donne ensuite la parole à notre confrère M. Rutot, qui veut bien nous donner une nouvelle causerie sur les volcans.

Cette importante communication a fait l'objet d'un compte rendu spécial au *Bulletin*.

Enregistrons à nouveau le grand succès obtenu par la communication de notre distingué confrère.

La séance est levée à 11 heures.

E. Stadeler.

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Présents : Mme Dansaert, MM. Nyst, Paternotte, Magnien, Vermeiren, Bidart, Delevoy, E. Delevoy, Schoutens, Boitson, De Vinck, E. Smeesters, Vanderkindere, Mahy, Stadeler, Thomson, Lacomblé, Lefebvre de Sardans, Van Lint, Mouton, Frennet, Broothaerts, Nopère, Delcroix et Robert, secrétaire adjoint.

Le procès-verbal de la séance du 23 juin est lu et approuvé.

M. le président présente un échantillon d'un nouveau papier mis en vente par la Société Lumière. Il s'agit d'un papier à noircissement direct, marque H, dont le mode de développement et de virage est consigné dans un prospectus que lit M. Puttemans.

Le journal *Le Matin* de Paris créant un service graphique demande la collaboration des membres de la section pour l'illustration de son texte.

La parole est donnée à M. Van Gele pour la présentation de l'appareil Sigriste. M. Van Gele nous décrit minutieusement les perfectionnements apportés dans la construction de cet appareil. La grande amélioration consiste dans le fonctionnement de l'obturateur à rideau contre la plaque sensible.

Des épreuves instantanées de courses de chevaux et autres sont passées et permettent de constater les beaux résultats obtenus.

Quelques questions sont posées par MM. Puttemans et Magnien au sujet de cet appareil.

Des remerciements sont adressés à M. Van Gele pour sa communication.

M. Puttemans fait enfin une causerie sur le Sel (chlorure de sodium).

Les modes d'extraction et de raffinage de ce produit, les réactions qu'il donne, ses usages sont décrits par le conférencier en même temps qu'il fait diverses expériences; celles-ci sont accompagnées en outre de projections lumineuses fort intéressantes et qui sont vivement applaudies.

Quelques observations a propos du salon sont échangées entre divers membres et la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire adjoint,

A. Robert.

Section de Courtrai

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Ickx, secrétaire

SONT présents : MM. Ickx, Claeys, secrétaire-adjoint, De Gryze, Lagae, Putman, Borry, Deladdere, Vande Moortele et Decoene.

La séance s'ouvre à 6 heures sous la présidence de M. Ickx, secrétaire.

M. le président annonce à l'assemblée que notre président M. D'Hondt est souffrant. Les membres s'associent aux vœux de prompte guérison que forme le secrétaire.

Les membres associés reçoivent les gravures hors texte. L'assemblée règle les fêtes d'hiver. Elle décide notamment de tenir en novembre un salon de stéréoscopies et d'exposer en même temps au local toutes les œuvres envoyées au salon de Bruxelles.

Le commissaire délégué de la section est chargé de transmettre un vœu au conseil d'administration à propos des expositions d'art photographique.

M. Vande Moortele demande quels sont les moyens (lorsqu'on n'a pas sous la main des plaques anti-halo) d'obvier au halo photographique. On lui indique l'andrinople mise au dos des plaques dans le châssis, un vernis à la fuchsine dont on enduit le côté verre et qui s'enlève au moment du développement. Si l'on n'a pas tout cela sous la main, le plus simple est de retourner la plaque dans le châssis de façon à ce que le côté verre soit vers l'objectif. On objecte qu'alors la mise au point n'est plus exacte et que le développement est difficile. On y répond que, dans ce cas, il faut suivre la venue de l'image par transparence, et corriger la mise au point en avançant le chariot porte-cliché de quelques millimètres.

Les membres sont invités à préparer des diapositives pour la séance de novembre.

La séance est levée à 7 h. 1/2. G. Claeys.

IVe Salon de Photographie

Essai d'appréciation technique

ASSER en revue quatre cent cinquante tableaux, en discuter les qualités et les défauts, dans la méthode de production, ou dans le goût de leur présentation ne nous paraît pas chose possible. Cette étude scientifique demanderait des semaines d'élaboration, et c'est la seule raison de notre titre qui ne vous propose qu'un « essai » d'appréciation.

Une première lecture du Salon met l'esprit en chaos; et pour fixer son attention il faut réduire, élaguer, concentrer; faire pour l'étude un choix caractéristique, choix qui ne doit porter en aucune façon atteinte au mérite des œuvres délaissées.

D'autre part, faire une critique de cette vaste exposition au point de vue « chimiquement pur » serait me semble-t-il, bien fastidieux. A notre avis le procédé de tirage d'une épreuve est adéquatement lié au choix du sujet, à sa valeur esthétique, à sa présentation : discuter celui-là, c'est apprécier ceux-ci. Dans la manière, se révèlent

en général, le goût, la tendance, le tempérament, l'esprit de l'école ou de la race d'un auteur. Pourra-t-on alors nous tenir rigueur de nous laisser parfois entraîner à sortir un peu du domaine qui nous est assigné, la Technique? En donner la raison, c'est d'avance être excusé.

* * *

La gomme bichromatée, par sa souplesse et sa variété d'exécution, et par sa soumission à l'intervention manuelle, rencontre aujourd'hui de nombreux adeptes. Elle est la reine du jour. C'est que, seule, cette mixtion pigmentaire peut donner par son emploi judicieux et varié des impressions antipodiques. Les œuvres françaises et belges, charment par la grâce, la légèreté de touche, la finesse séduisante; les œuvres germaniques étonnent par l'ampleur, la puissance et la majesté. La race est nettement divulguée par la manière.

Le tour de force accompli par les frères Hofmeister de Hambourg, mérite une attention spéciale dans leur *Holsteinische Landschaft*, cette immense prairie verdoyante, coupée d'un ruisseau serpentin reflétant l'azur du ciel.

Certes, plus d'un visiteur étonné s'arrêtant devant cette conception innovatrice, s'est écrié : Mais c'est de la peinture, ce n'est plus de la photographie! Eh bien, non! c'est l'œuvre de gommistes patients, dont la science peut être admirée, en considération de la difficulté surmontée. Jugez plutôt. Voici, en principe, le mode de travail *pouvant* se rapporter à ce tableau, à quelques détails près.

Il a été tiré faiblement, au préalable, une épreuve au noir, pour silhouetter le paysage, sur un bromure ou un platine ayant pour support un papier d'aquarelle à gros grain. Le pigment jaune, c'est-à-dire la gomme, le bichromate et la poudre impalpable colorée, étant malaxé, on le couche au blaireau, sur les parties de l'épreuve qui devront venir en verdure. Par la dessication dans la chambre noire, la gomme jaune se sensibilise. On repère l'épreuve sur le phototype, pour l'exposer au jour; après l'insolation qui rend insoluble la gomme atteinte par la lumière, on procède au dépouillement, dans l'eau, tout en réservant le plus de jaune possible, afin

que tantôt le bleu complémentaire puisse donner par superposition la gamme de tons verts désirable.

On sèche l'épreuve, puis on procède sur toute sa surface au couchage du pigment bleu bichromaté. L'opération recommence : on sèche à l'obscurité, on imprime à nouveau et dans le dépouillement cette fois apparaîtront les blancs du ciel et du ruisseau (les bleus atteints par la lumière ne se dissolvant pas resteront purs), ils se marieront avec le jaune laissé par la première opération et donneront, par transparence, la verdure recherchée.

Rien ne nous dit qu'il n'a pas été procédé à trois ou quatre couchages de pigments nuancés différemment, mais le principe d'exécution reste identique pour tous ; nous sommes persuadé même qu'un pigment bleu de prusse a dû renforcer les tons verts sur de nombreux points.

Ajoutez à cela la difficulté du repérage absolu dans la chambre obscure, la manutention subtile de ces plaques phénoménales, l'évaluation exacte des temps de pose (chaque couleur s'impressionnant plus ou moins rapidement), vous conviendrez avec nous que les auteurs d'un travail semblable sont dignes de notre admiration.

Le résultat obtenu répond-t-il exactement à la volonté de MM. Hofmeister? Nous ne le pensons pas. Jamais un paysage n'est d'une ténuité de coloris aussi uniforme dans la puissance ; les horizons sont trop fermes pour la valeur des premiers plans, le tout forme bloc ; le défaut est visible et provoque la discussion.

C'est le cas également dans l'*Einsames Heidedorf* de M. Muller de Hambourg, paysage aux grands arbres se détachant sur des maisonnettes multicolores. Les tonalités sont souvent fausses, ne s'expliquent pas ; les couchages anguleux des pigments séparés burinent trop sèchement les contours des feuillages, les rendent massifs et font tort à la perspective ; on les dirait incrustés dans la pierre. Mais le travail par lui-même n'en mérite pas moins nos encouragements.

Dans son grand portrait bistre, sur fond noir mat gratté comme un gravier bitumé, ce défaut se fait encore plus sentir. Le découpage de la silhouette semble être effectué à l'emporte-pièce, et n'est

sauvé que par la teinte assombrie du tableau et sa mise en page tout à fait remarquable.

* * *

Une autre série de gommes bichromatées nous donne l'impression de tableaux bicolores, dont l'effet s'obtient par le couchage d'une mixtion *colorée* sur un support *teinté*.

Le *Letzte Strahlen im Walde* de Gustave Trinks, est tout à fait dans la note; le bichromate atteint par les rayons du jour a rendu la gomme vert de gris insoluble, et celle qui a disparu a fait place au support orangé, chaud comme du soleil, du plus heureux effet; le *Scheidener Tag* du même, en ton pensée noire, sur mauve : trop alourdi, est moins harmonieux de lignes; le *Mondnacht in Venedig* de Kirchstein, en vert russe sur fond jaune : gâté malheureusement par le pain à cacheter ajouté dans le ciel pour donner au titre une raison d'être; la *Nuit lunaire* de M. Troch, bleu électrique sur bleu d'acier. Est-ce bien-là une impression lunaire? La recherche d'une nuance dans le choix du sujet doit être exacte et non approximative; c'est un écueuil à éviter soigneusement; la *Silhouette* de M. Muller ne nous inspire pas énormement; la diagonale est cependant jolie en ardoise foncé sur mauve clair, mais cela ne justifie pas les honneurs d'une « gomme » de dimension aussi exagérée; la *Côte près d'Ajaccio* de M. von Schöeller, de Vienne, est une symphonie du bleu prononcé jusqu'à l'opale azurée; le *Felsenweg* de M. Watzek, aux roches sauvages, est bien traité en tons terreux sur support largement vergé en diagonales creusées telles des cannelures; cela donne bien l'ensemble magistral voulu, pour ce site abrupt d'aspect fatal; les *Moutons*, du même auteur, ont également une facture d'une ampleur non commune; la couleur « terre brûlée » est chaude à l'œil et convient au tableau.

M. Scharff, de Crefeld, nous fait admirer ses paysages « à l'antique ». Son *Weiden am Bach* donne bien l'impression d'une mine de plomb, sur papier café jauni par le temps; quel dommage que les nuages clairs témoignent trop visiblement de l'intervention manuelle!...

Toutes les œuvres que nous venons de passer en revue, qui

étonnent par les dimensions et la puissance, ont pour auteurs des Allemands ou des Autrichiens; cet esprit de la race se manifeste au premier coup d'œil : ils voient grand.

*
* *

Les Français et les Belges sont plus raffinés; ils ne cherchent pas ce qui est grandiose, mais agréable, délicat, gracieux. — Doivent-ils pour cela renoncer à la gomme bichromatée, permettant de parcourir la gamme chromatique des nuances, des tons les plus graves jusqu'aux plus aigus? Non pas; mais ils choisiront pour leurs manipulations photographiques des papiers de commerce, plus faciles à traiter, parce qu'ils contiennent d'avance la gomme pigmentaire non sensibilisée. Par un procédé spécial, les matières colloïdes ne se dissolvent pas, lorsque l'on couche le bichromate au moment opportun; cela permet donc de conserver indéfiniment ces papiers, dont les plus en faveur sont les « Farinaud » et les gommes dites « allemandes ». Ces dernières se présentent le plus souvent en noir de suie sur fond blanc ou crémeux.

Nous avons noté avec agrément plusieurs œuvres qui nous ont plu particulièrement : la *Leçon de catéchisme* et le *Coucher de soleil* de M. Boutique, de Douai; le *Crépuscule d'hiver*, au ciel de plomb, de M. Sacré, de Gand; les *Arbrisseaux* et *Reflets italiens* de M. Leys; le *Chemineau* de M. De Wit; *La herse* et le *Soleil de Mars* de M. Sneyers; enfin, « Zezette » de M. Dubreuil, de Lille. Cette dernière œuvrette donne bien l'impression d'un fusain annoncé par l'auteur; seule, une « gomme » permet d'obtenir, par le dépouillement sous l'eau, ces hachures du fond qui mettent en relief, sans heurt, les finesses de ce croquis charmant.

*
* *

Les adeptes du papier « Farinaud » peuvent se grouper avec les partisans des papiers au « charbon-velours » par leur analogie d'aspect. Ces papiers, connus sous les noms de « Fresson » ou « Artigues », ne nécessitant pas le double transfert de la pellicule, sont au procédé dit « au charbon » ce que le papier « Farinaud » est à la gomme bichromatée.

Ces préparations nous ont donné une suite d'œuvres délicieuses de finesse et de bon goût, dont nous aimons à nous souvenir :

La *Fée des brumes* et *Byzance*, sur fond bronzé d'or terni, de M. Bergon, de Paris; le *Sphinx* et la *Cigarette* de M. Grimprel, de Paris; la sanguine exquise en éventail de M. Dubreuil, de Lille, *Les bulles;* la *Tamise à Londres* et *Harmonie du soir* de M. Stouffs; le *Portrait* et l'*Étude* de M. David; la *Quiétude du soir* de M. Imbert, de Marseille. Nous avons également apprécié l'esprit parisien dans la *Clairière* de Mlle Bucquet; le *Laboratoire* de M. Wallon; les *Pommiers fleuris* et *Lueur de cierges* de M. Puyo; enfin, de notre compatriote, M. Cumont, le *Vieux marché,* œuvre complète, digne d'une attention spéciale.

Tous ces tableaux sont remarquables, mais il nous semble que cette tendance à faire petit, mignon, ne doit pas être poussée à l'exagération, et nous espérons qu'à l'avenir l'école française se dégagera des forces minutieuses en offrant à notre curiosité des œuvres de dimensions plus grandes et partant plus ouvertes à l'examen détaillé.

*
* *

Les manipulations toujours complexes des « charbons » à simple et double transfert doivent effaroucher la phalange si nombreuse des amateurs; notre étonnement a été grand, nous devons l'avouer, de voir si peu d'adeptes de ce procédé qui donne cependant des résultats merveilleux.

Les quatre *Impressions crépusculaires* en Suisse, de M. Linck, en sont la preuve convaincante; ces harmonies de couleur jaune, soufre, grenadine et vert nil ont fait l'admiration générale. Et lorsque nous aurons rappelé les superbes *Têtes d'études* de M. René Pardon et les productions puissantes du maître qu'est M. Alexandre, avec regret nous devrons clore l'examen des procédés au bichromate.

*
* *

Quant au bromure, il nous plait de constater qu'il a reconquis une place marquante qu'il nous paraissait avoir perdue à jamais,

l' « agrandissement documentaire » n'ayant plus sa place dans nos salons d'art photographique.

M. Hannon, en employant des supports vergés en diagonale et à grains gros comme des pois, nous a offert une exposition de premier ordre. Le *Portrait* qu'il nous donne est spirituel et plein de vie : il traduit bien l'allure d'un homme à l'esprit caustique et mordant ; les *Saules* donnent l'impression d'un conté ; mais les tranches de jour à l'horizon sont un peu trop nettement démarquées par l'affaiblisseur; le *Brouillard du soir* est un effet de lune dont le virage au bleu vigoureux nous satisfait entièrement.

Une page à mettre hors pair : *Birken* de M. Arning de Hambourg; c'est un tableau complet.

L'envoi de M. Oury plait par sa facture et son ordonnance distinguées. Mais il appelle l'attention sur l'emploi des virages dont l'altérabilité à l'air est manifeste. Les épaules savoureuses de son beau *Portrait* sont menacées déjà des outrages du temps. Les *Marines* calmes de M. Hanssens sont bien dans la note voulue.

La correction dans le travail de M. Adelot nous fait espérer en lui un photographe d'avenir : son *Coup de vent* et *Sur les hauts plateaux de l'Ardenne* sont saisissants de verité et témoignent en faveur de notre appréciation.

Mais où l'emploi des papiers au bromure n'est surpassé par aucun autre moyen, c'est dans les effets de brouillards. Nous notons dans ce genre spécial : *Brume* de M. Guérin; *Brume du matin* de M. Bucquet; *Paysage d'automne* et *Neige* de M. Amboise; le *Brouillard* de M. Mahy ; la *Promenade matinale* de M. De Ruytter. Tous ces tableaux nous donnent l'impression juste de l'opacité ambiante de l'air; chaque objet est vu en grisaille, sous un voile de vapeur.

* * *

La précision des noirs de chine, sur fonds lissés nous amène à parler des « platines » dont les épreuves dans ce salon sont, hélas, fort clairsemées.

M. Gaspar, d'Arlon, a un petit tableautin exquis *Pivoines blanches;* M. Vanderkindere, dans son *Soleil d'automne*, précise

au premier plan son rideau d'arbres qui laisse deviner une clairière toute jolie; le *Paysage* de M. Poncelet; les *Étangs à La Hulpe* de M. Cumont; *Dans le Brouillard* de M. Sneyers; la *Nuit claire* sur fond entoilé de M. Alexandre, sont des pages inégalées.

Et pour terminer cette étude, nous sommes heureux de nous confier à M. Marissiaux dont l'exposition ne contient pas une faiblesse. Toutes ses œuvres étant remarquables, il peut sans aucune flatterie servir d'exemple aux fervents de la photographie.

M. Marissiaux manie le platine avec une dextérité peu commune; et si, comme il nous en assure par sa conviction absolue, ses virages à l'urane et au bichlorure ne sont pas éphémères, mais inaltérables, nous ne voyons plus la nécessité péremptoire de recourir aux tirages au « charbon » pour l'obtention d'épreuves harmonieuses.

Lever de lune, Fin du jour en mars, Le soir sur l'étang, sont des œuvres imperfectibles. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de nous donner une impression d'art plus accentuée que celle qui se dégage de ces tableaux par leur choix distingué, leur mise en page parfaite et leur présentation impeccable.

Or, trop souvent l'on oublie que la présentation d'une épreuve méritoire constitue l'élément complémentaire, indispensable, qui témoigne du goût et de la valeur de son auteur. Il faut savoir couper d'un paysage les détails inutiles à sa mise en valeur; on doit agencer ou disposer son tableau, lui donner « le » format qui lui convient et celui-là seul.

*
* *

Quant aux encadrements, il est visible que trop d'amateurs s'en rapportent aveuglément aux industriels qui emploient au hasard, les moulures ou les passe-partout dont ils ont « un grand stock en magasin ». C'est ainsi que nous avons pu voir sur un même panneau du Salon, un paysage d'Algérie, un portrait, une marine et un sous bois, dont les cadres étaient identiques quoique d'exposants différents.

Nous ne voulons pas insister sur ce sujet malgré son importance; il nous mènerait trop loin. Que les cercles et sociétés d'amateurs

le mettent en tête de leur ordre de travail et nos expositions futures prouveront que l'on peut devenir non seulement un habile photographe, mais se perfectionner dans la recherche de la forme, en donnant à celle-ci cette qualité suprême qui s'appelle « le bon goût ».

* * *

Ces manifestations de l'esprit ne seront certes pas stériles; elles nous feront apprécier de plus en plus les joies ineffables que nous procurent toutes les sensations d'art.

Or, l'art, c'est le symbole de tout ce qui est beau dans la nature et dans la vie.

JULES BOUY.

Sur la réaction acide des aluns

et l'influence de cette acidité sur l'insolubilisation de la gélatine dans le cas de l'alun de chrome

Par MM. Lumière frères et Seyewetz.

Si l'on ajoute un alcali dans une solution d'alun de chrome, de fer ou d'alun ordinaire, on constate que l'on peut en introduire une quantité relativement grande sans déterminer la précipitation d'oxyde de chrome, d'aluminium ou de fer.

Parmi ces trois aluns, celui de chrome possède, comme on le sait, la curieuse propriété de former avec la gélatine un composé résistant complètement à l'action de l'eau bouillante, tandis que les autres aluns rendent seulement la gélatine moins soluble.

Namias a déjà signalé (1), et nous l'avons également constaté, que l'acidité de l'alun de chrome atténue l'action insolubilisante que cette substance exerce sur la gélatine.

---

(1) *Photographische Correspondenz*, août 1902, p. 446.

Nous avons recherché : 1° La cause pour laquelle les aluns peuvent être additionnés d'alcali en quantité notable sans donner lieu à des précipitations d'oxydes. On a déterminé à quelle quantité d'alcali correspond pour chaque alun la formation du précipité persistant d'oxyde ;

2° La différence entre l'insolubilisation par l'alun de chrome, neutralisé et l'alun de chrome non neutralisé, afin d'en déduire les meilleures conditions à remplir pour obtenir l'insolubilisation la plus complète.

A. — *Etude de la réaction acide des aluns.*

I. — Nous avons pu facilement nous convaincre que ce n'est pas par suite de la présence d'acide libre que les aluns de chrome ne peuvent être précipités que par une assez grande quantité d'alcali, car des cristallisations répétées ne font pas disparaître cette propriété.

Si l'on soumet, par exemple, de l'alun de chrome pur à cinq recristallisations successives, on constate que pour obtenir un précipité persistant de sesquioxyde de chrome, l'alun exige la même quantité d'alcali après la cinquième cristallisation par exemple qu'après la première. De plus, le dosage de l'acide sulfurique total dans l'alun correspond à la formule $Cr^2(SO^4)^3, SO^4K^2 + 24\ H^2O$, après la cinquième cristallisation comme après la première.

Nous avons dosé la quantité de soude qu'il faut ajouter à des solutions titrées des trois aluns cités précédemment, pour obtenir un louche persistant d'oxyde de chrome, d'aluminium ou de fer.

En rapportant cette quantité de soude à 100 gr. d'alun, nous avons trouvé qu'elle correspond à *8 gr. 435 d'acide sulfurique* pour l'alun de chrome, dissous soit à froid, soit à 50° et seulement à 5 gr. 134 pour l'alun ordinaire et pour l'alun de fer. C'est l'alun de chrome qui exige donc la plus forte proportion d'alcali. L'alun de fer présente une particularité : le précipité d'oxyde commence à se produire lorsqu'on a ajouté une quantité d'alcali correspondant à une acidité comprise entre 1,78 et 2,567 de SO^4H^2, mais le louche disparaît au bout de quelques instants, en même temps que

la couleur de la solution devient plus foncée, probablement par formation d'un sel basique.

Ce n'est qu'après l'addition d'une quantité d'alcali correspondant à 5 gr. 134 de SO^4H^2 pour 100 gr. d'alun que le louche persiste.

Dans le cas particulier du chrome, si l'on fait la dissolution dans l'eau bouillante au lieu d'opérer à froid ou à la température de 50°, la quantité d'alcali nécessaire pour obtenir un précipité persistant augmente notablement et correspond pour 100 gr. d'alun à 12 gr.8 de SO^4H^2 au lieu de 8 gr. 435.

II. — Comparons les quantités d'acide sulfurique libre que nous a donné le titrage alcalimétrique des aluns, avec celles qui seraient libérées dans la formation d'un sel basique analogue, par exemple, à l'alun de chrome vert prenant naissance à partir de l'alun violet, d'après l'hypothèse de Recoura.

$$2(M^2O^3, 3SO^3) = 2M^2O^3, 5SO^3 + SO^3.$$

Le calcul montre que dans ce cas (avec libération d'une molécule d'acide sulfurique pour deux molécules d'alun) les quantités respectives d'acide sont :

4 gr.9	pour 100 gr	d'alun	de chrome.
4 gr.9	—	—	de fer.
5 gr.7	—	—	d'alumine.

Pour l'alun de chrome, la quantité d'acide calculée (4 gr. 9) est plus forte que la moitié de celle trouvée (8 gr. 43) avec l'alun dissous à froid ou dans de l'eau à 50°. Elle est au contraire plus faible que cette moitié avec l'alun dissous dans l'eau bouillante qui titre 12 gr. 8 d'acide sulfurique. Pour les deux autres aluns, les quantités d'acides calculées correspondent à peu près à celles trouvées, soit à 1 SO^3 libéré pour deux molécules d'alun.

Dans le cas de l'alun de chrome, on pourrait peut-être supposer qu'il se produit les réactions suivantes : dans une première phase, sous l'influence de l'alcali, formation du sel basique vert analogue à celui obtenu par chauffage de l'alun violet ; dans une deuxième phase, en présence de l'excès d'alcali, dédoublement de ce sel

considéré par Recoura comme le sulfate du radical sulfochromyle en hydrate de sulfochromyle et acide sulfurique.

$$2\,Cr^2O^3,5\,SO^3 = \underset{\text{Sulfate de sulfochromyle.}}{(2\,Cr^2O^3,4\,SO^3)\,SO^3}$$

$$(2\,Cr^2O^3,4\,SO^3)\,SO^3 + 2\,KOH = SO^4K^2 + \underset{\text{Hydrate de sulfochromyle.}}{(2\,Cr^2O^3,4\,SO^3)\,H^2O}$$

Il y aurait donc au total $2\,SO^3$ libérés sous l'influence de l'alcali, ce qui correspondrait sensiblement à la quantité trouvée par le titrage de l'alun dissous à froid ou dans l'eau à 50°.

Du reste, on ne peut déduire exactement de ces titrages la formule du sel basique formé, car la réaction est probablement incomplète.

B. — *Influence de l'acidité de l'alun de chrome sur l'insolubilisation de la gélatine.*

Pour étudier l'influence de l'acidité de l'alun de chrome sur l'insolubilisation de la gélatine, on a d'abord opéré sur l'alun de chrome pur, mais non neutralisé par un alcali. Nous avons recherché dans ce cas l'influence de la concentration de la solution de gélatine et pour une même concentration l'influence de la quantité d'alun de chrome.

On a fait trois séries d'essais avec des solutions de gélatine à 5, 10 et 20 p. c. Pour chaque concentration, on a prélevé cinq portions de 20 cc. et ajouté des quantités croissantes d'une solution d'alun de chrome à 20 p. c. : 1 cc., 5 cc., 10 cc., 15 cc. et 20 cc. Dans chaque flacon, on a ramené le volume à 40 cc. par addition d'eau. Après avoir laissé solidifier ces mélanges, on a essayé leur résistance à l'eau bouillante et on a constaté ce qui suit :

1° *En ce qui concerne la solidification de la gélatine :* pour une même quantité d'alun de chrome, elle a lieu d'autant plus vite que la solution renferme plus de gélatine, et pour une même quantité de gélatine, elle est d'autant plus rapide qu'il y a moins de sel de chrome;

2° *En ce qui concerne la résistance à l'eau bouillante :* avec la solution de gélatine à 5 p. c., aucun des mélanges ne résiste à l'action de l'eau bouillante. Avec la solution de gélatine à 10 p. c.,

les mélanges fondent à 100°, sauf ceux où l'on a employé 1 ou 5 cc. de solution d'alun de chrome. Avec la solution de gélatine à 20 p. c., les mélanges résistent à l'action de l'eau bouillante.

A priori, il paraît anormal que l'excès d'alun de chrome soit défavorable à l'insolubilisation de la gélatine.

L'alun neutralisé par un alcali jusqu'à formation d'un léger précipité persistant ne présente plus cette anomalie : l'insolubilisation de la gélatine croît jusqu'à certaine limite avec la quantité d'alun de chrome ajouté, puis elle reste constante (1).

Nous avons recherché quelle est, pour une quantité déterminée d'alun de chrome neutre, la quantité maximum d'acide chlrorhydrique (21° B) que l'on peut ajouter à une solution de gélatine à 20 p. c., sans en empêcher l'insolubilisation. Pour 20 cc. de solution de gélatine à 20 p. c., additionnés de 5 cc. d'alun de chrome à 20 p. c., neutralisés, cette quantité d'acide est de 0,15 cc.

II. — Les résultats que nous avons obtenus en étudiant l'influence de la quantité d'alum de chrome non neutralisé sur l'insolubilisation de la gélatine peuvent paraître anormaux.

On ne conçoit pas *à priori* pourquoi un excès d'alun de chrome peut être défavorable à l'insolubilisation de la gélatine. Puisque cette anomalie ne subsiste pas lorsqu'on emploie de l'alun neutralisé par un alcali, on peut supposer qu'elle est uniquement due à la réaction acide de l'alun de chrome. En effet, à partir d'une certaine teneur de la gélatine en alun de chrome, l'insolubilisation maximum est atteinte, mais l'acidité croît au fur et à mesure que la quantité d'alun de chrome augmente. L'acide détruisant l'effet produit par l'alun, on conçoit que la gélatine tende à redevenir insoluble au fur et à mesure que la quantité d'alun de chrome acide augmente.

---

(1) Les essais faits avec l'alun de chrome ont été répétés comparativement avec le sulfate, le nitrate et le chlorure chromique. On a trouvé que ces composés qui insolubilisent tous la gélatine dans les mêmes conditions que l'alun ne présentent aucun avantage sur ce dernier. Au contraire, comme ils cristallisent difficilement et seulement en liqueur acide, ils renferment des quantités d'acide libre variables. On devra donc, pour neutraliser l'acidité de ces composés, ajouter une quantité d'alcali variable et plus grande que pour l'alun.

CONCLUSIONS.

Lorsqu'on voudra insolubiliser la gélatine par l'alun de chrome, il conviendra donc, comme l'a indiqué Namias, d'additionner l'alun d'alcali jusqu'à obtention d'un léger précipité persistant.

Dans le cas où l'alun de chrome entrera dans la composition d'un bain contenant en même temps d'autres substances, il faudra donc que la réaction du bain ainsi formé ne soit pas acide, si l'on veut obtenir le maximum d'effet sur la gélatine.

Ch. Puttemans.

Massif de la Vanoise.

Union Internationale de Photographie

Xe Session annuelle

tenue à Chambéry du 6 au 12 juillet 1902
conjointement avec la XIe Session de l'Union Nationale
des Sociétés Photographiques de France.

Il avait été décidé lors de la IXe Session de l'Union Internationale de Photographie, tenue à Oxford en 1901, que la réunion de cette année aurait lieu à Lucerne. Mais cette ville ne possédant pas de société photographique, il n'a pas été possible d'y organiser la Session.

C'est alors que fut émise l'idée de se rendre en France où l'Union

ne s'était réunie qu'en 1900, lors de l'Exposition en même temps qu'avait lieu le Congrès.

D'autre part, l'Union nationale des sociétés de France devait tenir sa Session à Chambéry au milieu du pittoresque département de la Savoie et la proposition de fusionner les deux Unions fut immédiatement accueillie par le bureau.

M. Pector soumit la proposition à la Société Photographique de Chambéry chargée d'organiser la Session, et qui se montra toute disposée à réaliser la fusion souhaitée.

Son actif secrétaire, M. Abrioud, se mit en rapport avec le secrétaire général de l'Union Internationale et bientôt toutes les dispositions furent prises pour assurer le succès de la Session.

Les membres de l'Union Internationale qui se rendaient à Chambéry furent nommés membres honoraires de l'Union française et jouissaient de tous les avantages accordés aux membres de celle-ci.

Nous devons de chaleureux remercîments aux deux Sociétés françaises pour l'accueil si cordial fait à nos membres qui ont eu l'occasion de passer dans ce beau pays de Savoie quelques journées dont ils ne perdront pas le souvenir.

Remercions également la Compagnie des Chemins de fer du Nord et celle de Paris-Lyon-Méditerranée, qui avaient bien voulu accorder aux membres des deux Unions une réduction de cinquante p. c. sur le prix du parcours, de la frontière à Chambéry. Cette dernière compagnie avait en outre accordé la même faveur pour les différentes excursions qui ont eu lieu au cours de cette brillante session.

F. Van Lint.

Chambéry. — Portail Saint-Dominique.

CHAMBÉRY, l'ancienne capitale du duché de Savoie, est aujourd'hui le chef-lieu du département de ce nom. C'est une ville de vingt-deux mille habitants, dans une situation pittoresque au pied de la Dent du Nivolet (1,553 m. dont un des contre-forts porte le faubourg de Lemenc. La vallée est sillonnée par la Leisse qui traverse la ville et va se jeter dans le lac du Bourget.

Chambéry présente déja le caractère des villes italiennes : constructions élevées, massives, à murs épais, avec peu de fenêtres armées de volets à claire-voie. On sent que les habitants ont à se préserver à la fois des ardeurs du soleil en été et des froids de l'hiver. On accède généralement à ces maisons par des ruelles ou allées, communes à plusieurs bâtiments. Seuls les magasins ont leur porte sur rue.

Rien de pittoresque du reste comme les allées de Chambéry. La plupart sombres, longues et étroites font songer aux couloirs d'une

vieille prison. Il en est d'une antiquité respectable, telle cette allée qui s'ouvre dans la rue Saint-Antoine et dont le mur du fond est orné de curieuses sculptures anciennes.

Ch. Puttemans.

Chambéry. — Allée, rue St-Antoine.

Celle que représente la planche hors texte est située rue des Portiques; elle aboutit dans une cour intérieure où s'élèvent de très anciennes maisons de la ville, autrefois occupées par une importante hôtellerie.

Les rues elles-mêmes, sont en général, étroites et tortueuses, ce qui leur donne un aspect souvent pittoresque, que l'on retrouve particulièrement dans la rue Basse-du-Château, et quelques autres où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. Par les plus fortes chaleurs, comme celles qui ont marqué la période du 6 au 15 juillet, on y jouit d'une fraîcheur extraordinaire, qui contraste singulièrement avec la température souvent excessive de la ville.

D'anciennes maisons se font remarquer en divers points. Celle, par exemple, qui surplombe la Leisse et les constructions de l'ancienne place de Lans devant l'Hôtel de ville (1).

Au centre, la rue des Portiques, ainsi que l'indique son nom, est bordée de hautes arcades sous lesquelles s'ouvrent les principaux magasins de la ville.

(1) Lettrine, p. 684.

Elle conduit d'un côté à l'ancien château des ducs de Savoie et de l'autre à la colonne de Boigne.

Le château est un important édifice qui s'élève sur une éminence et que des transformations regrettables ont complètement modifié.

Il remonte au XIIIe siècle, mais il a été reconstruit en grande partie au XIXe siècle et il n'y a de réellement ancien que le bâtiment situé du côté de la ville ainsi que trois tours. L'une de celles-ci est accessible au public par

F. Van Lint.

Chambéry. — Rue Bonivard.

Ch. Puttemans.

Chambéry. — La Leisse.

un escalier moderne qui conduit au belvédère où l'on a une belle vue sur la ville et la vallée. La Sainte-Chapelle, sur la place devant le château, est du XVe siècle et de style gothique. Le porche qui la précède est de la Renaissance. On y remarque notamment les beaux vitraux anciens.

Le château des ducs de Savoie est occupé actuellement par la préfecture et par le commandant militaire.

Ch. Puttemans.

Chambéry. — Château et Ste-Chapelle.

L'entrée vers la rue des Portiques est précédée d'une terrasse à gradins sur laquelle on a érigé, en 1899, la double statue des frères de Maistre, Joseph et Xavier, nés à Chambéry.

Vers la rue du Lycée, on remarque le beau portail Saint-Dominique, de style gothique, reste d'un couvent du XVe siècle.

La colonne de Boigne est située sur le boulevard et fait face à la rue des Portiques. Elle a été élevée à la mémoire du général de Boigne, qui rassembla une fortune considérable aux Indes, au service des princes Mahrates et la laissa, en grande partie, à sa ville natale en faveur d'œuvres de bienfaisance.

Le monument, plutôt curieux, se compose d'une piédestal massif d'où sortent quatre éléphants en bronze, lançant de l'eau par leurs trompes. Au-dessus, une colonne en marbre surmontée de la statue du général de Boigne.

La cathédrale de Chambéry est des XIVe et XVe siècles; elle est de style gothique et la façade est restée inachevée. L'intérieur est remarquable par ses voûtes d'une construction hardie et sa décoration en grisailles imitant des sculptures gothiques. Le cloître est assez intéressant.

F. Van Lint.

Château et statues de Maistre.

Chambéry possède un théâtre qui remonte aux ducs de Savoie. Il est décoré à l'italienne et l'on y remarque le beau rideau représentant la *Descente d'Orphée aux Enfers*, œuvre des frères Vacca.

Les autres monuments de Chambéry sont complètement modernes.

Le bel Hôtel de ville occupe l'ancienne place de Lans. Citons encore : un important Musée d'histoire naturelle, le Musée-Bibliothèque et le Palais de Justice, devant lequel s'élève la statue du jurisconsulte Favre, père de Vaugelas.

Les anciennes fortifications ont fait place à de beaux boulevards qui s'étendent le long de la Leisse et vers le théâtre. Cette promenade est plantée de vieux platanes qui forment une voûte de feuillage, si épaisse que les rayons du soleil ne parviennent pas à

Ch. Puttemans.

Chambéry. – Colonne de Boigne.

la percer. On y jouit en tout temps d'une fraîcheur hautement appréciée.

On remarque sur ces boulevards le monument commémoratif de la première annexion de la Savoie à la France en 1792, œuvre de Falguière et la colonne de Boigne.

Au faubourg de Lemenc, l'Eglise de Saint-Pierre a une crypte intéressante et possède les tombeaux du général de Boigne et de Mme de Warens,

Ch. Puttemans.

Chambéry. — Hôtel de ville

l'amie de Jean-Jacques Rousseau. On voit également à Lemenc la curieuse Croix des Brigands.

Enfin, citons à Chambéry, l'excellent *Hôtel de la Poste*, qui possède une chambre noire que l'on peut proposer comme modèle pour des installations semblables. Cette chambre, spacieuse, avec éclairage électrique, lumière blanche et rouge, robinet d'eau et évier, est garnie de deux côtés de larges tablettes de travail et de

F. Van Lint.

Chambéry. — Croix des Brigands.

rayons. De plus, on y trouve le matériel nécessaire au développement des plaques : cuvettes, cuves à laver et chevalets à rainures pour le séchage.

De semblables installations sont trop rares pour ne pas signaler celles que l'on rencontre et, en le faisant, nous croyons rendre service à tous ceux qui peuvent se trouver dans le cas de devoir en faire usage.

Après avoir ainsi fait la connaissance de Chambéry, nous donnerons le compte rendu, forcément sommaire de la session et des excursions si intéressantes faites en cours de celle-ci.

Les adhérents à la session des deux Unions se sont trouvés réunis le dimanche 6 juillet, à 5 heures, à l'Hôtel de ville, qui avait été pavoisé en l'honneur des Sociétés fédérées.

Les membres ont été reçus par M. Challier, Maire de Chambéry, M. Perrin, président de la Société photographique de la Savoie et les membres de cette Société, ainsi que par le Syndicat d'Initiative de la Savoie.

Assistaient en outre à la réception :

M. Germont, secrétaire général de la Préfecture de la Savoie, délégué par M. le Préfet ;

M. Coppier, avocat à la Cour d'appel de Chambéry, vice-président du Syndicat d'Initiative, représentant M. le Marquis de la Serraz, président du Syndicat d'Initiative de la Savoie ;

M. Maurice Bucquet, vice-président de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France, président du Photo-Club de Paris ;

M. Davanne, vice-président de l'Union Internationale de Photographie ;

M. Puttemans, secrétaire général de l'Union Internationale de Photographie ;

M S. Pector, secrétaire général de l'Union Nationale des Sociétés photographiques de France ;

M. Balagny, président de la Société d'Études de Paris ;

M. Berthaut, trésorier de l'Union Nationale ;

M. Laedlein, secrétaire adjoint, président de la Société d'Amateurs de Paris ;

M. Vibert, président de la Société Photographique du Nord de la France;

M. Malleval, président de la Société Photographique de Lyon;

M. Abrioud, secrétaire de la Société Photographique de la Savoie, secrétaire général du Syndicat d'Initiative de la Savoie;

Étaient présents 70 membres des sociétés françaises et étrangères.

M. le Maire de Chambéry a pris la parole et a souhaité la bienvenue, à Chambéry, aux participants à la Session et a exprimé tout l'intérêt qu'il prenait à leurs travaux.

M. Perrin, président de la Société photographique de la Savoie, a remercié, au nom de cette société, les membres des deux Unions d'avoir choisi Chambéry pour y tenir leur Session de 1902. Il a fait un tableau pittoresque des beautés que renferme la Savoie et il a exprimé l'espoir que les nombreux photographes qui s'étaient donnés rendez-vous à Chambéry aideraient par leurs travaux à faire mieux connaître l'une des plus belles régions de la France.

M. Coppier, au nom du Syndicat d'Iniative, a, à son tour, adressé aux membres des souhaits de bienvenue et les a assurés du concours du Syndicat et particulièrement de celui de son actif secrétaire général, M. Abrioud.

M. Bucquet, vice-président de l'Union Nationale, en l'absence de M. Janssens, président, retenu à Paris par la mort de M. Hervé Faye et M. Davanne, vice-président de l'Union Internationale, remplaçant le président, M. Jos. Maes, que son état de santé avait empêché de se rendre à Chambéry, ont remercié pour les souhaits qui venaient d'être formulés et les témoignages de sympathie dont les membres des deux Unions étaient l'objet.

Après la séance de réception, il a été procédé à la formation du bureau et l'on a établi l'ordre du jour des séances.

La Session comportait trois séances de travail.

Elles ont été tenues sous la présidence de M. Maurice Bucquet, vice-président de l'Union Nationale des Sociétés Photographiques de France, président du Photo-Club de Paris.

M. Pector, secrétaire général de l'Union, était assisté de MM. Chapouilly, Fiquet et Routens, désignés à cet effet par la Société Photographique de la Savoie.

Le Bureau comprenait, en outre : M. Davanne, vice-président de l'Union Internationale de Photographie; M. Puttemans, secrétaire général de l'Union Internationale; M. Laedlein, président de la Société des Amateurs photographes de Paris, et M. Perrin, président de la Société Photographique de la Savoie.

Ch. Puttemans.

Cascade du Bout du Monde.

Le lundi 7 juillet avait lieu, à 8 heures du matin, la première séance de travail.

Elle s'est ouverte par la nomination du jury chargé de juger le concours ouvert par l'Union Nationale, concours comprenant six sections.

Ont été désignés :

MM. M. Bucquet, Pector, Perrin, des Francs et Fiquet, auxquels l'assemblée a bien voulu joindre, rendant ainsi hommage à l'Union Internationale, MM. Davanne et Puttemans.

Le trésorier a fait connaître la situation financière qui a été approuvée.

M. Pector a annoncé que l'*Annuaire de 1902* de l'Union Nationale allait être distribué dans la huitaine. Il a constaté avec plaisir, la prospérité croissante de l'Union. Des remercîments ont été votés au dévoué secrétaire général.

M. Balagny a fait ensuite une communication sur le développement des plaques pour projections, en tenant compte de la nature

de l'émulsion et de celle du développateur. A l'appui de ses explications il a fait projeter une série d'épreuves.

M. Reeb a parlé de l'obtention des contretypes par surexposition, puis il a été donné lecture d'une note de M. Vidal au sujet du Musée de photographies documentaires.

M. le Dr Reiss, de Lausanne, a terminé la séance en parlant de l'obtention des contretypes à la chambre noire.

* * *

A l'issue de cette réunion, s'est tenue la séance de l'Union Internationale, sous la présidence de M. Davanne, vice-président, assisté de M. Puttemans, secrétaire général.

M. Puttemans a excusé l'absence de M. Maes, auquel son état de santé n'a pas permis d'entreprendre un voyage long et fatigant.

M. Janssen, président d'honneur, retenu à Paris par les obsèques de M. Faye, MM. Goderus et Ernotte se sont également fait excuser.

Le secrétaire a donné connaissance de la situation financière de l'Union Internationale, qui reste excellente. Elle a été approuvée. Il a fait connaître ensuite les quelques démissions qui lui sont parvenues dans le courant de l'année dernière.

Quant à la ville où aura lieu la Session de 1903, M. le Dr Reiss a proposé Lausanne, s'engageant à faire tout ce qui lui sera possible pour le succès de la réunion. Cette proposition a été renvoyée, avec avis favorable, au bureau.

M. Gravier a attiré l'attention sur les inconvénients que présente la façon dont les poires en caoutchouc, destinées au fonctionnement des obturateurs, sont reliées à celui-ci et au tube. Les diamètres très variables font qu'il est souvent impossible, en cas d'accident, d'y remédier, soit par le remplacement du tuyau, soit par celui de la poire. Toutes ces connexions devraient se faire à l'aide de tetines de même grandeur.

Sur la proposition de M. Davanne, la question a été renvoyée à la commission du Congrès.

M. Puttemans a proposé que cette année encore le *Bulletin de l'Association belge de Photographie* fût choisi comme organe

officiel de l'Union. Le compte rendu de la Session y paraîtrait et serait distribué en tirés à part aux membres ainsi qu'il a été fait pour la Session d'Oxford. L'Union supporterait les frais des illustrations. L'assemblée a ratifié la proposition du secrétaire général, qui a fait à nouveau appel aux membres pour qu'ils lui envoient des épreuves destinées à l'illustration du compte rendu, afin que celle-ci ne soit pas uniquement faite par les Belges comme précédemment.

Le secrétaire a proposé encore l'adhésion de l'Union à la langue universelle l'*Esperanto*. Cette adhésion a été admise.

Avant de lever la séance, M. Bucquet a émis, au nom de l'assemblée, des vœux en faveur du rétablissement de M. Maes et l'espoir de le voir présider la Session de 1903. (*Vifs applaudissements.*)

* * *

A une heure de l'après-midi, les membres se sont réunis au Syn-

Ch. Puttemans.

Les Charmettes.

dicat d'Initiative et ont quitté Chambéry, en voitures, pour une excursion aux environs.

Par une température vraiment torride, on s'est dirigé vers les Charmettes par la route poudreuse d'abord, puis par un chemin délicieux qui gravit la longue pente conduisant à la paisible retraite rendue célèbre par le séjour de Jean-Jacques Rousseau auprès de Mme de Warens.

Le souvenir de l'idylle du célèbre philosophe donne seul de l'intérêt à la vieille maison enfouie dans le feuillage au pied du Nivolet.

Elle a très peu changé et le mobilier a été conservé. C'est ainsi que l'on y montre notamment le bahut de la salle à manger, le lit, la chaise longue, la glace et l'épinette.

Les voitures ont redescendu lentement la côte raide, et ont pris le chemin de Challes-les-Eaux, station balnéaire située dans une jolie vallée à 6 kilomètres à l'est de Chambéry.

Elle a conservé un cachet champêtre, bien fait pour plaire à ceux qui recherchent avant tout le remède à leurs maux et non le luxe si coûteux des villes d'eaux à la mode. Un élégant casino offre aux baigneurs, de la musique et des distractions variées.

L'eau de Challes est fortement minéralisée et caractérisée par la présence de sulfure, de bromure et d'iodure de sodium.

Après s'être reposé dans le parc et avoir accepté avec reconnaissance les rafraîchissements offerts par la Société photographique de Chambéry, on s'est remis en route pour la papeterie de Leisse, ancienne propriété des frères Montgolfier, dans laquelle descend la belle cascade du *Bout du Monde*.

Puis l'heure étant trop avancée pour faire l'excursion du col de Saint-Saturnin, on a regagné Chambéry par la voie directe.

* * *

A 8 heures a eu lieu, au théâtre, une soirée de projections donnée par invitation et au profit des pauvres de Chambéry. La jolie salle était bondée d'un public choisi où dominaient les toilettes claires et brillantes des dames et des demoiselles de la ville.

Malheureusement les projections ont laissé à désirer par défaut de lumière, le courant alternatif qui alimentait la lanterne ne convenant guère pour ce genre d'éclairage.

Et c'était dommage pour les beaux clichés du Photo-Club de Paris, de M. de St Senoch et autres dont le nom nous échappe.

Quoi qu'il en soit, la soirée a été fructueuse pour les pauvres, les premiers intéressés dans cette circonstance.

N'oublions pas de citer l'excellent Cercle musical de Chambéry, dont les intermèdes ont été vivement applaudis.

Ch. Puttemans.

Sommet du mont Revard.

La deuxième séance de travail s'est ouverte le mardi 8 juillet, à 8 heures du matin.

Le concours organisé par la maison Goerz a été porté à la connaissance des membres.

L'assemblée s'est occupée ensuite d'un certain nombre de propositions relatives à l'amélioration du matériel et des produits photographiques.

Concernant les plaques, on a émis le vœu que les fabricants fassent usage de boîtes portant dans le joint un fil résistant, permettant de déchirer la bande de fermeture, et de réserver sur le couvercle un espace de couleur claire permettant l'inscription de notes sommaires.

Pour l'emballage intérieur, les papiers plissés seraient supprimés ou bien, l'on se servirait de papier collodionné.

Les plaques seraient toujours disposées gélatine contre gélatine.

Les verres devraient être choisis avec le plus grand soin, d'épaisseur et de coupe régulières, sans bulles ni traits de diamant.

La date de fabrication devrait être indiquée à l'extérieur et à l'intérieur des boîtes.

Quant aux papiers, on a exprimé le vœu que les pochettes soient constituées par des étuis à recouvrement, de façon à assurer pendant l'emploi une bonne fermeture. Ces pochettes devraient porter également la date de fabrication.

Les notices accompagnant les papiers de fabrication étrangère devraient être rédigées dans la langue du pays de consommation, et l'on devrait utiliser dans les indications, le système métrique. Ces notices seraient en outre, rédigées d'une façon plus précise et placées sous la première enveloppe des pochettes.

Les verres à doubler les diapositives, d'un prix très élevé, devraient être choisis avec plus de soin.

En ce qui concerne les viseurs des appareils à mains, on s'est plaint de ce que très peu de constructeurs s'attachent à obtenir la correspondance absolue des images qu'ils donnent, avec celle de l'objectif.

Enfin, on a demandé que les produits toxiques employés en photographie soient munis d'une étiquette spéciale.

M. Gravier a parlé ensuite de la photochromie, des négatifs sur papier et de la conservation des plaques et papiers sensibles.

* * *

A 11 heures 50, on s'est retrouvé à la gare de Chambéry et l'on a pris le train pour Aix-les-Bains, pour faire l'ascension du mont Revard en chemin de fer à crémaillère.

Le mont Revard, dont l'altitude est de 1,560 mètres, domine la ville au S.-E. Un chemin de fer à crémaillère, dont la voie a un développement de 9,400 mètres, le gravit en 1 heure 15.

L'ascension a été favorisée par un temps merveilleux. Parti de la gare, située au-dessus du parc, le train poussé par une puissante mais peu élégante machine se met en marche. Lentement, comme il convient à un chemin de fer de montagne, il s'élève sur la pente d'abord assez douce jusqu'à la station de Mouxy, laissant les excursionnistes jouir de la superbe vue que l'on a sur le lac du Bourget.

Puis la montée s'accentue et l'on atteint l'arrêt de Pugny (576 m.).

Le train franchit une gorge sur un viaduc, monte encore de 468 mètres et, après avoir passé au-dessus d'une nouvelle gorge et sous un tunnel (1), s'arrête à la station du Pré-Japert où le panorama vers le lac, dominé par la Dent du Chat, est de toute beauté et excite vivement l'admiration des voyageurs.

Après le Pré-Japert, la voie tourne brusquement et l'on arrive en quelques minutes sur le plateau à la gare terminus.

A proximité se trouve le Grand-Hôtel avec châlet-restaurant. Le point culminant est un peu au-delà.

La vue au sommet du Revard par l'atmosphère pure de cette belle journée était admirable. La longue chaîne de montagnes couvertes de neige se déroule jusqu'au Mont-Blanc et de l'autre côté peu à peu les sommets perdent leur revêtement et se terminent à la Dent du Nivolet dont la gigantesque croix se détache sur le bleu du ciel. On se lassait d'autant moins d'admirer ce magnifique spectacle que la température sur ce beau plateau était des plus agréable. On y respirait l'air à pleins poumons, alors que dans la vallée une chaleur excessive continuait à régner.

Après ce délicieux séjour au sommet de la montagne, on a repris le train pour aller visiter Aix-les-Bains.

Mais, entretemps, M. Bucquet avait envoyé à M. Jansen une dépêche, lui exprimant les regrets que son absence causait aux membres des deux Unions. M. Janssen répondit en adressant ses remercîments à tous et l'assurance de sa sympathie à tous les adeptes de la photographie.

* * *

Aix-les-Bains, à 13 kilomètres de Chambéry, est une ville d'eau de premier ordre, admirablement située au pied du mont Revard et à peu de distance du lac du Bourget. Autant Challes-les-Eaux est calme et champêtre, autant Aix les-Bains est animée et mondaine. Dès que l'on pénètre dans la ville, on est frappé par le luxe de ses nombreux hôtels, de ses villas, du Grand Cercle et du Casino.

---

(1) Lettrine, page 693.

La réputation d'Aix est due à ses eaux thermales sulfureuses; mais il faut bien reconnaître que les vertus médicales de celles-ci et la situation exceptionnelle de la ville ne sont pas seules à attirer les nombreux étrangers qui s'y rendent chaque année. Le besoin de paraître et la malheureuse passion du jeu ont une large part dans cet engouement.

L'origine d'Aix-les-Bains est ancienne et l'on remarque sur la place devant l'établissement thermal, un important vestige de son

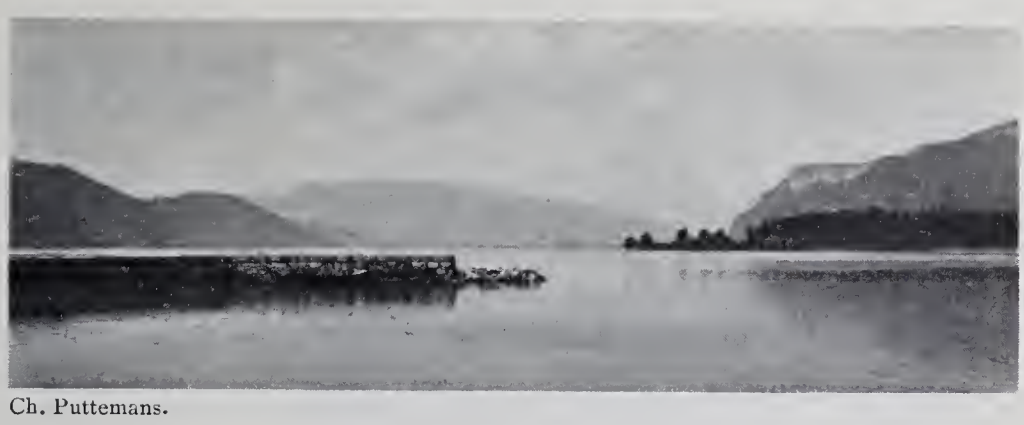
Ch. Puttemans.

Aix-les-Bains. — Arc romain.

antiquité : l'*Arc de Campanus*. C'est un monument funéraire élevé à sa famille, au IIIe ou au IVe siècle par un certain Pompeius Campanus.

Devant ce vénérable monument, on voit d'un côté, la vieille église et de l'autre, l'établisement thermal dont l'origine remonte à 1772. C'est un des plus importants de ce genre et il possède des installations fort bien comprises, très curieuses et d'un très grand luxe.

A huit heures du soir, les touristes étaient invités à assister à la représentation théâtrale au Grand Cercle, et avaient leur entrée au Casino de la Villa des Fleurs.



Ch. Puttemans.

Lac du Bourget.

DANS la troisième séance de travail qui s'est tenue le mercredi 9 juillet, l'assemblée a entendu plusieurs communications intéressantes

Il a été donné lecture d'une note de M. le commandant Houdaille sur la puissance d'impression des objectifs et une autre de M. Wallon sur les halos.

M. le Dr Reiss s'est occupé de la préparation des plaques et de la destruction des images latentes; de son côté, M. Davanne a parlé du renversement des images.

La séance s'est terminée par la présentation du papier et des étoffes sensibles « Luna », de MM. Vieille et Cie, de Lausanne.

* * *

A 11 h. 50, les excursionnistes ont repris le train vers Aix-les-Bains pour faire une excursion sur le lac du Bourget et visiter la célèbre abbaye de Hautecombe.

Le lac est à vingt-cinq minutes d'Aix-les-Bains. Un tramway fonctionnant à l'air comprimé fait le service entre la ville et le

Grand-Port où se trouve l'embarcadère des bateaux. Il y a conduit les touristes qui ont pris place à bord du *Hautecombe* réservé aux membres des deux Unions.

Le lac du Bourget, immortalisé par Lamartine, a des aspects très variés; ses rives sont tantôt riantes sous leur tapis de verdure, tantôt les sombres montagnes qui l'enserrent lui donnent un caractère sévère. Il est dominé sur la rive est par les montagnes d'Azy et le Nivolet et sur sa rive ouest par la Dent du Chat dont le sommet est à 1,400 mètres et dont la masse imposante est d'un puissant effet sur ces eaux calmes aux coloris changeants.

Sur les hauteurs, on remarque les anciens châteaux de Bourdeau

Ch. Puttemans.

Hautecombe.

et de Châtillon, puis apparaît le site impressionnant de l'abbaye de Hautecombe, que sa gracieuse tour signale au loin.

Cette magnifique excursion s'est prolongée jusqu'à l'embarcadère de l'abbaye (1), puis on a gravi la côte qui conduit à l'ancien domaine des ducs de Savoie.

L'abbaye, desservie par des moines bernardins, a été fondée en 1125; elle est surtout remarquable par sa chapelle dont la décoration est d'une très grande richesse. Les peintures sont dues, en

(1) Lettrine, page 697.

grande partie, à Gonino et aux frères Vacca. Quant aux sculptures, elles sont innombrables ; les statues et les bas-reliefs ne se comptent pas. Des œuvres remarquables sont à citer, entre autres, la statue de Charles-Félix, par Cacciatore, et le groupe de Marie-Christine protégeant les arts, par Albertoni.

Ch Puttemans.

Hautecombe — La Chapelle.

Cette chapelle a été, depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle, affectée à la sépulture des princes de la maison de Savoie. L'une des clauses du traité de 1860 en a réservé la propriété aux rois d'Italie.

On peut également visiter les appartements royaux du château, mais ceux-ci n'offrent rien de remarquable et le caractère en est absolument bourgeois.

Après s'être rafraîchi au café-restaurant, situé un peu au delà de l'abbaye, on a regagné la rive du lac et, en attendant le départ du bateau, il a été fait quelques groupes forcément incomplets, un grand nombre d'excursionnistes s'étant dispersés aux environs à la recherche de sites à photographier.

Le sifflet du bateau a ramené tout le monde à bord et l'on a regagné Aix-les-Bains, enchanté de cette superbe excursion sur le beau lac savoisien.

*
* *

La session officielle a été clôturée le soir par un banquet qui a eu lieu à l'Hôtel de la Paix et qui a réuni quatre-vingt neuf convives, dont un grand nombre de dames.

F. Lagrange.

M. Bucquet présidait, ayant à sa droite M. le préfet de la Savoie, et à sa gauche M. le maire de Chambéry. Se trouvaient encore à la table d'honneur : M. Richard représentant le Syndicat d'initiative de la Savoie, M. Davanne, vice-président de l'Union internationale de Photographie, et MM. Pector et Puttemans, secrétaire d'honneur et secrétaire général de l'Union internationale.

Le banquet, fort bien servi, a été des plus animés et, au dessert, plusieurs discours ont été prononcés.

M. Bucquet, en d'excellents termes, a exprimé les sentiments de l'assemblée en remerciant les autorités présentes, puis la Société photographique de Chambéry et le Syndicat d'initiative qui avaient élaboré le programme de la session. Il a, à juste titre, remercié tout particulièrement M. Abrioud qui avait apporté tout son zèle et tout son dévouement à l'organisation de la session, ainsi que MM. Routens, Chapouilly, Fiquet et Reverchon, les aimables commissaires

qui l'avaient puissamment secondé dans l'accomplissement de sa tâche.

M. Bucquet s'est encore adressé à MM. Davanne et Puttemans, de l'Union internationale, à M. Pector, l'infatigable secrétaire de l'Union nationale française, et a rappelé le souvenir des absents : MM. Janssen et Maes.

De chaleureux applaudissements ont accueilli les paroles dn sympathique président du Photo-Club de Paris, vice-président de l'Union des Sociétés de la France.

M. Lefebvre du Grosriez, préfet de la Savoie, a pris la parole et, dans un remarquable discours, il a fait l'éloge de la Savoie pittoresque, décrit le charme pénétrant de ses montagnes et des surprises qu'elles ménagent à l'artiste et au photographe. Il a rendu enfin un éclatant hommage à la photographie et exprimé sa confiance dans l'avenir que réservent les perfectionnements incessants de cet art.

Ce discours a fait une vive impression sur l'assemblée et a été salué par de longs applaudissements.

Ont encore pris la parole : M. Richard, au nom du Syndicat d'initiative, et M. Perrin, président de la Société de Photographie de la Savoie.

M. Davanne, vice-président de l'Union internationale de Photographie, s'est levé ensuite et a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Préfet,

Mesdames, Messieurs,

Comme vice-président de l'Union internationale de Photographie et remplaçant son très aimable président, M. Maes, empêché par sa santé, malgré son grand désir de prendre part aux réunions de cette session, c'est à moi, paraît-il, de par le protocole, qu'incombe l'honneur de vous adresser les plus vifs remerciements de l'Union internationale de Photographie.

Cet honneur, selon moi, devait revenir à M. Puttemans, notre secrétaire général, qui, avec plusieurs de ses collègues, est venu représenter ici notre Union internationale; vous êtes, mes chers

collègues de Belgique, les hôtes de la France, je voulais m'effacer devant vous; puisque le protocole en décide autrement, je prie M. le préfet d'un de nos plus beaux départements français de recevoir pour lui et ses administrés, non seulement nos remerciements les plus sincères pour l'accueil si cordial qui nous a été fait, mais aussi tout un faisceau de compliments pour M le maire et son Conseil municipal, pour le Syndicat d'initiative qui a organisé et nous a facilité de si belles excursions, pour la Société photographique de Chambéry, qui a pris l'initiative de cette charmante session, et dont nous remercions tous les membres en la personne de M. Perrin, son président.

Ces remerciements, Monsieur le Préfet, nous ne pouvons, mes collègues et moi, que les répéter chacun notre tour, mais ce dont nous vous remercions particulièrement, c'est d'avoir bien voulu présider ce banquet, d'avoir ainsi apporté votre appui moral à la photographie. Cette grande découverte, bien qu'elle ait septante-cinq ans d'existence, n'est pas encore appréciée comme elle le mérite et cependant elle a une influence considérable sur le développement intellectuel de notre civilisation, influence occulte mais réelle, car dans les sciences comme dans les arts *elle est la vérité.* Elle facilite dans les sciences les travaux les plus élevés et les vulgarise; elle répand partout les beautés artistiques et elle en redresserait les erreurs s'il s'en produisait; partout et en tout, dans la vie publique comme dans la vie privée, on retrouve la photographie, et en son nom, je vous en prie, Monsieur le Préfet, favorisez, aidez ces sociétés qui ont la ferveur des études photographiques; de ces ensembles de travaux épars naissent les progrès, l'humanité tout entière en profite.

Je ne veux pas terminer, Monsieur le Préfet, sans complimenter et remercier en votre personne la population savoisienne; partout où nous nous sommes adressés, mes collègues et moi, nous n'avons trouvé qu'aménité et bon accueil. Aussi, en levant mon verre et en remerciant au nom de l'Union internationale les groupes et les personnes qui nous ont fait une si agréable session, je désire y comprendre la population dont vous êtes l'administrateur le plus élevé.

Enfin, M. Puttemans, parlant au nom de la Belgique, a formulé les remerciements de ses compatriotes envers les autorités présentes, l'Union nationale des Sociétés de Photographie et la Société de photographie de la Savoie.

Il a affirmé le souvenir fidèlement gardé par la Belgique de l'intervention de la France en faveur de son indépendance et a proclamé les liens étroits qui unissent les deux pays, en rappelant en quelques mots pleins d'humour l'analogie de leur langue.

*
* *

A l'issue du banquet, à 9 h. 30, une séance populaire de projection a été donnée sur la place du Palais de justice.

Le public, très nombreux, a pu admirer une série remarquable de clichés de M. Dosquet, membre correspondant de la Société photographique de la Savoie, sur l'île de Madagascar et une collection de scènes comiques à l'intention des enfants.

Ch. Puttemans.

Pralognan.

LA Société photographique de la Savoie avait organisé hors session une grande excursion de trois jours qui a admirablement réussi et a réuni quatre-vingt-un adhérents, divisés en deux groupes.

Le premier, groupe A, devait se rendre de Chambéry à Moûtiers, Brides et Pralognan, pour gagner le refuge Félix Faure, au col de la Vanoise. Soixante-quatre membres, dont un grand nombre de dames, en faisaient partie. Le second, groupe B, se rendait au Refuge par Modane, Termignon et Entre-deux-Eaux. Il se composait de dix-sept alpinistes, dont trois dames.

Les deux groupes, réunis au Refuge Félix Faure, devaient ensuite gagner Annecy par le lac et visiter les gorges du Fier.

* * *

Le jeudi 10 juillet, les soixante-quatre adhérents du groupe A prenaient place, à 6 h. 57 du matin, dans deux voitures réservées,

qui restèrent à la disposition des membres pendant toute la durée de l'excursion.

Il nous plaît de signaler les attentions qu'ont pour les membres des sociétés les compagnies françaises. Dans d'autres pays, où les chemins de fer sont entre les mains de l'État, on agit trop souvent différemment et l'administration, loin de faciliter les excursions, semble, au contraire, plutôt disposée à les entraver par toutes espèces de mesures vexatoires.

Dans le train, messieurs les commissaires de la Société savoisienne ont fait une distribution de bonbonnières de chocolat offertes par la maison Meunier et de flacons de rhum offerts par la Société photographique. Ces réconfortants ont été reçus avec faveur et remerciements.

Mais le temps s'est gâté et la pluie a empêché la visite de Moûtiers et celle de l'établissement thermal de Salins.

On a quitté Moûtiers dans des véhicules variés, qui ont conduit

Ch. Puttemans.

Brides-les-Bains. — Les Allues.

les touristes à Brides-les-Bains, où l'on a retrouvé le beau temps,

qui a été mis à profit pour photographier dans la localité et les environs.

Brides-les-Bains est situé au confluent des Allues avec le Doron de Bozel, affluent de l'Isère, et au pied du mont Jovet (2.563 m.).

C'est un charmant village au milieu de sites remarquables, offrant aux touristes les excursions les plus variées. La belle vallée des Allues, qui conduit au village de ce nom, est parcourue par le torrent qui débouche à Brides pour se jeter dans le Doron.

On y a une superbe vue sur le massif de la Vanoise, le Grand-Bec de Pralognan et la Dent du Villard.

L'établissement thermal près de la rivière est alimenté par une

L. Roland.

Le départ de Brides-les-Bains.

source sulfatée et chlorurée, sodique, magnésique, calcique et ferrugineuse, qui jouit d'une grande réputation.

Après le déjeuner à l'*Hôtel des Thermes,* on a repris les voitures pour gagner Pralognan.

La route monte fortement en suivant la rive gauche du Doron. On a passé à la Perrière (1) et, peu après, l'on a été assailli par un violent orage. Une pluie torrentielle accompagnée de grêle est

(1) Lettrine, page 705.

tombée sans discontinuer pendant une demi-heure et a jeté le désarroi dans la caravane.

Heureusement, une éclaircie s'est produite et l'on nous a prédit le beau temps.

Les équipages ont traversé Bozel, également centre d'excursions au milieu des montagnes, et, continuant à monter, on a longé un massif boisé qui se trouve sous la Dent de Villard et l'on s'est arrêté bientôt au village.

Le Villard se trouve au pied des chûtes de Ballandaz. Une partie des touristes sont descendus de voiture et ont remonté le torrent dans une superbe gorge, malheureusement quelque peu déparée par l'immense conduite d'eau qui alimente l'usine électrique où se fabrique le carbure de calcium.

Au fur et à mesure que l'on s'élève le pittoresque s'accentue et rien ne peut rendre l'effet saisissant de la cascade dont la masse d'eau, accrue par l'orage se précipite en grondant à travers les roches qui occupent le lit du torrent. Ce spectacle impressionnant a retenu longuement ceux qui avaient fait l'ascension et qui n'ont eu qu'un regret, celui de n'avoir pu fixer par la photographie le souvenir de ce site imposant.

Pendant ce temps, les voitures gravissaient péniblement la rude montée de le Villard à Planay et arrivaient au-dessus des cascades, bien après les touristes qui avaient fait l'ascension par les gorges.

Toujours en montant, on a traversé de superbes forêts de sapins et l'on est arrivé en vue de Pralognan assis dans un immense cirque de montagnes élevées.

Le grand bâtiment qui se dresse dans la vallée est l'*Hôtel de la Grande-Casse* qui devait abriter les touristes.

Après avoir pris possession des chambres on s'est retrouvé dans la vaste salle à manger où l'on a fait honneur à un excellent dîner.

Cependant, le temps était resté menaçant et les éclairs ne cessaient de sillonner les nues, aussi l'on se montrait fort inquiet au sujet de la journée du lendemain.

Pourra-t on aller au col de la Vanoise?

Le propriétaire de l'hôtel et les personnes que l'on consulte ne donnent que des réponses évasives. Et c'est dans la plus grande incertitude que l'on va chercher le repos bien nécessaire, car il faudra se lever tôt.

Ch. Puttemans

Dans les Névés.

Il était 4 heures du matin quand on était sur pied consultant anxieusement l'état du ciel qui continuait à rouler de gros nuages.

Néanmoins, après un déjeûner sommaire on se mettait en route, vers 5 heures, la plupart à pied; quelques dames et personnes âgées hissées sur des mulets.

Devant l'hôtel on a franchi le Doron sur le pont de bois et immédiatement après on s'est engagé dans le chemin de montagne qui monte au Barioz (1). Chemin abrupt, caillouteux et raide qui, après quatre heures d'ascension, devait conduire la pittoresque caravane au Refuge élevé au col.

La Vanoise constitue un superbe massif glaciaire, long de 30 à 35 kilomètres et qui ne compte pas moins de 15 à 20 cimes dépassant 3,000 mètres. Le point culminant est l'Aiguille de la Vanoise ou Aiguille de la Grande-Casse dont le sommet se trouve à une

(1) Lettrine ci-dessus.

altitude de 3,861 mètres (le mont Blanc a 4,810 m.). Au-delà du col, au sud, le massif se rattache à un autre groupe de magnifiques glaciers, le Dôme de Chasseforêt (3,000 à 3,619 m.). On peut aussi considérer comme faisant partie de la Vanoise, au nord, le mont Pourri (3,788 m.) et au sud-ouest, le Perron des Encombres, plus modeste avec 2,828 mètres de hauteur.

Après avoir quitté Barioz, le sentier qui s'élève entre de superbes

Ch. Puttemans.

Col de la Vanoise. — Refuge Félix Faure.

escarpements traverse çà et là des massifs de sapins, passe au hameau de Fontanette, dernière agglomération que l'on rencontre.

Beaucoup plus haut les restes des châlets de la Glière (2,025 m). On a devant soi le merveilleux spectacle de la belle chaîne de pics neigeux dont descendent de majestueux glaciers (1) et bientôt on pénètre dans la région des neiges. C'est d'abord le lac des Vaches, encore congelé en grande partie, puis le trajet s'est terminé par une marche de deux kilomètres, de toute la caravane à travers les neiges pour atteindre le Refuge Félix Faure, au pied du glacier de la Grande-Casse.

(1) Fronton, page 675.

Le Refuge Félix Faure a remplacé l'ancien abri absolument insuffisant. Il a été élevé en souvenir du passage du Président de la République qui, en 1897, avait suivi les manœuvres du corps d'armée ayant lieu dans cette partie de la Savoie. Solidement construit pour résister aux tempêtes violentes qui règnent fréquemment à cette hauteur, il offre en outre un confortable que l'on ne rencontre pas habituellement dans ces abris de montagne. Sur la façade se lit l'inscription : *Refuge Félix Faure.*

Au Refuge, les touristes devaient retrouver le groupe des alpi-

Ch. Puttemans.

Glacier de la Grande-Casse.

nistes, mais on ne les avait pas encore aperçus, et l'on attendait anxieusement leur arrivée.

Entre temps, on s'est promené autour du Refuge et l'on a admiré le magnifique paysage glaciaire qui se déroule à cette altitude de 2,527 mètres. On se montrait la Grande-Motte, le Dôme de Chasseforêt et la Rechasse. Mais l'attention se concentrait sur la Grande-Casse (3,861 m.), toute proche, splendide sous sa couche de neige avec son beau glacier aux teintes verdâtres. La cime émergeait de gros nuages aux formes changeantes

qui en modifiaient à chaque instant l'aspect. Mais vers 11 heures tout le glacier s'est trouvé dégagé et s'est montré dans toute sa beauté.

A quelques pas du châlet on a pu faire une ample moisson d'edelweis, la blanche fleur alpestre, très abondante en cet endroit mais plus petite que la plante suisse.

On s'était assis autour de la table rustique du Refuge pour déjeuner, lorsqu'on signala l'arrivée du groupe A, qui, quelques minutes après, faisait son entrée au Refuge, accueilli par les acclamations des confrères, heureux de voir se dissiper les appréhensions que l'on avait sur le sort des alpinistes.

Ch. Mouton.

Refuge Félix Faure. — La salle à manger.

Ce groupe, qui comptait dix-sept personnes, parmi lesquelles trois dames, avait pris la veille le train pour Modane, d'où un car alpin l'avait transporté à Termignon. A 1 heure il s'était mis en marche et avait subi dans l'après-midi l'orage qui avait atteint les autres touristes sur la route de Brides à Pralognan. Seulement ce fut une véritable tempête de neige et de grêle, et la force du vent était telle que les excursionnistes luttaient avec grand peine pour n'être pas renversés.

Ayant heureusement atteint Chavières, les guides jugèrent qu'il y avait danger à continuer, et il fut décidé que l'on passerait la nuit dans cet endroit.

On s'était remis en marche à 5 heures du matin et, après un arrêt à Entre-deux-Eaux, nos confrères arrivaient au Refuge Félix Faure à 11 heures.

Aussitôt on s'est mis à table et l'on a fait un excellent déjeuner servi dans la modeste salle du Refuge.

Le menu? Aussi abondant que varié, qu'on en juge!

Potage Maggi
Œufs durs
Sardines
Jambon — Saucisson
Gigot froid
Fromage
Café — Cognac

Ainsi réconfortés on a repris le chemin de Pralognan, avec une variante cependant. On a suivi le chemin dit de l'« Arcelin », tra-

Ch. Puttemans.

Massif de la Vanoise.

versant d'abord un long champ de névés, se terminant par une descente rapide dans la neige molle qui cédait sous les pas puis on a repris le chemin de mulets.

Le temps s'était complètement remis et la descente, favorisée par les rayons du soleil, réservait des coups d'œil magnifiques sur les montagnes, tant dans la direction du col, que vers Pralognan.

Les alpages fleuris avaient pris un aspect riant, tout différent de celui qu'ils présentaient sous le ciel gris du matin. La végétation

rutilante des rhododendrons, la riche coloration des valérianes, jetaient une note gaie dans cette sévère nature.

La descente, plus fatigante vers la fin, se fit un peu plus rapide-

Ch Puttemans.

Col de la Vanoise. — Vers Pralognan.

ment que la montée, et vers 4 heures on se retrouvait à Pralognan, pour reprendre gaîment les véhicules de la veille et regagner Brides-les-Bains par la merveilleuse route dont l'orage de la veille n'avait pas permis d'admirer toutes les beautés.

*
* *

Le soir, un grand nombre de touristes assistèrent à une représentation de gala organisée, au Casino de Brides, en l'honneur des membres des deux Unions.

Ch. Mouton.

Annecy.

Le samedi 12 juillet on a pris le tramway électrique qui a conduit les excursionnistes à Moûtiers, où ils ont retrouvé les voitures réservées du P. L. M. en destination d'Albertville qu'un arrêt de 1 1/2 heure a permis de visiter.

Albertville comprend deux parties séparées par l'Arly, affluent de l'Isère. L'Hôpital sur la rive droite, ville moderne, et Conflans ville ancienne, sur un escarpement de la rive gauche. En 1835, le roi Charles-Albert réunit les deux localités sous le nom d'Albertville.

La ville moderne n'a d'intéressant que son église de construction récente, de style gothique.

Du pont de l'Arly on a une belle vue sur la rivière et sur l'ancienne cité qui a conservé son caractère primitif. On y remarque les restes des vieilles fortifications, notamment une porte et un ancien couvent qui remonte au XIIe siècle

Mais le temps dont on disposait n'a pas permis de s'attarder et

à 9 h 25 on reprenait le train pour La Thuile, situé a l'extrémité du lac d'Annecy.

Là attendait le bateau à vapeur la *Ville d'Annecy* sur lequel

Ch. Puttemans.

Conflans.

on devait visiter le beau lac d'un caractère tout différent de celui du Bourget.

Le lac d'Annecy est plus riant par ses rives verdoyantes, où de nombreux villages étagent leurs maisons au pied des belles montagnes, qui lui font une merveilleuse ceinture aux riches coloris, se reflètant dans ses eaux bleues.

Les plus beaux sommets sont, à l'ouest, le Semnoz (1,704 m.) et à l'est, la Tournette (2,357 mètres).

Un excellent déjeuner était préparé à bord et l'on s'est immédiatement mis à table tandis que le bateau quittait La Thuile.

Toutefois, la photographie n'avait pas perdu ses droits et à chaque instant, pendant cette belle traversée du lac, favorisée par le temps, les convives se levaient pour fixer le souvenir des sites nombreux qui attiraient l'attention.

C'était d'abord, le château de Duingt dans une situation pittoresque à l'extrémité d'une presqu'île et dont la vieille tour octogonale se détache sur le bleu du ciel. Puis on s'est trouvé devant

Talloires, gros village, le plus important des bords du lac, lieu de naissance du célèbre chimiste Berthollet. En face, Saint-Jorioz.

Ch. Puttemans.

Lac d'Annecy. — Château de Duingt.

Talloires est séparé de Menthon par le roc de Chère. Le château de Menthon, au pied des Dents de Lanfon est une belle construc-

F. Van Lint.

Lac d'Annecy. — Talloires.

tion féodale des XIVe et XVe siècles. C'est à Menthon qu'est né saint Bernard, le fondateur des célèbres hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard.

Le village suivant, sur la même rive, est Veyrier d'où le bateau

s'est dirigé sur Annecy, laissant à droite l'île des Cygnes. En approchant on a une belle vue de la ville dominée par son vieux château. Le bateau a pénétré enfin dans le port, où l'on a débarqué (1).

En arrivant sur le quai, MM. Pector et Davanne, au nom des deux Unions, ont adressé de chaleureux remercîments à la Société photographique de Chambéry, et particulièrement à ses dévoués commissaires qui s'étaient prodigués pendant toute la durée de la Session, sous la direction de l'infatigable secrétaire, M. Abrioud. M. Puttemans, au nom de ses amis de Belgique, s'est associé de tout cœur à ces témoignages de reconnaissance bien mérités.

On a alors visité l'intéressante ville d'Annecy, chef-lieu du département de la Haute-Savoie.

On a remarqué spécialement l'Hôtel de ville, la chapelle de la Viistation aux riches décorations de marbres et de peintures, la Préfecture, le monument Carnot, la promenade du Pâquier et le jardin public avec la statue de Berthollet.

C'est la vieille ville qui est surtout intéressante et a retenu les touristes. Le vieux château, avec ses tours massives, domine la ville

F. Van Lint.

Annecy. — Arcades.

où de nombreuses rues à arcades fortement surbaissées sont très curieuses à parcourir. La pittoresque rue Perrière à maisons de

(1) Lettrine, page 717.

bois avec escaliers et galeries extérieures, s'élève en pente raide vers le château. Non loin de là, dans le canal du Thiou qu'il divise en deux bras, le palais de l'Ile, ancienne maison forte qui eût des

Ch. Puttemans.

Annecy. — Le Thiou et le Palais de l'Ile.

destinations variées : château, atelier monétaire, palais de Justice, prison et asile de vieillards, est maintenant dans un regrettable état de délabrement.

Les maisons mêmes qui bordent le canal du Thiou sont dignes d'intérêt ; mais le temps était mesuré, et l'on s'est rendu à la gare pour prendre le train qui devait déposer les touristes à Lovagny, à l'entrée des gorges du Fier.

Au sortir de la gare on a franchi, à quelque distance, le torrent sur le pont des Liasses, puis par un chemin ombragé, dans le bois du Poête, on a atteint le châlet-restaurant qui précède les célèbres gorges.

La direction avait invité gracieusement les membres à cette intéressante visite.

Le torrent se précipite dans une étroite fissure du calcaire, dont la largeur varie de 3 à 10 mètres. Une galerie accrochée à la roche, permet de parcourir cette gigantesque crevasse creusée dans la suite des siècles, par l'action érosive de l'eau et des matériaux rocheux qu'elle transporte. Cette galerie est en temps ordinaire à 27 mètres

au-dessus du Fier, mais bien souvent le torrent grossit et maintes fois ses eaux se sont élevées au-dessus de la passerelle ainsi que le constatent les inscriptions rappelant le souvenir des grandes crues.

Rien d'impressionnant comme cette gorge sauvage qui se prolonge sur une longueur de 260 mètres.

Entre ces hautes murailles, usées et polies par les eaux, c'est à

F. Van Lint.

Gorges du Fier.

peine si l'on aperçoit la voûte céleste à travers la végétation qui a envahi la partie supérieure.

A la sortie, on se trouve devant l'imposant spectacle du chaos que l'on a appelé *Mer de Rochers* et d'où surgit un bloc énorme, *la Roche des Fées.*

Mais c'est vers l'entrée, au bord du torrent, qu'on se rend le mieux compte du travail colossal accompli par l'eau qui a creusé, scié en quelque sorte, la falaise dans toute sa hauteur.

Cette visite des gorges a clôturé dignement cette magnifique série d'excursions organisées à l'occasion de la session des deux Unions.

* * *

On a regagné Chambéry, le cœur un peu serré à l'idée de devoir

bientôt prendre congé les uns des autres et particulièrement de ceux qui n'avaient ménagé ni leur temps ni leurs peines pour assurer le succès de cette brillante session.

Qu'il nous soit permis de leur renouveler ici l'expression de toute notre reconnaissance et l'assurance que tous ceux qui ont eu le plaisir de participer à cette réunion en conserveront le meilleur souvenir.

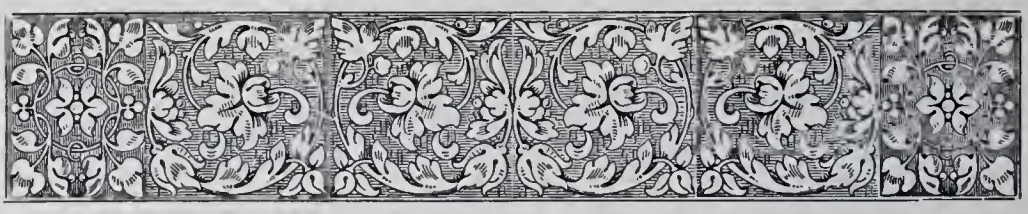
Une grande satisfaction pour les membres de l'Union internationale serait de rencontrer l'année prochaine, à Lausanne, quelques-uns de leurs sympathiques confrères de la Société photographique de Chambéry, avec lesquels ils seraient heureux de consolider les liens d'amitié noués dans ce beau pays de Savoie.

Puisse ce vœu se réaliser ! Puissent nos amis de Savoie apporter cet élément de succès à notre prochaine session en Suisse !

Le Secrétaire général,

CH. PUTTEMANS.

Bruxelles, octobre 1902.



Bibliographie

Traité pratique des tirages photographiques, par Ch. Sollet, avec une préface de C. Puyo. Volume in-16 raisin de VII-240 pages, 1902. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Combien de photographes amateurs, une fois leurs clichés développés, fixés, lavés et bien secs, les expédient au tireur du coin ! Même il n'est pas très rare d'en rencontrer qui ne tirent ou ne font tirer jamais aucune image positive; la vue de leur cliché regardé par transparence suffit à les satisfaire, car ils goûtent une joie sans mélange à constater que les noirs y sont bien opaques, les blancs bien transparents et qu'aucun défaut n'existe dans la gélatine. N'ayez garde de les blâmer; chacun a bien le droit de s'amuser comme il lui plaît.

Il n'en est pas moins raisonnable d'avancer que la fabrication du cliché comprend nombre de besognes pénibles, minutieuses, salissantes, traversées d'erreurs ou d'inadvertances. Au contraire, un négatif obtenu qui est jugé digne d'être sérieusement travaillé, ce n'est plus qu'un plaisir d'étudier les conditions qui amèneront l'œuvre à son point définitif : choix de la grandeur et de la coupe de l'image, du degré de flou, de la couleur et de la nature du pigment, du grain du papier, du traitement brutal ou léger, des retouches et des sacrifices; ajoutons même de la forme du cadre, de sa contexture et de sa couleur.

Comment peut-on se priver de tous ces plaisirs délicats ? Parce que les papiers doués de qualités artistiques exigent une main quelque peu exercée et qu'il y a là, par suite, une petite éducation à faire, une période de tâtonnements à traverser ?

Mais il serait tout à fait immoral qu'il en fût autrement et c'est ainsi en toutes choses ; sans lutte il n'est pas de triomphe ; il n'est pas de plaisir délectable sans le piment de la difficulté vaincue.

Aux jeunes lutteurs pénétrés de ces vérités le petit livre que voici sera un aide précieux, car il est l'œuvre non d'un pur théoricien, mais d'un artiste qui

a dompté les différents procédés dont il parle. Le succès ira à lui comme au bon guide, qui, par des chemins bien reconnus, en pente douce et sans crevasses, vous mène avec sûreté à la conquête des sommets.

Annuaire pour 1902, contenant 139 illustrations (Union Nationale des Sociétés photographiques de France). Volume in-18, de VI-200 pages. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

L'Annuaire que l'Union nationale des Sociétés photographiques de France a fait paraître en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle, du Congrès international de Photographie et de la IXe Session tenue par l'Union nationale, à Paris, ayant paru répondre aux vœux des sociétés affiliées, qui y ont trouvé un cadre renfermant tous les documents relatifs à la fondation de l'Association, à ses statuts, à la composition de ses divers rouages, à leur marche, à la tenue des sessions annuelles, etc., plusieurs de ces sociétés ont manifesté le désir d'en voir faire une nouvelle édition en 1902; la Commission permanente, appelée à en délibérer, a décidé dans sa séance du 24 décembre 1901 qu'il y avait lieu de prendre ce vœu en considération et a invité le secrétaire général à faire le nécessaire dans le plus bref délai possible.

Dès le 4 janvier 1902, une circulaire a été adressée à tous les présidents des sociétés adhérentes pour les prier de mettre à jour les pages de l'*Annuaire* concernant chacune de leurs sociétés et d'aider à illustrer cette nouvelle édition par l'envoi de clichés photographiques donnant la reproduction de monuments, de sites, d'objets d'art ou de costumes de la contrée où chaque Association a son siège.

Cet appel a été entendu et les corrections sont, en général, revenues assez vite; quand aux clichés photographiques, on en retrouvera la reproduction dans les pages de cet intéressant volume.

Table des matières. — Historique. Statuts. Bureau. Conseil. Commission permanente. Membres d'honneur. Membres à vie. Membres donateurs. Membres associés. Sections de sociétés associées à l'Union nationale. Membres correspondants. Résumé des sessions. Liste des 55 sociétés affiliées. Total des membres de l'Union nationale. La photographie à l'Exposition de Glascow, 1901. Neuvième session de l'Union internationale de photographie, tenue à Oxford. Congrès de Vevey.

Traité général des projections, tome II : Projections scientifiques, par E. Trutat, docteur ès sciences, ancien directeur du Musée d'Histoire naturelle de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur, etc. — Un volume gr. in-8° avec 137 figures et une planche hors texte. Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

Le deuxième volume de l'important ouvrage de M. Trutat était impatiemment

attendu par les conférenciers-lanternistes, par les professeurs et, d'une façon générale, par tous ceux que leurs travaux ou leurs études orientent vers les recherches scientifiques.

En effet, la lanterne à projections n'est pas seulement employée pour donner des images agrandies d'épreuves photographiques transparentes; elle peut servir aussi à projeter directement des appareils de physique, de mécanique, ou bien encore des réactions chimiques. Bien entendu, le complément obligé dans ces différents cas est l'épreuve photographique qui permet de faire passer rapidement sous les yeux de l'auditoire les résultats d'expériences semblables qui, souvent, exigeraient un temps trop considérable.

Dans ce second volume, M. Trutat signale les modifications essentielles que doit apporter le constructeur à l'appareil de projection, tel que tout le monde le connait, pour le plier à certaines conditions rigoureuses qu'imposent les applications scientifiques; il met en relief, dans une étude critique entreprise en toute impartialité, les qualités relatives ou spéciales qui caractérisent les modèles les plus perfectionnés de nos modernes constructeurs. Puis, passant de l'étude descriptive des appareils à l'enseignement proprement dit, l'auteur expose les moyens de présenter aux yeux, sur ce magique tableau qu'est la toile blanche du conférencier, tous phénomènes, toutes réactions, toutes démonstrations, qui peuvent illustrer et documenter un cours, une conférence, une analyse, etc. Ces applications pratiques choisies avec un goût sûr, et présentées avec une rare compétence, sont groupées par analogie en un certain nombre de chapitres que nous voulons énumérer rapidement :

2e Partie. — Applications à l'histoire naturelle.
3e Partie. — Applications à la météorologie.
4e Partie. — Applications à l'astronomie.
5e Partie. — Applications à la chimie.
6e Partie. — Applications à la physique (physique générale, acoustique, électricité, optique, etc.)

M. Trutat a assumé et accompli cette tâche considérable de réunir, de classer, de condenser et, en quelque sorte, de codifier tous les éléments de nos connaissances en matière de projections scientifiques et micrographiques; ce sera l'un des plus beaux titres à l'estime et à la reconnaissance des savants.

La Bibliothèque photographique, éditée par Gustave Schmidt, à Berlin, vient de s'enrichir de trois volumes.

Le volume Ier, par Vogel-Hanneke, décrit les procédés pigmentaires (charbon et ses dérivés).

Le volume XIV, par Hans Schmidt, s'occupe de la photographie appliquée à l'architecture.

Le volume XV, par Fritz Loescher, traite des agrandissements et des photocopies sur papier au bromure d'argent.

Ces ouvrages se recommandent aux spécialistes qui y trouveront tous les détails désirables et un texte enrichi de nombreuses illustrations.

Jahrbuch für Photographie und Reproductionstechnik für das Jahr 1902, par le Dr J.-M. Eder. — Wilhelm Knapp, éditeur à Halle a. S.

La seizième année de cet important annuaire vient de paraître. Le savant directeur de l'Institut de Vienne y a réuni un grand nombre d'articles intéressants relatifs à tous les domaines de la photographie. Ce volume de plus de 700 pages sera utilement consulté par tous ceux qui s'occupent de la technique de notre art. De nombreuses planches dans le texte et 29 épreuves hors texte illustrent cet ouvrage.

Die Ferrotypie, par Mercator. — W. Knapp, éditeur à Halle a. S.

Ce volume, dans lequel l'auteur décrit d'une façon très complète les divers procédés d'impression aux sels de fer, fait partie de l'*Encyclopédie de Photographie*, dont il constitue le quatrième fascicule.

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Revue belge de Photographie, n° 10.
Journal de photographie pratique, n° 2.
La Photo-Revue belge, n° 7.
Photo, n°s 3, 4, 5.
Bulletin de la Société belge d'Électriciens, août.
Revue de l'Université de Bruxelles, n° 1.
Ciel et Terre, n°s 16, 17.
La Belga Sonorilo, n° 2.
Revue bibliographique belge, n° 9

Allemagne.

Die Kunst in der Photographie, n° 5.
Photographische Rundschau n° 11.
Das Atelier des Photographen, n° 11.
Photographisches Centralblatt, n°s 19, 20.
Photographische Mittheilungen, n°s 20, 21.
Deutsche Photographen Zeitung, n°s 42, 43, 44, 45.
Photographisches Wochenblatt, n°s 42, 43, 44
Die Röntgenstrahlen in der Therapie, n°s 3, 4, 5.
Der Amateur-Photograph, n° 11.
Allgemeine Photographen-Zeitung, n° 32.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 506.
Wiener freie Photographen Zeitung, n° 1.
Lechner's Mittheilungen, n° 113.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 10.

Espagne.

La Fotografia practica, n° 111.

États-Unis.

The Photographie Times-Bulletin, n° 10.
Photo Era, n° 4.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n°s 19, 20, 21.
Moniteur de la Photographie, n°s 20, 21.
La Photographie, n° 11.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 8.
Le Nord-Photographe, octobre.
Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 octobre.
Bulletin illustré des Sociétés photographiques du Nord, n° 8.
L'Avenir photographique, n° 124.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, n° 10.
Photo-Revue, n°s 42, 43, 44, 45.
La Science illustrée, n°s 777, 778, 779, 780.

Grande-Bretagne.

The British Journal of Photography, n°s 2215, 2216, 2217, 2218.
The Photographie News, n°s 355, 356, 357, 358.
The Amateur Photographer, n°s 941, 942, 943, 944.
Photography, n°s 727, 728, 729 730.
The Photographic Art Journal, n° 20.
The Photogram, n° 107.
The Practical and Junior Photographer, n° 28.
Photographie Scraps, n° 159.

Italie

Il Progresso fotografico, n° 9.

Pays-Bas.

Lux, n°s 20, 21.

Portugal.

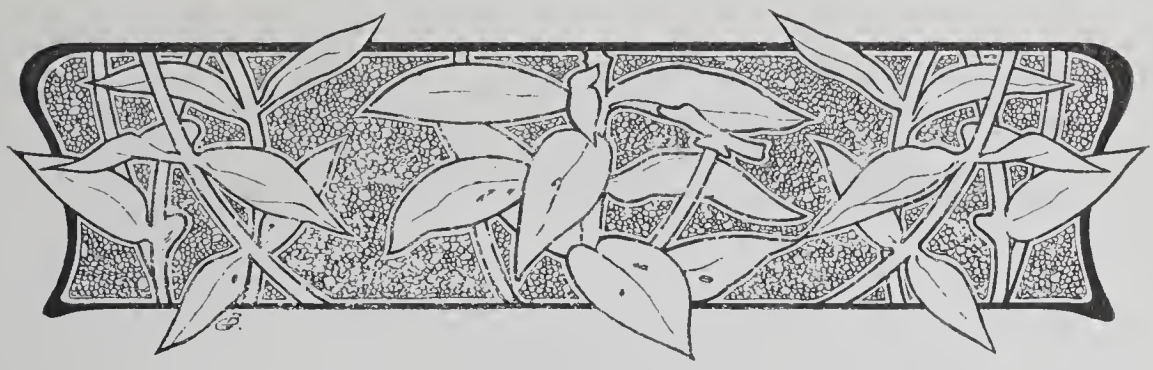
Boletim Photographico, n° 32.

Suède.

Fotografisk Tidskrift, n° 214.

Suisse

Archives de Photographie, n° 9.
Revue suisse de Photographie, n° 10.



Nos Illustrations

Une Allée à Chambéry. — Le Glacier de la Grande-Casse (massif de la Vanoise, Savoie). Reproduction en phototypographie, par les Etablissements Malvaux à Bruxelles, des phototypes de M. Ch. Puttemans, pris pendant la Session de l'Union Internationale de Photographie.

Illustrations dans le texte, de MM. F. Lagrange, Ch. Mouton, Ch. Puttemans, L. Roland et F. Van Lint.

Lettrines, de MM. E. Bidart, A. Goderus, J. Grenson, J. Maes, Ch. Mouton, Ch. Puttemans, L. Roland et F. Van Lint.

SOMMAIRE

PAGES.

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 21 octobre 1902.

Assemblée générale du 30 novembre. — Le Halo; communication de M. Sano. — Des agrandissements; démonstration de M. J. Maes. — Jeton de présence. — Projections 652

Section de Bruxelles. — Séance du 23 juin 1902.

Exposition d'Amsterdam. — Concours. 653

Situation financière. — Renouvellement partiel du Comité . . . 654

Collaboration des membres aux séances. — Causerie sur les volcans, par M. A. Rutot 655

Séance du 8 octobre 1902

Pupier H de Lumière. — Service graphique du journal *Le Matin.* 655

— Appareil Sigriste. — Causerie sur le sel, par M. Puttemans . . 656

Section de Courtrai. — Séance du 7 octobre 1902.

Absence de M. D'Hondt. — Salon de stéréoscopie et Exposition. — Vœu au sujet des Expositions d'art photographique 657

Le halo, remèdes 658

IVe Salon de photographie — Essai d'appréciation technique, par J. Bouy 659

Sur la réaction acide des aluns et l'influence de cette acidité sur l'insolubilisation de la gélatine dans le cas de l'alun de chrome, par MM. Lumière frères et Seyewetz. 668

Xe Session de l'Union Internationale. Compte rendu, par M. Puttemans 675

Bibliographie 724

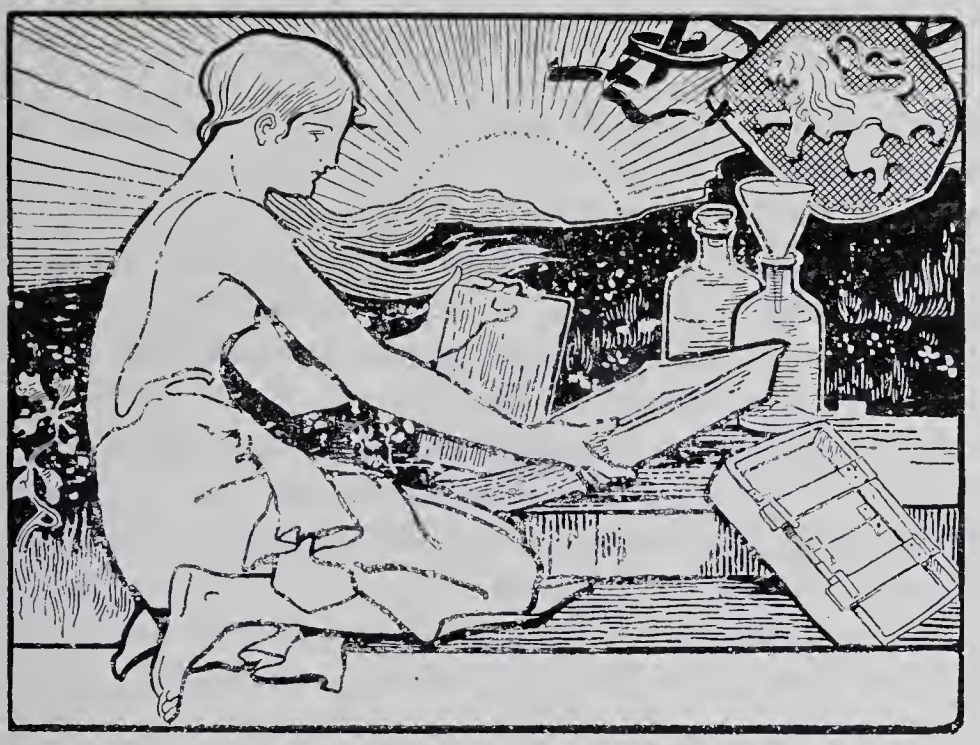
Journaux reçus 728

Nos illustrations 731

Sommaire.

ALB. CANFYN
SOIR DE NOVEMBRE

ED. SACRÉ
SUR LA GLACE DU FOSSÉ



BULLETIN

N° 12. — 29me ANNÉE. — VOL. XXIX.
(3e SÉRIE. — VOL. IX.)

SALON DE 1902

RAPPORT

Messieurs,

Le IVe Salon international de photographie organisé par notre association devait primitivement se tenir au mois d'avril de cette année. Les salles du Cercle Artistique et Littéraire n'étant pas libres à cette époque, nous fûmes obligés de remettre le Salon, comme vous le savez, au mois d'octobre. Dès le mois de février, nos membres recevaient le règlement qui est pareil aux règlements des expositions antérieures et fort

semblable à celui du Photo-Club de Paris. Nous ne nous y arrêterons donc pas.

Pour faire le choix des œuvres, votre Comité avait d'abord pensé pouvoir réunir un jury international et des ouvertures avaient été faites à diverses personnalités de France, d'Allemagne et d'Angleterre qui avaient déjà accepté en principe lorsqu'une nouvelle proposition fut agréée par le Conseil.

On décida d'inviter les principaux cercles photographiques de l'étranger et de les prier de bien vouloir procéder eux-mêmes à la sélection des œuvres de leurs membres. L'Association s'engageait à supporter tous les frais de port.

Dans ces conditions, le jury international dont la réunion était fort compliquée n'avait plus de raison d'être; nous créions une série de jurys locaux qui travaillaient sous leur propre responsabilité. Les cercles suivants furent invités le 26 février 1902 :

1° Photo-Club de Paris;
2° Camera-Club de Vienne;
3° Royal Photographic Society de Londres;
4° Camera-Club de Londres;
5° Amateur Fotografen Vereeniging d'Amsterdam;
6° Le Camera-Club de New-York;
7° Gesellschaft zur Förderung des Amateur Photographie de Hambourg.

Le Photo-Club de Paris, la société de Hambourg et celle d'Amsterdam acceptèrent aussitôt l'invitation. Le Camera-Club de Vienne répondit qu'il regrettait de ne pouvoir procéder à une sélection, mais qu'il engagerait ses membres à participer à notre Salon. Le Camera-Club de New-York promit de s'occuper de la chose.

Outre ces invitations collectives, des invitations personnelles furent adressées à quelques-uns des amateurs dont la renommée est universelle et nous reçumes les adhésions de MM. le Chevalier von Schoeller et Hans Watzek de Vienne, Otto Scharf de Crefeld, Robinson de Londres, Dubreuil et Charpentier de Lille.

Le jury belge chargé de présider aux choix des œuvres des non-invités, fut composé comme suit :

MM. Jules Bouy, Président du Club des Amateurs photographes de Belgique;
Ad. Crespin, artiste-peintre, délégué du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles;
J. Delvin, artiste-peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Gand;
Ch. Hermans, artiste-peintre;
Eug. Van Overloop, conservateur en chef des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels.

Nous remercions ces Messieurs de l'assistance qu'ils ont bien voulu nous prêter en cette occasion.

L'Association belge de photographie fut représentée dans le jury par son président et son secrétaire général.

Le jury eut à examiner 519 photographies; il en retint 238 auxquelles vinrent s'ajouter les 213 œuvres des invités. L'exposition comprenait donc 451 photographies. Le catalogue renseigne quelques numéros de plus qui, dans la hâte où doit s'élaborer un catalogue d'exposition, ont échappé au correcteur.

Si l'on classe les exposants par nationalité, on arrive au tableau suivant :

Allemands	8
Anglais	5
Autrichiens	2
Belges	65
Français	41
Hollandais	20
Italien	1
Suisse	1
TOTAL	143

Le catalogue du Salon fut illustré de nombreuses planches grâce au concours que nous prêtèrent obligeamment le Photo-Club de Paris et la Société de Hambourg, en nous envoyant quelques clichés, ce dont nous les remercions vivement. Il a rencontré auprès de tous les visiteurs du Salon le plus grand succès et, le dernier jour, notre stock était complètement épuisé. A grand' peine avons-nous pu

sauver quelques exemplaires pour nos archives. Rappelons ici, que, contrairement à l'usage établi jusqu'ici, l'Association a envoyé gratuitement un exemplaire du catalogue à chaque exposant.

Le Salon s'ouvrit le samedi 4 octobre, à 2 heures. Par suite du deuil récent de la Cour, la cérémonie eut lieu sans aucun apparat.

Voici maintenant les résultats du Salon :

Entrées 2703 à fr. 0,50 =	1,351.50
Catalogues à fr. 1,00 =	551.00
Recettes totales fr.	1,902.50

Le chiffre des entrées dépasse de 700 celui atteint lors du Salon de 1898, qui resta pourtant ouvert pendant un mois, et cela quoiqu'on ait accordé l'entrée gratuite aux femmes et filles des membres. A ce chiffre il y a encore lieu d'ajouter les entrées de nos membres et de ceux du Cercle Artistique, ainsi que des exposants On peut sans exagération évaluer le nombre des visiteurs à 5,000, ce qui donne une idée de l'intérêt porté par le public à notre Salon, dont le succès a été d'ailleurs reconnu par tous les journaux et consacré par plusieurs amateurs qui ont acquis plus de 25 œuvres, pour une somme de près de 1,000 francs. C'est là un fait relativement nouveau dans notre pays.

Le Comité avait estimé nécessaire de faire graver une nouvelle plaquette à l'occasion de son IVe Salon. Après un concours restreint, son choix tomba sur le sculpteur Godefroid Devreese qui fit pour nous, dans d'excellentes conditions, cette plaquette que vous avez pu tous voir et qui a reçu partout le meilleur accueil. Votre Comité a reçu de plusieurs exposants étrangers les compliments les plus élogieux. Dès le 1er octobre, notre plaquette était terminée suivant l'engagement pris par M. Devreese, et avant la fermeture du Salon tous les exposants avaient reçu leur médaille. Le fait mérite d'être noté.

Malgré maintes difficultés, nous parvînmes à trouver, parmi nos membres, quelques collègues de bonne volonté, qui consentirent à nous aider dans l'organisation du Salon.

Nous citerons parmi ceux-ci M. Puttemans, qui fit à lui seul le placement des cadres; M. Robert, qui se chargea de la préparation

du catalogue et du classement des formules d'envoi. Enfin, MM. Rutot, Mahy, Schoutens, Lefebvre de Sardans, Ernotte et Magnien qui vinrent passer plusieurs heures au Salon comme commissaires et que nous remercions vivement en les citant comme exemple aux autres.

Nous nommerons encore comme s'étant particulièrement dévoué pour nous, M. Feuillien, gérant du Cercle artistique, sans lequel nous n'aurions jamais pu mener à bien l'Exposition.

Le Salon fut fermé le 19 octobre au soir. Dès le lendemain, les œuvres choisies par le Comité pour l'illustration du *Bulletin*, au nombre de soixante-sept, furent remises à M. Malvaux pour la confection des gravures. Les œuvres étrangères nous furent restituées au bout de huit jours, et furent immédiatement emballées et remises à nos expéditeurs; par suite des documents à établir pour la réexpédition, les œuvres ne purent quitter le pays que le 14 novembre. Pendant ce temps, se continuait la reproduction des œuvres belges dont les dernières nous furent remises le 17 novembre; elles furent immédiatement réexpédiées aux exposants.

Voilà, Messieurs, le bilan du IVe Salon.

Nous espérons que le Ve Salon, profitant de l'expérience acquise, dépassera ses aînés en intérêt et en qualité, et qu'il sera permis à notre successeur de rencontrer parmi ses collègues de l'Association la bienveillance dont vous avez bien voulu nous honorer jusqu'ici.

L'organisation d'un Salon international de l'Association n'est pas une mince besogne et nous croyons que, pour assurer désormais le succès de ces manifestations, il sera indispensable de réunir un Comité spécial dans lequel tous les membres amateurs auront un rôle actif. Il est impossible de confier encore à un seul la charge écrasante d'une exposition.

Nous terminons donc en faisant appel à tous nos membres : Si vous voulez que l'Association ait encore des Salons, il faut que tous vous payiez de votre personne. Le succès est à ce prix.

Le Secrétaire général,

M. Vanderkindere.

Section d'Anvers

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. Jos. Maes, président

ONT présents : Mmes Fuhrmann et Steinmann; MM. Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bouvart, Brahm, Bulcke, Climan, De Leeuw, Demblon, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, De Winter, de Lezaack, Fuhrmann, Gife, Goubau, Hynen, Huysmans, Hunter, Keusters, Maes, Myin, Moreels, Pauwels, Sano, Steinmann, Van Bellingen, Van Bever, Van Berkenstyn, Van den Bemden, Van de Poel, Van Noten et Willems.

Excusé: M. Bourgeois.

Après examen de quelques communications, M. Maes fait une démonstration de l'adaptation des nuages sur les épreuves agrandies; il indique d'abord comment et à quelle époque les clichés nuages doivent être faits, il agrandit ensuite un cliché dont le ciel n'a pas de nuages et fait coïncider ceux-ci sur la partie du ciel du premier cliché. Cette démonstration est suivie avec grand intérêt par les nombreux membres; l'expérience réussit parfaitement, et vaut des félicitations à M. Maes. *(Applaudissements.)*

M. Van Bellingen présente aux membres une épreuve composée agrandie. Il explique de quelle façon il l'a obtenue et montre les divers clichés ayant servi à l'opération. *(Félicitations et applaudissements.)*

M. Maes présente une nouvelle lampe, qui permet, par un dispositif spécial, d'obtenir de la lumière blanche, jaune et rouge. Il fait circuler également un nouveau châssis-presse qui permet de surveiller l'impression de l'épreuve en la découvrant complètement.

M. Bourgeois, indisposé, se fait excuser ; il regrette de ne pouvoir mettre un plus grand nombre de jetons de présence à la disposition des membres. Le jeton vaut à son auteur de chaleureuses félicitations. *(Applaudissements et remercîments)*

La séance se termine par la projection d'une série de diapositives de MM. De Mey, Maes, Pauwels et Van Bellingen, qui obtiennent un franc succès.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. J. Maes, président

Sont présents : MM. Bastyns, Bertrand, Boonroy, Bourgeois, Bouvart, Bulcke, Climan, Cools, De Leeuw, de Lezaack, de Lozanne, Demblon, De Mey, de Savignac, De Smet, De Vries, Gife, Goubau, Hynen, Huysmans, Keusters, Maes, Mertens, Nieuwland, Pauwels, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van Bever, Van de Poel, Van den Bemden, Van Meerbeeck, Van Noten, Wollants et Willems.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

Les membres examinent une belle série d'épreuves agrandies et autres (150 × 100, 50/40, 30/40 c.) sur papier au bromure, gracieusement mises à la disposition de la Section, par M. Hofmann, représentant de la Neue Photographische Gesellschaft, de Berlin.

M. Hofmann donne quelques explications au sujet de l'impression kilométrique des épreuves photographiques commerciales.

Ces explications intéressent vivement les membres qui votent à M. Hofmann de vifs remercîments. (*Applaudissements.*)

Les membres examinent ensuite une série d'épreuves stéréoscopiques de M. Louis Nieuwland. Ces épreuves par leur fini et leurs beautés valent à leur auteur de vives félicitations. (*Applaudissements.*)

Le jeton de présence offert par M. P. De Leeuw, est une épreuve irréprochable et lui attire les félicitations de tous les membres. (*Applaudissements et remercîments.*)

La séance se clôture par la projection de diapositives de MM. Bourgeois, Demblon, Keusters, Nieuwland, Van Bellingen et Van Berkenstyn, qui obtiennent un vif succès.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Les membres présents sont : Mme Dansaert, MM. Peltzer, Magnien, De Coen, Thomson, Van Lint, Vermeiren, Nopère, Lebesgue, Boitson, Delevoy, G. Delevoy, Louvois, Paternotte, Gilbert, Smeesters, Roelandts, Van Lint et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 8 octobre est lu et adopté.

Il est distribué des échantillons du nouveau papier H de Lumière dont MM. Lebesgue, De Coen, Magnien et Boitson se chargent de faire l'essai.

M. Bayer communique une formule pour le développement en ton brun des papiers au chlorobromure dont voici la composition :

Edinol en poudre	1 gr.
Sulfite d'acétone	5 gr.
Carbonate de soude à 15 % . .	20 à 25 cc.
Eau	100 cc.

Mme Dansaert a obtenu de bons résultats en employant l'édinol.

M. Lebesgue se déclare fort satisfait du papier Van Bosch et enfin

MM. Magnien et Lebesgue ont reconnu les qualités du Thioxydant Lumière pour l'élimination de l'hyposulfite de soude.

M. Stadeler fait emploi avec succès de l'agfa pour renforcer des clichés, mais il a constaté que l'action de ce produit se continue malgré le rinçage à l'eau.

M. le président attire à nouveau l'attention des membres sur les ordres du jour qui deviennent de plus en plus difficiles à établir. Le concours de tous est indispensable. Il donne quelques explications sur les plaques orthochromatiques Otto Perütz dont il est fait une distribution à titre d'essai.

La séance se termine par la projection de positives de nos confrères Paternotte et Lebesgue.

E. Stadeler.

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. Puttemans, président

Sont présents : Mme Dansaert, MM. Lefebvre de Sardans, Magnien, Bidart, Rutot, Van Mons, Pollet, Nyst, Cosson, Broothaerts, Vermeiren, Van Lint, J. van Lint, Frennet, Ernotte, Paternotte, Alexandre, Paradis, Leys, Despret, Dewit, Lebesgue, Dupret, Meganck, Begerem, L'Hoest, Raquez, Parmentier, Luyssen, Robert et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 22 octobre est lu et adopté.

M. le président appelle l'attention des membres sur l'Exposition de photographie du Club des Amateurs qui aura lieu rue aux Choux et qui est libre pour les membres de l'Association.

On passe en revue quelques essais de produits divers. M. Lebesgue a obtenu de beaux résultats avec le papier H, Lumière.

M. Bidart se déclare satisfait également de ce papier ; il signale toutefois l'inconvénient de petites taches jaunes dont il a constaté la présence sur certaines épreuves.

La parole est ensuite donnée à M. Thibaud pour présenter les papiers et tissus *Luna* et *Stella* de la maison Vielle et Cie, de Lausanne.

Constatons dans ce procès-verbal que l'exposé fait par M. Thibaud a été fort concluant si l'on en juge par les superbes épreuves qui ont circulé au cours de sa communication, qui a été des plus intéressantes.

M. Thibaud profite de ce qu'il a la parole pour montrer par projection un type d'échelle à plate-forme automatique pour photographes qui offre cet avantage inappréciable, dit-il, que sous des dimensions identiques à celles des échelles courantes, elle présente automatiquement à celui qui l'ouvre pour s'en servir une plate-forme rigide pouvant supporter jusqu'à 200 kilog. et sur laquelle une sécurité absolue s'allie au confort le plus complet. Une fois monté sur la plate-forme si l'opérateur désire s'asseoir il abaisse une petite banquette qui fait par suite corps avec l'échelle. Qu'il s'assoie ou qu'il reste debout, il peut à sa guise faire coulisser un support sur le sommet duquel l'appareil de l'opérateur se trouve fixé rigidement, et s'élève ou s'abaisse à volonté au niveau des yeux.

M. Thibaud attire l'attention des membres sur le concours organisé par la maison Vielle et dont les conditions sont reproduites d'autre part.

M. Thibaud présente enfin un savon qui a la propriété d'enlever des mains toute trace de révélateur même à l'acide pyrogallique et qui sera certainement le bien venu pour un grand nombre d'amateurs et de professionnels.

M. le président remercie M. Thibaud et son collaborateur scientifique M. Chastelain pour ces intéressantes communications.

La séance se termine par la projection de positives en vue de l'assemblée générale du 30 novembre courant.

E. Stadeler.

Section de Gand

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. A. Goderus, président

Les membres présents sont : MM. Brunin, Boone, Boute, Coomans, De Beer, Casier, de Kemmeter, d'Hoy, de Moor, de Nobele, Lambrix, Maere, Morel de Boucle-St-Denis, Sacré, Varenbergh, A. Vanderhaeghen, Van Peene, Van Oost, Van Reysschoot, M. Van Loo, J. Declercq et Servaes.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Plusieurs planches à la gomme bichromatée ornent la salle, elles sont dues à M. Ed. Sacré, la plupart d'entre elles ont figuré au Salon photographique où notre maître a obtenu un grand succès. M. le président lui adresse des félicitations que tous les membres présents approuvent par leurs applaudissements.

Une plaquette commémorative qui a été frappée en souvenir de l'Exposition est offerte gracieusement à la Section par M. le président Jos. Casier, M. Goderus lui adresse des remercîments et demande qu'elle soit mise sous verre pour orner le local. C'est une œuvre remarquable due au sculpteur G. Devreese de Bruxelles.

M. Sacré donne lecture de ses impressions du Salon photographique de Bruxelles.

Les stéréogrammes de M. Brunin sont très appréciés, des félicitations lui sont adressées par M. le président.

La démonstration du procédé à la gomme bichromatée par M. Sacré est très suivie, l'opérateur conduit le dépouillement de main sûre et présente en moins de temps que ne demanderait un virage une épreuve superbe et inaltérable. Le jeton de présence offert par M. Van Peene, quoique de format restreint, est de très bonne exécution.

Vu l'heure avancée, les résultats des essais de M. Servaes sur le papier négatif seront communiqués à la prochaine séance.

La séance se termine par la projection de diapositives dont les plus jolies sont retirées pour être envoyées à Bruxelles.

G. Servaes.

Section de Liége

SÉANCE DU 23 MAI 1902

Présidence de M. Kemna, président

---

ssistaient à la séance : MM. Fincœur, Ronchesnes, Goossens, Demalte, Roland, Scuvie, Wilmotte, G. Laoureux, Bellefroid, Rémont, De Fooz, Dacier, Bernimolin, Gravis, Moureau, Detaille, Noaillon, d'Andrimont, Dejace, Goffart, Servais, Marissiaux, Grenson, Dumoulin, Labarre, Firket, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président nous met ensuite au courant de sa méthode pour le tirage des diapositives de projections, méthode très simple et très bien exposée. Néanmoins M. Kemna ajoute que d'autres membres ont des méthodes meilleures et qu'il serait désirable qu'ils en fassent part à leurs collègues.

M. Roland annonce la réunion de l'Union internationale de photographie et de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France, qui aura lieu à Chambéry, du dimanche 6 juillet au samedi suivant.

L'assemblée procède ensuite à l'élection d'un président et d'un vice-président pour la Session 1902-1903.

MM. Kemna et Gravis sont réélus.

La séance se termine par le compte rendu de l'excursion du jour de l'Ascension, avec projections lumineuses, par M. Roland. Celui-ci, avec son humour liégeois, nous a narré les diverses péripéties de l'excursion, au fur et à mesure que défilaient sous nos yeux les clichés des participants; ce qui a permis de décerner les prix affectés au concours ouvert entre eux.

M. Bernimolin obtient le prix pour la plus belle série et le second prix pour la plus belle épreuve, et M. Kemna, président, le 1er prix dans cette seconde catégorie.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Rémont, G. Laoureux, Detaille, Dejace, Goffart, Bernimolin, Fincœur, de Sagher, Moureau, Marissiaux, Goossens, Demalte, Jacques, Morisseaux, Stiels, De Fooz, Herman, Grenson, Dacier, Ronchesne, Moreau, Firket, Dumoulin, Courcelle, Kemna et Servais.

M. Grégoire, secrétaire, étant indisposé, la parole est donnée à M. Servais, secrétaire-adjoint, pour la lecture du procès-verbal de la séance du 23 mai 1902. Ce procès-verbal est adopté.

M. Kemna, président, parlant de l'Exposition nationale d'art photographique, organisée à Bruxelles, constate le succès y remporté par la section de Liége. Liége y est représenté par sept exposants avec trente-quatre œuvres admises. La plus grande part du

succès revient à MM. Marissiaux et Oury, qui ont su conquérir dans ce salon une place prépondérante. Ont aussi exposé MM. Herman, Lamarche, Moreau, Poncelet et Servais.

M. Marissiaux émet le regret que sept membres seulement aient envoyé de leurs œuvres à Bruxelles, alors que tant d'autres auraient pu encore augmenter notre succès, vu qu'aux deux salons en 1901 et 1902 plus de deux cents œuvres ont été exposées.

M. le président annonce ensuite la mort de M. Oscar Lamarche, un des fondateurs et ancien président de la section.

Élu en 1886, en remplacement de M. Candèze, il fut pendant bien des années l'un des plus assidus à nos séances et des plus dévoués aux intérêts de la section de Liége. M. Kemna exprime en son nom personnel et au nom de la section, le regret de n'avoir pu assister aux funérailles, et annonce que prochainement paraîtra au bulletin un article nécrologique dû à la plume de M. Léon Laoureux.

L'assemblée, à la demande de M. Servais, vote un crédit supplémentaire de 30 francs pour l'achat du nouveau meuble pour la bibliothèque de la section, établie à l'hôtel Mohren.

M. Kemna entretient ensuite l'assemblée du montage des diapositives. Cette causerie qui fait suite a celle de l'exercice dernier, sur le développement des diapositives, a su, pendant une heure, captiver l'attention des assistants, preuve de l'intérêt que l'on porte à cette question et de l'autorité de notre si dévoué président en cette matière. En vue surtout de notre séance annuelle de projections au conservatoire, M. Kemna exprime, en terminant, le désir que toutes les diapositives soient faites dans le même sens, c'est-à-dire la plus petite dimension du verre comme hauteur de la diapositive achevée et que la dimension du cadre ou cache ne dépasse pas 7×7.

Après la distribution des échantillons des produits que la maison Bayer et Cie avait bien voulu nous envoyer, et la remise des jetons de présence de la Session 1900-1901, M. Kemna a fait circuler une série d'épreuves stéréoscopiques qui ont été très admirées.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire-adjoint,
J. Servais.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1902

Présidence de M. Kemna, président

Sont présents : MM. Dohmen, Portal, Hairs, de Koninck, Detaille, Roland, Cambier, Dejace, Fincœur, Goffart, Bernimolin, Herman, Jacques, Goossens, Gravis, Grenson, Ronchesne, Servais, Marissiaux, Moreau, Courcelle, Stiels, Morisseau, Dupont, Demalte, Kemna et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance du 10 octobre dernier est lu et approuvé.

M. Roland donne quelques explications concernant la séance de projections organisée par le Conseil d'administration, à Bruxelles, le 30 novembre prochain, et fait appel à la bonne volonté des membres de la Section liégeoise qui doivent avoir à cœur de maintenir la réputation de celle-ci.

M. Jacques nous présente ensuite et nous explique le nouvel appareil de la maison Kodak, servant au développement des pellicules sans chambre noire.

La parole est donnée à M. J. Servais, qui nous entretient de l'édinol, le révélateur tant prôné par la maison Bayer.

Ce révélateur se trouve dans le commerce sous deux formes : en poudre et en solution concentrée. Il doit être classé parmi les révélateurs soi-disant rapides, en ce sens que l'image apparaît rapidement, mais le développement doit néanmoins être poussé à fond.

M. Servais examine d'abord les avantages attribués à l'édinol par les prospectus accompagnant les échantillons. Solubilité à haute dose, ce qui permet une solution concentrée, mais malheureusement sujette à oxydation rapide ; action prolongée sans crainte de voile, fait reconnu exact; innocuité absolue sur l'épiderme et enfin élasticité par dilution ce qui n'est pas une qualité réservée à l'édinol seul, mais qui est commune à tous les révélateurs.

M. Servais passe ensuite en revue les défauts de l'édinol qu'il a pu constater au cours de ses essais.

L'édinol est certainement excellent pour les clichés demandant

une grande douceur, pour les portraits par exemple; mais son intensité est insuffisante pour des clichés sous-exposés.

La maison Bayer a, du reste, implicitement reconnu ce défaut, car elle conseille maintenant d'associer l'édinol à l'hydroquinone, ce qui donne des résultats excellents. Toutefois, dans cette association l'hydroquinone doit être considéré comme jouant le plus grand rôle, et l'édinol uniquement comme correctif.

L'édinol donne également des résultats excellents pour le développement des diapositives de projections : transparence parfaite dans les blancs, aucune trace de voile et conservation admirable des demi-teintes du cliché.

Mais les principaux défauts de l'édinol sont : d'abord l'oxydation à laquelle donne lieu l'emploi de ce révélateur, quelle que soit sa forme, poudre ou solution concentrée, ensuite la faiblesse relative de son action révélatrice.

Après avoir examiné les effets de l'édinol sur les plaques, M. Servais nous expose les expériences qu'il en a faites sur les papiers et qui, jusqu'à présent, ont été tout à fait infructueuses. Même avec les formules données par la maison Bayer, M. Servais n'a obtenu que des résultats négatifs.

M Servais conclut donc que l'édinol n'est en aucune façon supérieur aux autres révélateurs en ol, et qu'il est, en tout cas, très loin de détrôner l'acide pyrogallique, qui restera encore jusqu'à nouvel ordre le révélateur idéal, permettant à l'opérateur de conduire son développement selon les conditions d'impression du cliché.

M. le président adresse à M. Servais de vifs remercîments pour les essais consciencieux auxquels il s'est livré et dont il a bien voulu communiquer les résultats à la Section.

La séance se termine par la projection d'une série de diapositives apportées par quelques membres en vue de la séance de projections qui doit avoir lieu à Bruxelles le 30 novembre courant.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le Secrétaire,
CHARLES GRÉGOIRE.

Section de Louvain

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. Van Gehuchten, président

Sont présents MM. Van Gehuchten, Capelle, Mathy, Hermans, Boine, Verriest, Neefs et Mortier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est approuvé. Le président communique ensuite à la Section la circulaire du Comité central annonçant une séance de projections au cours de la prochaine assemblée générale. Il espère que tous les membres auront à cœur de contribuer à cet envoi de façon à ce qu'il puisse être digne de la Section.

M. le président nous propose de donner au commencement de décembre la séance de projections qui doit clôturer notre série. Le secrétaire est chargé de faire appel à toutes les bonnes volontés afin de réunir un nombre suffisant de clichés.

M. Mathy nous promet de donner au cours de la prochaine séance une démonstration du dépouillement du papier au charbon. (*Remercîments.*)

Après répartition des jetons de présence offerts par M. Mortier, la séance est levée à 10 heures et demie.

Le Secrétaire,
A. Mortier.

Les Instantanées à courte distance

avec les appareils à main

Tous nos Spidos-Gaumont (1), qu'ils soient simples ou stéréoscopiques, présentent une mise au point variable par un mouvement hélicoïdal de la monture de l'objectif. De fait, il résulte qu'un tableau de temps de pose, comme celui que nous donnons avec ces appareils, ne saurait immuablement servir, tel quel, dans tous les cas, puisque la base de son calcul se trouve forcément fondée sur le rapport de l'ouverture utile de l'objectif à la distance focale principale. Il va de soi, en effet, qu'aussitôt que l'on traite un sujet rapproché, c'est-à-dire beaucoup moins éloigné de l'appareil que la distance hyperfocale de l'objectif (point rouge de nos montures), la longueur focale se trouve

(1) Il est évident que ce qui est dit ici par l'auteur relativement aux Spidos-Gaumont s'applique à tous les appareils munis des mêmes dispositifs.

Ch. P.

modifiée et le rapport varie continuellement, quand bien même l'ouverture utile resterait la même. On se voit donc, en principe, dans la nécessité de faire intervenir le coefficient de rapprochement. Nous disons en principe, car nous allons voir qu'avec des objectifs à court foyer, comme le sont ceux de tous les appareils à main, ce coefficient de rapprochement se montre assez faible.

La distance hyperfocale d'un objectif correspond très approximativement à ce qu'on est convenu d'appeler *l'infini pratique*, c'est-à-dire une distance égale à 100 fois la distance focale principale de l'objectif, dite couramment 100 foyers. Dans ce cas, l'échelle de réduction du sujet atteint 1/100=0,01.

Or, pour une reproduction à une échelle donnée, $1/m = r$ par exemple, la longueur focale conjuguée, mesurée du verre dépoli au point nodal d'émergence, est fournie par une formule telle que le coefficient de rapprochement R calculé d'après elle devient :

$$R = (1 + r)^2$$

et permet d'établir le tableau suivant :

ECHELLE DE PROPORTION DE L'IMAGE	Distance de l'objet en fonction du foyer		COEFFICIENT DE RAPPROCHEMENT
	De l'objet à l'objectif (point nodal d'incidence)	Du verre dépoli à l'objectif (point nodal d'émergence	
1/100 = 0,01	101 foyers	1,01 foyer	1
1/50 = 0,02	51 —	1,02 —	1,04
1/20 = 0,05	21 —	1,05 —	1,1
1/10 = 0,1	11 —	1,1 —	1,21
1/5 = 0,2	6 —	1,2 —	1,44
1/4 = 0,25	5 —	1,25 —	1,56
1/3 = 0,33	4 —	1,33 —	1,77
1/2 = 0,5	3 —	1,5 —	2,25
1/1 = 1	2 —	2 foyers	4

Or, pour les différents foyers de Spidos-Gaumont, nous avons :

F = 133mm (Zeiss VII *a*) l'échelle à 1m50 : 1/m = 1/10,2
F = 110mm (Zeiss II *a*) — 1/m = 1/12,6
F = 75mm (Zeiss III *a*) — 1/m = 1/19

On voit donc que le coefficient de rapprochement pour le tirage

le plus accentué des spidos, soit 1m50, est relativement très faible et compris entre 1,21 et 1,1 beaucoup plus près de ce second coefficient que du premier. Ceci dit, photographions un paysage animé, c'est-à-dire un paysage dans lequel les personnages font corps avec l'ensemble, ne constituant dans cet ensemble qu'un accessoire plus ou moins important. Supposons que notre expérience nous ait appris que nous avons une bonne épreuve instantanée à une vitesse de l'obturateur égale à 1/60 de seconde ; maintenant, pour une raison quelconque, il nous prend fantaisie de nous approcher à 1m50 des dits personnages, nous savons qu'il nous faudra faire usage du coefficient de rapprochement. Prenons le plus élevé 1,21. En multipliant par ce coefficient le temps de pose primitif, nous trouvons que la vitesse de notre obturateur, dans ce cas, devra être, environ, de 1/50 de seconde. Il nous faudra donc opérer à 1/50 de seconde au lieu de la vitesse primitive 1/60.

Etude. F. Béguin.

Eh bien, malgré cette logique dans le travail, notre résultat ne sera nullement ce que nous croyions en droit d'espérer. Le sujet pris au 1/50 de seconde, dans les mêmes conditions de lumière que celui pris au 1/60, mais à 1m50, alors que l'autre était pris à la distance hyperfocale au moins, se trouvera très nettement *sous-exposé* tandis que le premier présentera une exposition suffisante.

Pourquoi cette anomalie puisque l'on a utilisé *logiquement* le cofficient de rapprochement ?

C'est que le raisonnement est plus logique d'apparence que de réalité. En d'autres termes, si nous avons tenu compte du coefficient de rapprochement, nous avons totalement négligé le coefficient intrinsèque du sujet. En effet, par le seul fait du rapprochement, ce coefficient a changé. Ce n'est plus un paysage animé que nous avons à photographier, mais bel et bien un groupe ou un portrait en plein air. Le coefficient intrinsèque se trouve être le double ou le triple de celui du premier sujet, suivant que celui-ci était plus ou moins découvert. Supposons qu'il soit le triple. La vitesse de l'obturateur ne devra plus être de 1/50 de seconde, mais bien de 1/16 environ.

Remarquez que nous raisonnons sur une pose originelle de 1/60 de seconde reconnue correcte. Si au lieu d'une pose correcte nous avions déjà, à l'origine, une sous-exposition notable, ce que l'on fait trop souvent dans la photographie instantanée, l'opérateur qui ne tiendrait aucun compte du coefficient de rapprochement, ni du nouveau coefficient intrinsèque, n'aurait, à la distance de $1^{m}50$, qu'une image à peine silhouettée. C'est le résultat qu'obtiennent les amateurs qui se figurent, qu'en possédant un objectif très lumineux, ils peuvent exécuter n'importe quel sujet à la plus grande vitesse de leur obturateur.

Il résulte de cette constatation que, si le seul coefficient de rapprochement rétablit la valeur correcte du temps de pose, lorsqu'il s'agit d'agrandissement ou de réduction, ou de portraits ou de groupes pris à l'atelier ou au dehors, parce que, dans ces cas, la valeur intrinsèque du sujet demeure la même, il en va tout autrement dans le travail courant du plein air, où, suivant le rapprochement, la valeur intrinsèque du sujet se modifie continuellement, quelle que soit la nature de ce sujet. La valeur intrinsèque d'un monument en pierre blanche sera 1, par exemple, en tant que monument; elle deviendra 2,5 dès que l'on voudra les détails complets de cette même pierre blanche, c'est-à-dire lorsqu'on se rapprochera *très près* de ce monument.

Dans son excellent ouvrage *Le paysage artistique en photo-*

graphie, M. Frédéric Dillaye, au chapitre « La perspective des couleurs », a d'ailleurs expliqué comme suit le phénomène :

«.... Lorsque les ondes lumineuses viendront frapper les poussières de l'air, elles se briseront et se disperseront, si ces ondes sont trop faibles d'amplitude pour passer sans tenir compte d'elles ».

R. Pardon.

Le Vieux Bruxelles. — Cour intérieure, rue Steenpoort.

Les rayons aux ondes les plus courtes sont le bleu et le violet. Aussitôt que la lumière rencontre les petites particules de l'atmosphère, il y a donc brisement et par cela même dispersion des rayons bleux et violets. De là pourquoi des objets dans le lointain, quelle que soit leur coloration propre, nous apparaissent toujours avec des tonalités bleues ou violettes plus ou moins accentuées.

« C'est ce que Léonard de Vinci exprime, dans les citations que j'ai faites, en disant : « Les couleurs tiendront aussi plus de la » couleur de leur horizon à mesure qu'elles en approcheront » davantage. »

« Il s'ensuit que les premiers plans recevront ainsi une plus grande somme de rayons rouges, les moins dispersés, et qu'en réalité la nature se trouvera comme éclairée par un spectre dont le rouge affleurerait les premiers plans et le violet les lointains. Donc, étant établi ce que nous avons dit sur l'actinisme de la lumière, les premiers plans exigent, par cela même, une pose beaucoup plus grande que les lointains, si grande même quelquefois que nous nous en rendons difficilement compte lorsqu'on ne pense pas à la grande somme de rayons rouges qui baigne ces premiers plans. »

C'est justement parce qu'il est d'une difficulté extrême dans la pratique courante de se rendre compte de la valeur actinique d'un même sujet que l'on a donné des valeurs intrinsèques différentes à ce même sujet suivant la place qu'il occupe dans le tableau.

Donc, pour faire instantanément un sujet de tout premier plan, on devra régler la vitesse de l'obturateur en tenant compte *simultanément* du coefficient de rapprochement et de la valeur intrinsèque du sujet à cette distance rapprochée. Il va de soi que plus umineux sera l'objectif que l'on possède, moins ralentie sera la vitesse de l'obturateur.

Exemple : un paysage avec verdure foncée, au delà de l'infini pratique, pris à toute ouverture d'un objectif, présentera le coefficient intrinsèque du *lointain avec verdure foncée* et pourra être photographié, supposons, à 1/90 de seconde.

Le même motif, situé en deçà de la distance hyperfocale, présentera le coefficient intrinsèque réel du *paysage avec verdure foncée* et ne sera plus pris, dans les mêmes conditions, qu'à une vitesse de 1/45 de seconde.

Toujours le même motif, très rapproché, nécessitant la mise au point extrême de l'objectif à $1^{m}50$, présentera le coefficient intrinsèque de *détails de verdure trop rapprochée* et ne sera plus pris, toujours dans les mêmes conditions, qu'avec la vitesse de 1/2,5 de seconde environ. Mais ce chiffre n'est pas encore le vrai. Dans ce cas, nous devons faire intervenir le coefficient de rapprochement. Supposons qu'il soit le plus grand de nos spidos, 1,21 : la vitesse finale à donner à l'obturateur sera 1/1,8.

Telles sont les différences considérables que l'on peut avoir dans la prise dite instantanée d'un même sujet, sous les mêmes conditions d'éclairage et d'ouverture utile de l'objectif, suivant la distance où l'on se trouve de ce sujet. Le tout consiste à apprécier sainement la variation du coefficient de valeur intrinsèque suivant la place que l'on occupe pour opérer.

(La Mise au Point.)

Révélateur Edinol-Hydroquinone

L'ÉDINOL, dont on a beaucoup parlé depuis quelque temps dans les journaux de photographie, est un nouveau réducteur auquel nous avons consacré, dès son apparition, de nombreuses expériences qui nous ont confirmé la plupart de ses qualités.

Ayant à nous en occuper aujourd'hui, en vue d'une application encore peu connue, nous nous contenterons de rappeler ici les principaux avantages de ce produit :

Solubilité à haute dose, permettant de le préparer en solution très concentrée;

Action prolongée sur la couche sensible sans crainte de voile;

Innocuité absolue sur l'épiderme;

Élasticité remarquable, par dilution.

S'il est exact, comme nos essais nous l'ont démontré, que l'édinol convienne parfaitement pour développer des clichés de portraits ou en général, ceux demandant une certaine douceur de l'image, il nous avait semblé, dès le début, qu'il ne communiquait pas aux clichés *sous-exposés* une vigueur suffisante pour un bon tirage.

C'est, du reste, ce que paraît avoir reconnu la Société des produits Fréd. Bayer, en nous soumettant une formule nouvelle, dans laquelle l'édinol et l'hydroquinone sont associés, formule qui nous a fourni le point de départ de la présente notice.

Nous avons été pleinement satisfait des résultats obtenus avec cette combinaison, dont nous avons légèrement modifié les quantités composantes, eu égard à la généralité des besoins auxquels nous désirions l'appliquer.

J. Maes.

La Prüm près d'Echternach.

A l'appui de nos convictions, nous ferons remarquer que dans les différentes appréciations déjà publiées sur l'édinol, on a fait souvent ressortir l'analogie de son action avec celle du métol : ce que l'on reproche à celui-ci, c'est d'abord sa grande énergie de réduction et, par suite, sa tendance à voiler les plaques; en outre, il provoque sur les épidermes délicats des éruptions eczémateuses fort longues à guérir et dont la répétition peut amener des troubles dans l'organisme. Pour rendre hommage à la vérité, nous déclarons cependant avoir employé le métol pendant plus de dix années, sans en éprouver d'autres inconvénients que des brûlures survenues après des travaux de longue durée, brûlures restées néanmoins superficielles.

L'édinol, s'il n'a pas l'énergie incomparable du métol comme réducteur, est en revanche beaucoup plus soluble. On peut en augmenter notablement la dose normale sans avoir à redouter la

recristallisation d'une partie du produit, devenue par suite inutile. Enfin, quelle que soit la quantité d'édinol employée, il ne corrode pas l'épiderme et n'a aucune action nocive sur les tissus sous-cutanés.

Les quantités des composants, telles que nous les avons combinées après nos premiers essais, sont basées sur des nombres facilement divisibles pour la préparation du révélateur par demi ou quart

H. Breyer.

Le jour tombe.

de litre. Cette division nous semble convenable pour en provoquer l'expérience, car nous n'avons encore pu vérifier quel était le degré de conservation des bains employés. Il nous paraît évident que cette conservation reste assurée, au moins pour une assez longue période, dans des flacons pleins et biens bouchés. En outre, contrairement à ce qui se produit pour les bains où l'édinol est le seul réducteur en action, le révélateur édinol-hydroquinone, comme celui de métol-hydroquinone, se dépouille après usage et reprend sa limpidité au bout de quelques heures. De coloration très faible, il ne semble pas se foncer trop rapidement, même après un travail

prolongé et montre plutôt une tendance à s'éclaircir en perdant sa vigueur.

Voici la formule que nous recommandons :

Eau.	1.000 cc.
Sulfite de soude anhydre .	100 gr.
Édinol	16 »
Hydroquinone	8 »
Carbonate de soude . .	80 »

L'eau ayant été amenée à ébullition prolongée pendant 8 à 10 minutes, nous la laissons bouillonner ensuite à feu doux pour y introduire successivement les différents produits dans l'ordre indiqué. Nous versons le bain chaud dans un récipient soumis à l'épreuve d'une température élevée, puis nous agitons vigoureusement le mélange après en avoir complété le cube exact avec de l'eau bouillie et filtrée. Nous avons de la sorte un liquide encore trouble que nous laissons refroidir et reposer pendant quelques heures avant de le filtrer pour l'usage.

On remarquera que l'alcali dont nous nous servons est le carbonate de soude, tandis qu'avec le métol-hydroquinone nous lui préférions le carbonate de potasse. Nous avons cru devoir écarter ce dernier, d'abord, en raison de sa légère causticité, ensuite, parce qu'il nous a paru montrer une tendance à fournir des images plus dures, en présence d'un réducteur moins énergique que le métol. Le carbonate de soude nous a permis d'obtenir sur les couches sensibles la teinte gris ardoise si favorable au tirage des épreuves. Nous l'ajoutons, du reste, en quantité double du carbonate de potasse, proportion ordinairement indiquée pour sa substitution à ce dernier.

Le retardateur le plus efficace est le bromure de potassium à 10 p. c., qu'il faut ajouter avec prudence au bain de développement, sur lequel il a une action rapide.

Nos observations concernant le tirage des stéréoscopies sur plaques extra-rapides, d'après des clichés durs ou heurtés, nous engagent à conseiller l'usage de cette méthode avec un bain d'édinol-hydroquinone convenablement bromuré. Les résultats

entrepris récemment ont dépassé notre attente et peuvent rivaliser avec les meilleurs positifs sur verre que puisse donner le gélatino-chlorure. Nous présumons, même avant d'en avoir fait l'expérience, qu'on arriverait par ce moyen à obtenir sur les émulsions extra-rapides des épreuves pour projection ayant toute la vigueur et la limpidité nécessaires.

Fort bon encore pour le développement des négatifs sur papier, le révélateur édinol-hydroquinone convient parfaitement aux épreuves

A. Wüst.

Derniers rayons.

par contact ou aux agrandissements sur papier au bromure. Nous avons eu des épreuves agrandies en faisant d'un premier cliché sur verre un positif par contact sur plaque extra-rapide. Ce positif agrandi ensuite sur papier négatif G. S. nous a fourni un second négatif, facile à retoucher, et duquel nous avons pu tirer, en les exposant pendant une minute à la lumière d'un bec de gaz papillon, dix à douze épreuves par contact sur papier S. F. de la marque Guilleminot. Ce sont les seuls 125 cc. de bain, modifiés selon la nature de nos opérations successives, qui ont été mis à contribution pour les amener à bonne fin.

Nous ne croyons pas qu'il existe actuellement beaucoup de révélateurs se prêtant à une telle variété de travaux. C'est la raison

qui nous a déterminé à publier, en même temps que notre manière de procéder, notre appréciation absolument impartiale sur les propriétés si remarquables de l'édinol.

(*Photo-Gazette.*) CH. FINATON.

Quelques mots de protestation d'un photographe documentaire

A L'OCCASION des funérailles de notre regrettée reine Marie-Henriette, quelques journalistes, se faisant l'écho d'une partie de l'opinion, ont apprécié avec une certaine sévérité l'affluence des photographes, échelonnés sur le parcours du cortège et braquant leur objectif avec une indélicate insistance sur les personnalités qui y figuraient.

Ce reproche, d'apparence fondé, m'a été doublement sensible d'abord en ma qualité de photographe documentaire convaincu, ensuite comme faisant partie de ces soi-disant malappris.

J'admets que le geste du photographe, de celui qui travaille spécialement avec les photo-jumelles, puisse s'interpréter comme un acte de curiosité inconvenante tout comme le porteur de jumelles au spectacle dévisageant ses voisines paraît impertinent, mais ce n'est là qu'une illusion, car le photographe occupé à sa mise au point est bien plus absorbé par son appareil que par le sujet et, à mon avis, le simple curieux désœuvré scrute d'une façon bien plus indélicate sous une apparence respectueuse, les sentiments que pourraient exprimer les acteurs.

J'estime, en outre, que les appareils photographiques doivent à notre époque être tolérés sur le parcours d'un cortège historique, si même ils manquent d'esthétique, tout comme nous devons bien admettre dans nos rues les tramways, les fils téléphoniques indispensables à notre vie sociale.

Or, les funérailles d'une reine constituent une page d'histoire que le photographe documentaire a le devoir d'enregistrer pour en perpétuer le souvenir et ce compte rendu qu'il transmettra par

L. Roland.

Funérailles de la Reine Marie-Henriette à Spa.

l'image aux générations suivantes sera au moins sérieux, authentique et indiscutable.

Nos descendants ne seront peut-être pas aussi impressionnés par ces documents que nous l'avons été par la reproduction imaginaire des grandes scènes historiques passées, je n'en disconviens pas. Il est évident, comme je l'ai déjà énoncé dans le *Bulletin* (1), que si l'épopée napoléonienne avait été simplement transmise par des instantanés photographiques au lieu de l'avoir été par les peintures apothéotiques des David, des C. Vernet, des Gros, tel que le Napoléon au St-Bernard de David, par exemple, où l'on voit le héros escalader

(1) Année 1898, page 700.

les Alpes monté sur un coursier fougueux alors que très probablement il n'avait pour monture qu'un paisible mulet, la conception que l'on s'est faite du grand homme et son influence — je ne discute pas si celle-ci a été féconde ou stérile — auraient été toutes différentes et non empreintes de cette fausse exagération qui en a certes altéré la vérité.

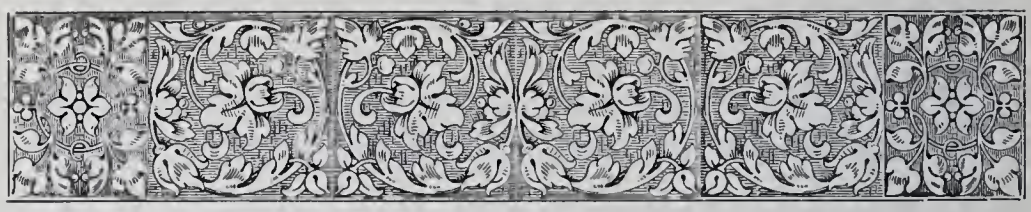
J'en conclus que si même le document photographique abaisse l'idéal, flagelle l'imagination, il a pour lui la sincérité, le culte de la vérité : que contribuer à établir celle-ci me paraît un beau rôle, digne d'être exercé et dont l'utilité future doit dédommager celui qui s'y adonne des dédains que lui témoignent les artistes et les journalistes.

En attendant que le Musée de photographie documentaire soit installé et qu'il soit à même de recueillir et de cataloguer les documents ayant quelque valeur de conservation, le *Bulletin* de l'Association ne pourrait-il consacrer, chaque mois ou bien à un intervalle plus long, une page spéciale à la reproduction des clichés de faits divers, dignes naturellement d'être soulignés, qu'enregistrerait l'un ou l'autre des 750 membres de nos 8 sections ?

Après quelques années ces pages constitueraient une histoire iconographique de notre vie nationale au commencement du XXe siècle, due à la collaboration de notre Association.

L. R.

Octobre 1902.



Concours et Expositions

Concours international sur papiers et tissus artistiques « Luna » Vielle et Cie (Lausanne).

Article Premier. — Un concours est ouvert à la date du 1er mai 1903 entre les photographes amateurs et professionnels qui remettront les meilleures épreuves obtenues sur papiers et tissus « Luna » de la maison Vielle et Cie, à Lausanne (Suisse), dont les concessionnaires en France et en Belgique sont MM. P. Thibaud et Cie, 69, rue Sainte-Anne, Paris.

Art. 2. — Ce concours comportera 2 classes :

1re classe, épreuves sur papier. Cette classe se subdivise elle même en *a*) épreuves de paysage; *b*) épreuves de portrait et de genre.

2me classe, épreuves sur tissus. Cette classe se subdivise elle même en *c*) épreuves sur soie; *d*) épreuves sur toile.

Art. 3. — Le nombre d'épreuves admises de la part de chaque concurrent est limité à dix. Format à volonté.

Art. 4. — Les épreuves devront être montées sur bristol blanc ou teinté au gré des concurrents, mais avec le meilleur cachet artistique possible; elles devront porter une devise ou un cachet reproduit sur une enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Art. 5. — Les épreuves accompagnées de l'enveloppe cachetée devront être remises, 69, rue Sainte-Anne, chez MM. Thibaud et Cie, le 20 avril 1903 avant 4 heures du soir contre un récépissé

de dépôt ou expédiées à ces Messieurs par colis postal recommandé avant le 15 avril 1903.

Art. 6. — Une exposition publique de ces épreuves aura lieu à Paris, dans une salle qui sera désignée ultérieurement.

Art. 7. — Les récompenses suivantes seront accordées par la maison Vielle et Cie aux lauréats du concours :

2 plaquettes en vermeil, comme 1er prix de chaque classe ;

4 plaquettes en argent, comme second et troisième prix de chaque subdivision de classe ;

16 plaquettes en bronze, à la disposition du jury pour les autres épreuves les plus méritantes sans distinction de classe.

Les plaquettes, œuvre du graveur Durand, seront exposées chez MM. Thibaud et Cie.

Art. 8. — Les épreuves resteront à la disposition de MM. Thibaud et Cie jusqu'au moment où ces Messieurs préviendront les exposants qu'ils peuvent opérer le retrait des épreuves; ce retrait s'opérera sur la présentation du récépissé.

COMPOSITION DU JURY :

Président : M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris.

Vice-président : M. J. Casier, président de l'Association belge de Photographie.

Secrétaire : M. R. Demachy, membre du comité d'administration du Photo-Club de Paris.

Membres : M. P. Bourgeois, secrétaire général du Photo-Club de Paris ;

M. le Commandant Puyo, membre du comité d'administration du Photo-Club de Paris ;

M. S. Pector, secrétaire général de la Société Française de Photographie ;

MM. E. Audra et Haincque de Saint-Senoch, membres du comité d'administration de la Société Française de Photographie ;

M. C. Gillibert, vice-président de la Société d'excursions des amateurs de photographie;

M. Roy, membre du comité d'administration de la Société d'excursions des amateurs de photographie;

M. le docteur R. A. Reiss, chef des travaux photographiques à l'Université de Lausanne;

M. Paul de Montal, membre du comité d'administration du Photo-Club de Lyon;

M. Berger, de la maison Cautin et Berger, photographes à Paris;

M. Fréd. Boissonnas, photographe à Genève.

Concours Goerz pour photographies obtenues avec le Double-Anastigmat Goerz

M. Goerz nous prie d'informer nos lecteurs que la clôture du concours a été prorogée à la demande d'un grand nombre de personnes, jusqu'au 30 juin 1903.

Société photographique de Lille

La Société photographique de Lille s'occupe de l'organisation d'un Salon photographique en 1903.

M. Casier, président de l'Association a été prié d'accepter le titre de Membre du Patronnage d'Honneur.

Programme

du 41e Concours du « Journal des Voyages »

Premier trimestre de 1902-1903

Le motif proposé est le suivant : *Jeux de grands sports, Tennis, Croquet, Jeu de boules, Foot-ball.*

Quarante-deuxième Concours (2e trimestre de 1903). *Vieilles Rues.*

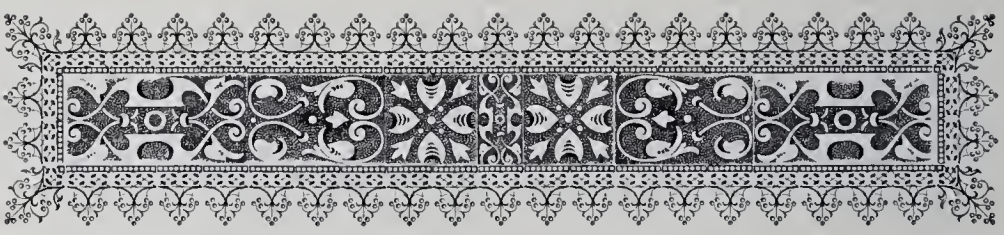
Quarante-troisième Concours (3e trimestre de 1903). *Marchands ambulants.*

Quarante-quatrième Concours (4e trimestre de 1903). *Croix et Calvaires.*

Quarante-cinquième Concours (1er trimestre 1903-1904). *Travaux des Champs.*

Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

Frédéric Dillaye.



Bibliographie

Le Matériel photographique, ses imperfections, comment les reconnaître comment y remédier, par Georges Maurion, de la « Société française de Photographie », avec une *Préface* de M. A. Soret. Volume in-16 raisin de vi-68 pages; 1902. — Librairie Gauthier-Villars, Quai des Grands-Augustins, 55, à Paris (6e).

Préface. — Traiter simplement une question difficile est moins aisé que beaucoup ne le supposent. Il en est particulièrement ainsi de ce qui touche à l'optique photographique.

Les ouvrages qui traitent de cette question sont peu nombreux, ceux qui l'envisagent d'une façon élémentaire sont rares. C'est qu'en effet il est difficile d'exposer clairement, en quelques pages, les méthodes qui permettent de se rendre compte de la valeur d'un système optique. Il semble même impossible de résoudre ce problème sans entrer dans le calcul, à quelque simplicité qu'on le réduise; et cependant la solution de cette question s'impose, si l'on veut que l'amateur prenne au moins la peine de lire un livre écrit sur ce sujet délicat, car les formules effrayent le plus grand nombre.

M. Maurion semble avoir vaincu pleinement cette difficulté en écrivant cet opuscule, dans lequel il résume en quelques pages ce qu'un amateur intelligent doit nécessairement connaître sur les moyens de juger rapidement de la valeur de l'objectif qu'il emploie.

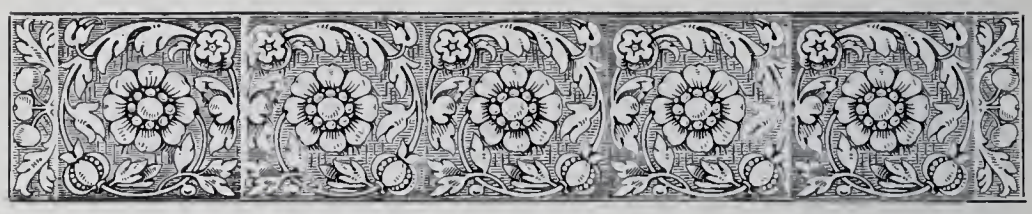
En y joignant de brefs mais substantiels conseils sur la chambre noire, sur l'obturateur, sur l'installation du laboratoire, l'Auteur en a fait un *vade-mecum* indispensable a qui veut bien connaître son *matériel photographique*.

Table des matières. — L'*objectif*. Diaphragme. Tube de l'objectif. Obturateur. — La *chambre noire*. — Le *laboratoire*.

Traité d'optique photographique par Até. — Paris, E. Mazo, éditeur, 8, boulv. Magenta.

L'optique photographique est généralement négligée par les amateurs et cependant ils ont tout intérêt à bien connaître l'instrument dont ils se servent.

Leur donner dans ce but des notions succintes et claires, c'est ce qu'a cherché M. Até dans l'ouvrage qu'il nous présente, aussi engageons nous vivement nos lecteurs à en prendre connaissance persuadés que nous sommes qu'ils en retireront grand profit.



JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Revue belge de Photographie, n° 11.
Photo, n° 6.
Bulletin de l'Académie des Sciences, n°s 9, 10.
Ciel et Terre, n°s 18, 19.
Revue de l'Université de Bruxelles, n° 2.
Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge, n° 11.
Revue bibliographique belge, n° 10.

Allemagne.

Das Atelier des Photographen, n° 12.
Photographisches Centralblatt, n° 21.
Photographische Mittheilungen, n°s 22, 23.
Deutsche Photographen Zeitung, n°s 46, 47, 48, 49.
Photographisches Wochenblatt, n°s 45, 46, 47, 48.
Ratgeber für Amateur-Photographen, n° 21.

Autriche.

Wiener freie Photographen Zeitung, n° 11.
Lechner's Mittheilungen, n° 114.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 11.

Espagne.

La Fotografia practica, n° 112.

États-Unis.

Camera Craft, n° 6.
Wilson's photographic Magazine, n° 550.
The St-Louis and Canadian Photographer, n° 11.

Photo Era, n° 5.
The Photographic Times-Bulletin, n° 11.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 22.
Moniteur de la Photographie, n° 22.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 142.
Le Photogramme, n° 11.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 9.
Le Nord-Photographe, n° 11.
Gazette du Photographe amateur, n° 115.
L'Avenir photographique, n° 125.
Bulletin de la Société Caennaise de Photographie, 15 novembre.
Photo-Midi, n° 10.
Photo-Revue, n°s 46, 48.
Ombres et Lumière, n° 88.
La mise au point, n° 11.
La Science illustrée, n°s 781, 782, 783, 784.

Grande-Bretagne.

The British Journal of Photography, n°s 2219, 2220, 2221.
Photography, n°s 731, 732, 733.
The Photographic News, n°s 359, 360, 361.
The Amateur Photographer, n°s 945, 946, 947.
The Photographic Art Journal, n° 21.
The Photographic Journal, n° 9.
The Photogram, n° 108.
The Practical and Junior Photographer, n° 29.
Photographic Scraps, n° 160.

Italie.

Il Progresso fotografico, n°s 10, 12.

Pays-Bas.

Lux, n°s 22, 23.

Portugal.

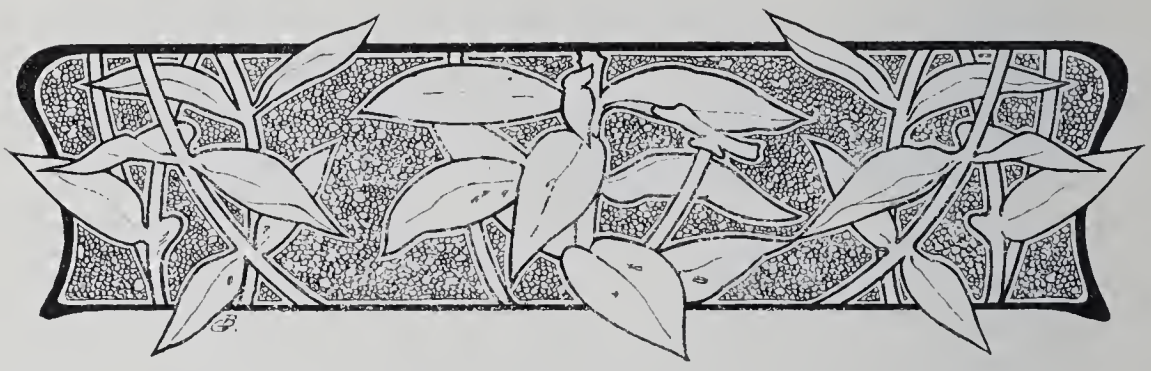
Boletim Photographico, n° 33.

Suède.

Fotografisk Tidskrift, n° 215.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 11.



Nos Illustrations

Soir de novembre, par M. Alb. Canfyn et *Sur la glace du fossé,* épreuve de M. Ed. Sacré de la Section de Gand.

Reproductions en phototypographie des établissements Malvaux à Bruxelles.

Illustrations dans le texte, de MM. F. Béguin, H. Breyer, Jos. Maes, R. Pardon, L. Roland et Wust.

Lettrines, de MM. P. Bayart, A. Bourgeois, A. Goderus, A. Godin, L. Misonne, J. Paternotte, Ch. Puttemans et G. Servaes.

SOMMAIRE

PAGES.

Salon de 1902. — Rapport 733

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 4 novembre 1902.

Adaptation de nuages sur les agrandissements, par M. J. Maes . . 738

Épreuves composées, par M. Van Bellingen. — Lampe de laboratoire. — Jeton de présence. — Projections 739

Séance du 18 novembre 1902.

Épreuves agrandies de la Neue Photographische Gesellschaft de Berlin 739

Stéréogrammes de M. Nieuwland. — Jeton de présence. — Projections 740

Section de Bruxelles. — Séance du 22 octobre 1902.

Papier A de Lumière. — Développement en ton brun des papiers au chlorobromure. Résultats d'essais 741

Ordre du jour des séances — Projections 742

Séance du 12 novembre 1902.

Exposition du Club des Amateurs photographes. — Résultats d'essais. — Présentation des papiers « Luna » et « Stella ». . 742

Échelle pour photographes. — Concours de la maison Vielle. — Projections 743

Section de Gand. — Séance du 6 novembre 1902.

Épreuves à la gomme bichromatée de M. Sacré. — Plaquette du Salon de 1902. — Impressions du Salon de Bruxelles, par M. Sacré. — Stéréogrammes de M. Brunin. — Démonstration du procédé à la gomme bichromatée, par M. Sacré. — Jeton de présence. — Projections. 745

Section de Liége. — Séance du 23 mai 1902.

Tirage des diapositives de projection, par M. Kemna 746

Session de l'Union Internationale à Chambéry. — Élection d'un président et d'un vice-président. — Excursion de l'Ascension. . 747

Pages

Séance du 10 octobre 1902.
Salon de Bruxelles. 747
Décès de M. Oscar Lamarche. — Bibliothèque. — Montage des diapositives, par M. Kemna. — Stéréogrammes de M. Kemna . . . 748
Séance du 24 octobre 1902.
Séance de projections. — Présentation d'appareils et produits; l'édinol 749
Projections 750
Section de Louvain. — Séance du 27 novembre 1902.
Séances de projections. — Papier au charbon. — Jeton de présence 751
Les instantanées à courte distance avec les appareils à main 752
Révélateur Édinol-Hydroquinone, par M. Ch. Finaton 759
Quelques mots de protestation d'un photographe documentaire . . . 765
Concours et Expositions 768
Bibliographie 772
Journaux reçus 774
Nos illustrations 776
Sommaire.

TABLE DES MATIÈRES

du volume XXIX de la collection

TROISIÈME SÉRIE. — VOLUME IX

PAGES

Adurols et Orthol, par M. Ch. Puttemans 104

Aluns. — Sur la réaction acide des aluns et l'influence de cette acidité sur l'insolubilisation de la gélatine dans le cas de l'alun de chrome, par MM. Lumière et Seyewetz 668

A nos lecteurs, par M. J. Casier 9

Appareil à pendule pour la mesure de la sensibilité des préparations photographiques, par M. le général Sebert 185

Art (L') photographique contemporain, par M. Albert Dutry 604

Assemblée générale annuelle 223

Assemblée générale du 20 avril 1902 362

Assemblée générale extraordinaire tenue à Mons, le 18 mai 1902 429

Au pays rhénan, par M. Jos. Casier. 328, 413, 466

Avis 225

Beauté (La) 119, 282

Bibliographie 63, 141, 211, 352, 488, 577, 724

Catalogue du IVe salon international 609

Clichés à couleurs spectrales par réflexion, par M. Alph. Blanc 409

Concours de photographie de la Session de Mons 428, 499

Concours du Journal des Voyages (Programme du XXXVIIIe). 139

— — (Programme du XXXIXe) 350

Concours et expositions 208, 482

Concours photographiques 293, 572

Conférence de M. M. Hanssens : Le Tour du Mont Blanc 273

Conseil d'administration. — Membres admis. . . . 5, 77, 149, 221, 293, 361, 427, 587

Conseil d'administration (Membres du) 226

PAGES

Conservation (De la) des épreuves aux sels d'argent, par M. D'Hoy 535
Correspondance d'Angleterre, par M. Percy Lund 99, 269, 511
Couleurs. — Clichés à couleurs Lippmanniennes et clichés à couleurs spectrales, par réflexion, par M. Alph. Blanc 556
Couleurs. — La photographie directe des couleurs à l'aide de matières colorantes, par M. le Dr R. Neuhauss. 110, 176
Décès de M. Massange de Louvrex. 150
Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale 7
De l'influence de l'ouverture sur la précision des images photographiques, par M. R. Rousseau 203
Émulsions. — Des émulsions auto-développatrices, par le Dr R. A. Reiss 558
Épreuves positives. — Sur l'altération des épreuves positives imprimées sur papier au chlorocitrate d'argent, virées et fixées en une seule opération, par MM. Lumière frères et Seyewetz 547
Errata 78
Esperanto (L'). — Conférence donnée par M. le capitaine Lemaire, à la section de Bruxelles, le 27 décembre 1901 27
Exposition (L') d'art photographique à Liége, par M. J. Casier 93
Exposition de la section de Liége, par M. X. Würth 171
Exposition internationale de photographie et de ses applications, à Amsterdam 639
Hyposulfite de soude. — Sur l'élimination par lavage à l'eau de l'hyposulfite de soude retenu par les papiers et les plaques photographiques, par MM. Lumière frères et Seyewetz 311
Hyposulfite de soude. — Sur l'emploi de divers oxydants pour la destruction de l'hyposulfite de soude, par MM. Lumière frères et Seyewetz 395
Images photographiques (De l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des), par M. R. Rousseau. 203
Images photographiques (Sur l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des), par MM. Lumière frères et Seyewetz 305
Images photographiques (Sur la précision des), par MM. A. et L. Lumière et M. Perricot 45
Impressions vaporographiques (Sur les), par M. le Dr J. J. Vandevelde . . 458
Instantanées (Les) à courte distance avec les appareils à main 752
Journaux reçus 66, 212, 355, 493, 579, 641, 728, 774
La Belga Sonorilo 639
La femme photographe, par M. L. Gastinne 565
Le Tour du Mont Blanc. — Conférence de M. M. Hanssens à la section de Bruxelles, le 26 février 1902 273
Liste des membres 230
Memento des expositions. 57, 139, 351, 422
Nécrologie : M. F. Massange de Louvrex 69
M. Oscar Lamarche 645

PAGES

Nos illustrations 68, 143, 215, 288, 358, 423, 496, 582, 644, 731, 776
Nouveautés photographiques (Les) 132, 323, 464, 569
Objectif anastigmatique de Busch 464
Objectif (L') le plus rapide 287
Objectifs. — Sur les objectifs à grande ouverture relative, par M. E. Krauss 538
Ombrorama. — Soirée de l'Ombrorama à la Section de Gand 338
Orthol (Adurols et), par M. Ch. Puttemans 104
Papiers à développement (Virages des) 405
Pelliculage des négatifs 448
Photo-Club de Montevideo 500
Photographie astronomique. — Quelques nouveaux résultats de la photographie astronomique; communication faite à la Section de Bruxelles, par M. W. Prinz, professeur à l'Université de Bruxelles 279
Photorama (Le). — Nouvel appareil photographique panoramique réversible, par MM. A. et L. Lumière 121
Procédé de photographie des couleurs, par M. Verril 450
Procédés trichromes (Le pourquoi des), par M. A. Goderus. 37
Procès-verbaux des séances des Sections. 7
Projections. — Compte-rendu de la séance de projections donnée le 2 mai 1902, par la Section liégeoise 388
Quatrième salon de photographie. — Règlement 223
Quelques mots de protestation d'un photographe documentaire 765
Rapport du secrétaire général pour 1901 366
Rectification. 8
Retouche (La) dans l'art photographique, par M. Ed. Sacré 197
Retouche (La) en photogravure 562
Révélateur Édinol-Hydroquinone, par M. Ch. Finaton 759
Salon (IVe) de photographie. — Essai d'appréciation technique, par M. J. Bouy 659
Salon (IVe) de photographie organisé par l'Association 6
Salon de 1902. — Rapport 733
Sections de l'Association (Bureaux des) 228
Sensibilité des préparations photographiques (Appareil à pendule pour la mesure de la), par M. le général Sebert 185
Sépia (Ton) pour épreuves au bromure. 117
Session annuelle de 1902. 223
Session annuelle extraordinaire tenue à Mons les 18 et 19 mai 1902 515
Session de Mons; Concours de photographie. 428
Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut 500
Statuts 14

PAGES

Stéréospido Gaumont panoramatique automatique 53

Sur l'influence de l'ouverture des objectifs sur la précision des images photographiques, par MM. Lumière et Seyewetz 305

Union internationale. — Xe Session de l'Union internationale. — Compte rendu, par M. Puttemans 675

Van Dyck (Antoine) et son œuvre. — Conférence donnée à la Section de Bruxelles, par M. Ch. Magnien 441

Virage des papiers à développement 405

Virages. — Sur les virages aux thionates de plomb, par MM. Lumière frères et Seyewetz. 541

Volcans. — Quelques mots au sujet des volcans; causerie faite à la Section de Bruxelles, par M. A. Rutot 504

Résumés des journaux étrangers

Amateur Photographer.

La lumière rouge 137

N° 900. — Polissage des épreuves au bromure. 346

Photographische Chronik.

Tons chauds pour épreuves transparentes 137

Réducteur « Apollo » de Farmer 138

Photography.

Impression des négatifs faibles 346

Wilson's Photographic Magazine.

L'eau pure en photographie 348

British Journal of Photography.

Pour obtenir des négatifs directement d'autres négatifs . . . 347

Procès-verbaux des Séances des Sections

Section d'Anvers.

Séance du 2 novembre 1901.

Félicitations. — Saturateur aero-éthérique 21

Sensibilisation de la soie. — Instantanés de M. Verheyen. — Jeton de présence. — Projections 22

PAGES

Séance du 15 novembre 1901.

Diapositives stéréoscopiques de M. Nieuwland. — Projections. 22

Séance du 3 décembre 1901.

Décès de M. Massange de Louvrex. — Papier Van Bosch . . . 79

Démonstration de la lampe Nairns. — Stéréogrammes de M. Van de Poel. — Impression sur soie sensibilisée. — Projections . 80

Soirée artistique du 14 décembre 1901 80

Séance du 4 janvier 1902.

Stéréogrammes de M. Jos. Maes. — Appareil stéréoscopique Weno. — Communication de M. Hynen, sur les dégradations aux objectifs. — Plaques « Kristal d'Edwards ». — Don de M. Maes. — Projections 81

Séance du 7 janvier 1902.

Séance artistique. — Comptes de 1901. — Causerie de M. Maes sur « Les épreuves positives pour amateurs » 82

Jeton de présence. — Papier Van Bosch. — Projections . . . 83

Séance du 4 février 1902.

Stéréo-Weno. — Causerie de M. Maes sur « Les pellicules rigides 152

Projections. — Jeton de présence 153

Séance du 18 février 1902.

Stéréogrammes de M. Maes 153

Lampe de laboratoire. — Communication de M. Rousseau. — Impression d'épreuves à l'aide d'une lampe à arc. — Esthetic-Mounts. — Jeton de présence 154

Séance du 4 mars 1902.

Lampe à incandescence à l'alcool 296

Projections 297

Séance du 25 mars 1902.

Séance de projections. — Remercîments. — « La photographie au microscope » ; causerie de M. Gife 297

Jeton de présence. — Projections 298

Séance publique de projections et de cinématographie. 298

Séance du 8 avril 1902.

Centième membre. — « La stéréoscopie » ; causerie de M. Maes. 372

Séance du 22 avril 1902.

Développateur « Edinol ». — « Le développement » ; causerie de M. Maes. 374

PAGES

Epreuves panoramiques. — Projections 376

Séance du 6 mai 1902.

Essais de poudre-éclair 432
Projections 433

Séance du 27 mai 1902.

Stéréogrammes de M. Nieuwland. — « Les agrandissements »; causerie de M. Maes 433
Projections 434

Séance du 10 juin 1902.

Causerie de M. Maes sur « La photographie ». — Négatifs sur papier au bromure 434
Jeton de présence. — *Banquet du 3 mai 1902* 435

Séance du 7 octobre 1902.

IVe Salon de l'Association 589
Exposition. — Séance d'hiver. 590

Séance du 21 octobre 1902.

Assemblée générale du 30 novembre. — « Le halo »; communication de M. Sano. — « Des agrandissements » ; démonstration de M. J. Maes. — Jeton de présence. — Projections . . . 652

Séance du 4 novembre 1902.

Adaption de nuages sur les agrandissements, par M. J. Maes . . 738
Épreuves composées, par M. Van Bellingen. — Lampe de laboratoire. — Jeton de présence. — Projections 739

Séance du 18 novembre 1902.

Épreuves agrandies de la Neue Photographische Gesellschaft de Berlin 739
Stéréogrammes de M. Nieuwland. — Jeton de présence. Projections. 740

Section de Bruxelles.

Séance du 13 novembre 1901.

Photodoses Lumière. 24
Sac pour le chargement des plaques. — Eventails « Zéphyr ». — Papier Van Bosch. — Causerie de M. Puttemans sur « La Session de l'Union internationale à Oxford » 25

PAGES

Séance du 27 novembre 1901.

Conférence de M. le capitaine Lemaire sur « L'Esperanto » . . 26

Séance du 10 décembre 1901.

Plaques « Anti-Halo » de Lumière. — Appareils de la maison Gaumont 84
Causerie de M. Masson et projections « Voyage en Suisse » . . 85

Séance du 8 janvier 1902.

Conférence de M. Brabant. — Soirée de projections. — Concours 155
Présentation d'appareils. — Don de M. Broothaerts. — Stéréogrammes de M. le baron Van Eyll. — Projections. — *Conférence du 26 février 1902* 156

Séance du 22 février 1902.

Essais des papiers Van Bosch. — Exposition de Turin. — L'origine des piqûres dans les plaques. 260
Papier pour le montage des épreuves 261

Séance du 12 mars 1902.

Exposition du Photo-Club de Paris. — Remise d'échantillons de plaques et de produits divers. — Châssis passe-vues 261
Excursions. — Cartes Melville. — Résultat du concours de photographies. — Stéréogrammes de MM. Ernotte et Puttemans. 262
Causerie de M. Prinz sur « Quelques nouveaux résultats de la photographie astronomique. — Projections 263

Séance du 26 mars 1902.

Session annuelle. — Plaques « Kristal » Edwards. — Thioxydant Lumière. — Lampe « Mita ». 300
Diapositives rétrospectives de M. Rutot 301

Séance du 9 avril 1902.

Programme d'excursions. — Soirée de projections 377
« Le Spectroscope »; causerie de M. Puttemans. — Projections. 378

Séance du 14 mai 1902.

Remercîments. — Excursions. — Session de l'Union internationale. — Présentations de nouveautés photographiques . . 436
Clichés en couleurs de M. Blanc de Laval. — Concours . . . 437

PAGES

Séance du 28 mai 1902.

Échantillons. — Session de l'Union internationale. — Remercîments. — Stéréogrammes de M. le baron Van Eyll. — Session de Mons. — Présentations de produits et appareils 438
Projections 439
« Antoine Van Dyck et son œuvre »; conférence donnée à la Section de Bruxelles, par M. Ch. Magnien 441

Séance du 10 juin 1902.

Exposition de New-England. — Concours de cartes postales. — Délégué à l'Union internationale. 501
Causerie de M. Dewit sur « Le pays de Galles » 502

Séance du 23 juin 1902.

Exposition d'Amsterdam. — Concours. 653
Situation financière. — Renouvellement partiel du Comité . . 654
Collaboration des membres aux séances. — Causerie sur « Les volcans », par M. Rutot 655

Séance du 8 octobre 1902.

Papier H de Lumière. — Service graphique du journal *Le Matin*. 655
Appareil Sigriste. — Causerie sur « Le sel », par M. Puttemans. 656

Séance du 22 octobre 1902.

Papier A de Lumière. — Développement en ton brun des papiers au chlorobromure. Résultats d'essais 741
Ordre du jour des séances. — Projections 742

Séance du 12 novembre 1902.

Exposition du club des Amateurs photographes. — Résultats d'essais. — Présentation des papiers « Luna » et « Stella » . . 742
Échelle pour photographes. — Concours de la maison Vielle. — Projections 743

Section de Courtrai.

Séance du 9 décembre 1901.

Excursion de Flobecq. — Démonstration par M. Putman de l'obtention des diapositives avec les plaques lentes de M. Van Monckhoven 30
Remercîments. — Nomination d'un délégué au Comité central. — Médaille de l'Exposition de Lille. — Projections 31
Excursion du 1er décembre 1901 31

PAGES

Séance du 15 décembre 1901.

Démonstration du papier Van Bosch 86

Séance du 17 décembre 1901.

Conférence de M. Alphonse Verhaege sur « L'Angleterre » . . 86

Séance du 12 janvier 1902.

Stéréogrammes de M. Maes. — Exposition de Bruges. — Papier Van Bosch 157
Salon de stéréogrammes du 16 janvier 1902 157

Séance du 5 février 1902.

Communications diverses. — Théorie et démonstration du papier au charbon, par M. Ickx. — Projections. — *Conférence de M. G. Kaiser, le 18 février 1902.* 158

Séance du 11 mars 1902.

Situation financière. — Echantillons de produits. — Expériences 444

Séance du 29 avril 1902.

Impressions stéréoscopiques. — Papier Van Bosch. — Produits. 444

Séance du 27 mai 1902.

Essais de produits et de plaques 444
Expositions. — Conférence de M. L. Titz sur « La Normandie ». 445

Séance du 7 octobre 1902.

Absence de M. D'Hondt. — Salon de stéréoscopie et Exposition. — Vœu au sujet des Expositions d'art photographique . . . 657
Le halo, remèdes 658

Section de Gand.

Séance du 5 décembre 1901.

Election de M. Casier à la présidence de l'Association. — Décès de M. Massange de Louvrex. — Election de membres du Comité. — Règlement d'ordre intérieur. — Catalogue de la Bibliothèque 33
Causerie de M. Goderus sur la photographie des couleurs . . 34

Séance du 9 janvier 1902.

Exposition de l'Association. — Election d'un secrétaire-adjoint. — Rapport sur les travaux de la Section pendant l'année 1901 88

PAGES

Jumelle stéréo-panoramique Mackenstein. — Plaques « Isolar » anti-halo Agfa. — Démonstration des virages chimiques, par M. Servaes 89
Stéréogrammes de M. Leirens. — Jetons de présence 99

Séance du 13 février 1902.

Exposition d'épreuves. — Election du délégué au conseil d'administration. — Exposition de Turin. — Essai des plaques « Kristal » Edwards et Lumière 160
Radiographies stéréoscopiques. — Jeton de présence 161

Séance du 13 mars 1902.

Conférences. — Félicitations 264

Séance du 10 avril 1902.

Epreuves d'art. — Inland Printer. — Conférences 302
Photographie des couleurs. 303
Présentation d'appareils et produits. — Jeton de présence. — Projections 304

Séance du 1er mai 1902.

Exposition. — Session de Mons. — Excursion. 379
Poudre-éclair Bayer. — Projections. — Jeton de présence . . 380

Séance du 5 juin 1902.

Excursion. — Epreuves. — Vues panoramiques de M. Morel de Boucle. — « Dévelloppement de diapositives sur plaques au chlorure d'argent », par M. D'Hoy. — Conservation des épreuves au sel d'argent 446
Présentation d'appareils. — Projections 447

Séance du 3 juillet 1902.

Épreuve trichrome. — Excursion. — La photographie à l'aide de cerfs-volants 509
Radiographies du Dr De Nobele. — Stéréogrammes de MM. Brunin et Servaes. — Projections. — Jeton de présence 510

Séance du 2 octobre 1902.

Exposition de Bruxelles. — Félicitations. — Excursion. — Agfa-Guide. — Diapositives de MM. Van Oost et Brunin 591

Séance du 6 novembre 1902.

Épreuves à la gomme bichromatée de M. Sacré. — Plaquette du Salon de 1902. — Impressions du Salon de Bruxelles, par

PAGES

M. Sacré. — Stéréogrammes de M. Brunin. — Démonstration du procédé à la gomme bichromatée, par M. Sacré. — Jeton de présence. — Projections. 745

Section de Liége.

Séance du 25 octobre 1901.

Appareil panoramique « Al Vista. » — Exposition. — Conférence de M. Kemna sur « Les glaciers » 162
Épreuves de M. Dohmen 163

Séance du 8 novembre 1901.

Exposition de la Section 163
« Pied américain ». — Stéréogrammes de M. Kemna. — Projections. 164

Séance du 22 novembre 1901.

Exposition de la Section 164
Papier au platine « Lurz et Cie ». — Projections. 165

Séance du 6 décembre 1901.

Présentation d'un membre. — Condoléances. — Conférences. — Papier Van Bosch 166
Appareil pour l'impression des stéréogrammes. — Stéréogrammes de M. Bernimolin. 167

Séance du 10 janvier 1902.

Présentations. — Exposition. — Causerie de M Kemna sur « Les positives à projections » 381
Projections 382

Séance du 24 janvier 1902.

Présentation. 382
Exposition. — Causerie de M. Gravis sur « L'influence de la lumière sur la vie et le développement des plantes ». — Projections. 383

Séance du 14 février 1902.

Présentation. — Banquet. — Plaques De Coninck 383
Conférence de M. de Heen sur « La nature de l'électricité » . . 384

Séance du 28 février 1902.

Présentation. — Banquet. — Cristal plates d'Edwards. —

PAGES

Exposition de Turin. — Causerie de M. Marissiaux sur « Les agrandissements au point de vue des Expositions d'art photographique 385
Projections 386

Séance du 14 mars 1902.

Présentation. — Soirée de projections. — Révélateur « Edinol » et sulfite d'acétone. — Causerie de M. Roland sur « La Session de l'Union internationale d'Oxford ». — Projections 387

Séance du 28 mars 1902.

Séance de projections 592
Session annuelle à Mons. — Envois collectifs aux expositions. — « Le développement à l'acide pyrogallique », par M. Servais. — Stéréogrammes de M. Kemna 593

Séance du 11 avril 1902.

Résultats d'essais. — Excursion. — Local. — Bibliothèque. — Conférence de M. Kemna sur « Le port d'Anvers » 594

Séance du 25 avril 1902.

Remercîments. — Soirée de projections. — Lampe à incandescence par l'alcool 595
« Historique de la photographie », par M. Ronchesne 596

Séance du 9 mai 1902.

Jetons de présence 596
Soirée de projections. — Session annuelle à Mons. Excursion . 597
Acquisition d'une bibliothèque. — Observation au sujet de l'image du verre dépoli de la chambre. — Verres couvreurs. — Essais comparatifs de poudres-éclair. — Stéréogrammes de MM. Dupont, Bernimolin et Oury 589

Séance du 23 mai 1902.

Tirage des diapositives de projection, par M. Kemna 746
Session de l'Union Internationale à Chambéry. — Élection d'un président et d'un vice-président. — Excursion de l'Ascension. 747

Séance du 10 octobre 1902.

Salon de Bruxelles 747
Décès de M. Oscar Lamarche. — Bibliothèque. — Montage des diapositives, par M. Kemna. — Stéréogrammes de M. Kemna 748

PAGES

Séance du 24 octobre 1902.

Séance de projections. — Présentation d'appareils et produits; l'édinol 749
Projections 750

Section de Louvain.

Séance du 27 novembre 1901.

Bibliothèque. — Nomination d'un secrétaire 35
Élection du bureau. — Jugement des concours 36

Séance du 4 décembre 1901.

Soirée de projections. — Concours. 36

Séance du 28 janvier 1902.

Remercîments. — Séance de projections. 265

Séance du 24 février 1902.

Présentation d'un membre. — Fête du 16 mars. — Remercîments. — Concours de paysages. — Nomination d'un secrétaire-adjoint 266

Séance du 11 mars 1902.

Échantillons de produits. — Remercîments. — Fête du 16 mars. 267

Séance du 28 avril 1902.

Soirée du 16 mars 393
Présentation de produits divers 394

Séance du 28 juillet 1902.

Fêtes de la Section. — Situation financière. — Présentations de membres. — Concours photographique 599

Séance du 27 novembre 1902.

Séance de projections. — Papier au charbon. — Jeton de présence 751

Section de Mons.

Séance du 8 août 1901.

Résultats de l'Exposition. — Concours 168

Séance du 19 octobre 1901.

Jumelle panoramique de Mackenstein. — Conférence de M. le lieutenant Manteau sur « Le procédé au charbon» 169

PAGES

Séance du 31 janvier 1902.

Démission du président. — Délégué au Conseil d'administration. — Démission du secrétaire 169

Comité de la Section. — Soirée de projections. — Comptes de 1901 170

Séance du 22 février 1902.

Soirée de projections. — Secrétaire de la Section. 170

Section de Namur.

Séance du 4 décembre 1901.

Soirées de projections. — Papier Van Bosch 91

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS CITÉS

PAGES

Blanc (A.) 409, 410, 556
Bouy (J.) 659
Casier (J.) . . 9, 69, 93, 328, 413, 466
Claeys (G.), procès-verbaux . 30, 86, 157, 158, 443, 444, 657.
D'Hoy (C.) 535
Dutry (Alb.) 601
Fallon (J.), procès-verbaux . . 91
Finaton (Ch.) 759
Gastine (L.) 565
Gaumont 53
Goderus (A.) 37
Grégoire (Ch.), procès-verbaux . 162, 163, 164, 166, 381, 382, 383, 384, 387, 592, 593, 595, 596, 746, 747, 749
Krauss (E.) 538
Laoureux (L.) 645
Losseau (E.), procès-verbaux. . 168, 169, 170
Lumière (A. et L.) . 45, 121, 305, 311, 395, 541, 547, 668
Magnien (Ch.) 440
Mortier (A.), procès-verbaux . 35, 265, 266, 267, 393, 599, 751
Neuhauss (Dr R.) 109, 176
Pauwels (M.), procès-verbaux . 21, 22, 79, 80, 81, 82, 152, 153, 296, 297, 298, 372, 374, 432, 433, 434, 589, 651, 738, 739
Percy Lund 99, 269, 511
Perrigot 45, 305
Puttemans (Ch.) . . 27, 104, 132, 323, 464, 515, 675
Traduction 117
Renaux de Boubers (P.)
Traductions 119, 282
Résumés A. P. 137
P. C. 137
B. J. P. 347
W. P. M. . . . 348
Reiss (Dr R. A.) 558
Robert (A.), procès-verbal . . . 437
Roland (L.) 388, 765
Rousseau (A.) 203
Rutot (A.) 504
Sacré (Ed.) 197
Sebert (Général) 185
Servaes (G.), procès-verbaux . . 33, 88, 160, 264, 302, 379, 446, 509, 591, 744
Seyewetz . . 311, 395, 541, 547, 668
Stadeler (E.), procès-verbaux. . 24, 25, 84, 155, 260, 261, 300, 377, 436, 501, 653, 655, 741, 742

PAGES

Vanderkindere (M.) . . 273, 366, 733
Procès-verbaux . . . 363, 429
Traductions . . . 99, 109, 176, 269, 511
Résumés : A. P. 346
P. 346

PAGES

Vandevelde (A.) 458
Von der Becke (M.)
Traduction 405
Verrill 450
Würth (X.) 171

pecial 84-S
eriod 832
H
92
.29 nos 7-12
THE GETTY CENTER